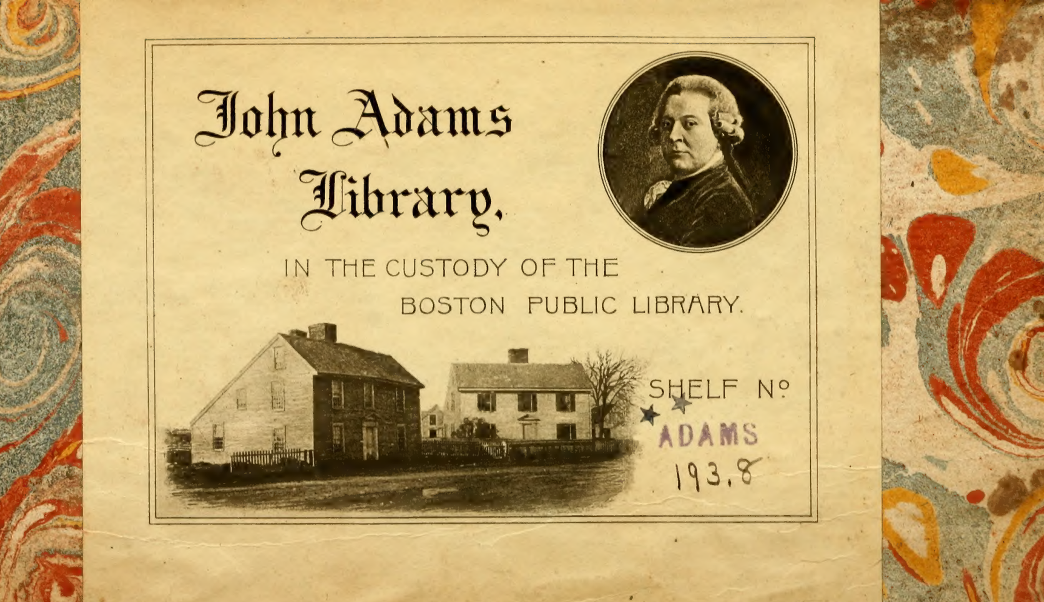







41-3

John Adams

HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE,



HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE,

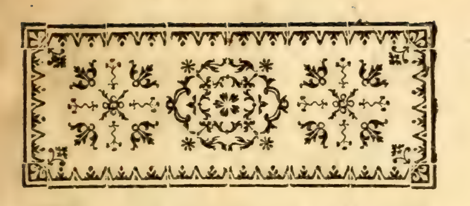
Par l'Abbé RAGUENET.

Nouvelle Edition plus correcte que les précédentes.



A PARIS, RUE DAUPHINE;
Chez CLAUDE-ANTOINE JOMBERT, fils aîné, Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie.

M. DCC. LXXII.



AVERTISSEMENT

DU

LIBRAIRE.

LA vie des Grands Capitaines étant toujours extrêmement intéressante, j'ai cru que le public recevroit avec plaisir celle que je lui procure aujourd'hui d'un des plus renommés d'entre eux.

Une autre raison pour-

ra contribuer à la lui faire recevoir agréablement : c'eſt qu'elle a été écrite par un homme fort attaché à la Famille de ce grand Capitaine, dans laquelle il a preſque toujours vécu, & qui ne lui a refuſé aucun des ſecours néceſſaires pour en faire un bon Ouvrage. C'eſt ce qu'on pourra facilement remarquer, par les Mémoires ſecrets, & les Lettres d'Etat, qu'il cite de tems en tems.

D'ailleurs s'il s'y trouve par-ci par-là quel-

ques petites négligences de ſtyle, c'eſt qu'on a mieux aimé le donner fidélement tel qu'on l'avoit reçu, que d'altérer la diction d'un Ecrivain déjà connu, & de réformer ſon Ouvrage.

Pour en rendre la lecture plus utile, on a ſeulement pris ſoin d'ajouter des *Sommaires* à la marge de chaque Paragraphe; & à la fin de l'année 1760. Une petite remarque qui a paru néceſſaire pour faire connoître le génie déſintéreſſé du Héros de cet Ouvrage.

AVERTISSEMENT.

Les Médailles ſont toutes placées à la fin dans cette Edition, & renvoyées par des numéros: il ne faudroit, pour juger de la préférence qu'elle mérite ſur les anciennes Editions, que confronter la Médaille N°. 6 dont on avoit changé la repréſentation & la Légende, preſque toutes les autres étoient défectueuſes.





HISTOIRE DU VICOMTE DE TURENNE.

LIVRE PREMIER.

E Regne de Louis XIV fut signalé dès son commencement par un si grand nombre de victoires & de Conquêtes, que rien n'avoit fait plus d'honneur aux François depuis l'établissement de leur Monarchie. J'entreprends d'écrire la vie d'un Capitaine qu'on doit regarder comme le principal instrument de ces victoires & de ces Conquêtes; d'un Général d'Ar-

Nombreuses Conquêtes du Regne de Louis XIV, dues principalement au Vicomte de Turenne.

mée, que la France peut oppoſer, non-ſeulement à tous ceux des derniers ſiecles, de quelque Nation qu'ils ſoient, mais encore aux Grecs, aux Romains, & à tous les autres grands Capitaines de l'antiquité, car tel eſt le Vicomte de Turenne.

Difficulté d'écrire ſon Hiſtoire,

Je n'ignore pas les difficultés de l'entrepriſe dont je me charge. Je ſais quelle eſt l'attente du Public touchant cet Ouvrage. Cependant, pour la remplir, on n'a que la vie d'un homme, qui a fait, à la vérité, les actions les plus grandes, mais qui ſont encore moins grandes par elles-mêmes, que par le principe qui les produit, par les motifs d'où elles partent, & par les ſentimens qui les accompagnent : toutes choſes où il n'eſt preſque pas permis à l'Hiſtorien de fouiller.

tant par rapport aux Témoins,

Si l'on n'avoit à écrire que la vie d'un Héros de quelque ſiecle fort éloigné du nôtre, il ſeroit aiſé de compoſer ſon hiſtoire, ſans craindre d'être contredit par au-

cun témoin, en ramaſſant tout ce qui ſe trouveroit de lui dans les livres. Mais quantité de perſonnes, qui ont vécu avec le Vicomte de Turenne, vivent encore : c'eſt aux Officiers & aux ſoldats, qui ont ſervi ſous lui, qu'il faut que l'Hiſtorien raconte ce qu'ils ont fait eux-mêmes, & ce qu'il n'a pas vu. Il faut faire une Hiſtoire détachée, pour un homme qui a eu tant de part aux événemens publics, qu'il ſemble qu'il faudroit écrire l'Hiſtoire générale de ſon tems, pour bien faire la ſienne.

que par rapport au Style.

D'ailleurs, comment conſerver le génie du ſtyle hiſtorique, en racontant certaines actions ſi grandes & ſi élevées, que le récit le plus ſimple qu'on en puiſſe faire, ne ſauroit manquer d'avoir toujours je ne ſais quel air d'éloge & de panégyrique?

vains y ont échoué.

Telles ſont les difficultés qu'il y a à faire l'Hiſtoire du Vicomte de Turenne. Plus d'un Ecrivain y a déjà ſuccombé ; & il ſemble qu'elles devroient détourner tout le

monde de l'entreprendre, outre que personne ne paroît avoir moins besoin d'Histoire que ce Prince; les choses qu'il a faites pour le bien & pour la gloire du Royaume, étant d'une nature à ne pouvoir jamais être oubliées. En effet, il n'y a point de François qui ne sache de quoi la France lui est redevable; il n'y a point de pere qui ne l'apprenne à son fils : de sorte que, sans le secours de l'Histoire, ce qu'il a fait ne sauroit manquer de passer jusqu'à la derniere postérité; mais outre ces actions éclatantes, que presque personne n'ignore, il y en a beaucoup d'autres qui sont moins connues, & dont je crois être assez instruit pour en faire part au Public, les ayant apprises par le moyen des Mémoires particuliers qui m'ont été communiqués. Ces Mémoires sont ceux du Vicomte de Turenne, qu'il commença à écrire de sa propre main, si-tôt qu'il fut à la tête des armées; les Lettres du Roi & des Secrétaires d'Etat qui lui ont été

Nouveaux Mémoires secrets,

écrites pendant tout le tems qu'il a commandé, & ses réponses à ces Lettres.

Des personnes d'une haute distinction m'ayant procuré ces diverses pieces, dont on peut tirer de si grands secours pour son Histoire, je me trouve engagé, par leurs instances, à les mettre en œuvre, & à faire tous mes efforts pour répondre à la confiance dont on m'a honoré.

communiqués à l'Auteur,

Je vais donc essayer de raconter tout ce qu'a fait le Vicomte de Turenne, soit en France, soit dans les Pays Etrangers, durant la plus grande partie du siecle passé.

qui entreprend d'en faire usage.

Je tâcherai de faire connoître cette profonde intelligence avec laquelle, ayant formé le plan de sa Campagne, il savoit où il rencontreroit les Ennemis, où il leur livreroit bataille, & tous les mouvemens qu'il leur feroit faire : ce caractere particulier de valeur, qui le rendoit en même-tems si circonspect à donner des batailles, &

Son plan, touchant le Génie.

ſi prompt à s'y déterminer dans l'occaſion : car, quoique, pour ménager le ſang de ſes ſoldats, il évitât, autant qu'il pouvoit, d'attaquer les ennemis, il prenoit néanmoins ſi promptement ſon parti, lorſqu'il étoit néceſſaire d'en venir aux mains, qu'il ordonnoit un combat & une bataille, comme un autre auroit fait un ſimple campement & une ſimple marche, ſans aſſembler pour cela de Conſeil : de quoi même qui que ce ſoit ne ſe formaliſoit ; la ſupériorité de ſes lumieres reconnue, faiſant que perſonne ne s'offenſoit de n'être pas conſulté. Je ferai voir cette diſpoſition d'eſprit ſi ſage, qui le porta toujours à penſer modeſtement de lui-même avant le combat, & à parler des Ennemis avec honneur après la victoire.

les vertus,

Je dirai comment ſa vertu naiſſante excita d'abord la jalouſie ; & comment ſon mérite s'accrut par la ſuite juſqu'à un tel point, qu'il fit de ſon vivant même taire la médiſance, & que ſes Concurrens

cesserent enfin d'être ses envieux, & applaudirent comme les autres à sa gloire.

Il n'y a rien dans ces derniers siecles, qui puisse nous fournir une idée juste de la simplicité qui étoit le véritable fond de son caractere : il faut remonter pour cela jusqu'au premier âge de la République Romaine; & c'est là, où, dans les sentimens d'un petit nombre de Capitaines également grands & modestes, nous trouverons des traits, par le moyen desquels nous pouvons nous former quelque image de ce caractere simple, qui a porté à un si haut point de grandeur le Vicomte de Turenne. Cette réputation générale qu'il s'est acquise, il ne la doit à rien de ce qui éblouit la plupart des hommes. Il n'avoit ni l'air imposant, ni même l'extérieur prévenant; mais une aimable simplicité accompagnoit toutes ses paroles & ses actions; vertu rare dans une aussi grande élévation que celle où il étoit, & qui, jointe à ce

& le caractere de son Héros.

génie éminent qu'il avoit pour la Guerre, le fit adorer de tout le monde, ainſi qu'on le verra dans la ſuite de ſon Hiſtoire.

ANNÉE 1611.

Naiſſance du Vicomte de Turenne.

HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, Vicomte de Turenne, naquit à Sedan le 11 Septembre de l'année 1611. Il étoit ſecond fils de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, & d'Eliſabeth de Naſſau, fille de Guillaume de Naſſau I du nom, Prince d'Orange. Ainſi, du côté paternel, il tiroit ſon origine des anciens Comtes d'Auvergne, dont la Maiſon, par ſes alliances, tient à ce qu'il y a de plus grand en Europe pour la naiſſance; & du côté maternel, il deſcendoit de la Maiſon de Naſſau, qui a donné un Empereur à l'Allemagne, pluſieurs Capitaines généraux à la République de Hollande, & un Roi à l'Angleterre.

Ses Parens, ſa Religion, & ſon éducation.

Comme les Parens du Vicomte de Turenne étoient de la Reli-

gion Prétendue Réformée, ils le firent élever à Sedan, dans les principes de cette Religion. Si-tôt qu'il fut en âge d'avoir des Maîtres, le Duc de Bouillon, son Pere, mit auprès de lui des gens capables de lui donner une éducation digne de sa naissance & des grandes vues qu'il avoit pour lui. Dans ces premieres années, où l'homme, encore incapable de déguisement, découvre également ses bonnes & ses mauvaises qualités, il fit voir une mâturité si fort au-dessus de son âge, un si grand empire sur lui-même, & une disposition d'esprit si préparée à embrasser tout ce qu'on lui proposoit de raisonnable, qu'on jugea bien dès-lors qu'il étoit né pour donner au monde de grands exemples de vertu.

ANNÉE 1611, &c.

Le tems de l'éducation domestique étant fini, & le Duc de Bouillon étant venu à mourir, la Duchesse de Bouillon, chargée de la conduite de ses enfans, envoya le

ANNÉE 1625.

Envoyé en Hollande au Prince Maurice.

ANNÉE 1625.

Vicomte de Turenne en Hollande, pour y apprendre le métier de la Guerre ſous le Prince Maurice de Naſſau ſon frere, qui paſſoit à juſte titre pour un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle.

qui le fait ſervir comme ſimple Soldat.

Si-tôt que le Vicomte de Turenne fut arrivé en Hollande, le Prince Maurice, ſon oncle, voulut ſavoir quel étoit ſon caractere; & il l'entretint long-tems, pour cela ſur toutes les choſes qui pouvoient le lui faire connoître à fond. Le Vicomte de Turenne avoit naturellement je ne ſais quel embarras dans la langue, qui faiſoit que lorſqu'il vouloit parler il demeuroit quelquefois un petit inſtant ſur la premiere ſyllabe de certains mots avant que de les achever; mais tout ce qu'il diſoit étoit ſi ſenſé & ſi juſte, que cette petite difficulté qu'il avoit à s'énoncer, n'empêcha point que le Prince Maurice ne conçût de lui une idée très-avantageuſe. Il lui fit auſſitôt prendre un mouſquet, & vou-

lut qu'il servît comme un simple Soldat, avant que de l'élever à aucun grade.

ANNÉE 1625.

Sa grande application au Service.

Le Vicomte de Turenne, qui ne respiroit que les fonctions du métier, n'en refusa & n'en dédaigna aucune; il ne trouva rien de bas pour lui, ni de trop pénible. Le Capitaine sous qui on le mit, étoit né Vassal du Duc de Bouillon son pere, & le Vicomte de Turenne lui obéissoit comme le moindre Soldat de la Compagnie: il ne se plaignoit ni des incommodités du climat, ni des injures des saisons. Enfin il fit paroître, dans tous les exercices, tant de fermeté & de patience, & une si grande application au Service, que le Prince Maurice, charmé des heureuses dispositions qu'il lui trouvoit pour la Guerre, se proposoit de prendre soin de les cultiver, & s'en faisoit déjà un plaisir par avance, lorsque par malheur il vint à mourir. Ainsi on peut dire que le Vicomte de Turenne s'est formé lui-même, n'ayant plus ser-

ANNÉE 1625.

vi depuis ſous aucun Capitaine de qui on puiſſe avoir lieu de croire qu'il ait rien appris de tout ce qu'il a exécuté de grand dans l'Art militaire.

1626.

Fait Capitained'Infanterie par le Prince Frédéric-Henri; ſert aux Sieges de Groll & de Bolduc, & eſt repris de trop d'ardeur.

Après la mort du Prince Maurice de Naſſau, les Hollandois ayant remis le gouvernement général de leurs Armées au Prince Frédéric-Henri ſon frere, ce Prince donna au Vicomte de Turenne une Compagnie d'Infanterie, à la tête de laquelle il ſervit aux Sieges de Groll & de Bolduc, & montra qu'il n'étoit pas moins bon Officier que bon Soldat. On ne voyoit point, dans toute l'Armée, de Compagnie plus belle, ni mieux diſciplinée que la ſienne. Tout jeune qu'il étoit, il ne s'en repoſoit point ſur les ſoins d'un Lieutenant; il faiſoit lui même faire l'exercice aux Soldats, il les dreſſoit avec patience, il les formoit avec bonté, il les corrigeoit à propos; & ſa bourſe leur étoit ouverte dans tous leurs beſoins. Il alloit toujours le premier à la tranchée & aux at-

taques. Son Gouverneur, qui étoit un homme de ſervice, s'efforçoit en vain d'empêcher qu'il ne s'expoſât comme il faiſoit ; hors de-là, il le reſpectoit comme ſon pere ; mais quand il s'agiſſoit de donner l'exemple à ceux à la tête de qui il étoit, il n'avoit égard qu'à ce que demandoit ſon honneur. Le Prince Frédéric-Henri, ſon oncle, crut même devoir lui reprocher, comme une ardeur immodérée, ce courage qui ne connoiſſoit point de péril, afin de lui donner quelques bornes ; mais il avoit bien de la peine à diſſimuler la joie qu'il reſſentoit d'être obligé à lui faire de tels reproches, dans le tems même qu'il les lui faiſoit : juſques-là qu'un jour, après lui avoir fait une de ces ſortes de réprimandes, il ſe tourna vers les Officiers qui étoient préſens, & leur dit qu'il ſe trompoit fort, ou que ce jeune homme effaceroit la gloire des plus grands Capitaines. Auſſi n'y avoit-il pas un ſeul des Soldats de ſa Compagnie qui n'eût eu hon-

ANNÉE 1626.

ANNÉE 1626.

te de ne le pas ſuivre aux endroits même les plus périlleux, & de n'y pas faire paroître de la bravoure à ſon exemple. Celui qui a donné ſa vie au Public, avant moi, raconte pluſieurs actions fort brillantes que le Vicomte de Turenne fit, à ce qu'il prétend, n'étant encore que ſimple Capitaine, & je pourrois en embellir ici cette Hiſtoire; mais n'en trouvant aucune preuve en nul autre endroit, & n'eſtimant pas que le témoignage d'un particulier ſuffiſe pour fonder la certitude d'un fait hiſtorique, je ne les rapporterai point. J'aime mieux m'expoſer au reproche d'avoir omis quelques actions glorieuſes à la mémoire du Prince dont j'écris la vie, qu'à celui d'en avoir ſuppoſé pour lui faire honneur; & je veux raconter toutes choſes avec tant d'exactitude & de ſincérité, que cet Ouvrage ne ſoit pas moins un monument de la fidélité avec laquelle on doit écrire l'Hiſtoire, que de la gloire immortelle du Vicomte de Turenne. Cependant,

ANNÉE 1626.

Il continuoit de servir en Hollande. Les François, qui s'y trouvoient en grand nombre, & qui avoient été témoins de ses actions & de sa conduite, en avoient écrit plusieurs fois à la Cour : ils en parloient comme d'un prodige de sagesse, & il étoit déja connu en France, lorsque les affaires de sa Maison l'obligerent à s'y rendre. Mais avant que de raconter ce qu'il fit pour le service de cette Couronne, aux intérêts de laquelle il demeura attaché pendant presque tout le reste de sa vie, il est à propos de faire connoître quelle étoit, dans ce tems là, la disposition de la France, tant pour les affaires du dedans du Royaume, que par rapport aux Etats voisins, & de donner une idée du caractere de ceux qui avoient part au Gouvernement.

Richelieu fait premier Ministre par Louis XIII.

Louis XIII, qui régnoit alors, avoit bien su connoître que le Cardinal de Richelieu avoit un génie supérieur à celui de toutes les autres personnes qui entroient dans

ANNÉE 1626.

ſon Conſeil, & perſuadé qu'il avoit d'ailleurs du zele pour ſon ſervice, & de l'attachement pour ſa perſonne, il l'avoit fait ſon premier Miniſtre, & lui avoit remis l'adminiſtration générale de toutes les affaires.

forme le deſſein d'abaiſſer la Maiſon d'Autriche.

Le Cardinal de Richelieu ſe voyant maître de diſpoſer comme il voudroit de la puiſſance ſouveraine, réſolut d'élever la France à un ſi haut point de grandeur, que ſon Miniſtere devînt célebre dans tous les ſiecles à venir. Il falloit pour cela abaiſſer la Maiſon d'Autriche, qui, poſſédant l'Empire d'Allemagne & la Monarchie d'Eſpagne, ſe trouvoit fort au-deſſus de toutes les autres Maiſons de l'Europe; & c'eſt auſſi ce qu'il avoit entrepris de faire. Mais comme l'autorité de Louis XIII n'étoit pas fort abſolue dans ſon propre Royaume, le Cardinal de Richelieu n'avoit pas oſé d'abord faire déclarer ouvertement la France contre la Maiſon d'Autriche. Il s'étoit contenté d'aſſiſter, comme

Alliés,

Alliés, les Suédois & les Hollandois, qui étoient en guerre avec l'Empereur & avec le Roi d'Espagne; & afin de pouvoir bientôt tourner toutes les forces de la France contre les Impériaux, & contre les Espagnols, il appliquoit tous ses soins à rendre le Roi si absolu chez lui, qu'il n'eût plus rien à craindre du dedans du Royaume, lorsqu'il porteroit la Guerre au dehors : car la Puissance Souveraine partagée, comme elle l'étoit alors, se trouvoit réduite à bien peu de chose. La Reine Mere, le Duc d'Orléans, frere du Roi, les Princes du Sang, & les Grands du Royaume, vouloient tous avoir part au Gouvernement. Les Parlemens prenoient connoissance des Affaires d'Etat; les Calvinistes avoient des Chefs & des Places de sûreté; les Mécontens entretenoient des liaisons avec les Ducs de Lorraine & de Bouillon, qui, par le moyen de Nancy & de Sedan, Places si voisines de la France, leur fournissoient dans le

ANNÉE 1626, &c.

ANNÉE 1626, &c.

besoin des retraites faciles & assurées.

& sommer les Grands du Royaume.

Le Cardinal de Richelieu, avant que de rien entreprendre contre les Etrangers, obligea la Reine Mere à sortir du Royaume, & les Princes du Sang à se contenter de leur Appanage. Il fit couper la tête à quelques-uns des Grands, & arrêta les autres par la crainte du même traitement : il réduisit les Parlemens à ne plus se mêler d'autres affaires que de celles des particuliers : il enleva aux Calvinistes la Rochelle, & leurs autres Forteresses les plus considérables : il envoya une armée dans la Lorraine, pour se rendre maître des principales Places de ce Duché ; & enfin il fit signer à la Duchesse Douairiere de Bouillon, un Traité, par lequel elle promettoit de demeurer toujours attachée aux intérêts du Roi, qui, de son côté, s'engageoit à prendre sa Maison sous sa protection.

1630.

Telle étoit la situation des Affaires de la France, lorsque la Du-

ANNÉE 1630.

chesse de Bouillon, ayant appris que le Cardinal de Richelieu, non content du Traité qu'il lui avoit fait signer, avoit dessein de lui demander qu'elle reçût garnison Françoise dans Sedan, elle jugea à propos d'envoyer le Vicomte de Turenne en France; afin qu'il y servît comme d'ôtage & de caution des engagemens qu'elle avoit contractés avec cette Couronne, & qu'on ne lui fît pas de nouvelles propositions, au préjudice de la Souveraineté du Duc de Bouillon, son fils aîné.

Turenne envoyé en France.

Le Vicomte de Turenne étant donc allé à la Cour de France, il fut reçu du Roi & du Cardinal de Richelieu, avec tous les honneurs & toutes les caresses que lui devoient attirer sa naissance & son mérite personnel; & on lui donna un Régiment d'Infanterie, à la tête duquel il servit au siége de la Mothe: car le Cardinal de Richelieu, ayant envoyé ordre au Maréchal de la Force d'assiéger cette Ville, qui étoit la seule Pla-

y est très-bien reçu & gratifié d'un Régiment.

ANNÉE 1634.

ce considérable, qui restât au Duc de Lorraine, le Régiment de Turenne fut du nombre de ceux qu'on destina pour cette expédition.

Sert au Siége de la Mothe.

La Mothe étoit une Forteresse située sur le haut d'un Rocher fort élevé, & d'une dureté à l'épreuve de la sape & de la mine. Lorsque le Maréchal de la Force eut avancé ses travaux, d'une maniere à pouvoir attaquer un des bastions de la Place, il y envoya le Marquis de Tonneins son fils, avec son régiment, qui y fut si maltraité, qu'il fut contraint de venir se renfermer dans les lignes. Le lendemain, le Vicomte de Turenne fut commandé avec son régiment, pour attaquer ce même bastion. Chacun avoit les yeux tournés sur ce jeune Colonel; & sa réputation naissante rendoit toute l'armée attentive à l'événement de cette entreprise. Les Assiégés faisoient non-seulement un très-grand feu, mais ils transportoient encore sur leurs remparts des pierres d'une

grosseur prodigieuse : ils les jettoient de dessus le parapet ; & ces pierres venant à donner sur les pointes de la Roche, en tombant, se fendoient en pieces & en éclats, qui, volant de part & d'autre, tuoient ou estropioient par-tout les Assiégeans. Malgré tout cela, le Vicomte de Turenne s'avança d'un grand sang froid vers la breche : les soldats de son régiment, fiers de l'avoir à leur tête, ne furent arrêtés par aucun danger, quelque grand qu'il fût. Les Assiégés, animés par l'avantage qu'ils avoient eu le jour précédent, firent les derniers efforts pour chasser le Vicomte de Turenne, qui faisoit tout ensemble le devoir de Capitaine, & celui de Soldat, attaquant les ennemis avec vigueur, & donnant ses ordres avec beaucoup de présence d'esprit, au milieu des morts & des blessés, que le canon, la mousqueterie & les pierres, faisoient tomber à ses côtés. Aussi, malgré les efforts des ennemis, qui se battirent en désespérés, il les

ANNÉE 1634.

ANNÉE 1634.

chassa du bastion, y fit son logement, & fut cause en partie de la prise de la Ville. Il en reçut des complimens de toute l'armée, & ensuite de toute la Cour, quand on y eut appris ce qu'il avoit fait pour la prise de cette Place; car le Maréchal de la Force lui rendit toute la justice qui lui étoit due, dans la relation qu'il envoya de ce siége au Cardinal de Richelieu : générosité rare dans ceux qui commandent les armées, & qui toucha tellement le Vicomte de Turenne, que préférant l'alliance de ce Maréchal à toute autre, il épousa sa petite-fille, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. Il semble que le Marquis de Tonneins auroit dû être fort piqué d'avoir échoué dans une entreprise où le Vicomte de Turenne avoit si heureusement réussi; & il l'auroit peut-être été, s'il avoit eu affaire à un Concurrent qui en eût tiré vanité : mais la modestie du Vicomte de Turenne étoit telle, que le Marquis de Tonneins ne put

lui envier l'honneur d'un ſuccès ſi glorieux.

ANNÉE 1634.

Fait Maréchal de Camp à 23 ans.

Le Cardinal de Richelieu, regardant le Vicomte de Turenne comme un homme dont l'expérience & le jugement devançoient de beaucoup l'âge, le fit Maréchal de Camp, quoiqu'il n'eût que vingt-trois ans, & que le grade de Maréchal de Camp fût alors le premier après celui de Maréchal de France.

1635.

Sa ſage conduite à la Retraite de Mayence.

L'année ſuivante, l'Empereur ayant fait aſſiéger la Ville de Mayence, dont les Suédois s'étoient rendus maîtres en 1631, ſous la conduite du grand Guſtave, le Cardinal de Richelieu envoya au ſecours des Suédois le Cardinal de la Valette, à la tête d'une armée; & il lui donna pour Maréchal de Camp le Vicomte de Turenne. A l'approche des François, les Impériaux leverent le Siége. Le Cardinal de la Valette s'approcha auſſitôt de Mayence, & y jetta toutes les munitions dont cette grande Ville avoit beſoin : imprudence,

ANNÉE 1635. que les Impériaux avoient bien jugé qu'il ne manqueroit pas de commettre. Aussi ne se fut-il pas plutôt défait de ses vivres, que les Généraux de l'Empereur, qui s'étoient rendus maîtres des passages par où il en pouvoit faire venir, empêcherent de telle sorte qu'on n'en apportât dans son Camp, qu'on y manqua bientôt de toutes choses. Le pain y enchérissoit de jour en jour, & devint enfin si rare, qu'il se vendoit jusqu'à un écu la livre. Dans cette extrémité le Vicomte de Turenne distribua aux soldats les provisions qu'il avoit fait apporter pour lui, & qui furent bientôt consommées. Il vendit ensuite ses équipages, pour faire subsister une partie de l'armée; la plupart des soldats ennemis s'exposant à tout, pour nous apporter des vivres, à cause du prix excessif qu'on leur en payoit. Mais enfin la disette devint si grande, que l'armée seroit périe, si on l'avoit laissée là plus long-tems. Il fallut donc que le Cardinal de la Valette prît le

ANNÉE 1635.

parti de se retirer, quelque danger qu'il y eût à le faire devant une armée aussi nombreuse qu'étoit celle des Impériaux. Il se proposoit de décamper la nuit, & de se sauver dans les trois Evêchés par Sarbruk & Saint Avaud, où il y avoit beaucoup de vivres; mais les Impériaux, s'étant apperçus de sa retraite, mirent aussi-tôt à ses trousses le Général Galat, qui, avec un corps de troupes fraîches, lui coupa ce chemin facile, & le réduisit à prendre celui des montagnes, qui étoit bien plus long & entiérement désert. L'Histoire nous fournit peu d'exemples d'une retraite aussi triste que le fut celle-là. Les François, sans vivres, travaillés de toutes les maladies qui sont inséparables de la famine, & s'enfuyant à travers les bois & les rochers, étoient poursuivis par les Impériaux qui avoient tout en abondance. Les fuyards ne gardoient aucun ordre dans leur marche: ceux qui pouvoient tromper la vigilance des Officiers, alloient se jetter parmi les ennemis,

ANNÉE 1635.

dans l'eſpérance qu'ils leur donneroient de quoi aſſouvir la faim qui les dévoroit : la plupart s'écartoient à droite & à gauche, pour tâcher de découvrir quelque cabane, & y trouver au moins un morceau de pain. Ceux qui, épuiſés de forces, ne pouvoient quitter le gros de l'armée, ſe traînoient le long des chemins, plutôt qu'ils ne marchoient : ils dévoroient des yeux tout ce qu'ils voyoient manger aux Officiers ; & les Officiers étoient contraints à ſe cacher d'eux. Le Cardinal de la Valette fut obligé d'abandonner toute l'artillerie, & la plus grande partie des bagages, afin de pouvoir gagner Vaudrevange, pour y paſſer la Saare & ſe mettre à couvert ſous le canon de Metz, comme il fit. Durant cette longue marche, qui dura treize jours, le Vicomte de Turenne partagea avec les ſoldats le peu de vivres qu'il pouvoit trouver : il fit jetter de deſſus les charriots les choſes les moins néceſſaires, & y fit monter quantité de malheu-

reux, qui n'avoient pas la force de marcher : en ayant trouvé un que la faim & la fatigue avoient fait tomber au pied d'un arbre, où résolu d'abandonner sa vie à la merci des ennemis, il attendoit la mort, il lui donna son propre cheval, & marcha à pié jusqu'à ce qu'il eût joint un de ses charriots, sur lequel il le fit mettre. Il consoloit les uns, il encourageoit les autres, il les aidoit & les assistoit, sans faire différence de ceux de son régiment d'avec ceux qui n'en étoient pas : si bien que tous les soldats commencerent dès-lors à le regarder comme leur pere ; car il compatissoit à leurs peines, & il les soulageoit tous également. D'ailleurs, il combattit avec beaucoup de valeur dans tous les endroits où l'on fut obligé de faire tête aux Impériaux : il se saisit des défilés où l'on pouvoit les arrêter, & des hauteurs d'où ils nous auroient fort incommodés, s'ils les avoient occupées avant nous : il logea dans quelques masures qui se trouverent sur le

ANNÉE 1636.

chemin, de l'infanterie, dont le feu arrêta les ennemis en plusieurs endroits : enfin, il prit des mesures si sages, & agit avec tant de vigueur, que ce qu'il fit dans cette retraite fut regardé comme un des plus grands services qui pussent être rendus à l'Etat.

1636. Prend Saverne, où il est blessé.

Le mauvais succès de l'affaire de Mayence avoit tellement dégoûté le Cardinal de la Valette du métier de la Guerre, qu'il l'auroit abandonné pour toujours, si le Cardinal de Richelieu, qui avoit ses raisons pour mettre des Ecclésiastiques à la tête des armées, ne l'eût obligé bientôt après de prendre le commandement de celle qui devoit assiéger Saverne, ville d'Alsace, qui étoit alors entre les mains des Impériaux. Cependant, le Cardinal de la Valette ne voulut point se charger de cette entreprise, qu'il n'eût avec lui le Vicomte de Turenne : & il le demanda au Cardinal de Richelieu, qui, souhaitant passionnément qu'il rétablît au plutôt son honneur, le lui accorda volontiers. Le

Vicomte de Turenne, touché de la confiance que ce Cardinal avoit en lui, se surpassa, pour ainsi dire, lui-même au siége de Saverne, soit qu'il fallût aller à la tranchée, ou aux assauts qui furent donnés à la Ville & au Château. Les soldats n'ayant pu arracher les palissades, il sauta par-dessus, & fit ferme lui seul au-delà, jusqu'à ce que ceux qu'il commandoit fussent passés avec lui : il força les retranchemens que les ennemis avoient faits sur la bréche & dans le terreplain du bastion : tout fut pris & emporté. Le Cardinal de la Valette recouvra par-là son honneur ; mais il en pensa coûter un bras au Vicomte de Turenne, qu'il eut percé d'un coup de mousquet, dont la balle lui fit une si dangereuse blessure, que quelques Médecins furent d'avis, qu'on ne pouvoit lui sauver la vie, qu'en lui coupant le bras : on suivit néanmoins le sentiment de ceux qui n'opinerent pas pour un si triste remede : il guérit enfin avec le tems, & l'on connut,

Année 1636.

ANNÉE 1636.

par les alarmes que causa sa blessure, & par la joie que répandit par-tout sa guérison, combien il étoit généralement aimé & estimé.

Chasse & défait Galas, & couvre le Siége de Jonvelle.

Quelque-tems après la reddition de Saverne, Galas ayant passé le Rhin, à dessein de prendre des quartiers d'hiver en Franche-Comté, avoit fait avancer ses gardes pour se saisir des postes les plus commodes & les plus avantageux de cette Province. Le Cardinal de la Valette, en ayant été averti, envoya le Vicomte de Turenne avec un détachement au devant des ennemis. Le Vicomte de Turenne marcha jour & nuit; & étant arrivé à Jussey, l'un des plus gros Bourgs de la Franche-Comté, où les gardes de Galas commençoient à faire des retranchemens, il les attaqua, il les défit, & força Galas à rebrousser chemin. Ce Général, avant que de repasser le Rhin, voulut traverser le siége de Jonvelle, que le Duc de Veimar faisoit pour nous en un autre endroit de la Franche-Comté; mais le Vicomte de Tu-

renne se posta d'une maniere si avantageuse entre les Impériaux & nous, qu'il rompit toutes les mesures que prit Galas pour jetter du secours dans Jonvelle, & que cette place fut enfin forcée de se rendre au Duc de Veimar.

ANNÉE 1636.

Ces heureux succès déterminerent le Cardinal de Richelieu à donner au Cardinal de la Valette le commandement de l'armée qui devoit agir en Flandres. Le Cardinal de la Valette voulut encore avoir le Vicomte de Turenne avec lui ; & lui ayant fait ouvrir la campagne par l'attaque du Château d'Hirson, qui fit très-peu de résistance, il alla investir Landrecy, Ville du Hainaut, au siége de laquelle le Vicomte de Turenne se donna des peines incroyables pour empêcher que ce Cardinal n'eût le chagrin de voir échouer son entreprise ; car le tems devint si mauvais, & la pluie tomba en si grande abondance, que les soldats étoient jusqu'à la ceinture dans l'eau, dont la tranchée étoit toute remplie. Le Vicomte de

1637. Prend Landrecy, &

ANNÉE 1637.

Turenne y étoit entré avec eux, & n'en sortoit que pour aller rendre compte au Cardinal de ce qui s'y passoit : il les encourageoit au travail & à la patience, sans leur faire de longs discours, mais en leur montrant l'exemple, & en y joignant la libéralité. Il donnoit de l'argent à ceux des soldats qui avoient le plus d'expérience, pour les engager à venir dans la tranchée, même hors de leur rang. Il surmonta ainsi tous les obstacles, que l'art, la nature, & les efforts des ennemis, opposoient, comme de concert, aux assiégeans; & la place se rendit enfin au Cardinal de la Valette.

le Château de Solre.

La prise de Landrecy fut suivie de celle des villes de Maubeuge & de Beaumont, d'où le Vicomte de Turenne eut ordre d'aller prendre Solre, qui étoit le Château le plus fort de tout le Hainaut; & on lui donna les régimens de Champagne & de Saint Luc pour cette expédition. Il y avoit deux mille hommes de garnison dans ce Châ-

teau; mais le Vicomte de Turenne les fit attaquer si vivement, qu'en très-peu d'heures ils furent forcés de se rendre à discrétion. Les soldats entrerent aussi-tôt dans la Place ; & y ayant trouvé une femme d'une très-grande beauté, ils la lui amenerent comme la plus précieuse portion du butin, & celle qui devoit le plus flatter ses desirs. Le Vicomte de Turenne sut se retenir sur le bord d'un précipice si dangereux, mais sans faire parade de l'empire qu'il avoit sur lui-même, il fait semblant de ne pas pénétrer le dessein de ses soldats, & comme si en lui amenant cette femme ils n'avoient pensé qu'à la dérober à la brutalité de leurs camarades, il les loue beaucoup d'une conduite si sage ; il fait chercher son mari en diligence, & il la remet entre ses mains, en lui témoignant que c'étoit à la retenue & à la discrétion de ses soldats qu'il devoit la conservation de l'honneur de sa femme.

ANNÉE 1637.

Donne un rare exemple de sa sagesse.

Les ennemis se posterent ensui-

Poursuit &

ANNÉE 1637.

défait les ennemis.

te en deçà de Maubeuge, pour empêcher la jonction des armées du Cardinal de la Valette & du Duc de Candale; mais n'en ayant pu venir à bout, ils furent contraints de s'en retourner; & le Vicomte de Turenne ayant eu ordre de les poursuivre avec un détachement, il en força une partie à repasser la Sambre, où il y en eut beaucoup de noyés; il en fit passer au fil de l'épée un grand nombre dans tout le reste de la retraite, & finit par là cette campagne.

1638.

Envoyé en Alsace, il y seconde le Duc de Veimar au siege de Brisac.

L'année suivante le Cardinal de Richelieu ayant chargé le Cardinal de la Valette d'aller secourir la Duchesse Douairiere de Savoie, qui avoit bien de la peine à se maintenir dans la Régence des Etats du jeune Duc son fils, contre les entreprises du Prince Thomas & du Cardinal de Savoie, ses beaux-freres, le Cardinal de la Valette demanda encore au Cardinal de Richelieu le Vicomte de Turenne, & il le lui auroit accordé volontiers, s'il n'avoit pas cru avoir absolu-

ANNÉE 1638.

nent besoin de lui pour une très-grande entreprise qu'il méditoit du côté du Rhin. En effet, il avoit résolu de faire assiéger cette année-là, par le Duc de Veimar, la Ville de Brisac, qui étoit regardée alors comme le boulevard de l'Allemagne. Ayant donc déclaré au Cardinal de la Valette qu'il n'avoit qu'à se résoudre, pour cette fois, à se passer du Vicomte de Turenne, il l'envoya au Duc de Veimar avec un corps de quatre mille hommes qu'il avoit levés dans le pays de Liége. Le Duc de Veimar ayant reçu ce renfort, fit aussi-tôt avancer son armée du côté de Brisac, & se rendit maître de tous les Châteaux & de tous les Postes des environs, pour serrer la Place de près. A la premiere nouvelle de cette entreprise, Gœutz & Savelli, Généraux de l'armée Impériale, ayant ramassé toutes leurs troupes, se mirent en marche pour tâcher de jetter un secours d'hommes & de munitions dans Brisac, avant que les avenues de cette

ANNÉE 1638. Ville leur fussent entierement fermées. Le Duc de Veimar alla au devant d'eux jusqu'à Witthenvhir, qui est vis-à-vis de Rinaw. Ils vouloient éviter le combat ; il les y Le 9 Août. força. Le Duc de Savelly y fut blessé très-dangereusement, Gœutz prit la fuite, & les Impériaux furent si entierement défaits, que le Duc de Veimar estimant qu'il leur étoit impossible de traverser son entreprise sur Brisac, commença à en faire le siege dans les formes. Mais à peine les lignes en furent-elles achevées, que le Duc de Lorraine, qui étoit dans les intérêts de l'Empereur, se mit en marche avec un corps de troupes, dans le dessein de faire lever le siege. Le Duc de Veimar prit aussi-tôt une partie de l'armée ; & laissant l'autre devant Brisac sous la conduite du Le 15 Octob. Comte de Guébriant & du Vicomte de Turenne, il alla au devant des ennemis, & sa victoire sur les Lorrains fut aussi complette que celle qu'il avoit remportée sur les Allemands.

Cependant Gœutz & le Général Lamboy, qui avoit pris la place du Duc Savelly, ayant encore amaſſé quelques troupes, vinrent à Briſac par des chemins ſi couverts, qu'ils arriverent au quartier du Duc de Veimar avant qu'on ſe fût apperçu de leur marche. Ils reconnurent nos lignes. Ils les attaquerent avec vigueur. Ils emporterent deux redoutes qui les défendoient de ce côté-là; & tout plioit déjà devant eux, lorſque le Comte de Guébriant & le Vicomte de Turenne, avertis du danger où nous étions, accoururent au quartier du Duc de Veimar, où ils ſoutinrent d'abord les efforts des Impériaux. Ils les poufferent enſuite avec vigueur, ils leur firent lâcher pié, & les chaſſerent entierement de nos lignes.

ANNÉE 1638.

chaſſe de ſes lignes Gœutz & Lamboy. Le 10 Octobre.

Les ennemis paſſerent le Rhin, & vinrent aſſiéger Enſisheim, petite ville qui eſt dans le voiſinage de Briſac, & de laquelle ils auroient pu nous incommoder s'ils s'en fuſſent rendus les maîtres. Mais

Fait lever le ſiege d'Enſisheim, & bat les ennemis.

ANNÉE 1638.

le Vicomte de Turenne y étant allé avec une partie de notre armée, leur en fit lever le siege, les attaqua jusques dans le camp où ils s'étoient retirés, & en tailla en pieces un si grand nombre, qu'il les mit hors d'état de penser désormais à tenter le secours de Brisac.

Se rend maître du ravelin de Raynach, & fait rendre Brisac.

De tous les dehors de cette Place, il ne nous restoit plus à prendre que le Fort nommé le ravelin de Raynach, qui, rendant les ennemis maîtres du principal bras du Rhin, leur laissoit toujours l'espérance d'être secourus par cet endroit, & les empêchoit de se rendre. Le Duc de Veimar, qui avoit vu le Vicomte de Turenne réussir heureusement dans tout ce qu'il avoit entrepris durant ce siege, le chargea encore de l'attaque de ce Fort. Le Vicomte de Turenne y alla avec quatre cens hommes. Il fit rompre la palissade à coups de haches, ses gens y entrerent par trois endroits à la fois, tout y fut tué, & le Gonverneur de la ville

ANNÉE 1638.

ne pouvant plus compter sur aucun secours, capitula enfin, & se rendit le 17 Décembre.

Fort loué par Veimar, & caressé par Richelieu, qui lui offre en vain une de ses parentes.

Ce qu'il y a d'étonnant dans ce que le Vicomte de Turenne fit pour la prise de cette Place, c'est qu'il eut la fievre quarte pendant tout le tems que dura le siége. Aussi le Duc de Veimar ne pouvoit-il s'empêcher de l'embrasser au retour de chaque expédition où il l'envoyoit; & après la reddition de la Ville, il en écrivit au Cardinal de Richelieu, comme d'un homme qui égaleroit bientôt les plus grands Capitaines; & cela, à la maniere de ceux de sa Nation, c'est-à-dire, avec je ne sais quel esprit de franchise, qui, se faisant sentir dans tout ce qu'ils disent, persuade efficacement, malgré même les expressions les plus exagérées dont ils se servent; de maniere que lorsque le Vicomte de Turenne arriva à la Cour, il n'y eut sortes de caresses, que le Cardinal de Richelieu ne lui fit, jusqu'à lui demander son amitié; faveur qu'il n'avoit en-

ANNÉE 1638.

core faite qu'aux Princes du Sang. Il lui offrit même une de ses plus proches parentes en mariage ; mais le Vicomte de Turenne appréhendant que la différence de Religion ne mît quelque obstacle à l'étroite union qui devoit être entre lui & une personne avec qui il contracteroit un pareil engagement, le dit franchement au Cardinal de Richelieu, & lui fit entendre avec tant de bonne foi ce qui lui faisoit peine en cela, que le Cardinal goûta ses raisons. Il trouva même un caractere d'honnête-homme dans ce procédé ; de sorte que, bien loin de s'offenser de son refus, il l'en estima davantage, & continua à lui marquer sa confiance, en l'employant aux affaires les plus difficiles.

1639.

Envoyé en Italie.

Il l'envoya en Italie, où pendant que le Duc de Veimar avoit fait une si glorieuse campagne en Alsace, le Cardinal de la Valette avoit perdu Yvrée, Verceil, Verrue, Nice, Coni, & plusieurs autres Places considérables, dont les

Princes

Princes de Savoye, ſecourus des Eſpagnols, s'étoient rendus maîtres. L'Empereur ayant dans ce même tems-là fait publier un Decret, par lequel il déclaroit la Ducheſſe de Savoye déchue de la tutelle du jeune Duc ſon fils, preſque tout le Piémont ſe ſouleva contr'elle, & ſe livra à ſes beaux-freres; de maniere qu'il ne lui reſtoit plus que Suze, Savilian, Carignan, Chivas & la Citadelle de Turin; la Ville même ayant été ſurpriſe de nuit par le Prince Thomas.

ANNÉE 1639.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque le Cardinal de la Valette étant venu à mourir, le Cardinal de Richelieu donna ordre au Comte d'Harcourt d'aller ſe mettre à la tête de l'armée d'Italie, où il avoit déjà envoyé le Vicomte de Turenne. A l'arrivée du Comte d'Harcourt, on tint Conſeil; on y examina l'état des troupes; &, quoique les ennemis en euſſent deux fois autant que nous, on réſolut de les aller chercher, quelque

Il y ſeconde le Comte d'Harcourt.

ANNÉE 1639.

part qu'ils fussent. On marcha donc à Villeneuve d'Asti, où ils étoient. Les ennemis, qui auroient peut-être fait la moitié du chemin, si nous avions eu autant de monde qu'eux, étonnés de ce que nous venions les attaquer avec une armée si inférieure à la leur, non-seulement n'oserent sortir de leurs quartiers, mais encore s'y retrancherent; de sorte qu'il fallut assiéger Quiers, ville en-deçà de Villeneuve d'Asti, pour les obliger à sortir de leurs tetranchemens. Le Vicomte de Turenne se posta avec toute la cavalerie au-delà de Quiers, entre les Espagnols & le Comte d'Harcourt, qui prit ainsi la ville sans aucun obstacle. Mais, comme il y avoit très-peu de vivres, il n'y put pas rester long-tems: & les ennemis ayant bien prévu qu'il seroit obligé de marcher vers Carignan, pour en trouver, le Marquis de Léganez à la tête des Espagnols, alla vers la hauteur de Poirin, au bas de laquelle notre armée ne pouvoit s'empêcher de passer; & le

Le 18 Octobre.

Prince Thomas marcha vers la petite riviere de Santena, qu'il nous falloit aussi nécessairement traverser. Comme le Marquis de Léganez venoit de Villeneuve d'Asti, & le Prince Thomas de Turin, l'armée de l'un devoit se trouver à la droite du Comte d'Harcourt, & celle de l'autre à sa gauche ; de maniere qu'il ne pouvoit aller à Carignan, sans s'exposer à prêter le flanc à ces deux corps de troupes, qui selon toutes les apparences, ne devoient pas manquer à profiter de ces avantages, & à donner rudement sur son arriere-garde. Cependant il n'y avoit plus ni munitions ni fourage à Quiers ; & il falloit tenter la retraite à quelque prix que ce fût. Dans cette extrémité le Vicomte de Turenne, tout malade qu'il étoit encore de la fievre quarte, s'offrit à aller avec deux mille hommes se rendre maître du pont sur lequel il falloit passer la riviere, & qui étoit auprès du Village nommé *la Route*, s'en-

ANNÉE 1639.

ANNÉE 1639.

gageant à défendre si bien ce poste, que les ennemis ne pourroient empêcher le passage de l'armée.

Met en fuite le Prince Thomas.

Le Comte d'Harcourt, ravi de cette offre, lui donna les deux mille hommes qu'il demandoit. Le Vicomte de Turenne marcha avec tant de diligence, qu'il prévint le Prince Thomas; & étant arrivé avant lui au pont, il s'en saisit, ainsi que de tous les postes des environs, d'où l'on pouvoit favoriser le passage de notre armée. Le Prince Thomas y arriva peu de tems après avec neuf à dix mille hommes, & vint fondre sur le Vicomte de Turenne, qui après avoir soutenu le premier choc des ennemis, les fit charger à son tour avec tant de vigueur, qu'il rompit leurs trois lignes, & les mena battant l'espace de plus d'un mille. Le Prince Thomas fut renversé deux fois dans un fossé; & il auroit infailliblement été pris, sans l'obscurité de la nuit, qui fit qu'on ne put le reconnoître, & que malgré une

déroute si générale, la plus grande partie de son armée se sauva par la fuite.

ANNÉE 1639.

Facilite le passage du Comte d'Harcourt à Carignan.

Pendant que le Vicomte de Turenne étoit aux mains avec le Prince Thomas, le Marquis de Léganez étoit descendu de Poirin, & étoit venu avec ses Espagnols attaquer le Comte d'Harcourt, qui de son côté étoit aussi demeuré victorieux des ennemis : mais comme ils ne laissoient pas de l'inquiéter encore, il n'osoit s'avancer plus près de la riviere, craignant que le Prince Thomas ne se fût rendu maître des passages. Le Vicomte de Turenne lui envoya dire alors, qu'il n'avoit rien à craindre, qu'il pouvoit faire avancer l'armée en assurance, qu'il se chargeoit de faire l'arriere-garde, & qu'il lui répondoit de tout. Le Comte d'Harcourt s'avança sur sa parole : tout défila devant le Vicomte de Turenne, troupes, canons, bagages, & cela au petit pas, & sans aucun désordre. Il passa le dernier : & ayant mis pied à terre, il aida

ANNÉE 1639.

lui-même à rompre le pont ; après quoi le Comte d'Harcourt alla ſans peine à Carignan, où il mit en quartiers d'hiver une partie de l'armée, & le reſte aux environs. Tel fut le combat de la Route, ſi célébre ſous le nom de la ROUTE DE QUIERS.

Gloire qui lui en revient.

On donna preſque tout l'honneur de cette victoire au Vicomte de Turenne, qui en effet ſeconda ſi bien le Comte d'Harcourt en cette occaſion, que le Cardinal de Richelieu le regarda dès-lors comme un homme capable de commander une armée en chef; & l'éclat de cette action fut ſi grand, que comme s'il eût fait oublier toutes celles que le Vicomte de Turenne avoit faites juſques-là, on commença à ne plus compter ſes exploits, que de la Route de Quiers; époque qui eſt reſtée depuis dans la mémoire de tous les François.

Chargé de l'armée d'Italie.

La campagne étant ainſi finie, le Comte d'Harcourt s'en alla à Pignerol, pour y paſſer l'hiver. Il laiſſa le Vicomte de Turenne à la

tête de nos quartiers, pour les défendre; & il le chargea, avec cela, de ne laisser manquer de rien la Citadelle de Turin, que le Comte de Couvonges défendoit toujours contre le Prince Thomas, qui la tenoit assiégée de dedans la ville, dont il étoit le maître.

ANNÉE 1639.

1640.

Prend Busca & Dronero, & ravitaille la Citadelle de Turin.

Le Vicomte de Turenne trouvant que nos troupes étoient trop serrées dans les endroits où elles s'étoient logées, & que la cavalerie y manquoit de fourage, commença par assiéger les villes de Busca & de Dronero, qu'il prit en six jours; & notre armée eut de quoi s'étendre & subsister à son aise. Il fit ensuite entrer dans la Citadelle de Turin les munitions de guerre & de bouche nécessaires, malgré tout ce que le Prince Thomas pût faire pour l'empêcher.

Enleve un corps de troupes, conseille le secours de Cazal.

Peu de tems après, ayant su que ce Prince avoit envoyé un corps de cavalerie assez près de là pour y hiverner, il alla l'investir, & il l'enleva. Au commencement du Printems, le Comte

ANNÉE 1740.
d'Harcourt ayant appris que le Marquis de Léganez, à la tête de vingt mille hommes avoit assiégé Cazal, que nous défendions pour le jeune Duc de Mantoue, notre allié, il manda au Vicomte de Turenne de le venir trouver à Pignerol, pour délibérer sur ce qu'ils devoient faire en cette rencontre. Le Vicomte de Turenne détermina bientôt le Comte d'Harcourt, en lui disant que Cazal nous étoit d'une telle importance, qu'il falloit promptement assembler le peu de troupes que nous avions, & y marcher sans perdre un moment de tems; & qu'avant qu'on fût à moitié chemin, on recevroit immanquablement ordre de la Cour de tout hasarder pour secourir cette Place : ce qui arriva comme il l'avoit dit. Nous n'avions que dix mille hommes : néanmoins le Comte d'Harcourt marcha aux ennemis, avec son intrépidité ordinaire; & après avoir
Le 29 Avril.
reconnu leurs lignes, il les fit attaquer par le Comte du Plessis-

Praſlin, qui fut à la vérité repouſſé par trois fois ; mais le Vicomte de Turenne y ayant enfin marché, il les força, & renverſa tout ce qui ſe préſenta devant lui : les Allemans lâcherent pied auſſi-bien que les Eſpagnols, & prirent la fuite à droite ou à gauche, les uns vers le Pont de Sture, les autres vers Fraſcinel, où ils avoient un Pont ſur le Pô. Le Vicomte de Turenne les pourſuivit tant que le jour dura. On leur prit douze pieces de canon, ſix mortiers, vingt-quatre drapeaux, toutes leurs munitions, la plus grande partie de leur bagage, & les papiers même du Marquis de Léganez, qui fut obligé de ſe ſauver avec tant de précipitation, qu'il n'eut pas le tems de les emporter. On leur tua trois mille hommes ; on en fit dix-huit cens priſonniers ; il s'en noya un grand nombre dans le Pô, & la nuit ſauva le reſte.

ANNÉE 1640.

Il fait réſoudre le ſiege de Turin.

Comme nos troupes étoient fort animées par ce ſuccès, le Comte d'Harcourt crut qu'il devoit pro-

ANNÉE 1640.

fiter de leur ardeur ; & ayant aſſemblé le Conſeil de Guerre, pour y réſoudre quelque entrepriſe, le Vicomte de Turenne y propoſa le ſiege de Turin. Les autres Officiers Généraux s'opoſerent à ce deſſein, ſoutenant qu'il y auroit de la témérité à entreprendre d'aſſiéger, avec dix mille hommes une ville où il y avoit une garniſon de douze mille ſoldats ſans les bourgeois, & qui pouvoit être ſecourue par une armée de quinze mille hommes, comme étoit encore celle du Marquis de Léganez. Mais le Vicomte de Turenne ayant perſiſté dans ſon avis, & ayant repréſenté que les affaires du Roi ſeroient abſolument perdues en Piémont, ſi le Prince Thomas ſe rendoit une fois maître de la citadelle de Turin, dont on ne pouvoit empêcher la priſe qu'en aſſiégeant la ville, le Comte d'Harcourt ſe déclara pour le ſentiment du Vicomte de Turenne.

& on le commence.

Le ſiege de Turin ayant été ainſi réſolu, on y marcha auſſi-tôt.

On se saisit du pont, qui est sur le Pô ; du Couvent des Capucins, qui est sur une hauteur, à la droite de ce fleuve ; du Valentin, maison de plaisance des Ducs de Savoie, qui est à la gauche, & de tous les autres postes avantageux qui sont aux environs. On renversa à coups de canons les moulins de la ville qui étoient sur la riviere nommée la petite Noire. On fit des lignes de circonvallation & de contrevallation, & on serra la Place autant qu'on le pouvoit, dans l'espérance qu'en n'y laissant rien entrer on l'affameroit en peu de tems.

ANNÉE 1640.

Le 16 Mai.

Le Marquis de Léganez regardant cette entreprise du Comte d'Harcourt comme une occasion favorable que la fortune lui présentoit pour se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir devant Cazal, manda au Prince Thomas qu'il alloit marcher à son secours ; que pour cette fois le Comte d'Harcourt ne lui échaperoit pas, & que les Dames de Turin pour-

ANNÉE 1640.

roient louer d'avance des fenêtres ſur la grande rue, pour le voir paſſer priſonnier. Il groſſit ſon armée des garniſons de la plupart des Places du Milanez, & vint avec dix-huit mille hommes ſur la Montagne qui eſt au-deſſus des Capucins, au-delà du Pô, à deſſein de paſſer ce fleuve ſur le pont de Turin. Mais il trouva ce pont ſi bien gardé, qu'il n'oſa l'attaquer. Il décampa donc; & comme il prit ſon chemin par derriere les montagnes de Sanvito & de Covoretto, qui bordent le Pô, le Comte d'Harcourt ſe douta bien qu'il vouloit aller paſſer ce fleuve à Montcalier, au-deſſus de Turin; il y envoya le Vicomte de Turenne, avec un détachement pour s'oppoſer à ſon paſſage.

Le 26 Mai.

qu'il repouſſe au-delà du Pô.

Quelque diligence que pût faire le Vicomte de Turenne, lorſqu'il arriva à Montcalier, quatre à cinq mille des ennemis avoient déjà paſſé le Pô, & commençoient à ſe retrancher dans les caſſines qui étoient en-deçà de ce fleuve.

Il marcha à eux sans perdre un moment : ses soldats font difficulté de passer un ruisseau que les pluies de la nuit avoient fait déborder; il le passe le premier, il attaque les cassines que les ennemis avoient déjà percées pour s'y défendre; il les en chasse, il les taille en pieces, en les poussant vers le Pô, où tous ceux qui lui échappent se noient; ils brûlent le pont qui n'étoit que de bois, & se retranche sur le bord du Fleuve, vis-à-vis des ennemis. Cette action, ainsi éxécutée, fit une telle impression sur l'esprit du Marquis de Léganez, qu'il se retira vers le Riviglia sco, sous prétexte d'aller chercher un renfort de troupes, & laissa son armée sous la conduite de Carlo della Gatta, le plus brave & le plus entendu des ses Officiers, qui lui promit qu'il la feroit passer de quelque maniere que ce fût. Le Vicomte de Turenne, ayant affaire à un homme qui avoit la réputation d'être le plus vigilant des ennemis, fit garder jour &

ANNÉE 1640.

Le 4 Juin.

ANNÉE 1640. nuit tous les gués qui étoient au-deſſus de Montcalier ; de ſorte que Carlo della Gatta n'oſa ni les paſſer en ſa préſence, ni jetter des ponts en aucun endroit. Tout ce qu'il pu faire fut de s'emparer de quelques petites Iſles qui étoient plus proche du bord du Pô, ſur lequel il étoit , que de celui où nous étions. Le Vicomte de Turenne trouva moyen d'y paſſer avant que les ennemis y euſſent achevé leurs retranchemens : il les en délogea ; & tous ceux qui y étoient furent encore ou taillés en piéces, ou noyés dans le Pô. Mais le Vicomte de Turenne y reçut un coup de mouſquet à l'épaule, & fut obligé de ſe faire porter à Pignerol : ce que le Marquis de Léganez ayant appris, il revint auſſi-tôt à Montcalier, il jetta un pont ſur le Pô, paſſa ce fleuve malgré tous nos efforts, alla reſſerrer le Comte d'Harcourt dans ſon camp ; & peut-être n'y eut-il jamais en aucun endroit une pareille diſpoſition d'armée, où les troupes des

deux partis, également assiégeantes & assiégées, s'environnoient les unes les autres, & étoient de même tellement environnées, que le Prince Thomas, qui assiégeoit le Comte de Couvonge dans la Citadelle, se voyoit assiégé dans la Ville par le Comte d'Harcourt, que le Marquis de Léganez tenoit pareillement assiégé dans son camp.

ANNÉE 1040.

Amene des vivres & des munitions au Camp devant Turin. Le 2 Juillet.

En cette situation, le Marquis de Léganez étant convenu d'attaquer nos lignes, pendant que le Prince Thomas feroit une sortie, le jour qu'ils avoient pris pour cela étant arrivé, le Comte d'Harcourt fut vigoureusement attaqué tout à la fois du côté de la ville & du côté de la campagne. Le Prince Thomas se rendit maître du Valentin; & Carlo della Gatta ayant comblé nos lignes au quartier du Marquis de la Mothe Houdancourt, qu'il força, entra dans Turin avec douze cens chevaux & mille hommes de pied : après quoi le Marquis de Léganez ayant fait occuper le poste de Colegno, qui le

ANNÉE 1640.

rendoit maître de la petite Noire, comme il l'étoit du Pô, par Montcalier, où il avoit laissé quelques régimens, il empêcha qu'il ne nous vînt des vivres, ni de Suze, ni de Pignerol, & nous affama tellement dans notre camp, que tous les Officiers Généraux vouloient obliger le Comte d'Harcourt à se retirer de devant Turin, lorsque le Vicomte de Turenne, se trouvant guéri de sa blessure, amena de Pignerol à notre armée, un grand convoi de vivres & de munitions, malgré ce que put faire le Marquis de Léganez, qui le suivit dans toute sa route, voltigeant sur les aîles de son escorte pour l'enlever, & lui dressant toutes sortes d'embûches pour le surprendre.

Le 12 Juillet.

Repousse la Gatta dans Turin, qui se rend ensuite.

L'arrivée de ce secours pensa désespérer le Prince Thomas, qui étoit réduit dans Turin à une aussi grande disette de vivres que nous. Carlo della Gatta entreprit de soulager la ville, en faisant passer une partie de la garnison dans l'armée du Marquis de Léganez, &

crut en ſortir comme il y étoit entré. Mais depuis que le Vicomte de Turenne fut revenu dans notre camp, les choſes changerent de face. Carlo della Gatta, ayant voulu ſortir de Turin, y fut ramené battant, & repouſſé l'épée dans les reins. Les aſſiégés firent pluſieurs autres ſorties, où ils perdirent beaucoup de monde. Le Marquis de Léganez tenta toutes choſes pour forcer nos lignes & jetter des vivres dans la Place; mais ce fut toujours ſans ſuccès. Le Prince Thomas n'ayant pas mieux réuſſi dans une nouvelle ſortie, où les aſſiégés firent tous les efforts dont ils étoient capables, & ſe voyant réduit à la derniere extrémité, demanda enfin à capituler, & ſe rendit. Le Marquis de Léganez, abandonnant la partie, repaſſa le Pô avec ſon armée; & le Comte d'Harcourt, s'en retournant en France, laiſſa la ſienne ſous le commandement du Vicomte de Turenne, par ordre de la Cour.

ANNÉE 1640.

Le 17 Septembre.

Comme nos troupes avoient ex-

ANNÉE 1641.

Prend Moncalvo, & assiége Yvrée.

Le 22 Février.

Le 11 Avril.

trêmement souffert au siége de Turin, le Vicomte de Turenne leur donna tout le tems dont elles avoient besoin pour se rétablir; mais dès qu'elles furent en état d'agir, quoique l'hiver ne fût pas encore fini, il les fit marcher à Moncalvo: il assiégea cette Place, & s'en rendit maître en dix jours. Après la prise de Moncalvo, il passa le Pô, il alla mettre le siége devant Yvrée, où étoient tous les Magasins du Prince Thomas: & ne doutant point que ce Prince ne vînt en grande diligence pour y jetter du secours, il ne descendit point de cheval, qu'il n'eût fait achever ses lignes, & qu'il n'eût assuré ses quartiers. Le Prince Thomas ne manqua point d'accourir à Yvrée, persuadé que le Vicomte de Turenne n'auroit pas eu le tems de pourvoir à la sûreté de son camp; mais il le trouva si bien retranché, qu'il n'osa l'attaquer: & se flattant de lui donner le change, il alla mettre le siége devant Chivas, pour lui faire abandonner celui

d'Yvrée. Il est vrai que la ville de Chivas, où nous avions un pont sur le Pô, ne nous étoit pas moins importante que celle d'Yvrée. Mais le Vicomte de Turenne, espérant d'être toujours assez à tems de secourir Chivas, n'abandonna point le siége d'Yvrée, & se contenta d'en presser vivement les travaux. Cependant le Comte d'Harcourt ayant appris que le Vicomte de Turenne avoit en si peu de jours pris Moncalvo, & qu'il avoit même assiégé Yvrée, fut piqué d'émulation jusqu'au milieu des délices de la Cour. Il partit pour se rendre à Yvrée; & à son arrivée, ayant fait donner un assaut à la Place, il leva le siége, disant qu'il falloit tout abandonner pour secourir Chivas. Le Prince Thomas, qui n'avoit point eu d'autre dessein que de nous faire lever ce siége, leva aussi celui de Chivas, avant que nous y fussions arrivés, & se retira au-delà du Pô avec son armée. Il semble que le Comte d'Harcourt auroit dû, après cela,

ANNÉE 1641.

Le 17 Mai.

ANNÉE 1641.

revenir assiéger Yvrée; cependant, abandonnant toutes les vues que le Vicomte de Turenne avoit eues en assiégeant cette Place, il passa le Pô, & il alla prendre les villes de Ceva, de Mondovi & de Coni.

Sert aux sieges de Ceva, de Mondovi & de Coni, & passe en Roussillon.

Quoique le Vicomte de Turenne n'eût pas lieu d'être content du Comte d'Harcourt, il travailla néanmoins de si bonne foi pour la gloire de ce Général, aux siéges de ces trois Places, que toute l'Armée en fut dans la derniere surprise. Ce procédé augmenta l'estime que le Cardinal de Richelieu avoit pour le Vicomte de Turenne; & la confiance qu'il avoit en lui alla jusqu'à un tel point, qu'il n'y avoit aucune entreprise si difficile dont il ne tînt le succès assuré, dès que ce Prince y avoit quelque part. Aussi ne se faisoit-il plus rien de grand en aucun endroit, qu'on ne l'y appellât aussi-tôt, comme il arriva l'année suivante, où le Cardinal de Richelieu ayant formé le dessein de conquérir le Roussillon, pour pénétrer dans la Catalogne

1640.

dont les habitans s'offroient à la France, & ayant même engagé le Roi à y aller en perſonne, il y fit auſſi venir le Vicomte de Turenne, quelque néceſſaire qu'il fût en Italie, où il étoit en état de rendre de grands ſervices par la connoiſſance qu'il avoit acquiſe de ce pays-là.

ANNÉE 1642.

Aide à la Conquête du Rouſſillon.

Si-tôt que l'armée qui devoit agir en Rouſſillon fut aſſemblée, on marcha à Perpignan qui en eſt la Capitale, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place; mais comme les Eſpagnols pouvoient la ſecourir par Collioure, où il leur étoit aiſé d'aborder avec leurs vaiſſeaux, on ſe contenta de bloquer Perpignan, & on alla aſſiéger Collioure qui eſt par-delà. Le Gouverneur avoit fait faire quantité de forts & de redoutes tout au tour de la Ville; on les prit tous l'un après l'autre, l'épée à la main, & la Ville fut contrainte de ſe rendre. On aſſiégea enſuite Perpignan: le ſiége dura plus long-tems; mais enfin le Gouverneur fut obligé à capituler. On

Le 16 Mars.

Le 10 Avril.

ANNÉE 1642.

ſe rendit maître après cela de la Fortereſſe de Salces, & des autres Places fortes, ſans beaucoup de peine; & la conquête de toute la Province fut faite en une ſeule campagne.

ſon frere le Duc de Bouillon, privé de ſa Principauté de Sedan.

Ce fut dans ce tems-là, que le Duc de Bouillon, frere du Vicomte de Turenne, s'étant trouvé impliqué dans un Traité que le Duc d'Orléans avoit fait avec l'Eſpagne, & ayant été arrêté à la tête de notre armée d'Italie qu'il commandoit, fut obligé, pour ſauver ſa vie, de livrer Sedan au Roi, qui s'engagea à lui donner en échange pluſieurs grandes Terres, & à conſerver le rang de Prince à tous ceux de ſa Maiſon.

Richelieu meurt, &

La poſſeſſion de cette importante Place, qui eſt demeurée depuis unie à la Couronne, fut le dernier des avantages que le Cardinal de Richelieu procura à la France; & ce grand Miniſtre mourut peu de tems après, craint, haï, envié, & admiré de preſque tout le monde.

Le 4 Décembre.

Le Cardinal Mazarin ſuccéda à la place du Cardinal de Richelieu auprès de Louis XIII, mais il n'y fut pas pas long-tems, car ce Prince mourut cinq mois après, & laiſſa la Reine Anne d'Autriche, ſa femme, Régente du Royaume durant la minorité de Louis XIV ſon fils, qui n'avoit que quatre ans & demi.

ANNÉE 1643.

Mazarin lui ſuccede. Le 14 Mai.

Cependant le Vicomte de Turenne, qui étoit preſque le ſeul qui ſe fût intéreſſé pour le Duc de Bouillon durant ſa détention, s'étoit donné tous les mouvemens qu'il eſt naturel de ſe donner en pareil cas pour un frere, mais ſans manquer en rien de ce qu'il devoit à l'Etat; & il s'étoit comporté d'une maniere ſi ſage pendant tout le cours de cette affaire, que ſa conduite redoubla l'eſtime qu'on avoit pour lui à la Cour, & qu'on l'envoya ſervir dans notre armée d'Italie. On venoit de donner le commandement de cette armée au Prince Thomas, qui avoit

Repaſſe en Italie, &

ANNÉE 1643. abandonné le parti des Eſpagnols pour ſe joindre à nous : mais comme on ne comptoit pas beaucoup ſur ſon attachement à nos intérêts, on voulut envoyer avec lui un homme de la fidélité duquel on fût entierement aſſuré, & ce fut le Vicomte de Turenne qu'on choiſit pour un poſte d'une auſſi grande confiance. Si-tôt qu'il fut arrivé à l'armée, le Prince Thomas marcha vers Alexandrie, ville du Milanez, qu'il fit inveſtir de maniere que les quartiers étant aſſez éloignés les uns des autres, les ennemis pouvoient facilement jetter du ſecours dans la Place par les intervalles qui ſe trouvoient entre ces quartiers. C'eſt auſſi ce que ne manquerent pas de faire les Eſpagnols, qui tirerent pour cela preſque la moitié de la garniſon de Trin. Alors le Prince Thomas, qui n'avoit feint de vouloir aſſiéger Alexandrie que pour engager les Eſpagnols à dégarnir Trin, alla mettre le ſiege devant cette ville

fait le ſiege de Trin.

Le 4 Août.

ville dans toutes les formes. On attaqua les dehors avec beaucoup de vigueur, & ils furent bientôt emportés. Les Espagnols vinrent reconnoître nos quartiers pour tâcher de faire rentrer dans la place les troupes qu'ils en avoient tirées; & n'y ayant pu réussir, ils feignirent d'en vouloir à Ast, & allerent investir cette place: mais comme nous l'avions pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siege, nous continuâmes celui de Trin sans rien craindre. Nous nous en rendîmes enfin les maîtres; & le Vicomte de Turenne se préparoit à marcher à de nouvelles conquêtes.

ANNÉE 1643.

Le 24 Septembre.

Mais la Reine Régente sachant ce qu'un homme tel que lui pouvoit pour la défense d'un Etat, lui envoya le bâton de Maréchal de France, & lui donna le commandement de notre armée d'Allemagne, quoiqu'il n'eût encore que trente-deux ans, dans la vue de l'attacher entierement à son fils,

Il est fait Maréchal de France à 32 ans.

ANNÉE 1643.

& d'en faire un appui de sa Couronne contre les entreprises où son Royaume ne pouvoit manquer d'être exposé par les cabales & les factions qui sont comme inséparables d'une minorité.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE.

LIVRE SECOND.

Année 1643.

Ce second Livre & les suivans seront plus détaillés que le premier.



USQU'ICI nous avons passé assez legérement sur toutes les actions militaires que nous avons décrites, parce qu'elles ne regardoient pas directement le Vicomte de Turenne, qui ne commandoit point en chef. Car, quoiqu'il fût peut-être supérieur par la capacité à ceux qui étoient au-dessus de lui par le grade; quoique par le conseil & par l'exé-

ANNÉE 1643.

cution il eût en certaines occasions plus contribué à faire réussir les entreprises, que ceux même qui en étoient chargés; cependant comme c'est un usage établi de donner aux Généraux tout l'honneur des succès, nous laissons à ceux qui écrivent la vie des Capitaines sous lesquels le Vicomte de Turenne a servi, le soin de raconter plus au long les sieges & les batailles dont nous venons de parler, comme faisant plutôt partie de leur Histoire que de la sienne. Mais désormais que presque toujours seul maître des armées où il se trouvera, il sera aussi presque toujours seul chargé des événemens; nous les décrirons avec toutes leurs circonstances & dans tous les détails qui pourront convenir à un ouvrage du caractere de celui-ci.

Triste situation de l'armée de France en Allemagne.

Le Maréchal de Guébriant, qui après la mort du Duc de Veimar avoit été mis à la tête de son armée, venoit de mourir de la blessure qu'il avoit reçue au siege de

Rottweil, ville Impériale située à la source du Necker. Le Comte de Rantzaw, qui étoit le plus ancien Officier de l'armée, en avoit pris le commandement, & l'avoit menée aux environs de Dutlinghen, ville peu éloignée de la source du Danube, où le Baron de Mercy, Général des troupes du Duc de Baviere, qui s'étoit ligué avec l'Empereur contre nous, l'enleva avec tous ses Officiers Généraux & toute son armée, à la réserve de cinq à six mille hommes qui se sauverent en-deçà du Rhin, sans chef, sans argent & sans armes. C'est à quoi se trouvoit réduite cette armée, qui avoit été la terreur de l'Empire sous le Duc de Veimar; & ce fut avec ce débris de troupes, sans autres forces, qu'on chargea le Vicomte de Turenne de défendre la France du côté de l'Allemagne contre les efforts des amées de l'Empereur, du Duc de Baviere & du Duc de Lorraine, que les ennemis avoient réunies,

ANNÉE 1643.

ANNÉE 1644.

dans l'eſpérance de profiter du triſte état où l'affaire de Dutlinghen nous avoit réduits. Pour ſurcroît de malheur, Torſtenſon, Général de l'armée Suédoiſe, qui juſques-là avoit agi de concert avec la nôtre contre les Impériaux, s'en alla dans le Holſtein, ſans même nous donner avis de ſon départ.

Défait le frere du Général Mercy à Hutinghen.

Tel étoit l'état de nos affaires en Allemagne, lorſque le Vicomte de Turenne y arriva. Il commença par emprunter ſur ſon crédit une ſomme conſidérable d'argent pour ſubvenir aux beſoins des troupes ; & pendant que preſque tous les Grands du Royaume ſurvendoient à la Reine Régente les moindres ſervices qu'ils rendoient à la Couronne, il fit remonter la cavalerie & r'habiller l'infanterie à ſes propres dépens ; il acheta de nouveaux équipages d'artillerie, & les recrues de chaque régiment ayant été faites, il trouva, par la revue qu'il en fit, que ce petit corps de troupes étoit de ſix à

ANNÉE 1644.

sept mille hommes. Avec une aussi foible armée, bien loin d'être en état de faire aucune entreprise, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût seulement tenir la campagne. Néanmoins comme au commencement d'une minorité il étoit très-important, pour les intérêts de la France, de faire tête par tout à nos ennemis, le Vicomte de Turenne passa le Rhin à Brisac; & ayant su que le frere du Général Mercy étoit avec un corps de deux mille chevaux aux environs d'Hutinghen, au-delà de la Forêt-Noire, il le fit attaquer par quatre ou cinq régimens; il lui tailla en pieces six cens hommes, & en fit cinq cens prisonniers, avec beaucoup d'Officiers: le reste se sauva vers le Général Mercy, qui, malgré cet échec, ayant encore quinze ou seize mille hommes, alla mettre le siege devant Fribourg, capitale du Brisgaw. Quelque foible que fût le Vicomte de Turenne, il vouloit tenter de secourir cette place: mais la Reine Régente lui ayant défen-

Le 3 Juin.

ANNÉE 1644.

du de rien entreprendre de ce côté-là, jusqu'à ce que le Duc d'Anguien y fût arrivé avec le Maréchal de Guiche, qui y conduisoit douze mille hommes, il fut obligé de les attendre.

Disposition de l'armée de Mercy entre Fribourg & Brisac. Le 28 Juillet.

Cependant les Bavarois ayant vivement pressé Fribourg, ils s'en rendirent maîtres avant que le Duc d'Anguien fût arrivé. Mais ce Prince n'eut pas plutôt joint ses troupes à celles du Vicomte de Turenne, qu'il résolut d'aller chercher l'ennemi, & de le combattre en quelque endroit qu'il fût. Le Général Mercy, après la prise de Fribourg, étoit resté dans le camp qu'il avoit auprès de cette ville, ne croyant pas pouvoir se poster ailleurs plus avantageusement. En effet, il étoit dans une plaine toute environnée de marais & de montagnes, qui formoient une espece de quarré long, lequel n'avoit pour toute ouverture, de notre côté, que le grand chemin de Brisac à Fribourg. Il avoit derriere lui cette derniere ville : la tête de

son armée faisoit face au chemin de brisac, par lequel on devoit naturellement venir à lui; car les marais qui étoient sur sa droite étoient absolument impraticables, & les montagnes qui fermoient sa gauche, étoient si près l'une de l'autre, que l'espace qui se trouvoit entre deux devoit plutôt être regardé comme un défilé, que comme un vallon. Cependant, comme son armée prêtoit le flanc à ceux qui l'auroient attaquée par ce passage, il y avoit fait faire des retranchemens outre ceux que les ravins y formoient déjà : il l'avoit fait barrer de sapins couchés en travers, dont les branches étoient coupées par la moitié, & qui, par ce moyen, hérissés de pieux en tout sens, servoient de chevaux de frise : il avoit garni le bois à droite & à gauche de Mousquetaires; si bien qu'il étoit persuadé qu'on n'oseroit pas l'attaquer par cet endroit. Quant au chemin de Fribourg à Brisac, il croyoit y avoir assez bien pourvu, en met-

ANNÉE 1644.

ANNÉE 1644.

tant un gros corps de troupes sur la montagne, qui étoit à la tête de ce chemin & qui le commandoit entierement.

Elle y est attaquée par Anguien, &

Le Duc d'Anguien ayant reconnu la disposition de ce camp, résolut de l'attaquer, & par le chemin de Brisac, & par le vallon tout-à-la-fois. L'armée des Bavarois étoit de quinze mille hommes, & la nôtre de dix-neuf mille. Le Duc d'Anguien prit la moitié des troupes, & voulut attaquer les ennemis par la montagne qui défendoit le chemin de Brisac à la tête de leur camp; & le Vicomte de Turenne, avec l'autre moitié de l'armée, se chargea de les aller attaquer par le vallon. Pour cela il falloit faire le tour de la montagne à travers les bois. Il partit donc dès la pointe du jour,

Le 3 Août.

afin d'arriver assez tôt, & de pouvoir faire son attaque en même-tems que le Duc d'Anguien feroit la sienne, comme cela arriva; car à l'heure dont ils étoient convenus, c'est-à-dire, trois heures avant

la nuit, le Duc d'Anguin fit charger les ennemis au pied de la montagne, & en ayant gagné le sommet après trois heures de combat, il résolut d'y passer la nuit, & d'attendre au lendemain à descendre dans la plaine.

ANNÉE 1644.

Le Vicomte de Turenne étoit entré dans le vallon à la même heure, & avoit fait charger l'infanterie que le Général Mercy avoit logée à droite & à gauche dans les bois dont les deux montagnes étoient couvertes. Cette infanterie s'étoit fait par-tout des retranchemens par des abbatis d'arbres, & il falloit livrer un nouveau combat à chaque pas qu'on faisoit. Cependant le Vicomte de Turenne poussa si vivement les ennemis, qu'il se rendit maître des deux côtés du défilé, passa tous les fossés & les ravins qui le traversoient, & pénétra dans la plaine, où il fit entrer une partie de ses troupes. Comme ce fut justement le tems où le Duc d'Anguien avoit cessé le combat, le Général Mer-

par Turenne, & chassée de la Forêt-Noire.

ANNÉE 1644.

cy, qui n'étoit plus obligé à partager ses forces, vint contre le Vicomte de Turenne avec toute son armée. Le feu fut continuel de part & d'autre, durant toute la nuit, c'est-à-dire, plus de sept heures entieres. Les Bavarois firent les derniers efforts pour nous obliger à repasser le défilé; néanmoins quoique leur infanterie fût soutenue de toute leur cavalerie, & que nous n'eussions pu avoir qu'un seul escadron derriere la nôtre, faute d'espace, le Vicomte de Turenne conserva le terrein qu'il avoit gagné, & le Général Mercy ayant déja trois mille hommes hors de combat, crut devoir penser tout de bon à sauver le reste de son armée. L'obscurité de la nuit empêchoit que le Vicomte de Turenne ne vit les mouvemens qu'il faisoit; il n'y avoit déja plus vis-à-vis de nous que quelques rangs de Mousquetaires, qui faisoient de fréquentes décharges de leurs armes, pour nous faire croire que toute l'armée y étoit encore; &

Mercy s'étoit retiré avec le reste de ses troupes, sans qu'on s'en fût apperçu; de sorte que lorsque le jour parut ces Mousquetaires ayant pris la fuite, le Vicomte de Turenne vit qu'il n'y avoit plus personne dans la plaine, & y entra avec le corps qu'il commandoit: ce que le Duc d'Anguien ayant apperçu de l'endroit où il étoit, il descendit aussi dans la plaine avec ses troupes. Cependant les Bavarois ayant gagné la Montagne Noire, commençoient à s'y retrancher. Nous n'étions à la vérité qu'à une lieue de cette montagne; mais comme les soldats que commandoit le Vicomte de Turenne, étoient extrêmement fatigués du combat, qui avoit duré toute la nuit, & de la pluie qu'ils avoient eue, outre cela, continuellement sur le corps, on ne jugea pas à propos de marcher aux ennemis, qu'on n'eût fait reposer les troupes. Il est vrai que pendant ce tems-là les ennemis travaillerent sans relâche à fortifier

ANNÉE 1644.

leurs retranchemens : néanmoins quand le lendemain on fut arrivé au pied de la montagne ſur laquelle étoient les Bavarois, on ſe prépara à les attaquer de telle ſorte que le Vicomte de Turenne, qui n'étoit pas d'un caractere à ſe flatter, ſe tenoit aſſuré de leur défaite ſur la ſeule diſpoſition des attaques dont il devoit ce jour-là conduire la principale ; mais s'étant avancé avec le Duc d'Anguien pour aller reconnoître encore une fois le camp des ennemis, d'une hauteur qui étoit à deux mille pas de là, d'Eſpenan qui commandoit toute l'infanterie de l'armée du Duc d'Anguien, & à qui le Vicomte de Turenne avoit dit expreſſément de ne rien engager juſqu'à ce qu'il fût revenu, comme s'il avoit prévu ce qui devoit arriver ; d'Eſpenan, dis-je, pour ſe faire valoir par une auſſi petite action que celle de la priſe d'une redoute, en attaqua une qui étoit au pied de la montagne, d'où les ennemis firent une ſi furieuſe décharge de canon &

de mouſqueterie, que nos ſoldats, croyant le combat engagé, s'avancerent de tous côtés, ſans ordre, & ſans Chefs. Les Bavarois, tirant avantage de cette confuſion, ſortirent de leurs retranchemens, & firent un grand carnage de nos gens. Le Vicomte de Turenne, ayant été averti, accourut à eux; mais le déſordre étoit ſi grand, qu'il ne put, ni ſe faire reconnoître, ni ſe faire entendre: de ſorte qu'il fallut qu'il gagnât les rangs de nos troupes les plus avancés, & qu'à leur tête il pouſſa les ennemis & les fît rentrer dans leurs retranchemens, pour retirer nos gens du danger où ils s'étoient précipités. Le Duc d'Anguien voulut réparer ce contre-tems par de nouvelles attaques, qui n'eurent pas le ſuccès qu'on en avoit eſperé. On ſoutint par honneur le combat juſqu'au ſoir, afin qu'il parût que c'étoit la nuit ſeule qui y avoit mis fin; mais il nous en coûta la meilleure partie de notre infanterie, qui y fut défaite. Cependant, comme les en-

ANNÉE 1644. nemis n'avoient perdu guére moins de monde que nous dans cette derniere affaire, & qu'ils en avoient beaucoup plus perdu dans le premier combat, notre armée se trouvoit encore supérieure à la leur. Nous nous préparâmes donc à les attaquer, lorsqu'ils auroient abandonné la montagne où ils avoient tant d'avantage sur nous : & comme ils ne pouvoient se retirer que par le Val de Saint-Pierre, nous allâmes nous poster à Lansdelinghen, à dessein d'enfiler le Val du Bloterdal lorqu'ils entreroient dans celui de Saint-Pierre, & de les couper à l'Abbaye qui est au bout de cette Vallée ; ce qui arriva

Le 10 Août. comme nous l'avions prévu. Mais les ennemis, qui ne vouloient point en venir aux mains avec nous, voyant que nous nous mettions en bataille auprès de cette Abbaye, nous abandonnerent leur canon, leur bagage, & toutes leurs munitions, & s'enfuirent avec précipitation dans le Pays du Wirtemberg, par les montagnes de la Fo-

rêt-Noire. Le Duc d'Anguien les pourſuivit juſqu'à Holgrave, & le Vicomte de Turenne encore deux lieues plus loin, ayant campé cette nuit-là à cinq grandes lieues de l'Abbaye du Val Saint-Pierre, où s'étant rendu le lendemain, toute l'armée retourna à Lansdelinghen, d'où elle étoit partie.

ANNÉE 1644.

Conquêtes du Duc d'Anguien.

La retraite des ennemis nous laiſſant maître de la campagne, le Duc d'Anguien s'avança vers le Marquiſat de Baden; & deſcendans le long du Rhin, il s'empara de Lichtenaw, de Baden, de Durlach, Landau, Philisbourg, Neuſtas, Spire, & Manheim, Worms, Mayence, & de toutes les autres Villes & Fortereſſes qui ſe trouverent, à droite ou à gauche, ſur ſa route, & qui firent peu de réſiſtance, à la réſerve de Philisbourg; ſi bien qu'en une ſeule campagne il ſe rendit maître d'une grande partie du Briſgaw & de l'Ortnaw, du Marquiſat de Baden, du Palatinat du Rhin, du Landgraviat de Darmſtat, de l'Electo-

ANNÉE 1644.

rat de Mayence, & de tout le cours du Rhin depuis Strasbourg jusqu'auprès de Coblentz dans l'Electorat de Treves, c'est-à-dire, d'une étendue de pays de plus de cinquante lieues. Il donna ordre qu'on ramenât son armée en France : il s'en retourna à la Cour, pour y jouir de la gloire de tant de conquêtes ; & laissa le Vicomte de Turenne sur la frontiere, pour les conserver, avec cinq à six mille hommes qui lui restoient.

Le 16 Octobre.

Mercy reprend Manheim.

Cependant le Général Mercy, ayant eu le tems de rétablir son armée, s'approcha du Rhin ; & menaçant trois ou quatre de nos Villes à la fois pour nous mieux embarrasser, il se jetta tout d'un coup sur Manheim, où nous n'avions pu mettre pour toute garnison que quatre compagnies, dont les Officiers se sauverent à l'arrivée des Bavarois, qui après cela s'emparerent aisément de la Ville.

Gleen se joint au Duc de Lorraine.

D'autre côté, Gleen, Général des Impériaux, avoit joint son armée à celle que le Duc de Lor-

aine commandoit en perſonne ſur
a Moſelle : & il étoit à craindre
que ces trois Généraux uniſſant
eurs troupes, ne vinſſent nous ac-
abler tout d'un coup ; ou qu'agiſ-
ant ſéparément, l'un ne nous ſur-
rit, tandis que nous ſerions en gar-
le contre l'autre.

Année 1644.

Turenne ſe ſoutient contr'eux avec très-peu de monde.

Le Vicomte de Turenne étoit
eut-être l'homme du monde le
lus capable de défendre une auſ-
grande étendue de pays avec un
uſſi petit nombre de troupes.
C'étoit-là ſon véritable talent :
éanmoins comme il avoit des ſen-
mens très-modeſtes de lui-même,
demanda du renfort à la Cour,
émoignant que ſans cela, il ne
royoit pas pouvoir empêcher que
luſieurs de nos Places n'euſſent le
nême ſort que Manheim. On ne
ui répondit autre choſe, ſinon
u'on avoit beſoin des troupes
illeurs, qu'il fît de ſon mieux, &
ue c'étoit tout ce qu'on deman-
oit de lui. Voyant donc qu'il ne
ouvoit rien obtenir de plus que
e qu'il avoit, il fut obligé de ſup-

ANNÉE 1644.

pléer au nombre par ses stratagêmes, & de se multiplier pour ainsi dire lui-même par son activité, afin de pouvoir faire tête aux ennemis, qui étoient devant & derriere lui, & qui se préparoient à l'attaquer de tous côtés.

Il sauve Spire.

Les Bavarois ayant pratiqué des intelligences dans Spire, mirent douze cens Mousquetaires sur des bateaux, espérant les faire descendre par le Rhin dans la ville. Mais le Vicomte de Turenne ayant découvert leurs desseins, borda ce fleuve d'infanterie, & empêcha les bateaux de passer : il fit arrêter les traîtres & sauva Spire.

Fait lever le Siege de Baccarach.

Presque dans le même-tems le Général Gleen & le Duc de Lorraine, étant venus assiéger avec deux armées Baccarach, ville du Palatinat, située sur le Rhin, le Vicomte de Turenne laissa un corps de deux mille hommes sous Philisbourg, pour empêcher toutes sortes de surprises de la part du Général Mercy : & prenant seulement cinq cens chevaux avec lui, il s'a-

vança jusqu'auprès de Binghen, d'où ayant envoyé vers Baccarach les Officiers & des Commissaires, pour marquer un camp & préparer les vivres à une grande armée, les ennemis qui crurent qu'effectivement il marchoit à eux avec un grand nombre de troupes, leverent le siege avec précipitation, & se retirerent au-delà de la Moselle.

Année 1644.

Quelques jours après le régiment de Nettancourt, qui étoit dans Creutznach, poste important entre le Rhin & la Moselle, ayant abandonné la place à l'arrivée des Bavarois, le Vicomte de Turenne la fit attaquer & la reprit. Il renforça les garnisons de toutes les autres Villes : il les mit en état de faire une vigoureuse défense, au cas qu'elles fussent attaquées ; & il se posta si bien entre les trois Généraux ennemis, qu'ils ne purent joindre leurs armées ensemble durant tout le reste de l'hiver.

Reprend Creutznach.

Dès le mois de Mars, ayant voulu commencer la campagne,

Conserve ses Villes, & en prend d'autres.

ANNÉE 1645.

il fit attaquer Germesheim, qui est un peu au-dessus de Philisbourg & prit cette place par escalade. I passa le Rhin à Spire : il fit marcher son petit corps de troupes Pforszheim dans le Marquisat d Baden ; le Général Mercy se retira aussi-tôt au-delà du Necker nous abandonnant ce qui étoit en deçà. Le Vicomte de Turenne, entré dans la Souabe, fait lever l siege du château de Magold au Bavarois, s'empare de Stugard dans le Duché de Wirtemberg passe le Necker, prend Suabscha d'emblée ; & forçant Mercy à retirer jusqu'à Dunckelspield, s'avance vers le Tauber dans la Franconie, y prend Rottembourg, Mariandal, où s'étant établi pou avoir derriere lui les Etats de Lantgrave de Hesse notre alliée qui devoit joindre son armée à nôtre, quand le tems du quarti d'hiver seroit fini, il envoya d partis dans la Souabe, dans Franconie, & dans tous les pay des environs, d'où par ce moye

ANNÉE 1645.

l faisoit apporter dans son camp outes sortes de provisions en abondance ; si bien qu'avec un aussi petit nombre de troupes que celles qu'on lui avoit laissées, non-seulement il conserva toutes les places que nous avions conquises, mais il en prit encore aux ennemis cinq fort considérables, d'où faisoit des courses jusqu'aux portes de Wirtzbourg, de Nuremberg, & de plusieurs autres villes auxquelles il fit payer toutes les contributions qu'on a coutume d'exiger quand on est maître de la campagne.

Est pressé par ses Officiers de séparer son Armée.

Ces heureux succès furent suivis d'un revers de fortune, que le Vicomte de Turenne avoit prévu, contre lequel il s'étoit même précautionné, & qu'il ne sut néanmoins éviter. Car, comme ses troupes, fatiguées de tant de mouvemens, d'actions & de marches, qui demandoient à aller dans les petites places des environs, pour y reposer & subsister plus commodément, il le leur refusa; quoi-

ANNÉE 1645.

que jamais aucun Capitaine ne se soit fait un plus grand plaisir que lui, de procurer à ses soldats toutes sortes de commodités : mai en cette occasion il appréhendoi que les ennemis ne fussent encor assemblés en correspondance ; & que retournant sur leurs pas, ils n vinssent attaquer ses quartiers lors qu'ils seroient séparés. Cependar les Officiers le lui redemanderer avec de nouvelles instances : & comme le Général Major Rose pressoit sur cela jusqu'à l'importu nité, il lui donna un détachemer de cavalerie, pour aller reconnc tre ce que faisoient les ennemis & il envoya encore quelques autr Officiers en parti pour le mên sujet. Tout le monde lui rappor que l'armée ennemie étoit sép rée, & que les Bavarois se fort fioient dans les diverses places c on les avoit mis en quartier, com me des gens qui ne songeoient rien moins qu'à en sortir. Il cé donc enfin à l'importunité de Ros sur le rapport duquel il crut qu devc

ANNÉE 1645.

devoit compter, parce que c'étoit un vieil Officier : n'y ayant pas d'apparence que des gens qui fuyoient devant nous, duſſent venir ſi-tôt nous attaquer ; & que quand ils le voudroient ils le puſſent faire ſi ſubitement que nous n'en fuſſions pas avertis, étant à plus de ſeize lieues de nous. Néanmoins le Vicomte de Turenne appréhendant toujours quelque ſupriſe, retint autour de lui le canon & l'infanterie, & ne voulut pas que la cavalerie s'éloignât de plus de deux ou trois lieues de Mariandal, dont il fit le quartier général ; commandant aux Officiers de s'y rendre en diligence au premier ordre qu'ils en recevroient.

& obligé de la raſſembler.

Le lendemain du jour auquel il ſépara ainſi ſon armée, ne ſe tenant pas aſſuré de la ſéparation de celle des ennemis, quelque choſe qu'on lui en pût rapporter, il fit rapprocher de Mariandal tous les autres quartiers. Plus il y réfléchiſſoit, plus il ſe reprochoit d'avoir cru trop légérement que les ennemis

ANNÉE 1645. ſe fuſſent ſéparés, ſur le rapport de quelques Officiers qui pouvoient s'être acquittés de leur commiſſion avec négligence. Voulant donc s'en éclaircir par lui-même, il prit la grande garde de l'armée, il s'avança trois lieues dans le chemin par où on le pouvoit venir attaquer; & n'ayant rien découvert, il envoya un parti encore plus loin, avec ordre à l'Officier qui le commandoit de ne point revenir qu'il ne lui apportât des nouvelles bien certaines des ennemis; & ce fut cet Officier, qui, le lendemain dès cinq heures du matin, vint lui dire que le Général Mercy s'avançoit à grands pas avec toute ſon armée, & n'étoit pas fort éloigné de lui. Le Vicomte de Turenne ſe leve à la hâte, il envoie ordre à tous les quartiers de ſe rendre à Herbſthauſen, village où étoit la grande garde, à une lieue & demie de Mariandal & commande au Général-Major Roſe de s'y rendre en diligence pour y recevoir les troupes à

mesure qu'elles arriveroient. Le Général-Major Rose reconnut la disposition des lieux, & ayant vu qu'il y avoit une assez grande plaine au-delà d'un bois qui étoit à la tête de notre grande garde, il lui fit passer ce bois qui avoit cinq ou six cens pas de longueur, & commença à ranger quelques régimens dans la plaine; en quoi il fit une très-grande faute d'exposer ainsi à découvert le petit nombre de nos troupes : au lieu que si nous fussions demeurés en-deçà du bois, & que nous en eussions fermé l'entrée avec quelques bataillons, les ennemis, qui eussent pu craindre que toute notre armée ne fût derriere ces bataillons, n'auroient peut-être osé nous attaquer, & se seroient retirés sans combattre. Le Vicomte de Turenne connut la faute aussi-tôt qu'il fut sur le lieu; & sans s'amuser à en faire des reproches au Général-Major Rose, il donnoit ses ordres pour faire repasser le bois à nos troupes, lorsqu'ayant découvert l'avant-

ANNÉE 1645.

ANNÉE 1645.

garde de l'armée ennemie, qui n'étoit plus qu'à un quart de lieue de nous, il vit bien qu'il n'avoit pas aſſez de rems pour aller ſe mettre derriere le bois; & que le ſeul parti qu'il avoit à prendre, étoit de ranger promptement en ordre de bataille le peu de troupes qui étoient là; car il n'y avoit que trois mille hommes d'infanterie arrivés, & ſept ou huit régimens de cavalerie. Dans cet état, voulant profiter de tous les avantages du lieu, & ayant vu à droite un petit bois, il y mit toute ſon infanterie, ſoutenue ſeulement de deux eſcadrons, & en fit ſon aîle droite; il compoſa l'aîle gauche de tout le reſte de la cavalerie qu'il mit ſur une ſeule ligne, excepté deux eſcadrons, dont il fit une eſpece de ſeconde ligne; & attendit ainſi l'ennemi.

Après s'être bravement défendu contre Mercy.

Le Général Mercy, qui avoit eu le tems de ranger régulierement ſon armée, pendant que le Vicomte de Turenne s'étoit appliqué à tirer avantage de la diſpoſition du

terrein, commença à nous canonner ; mais voyant que ſon canon ne faiſoit pas grand effet, & que cependant il nous arrivoit à tous momens de nouvelles troupes qui auroient bien pu à la fin rendre notre armée égale à la ſienne, il ſe mit à la tête de ſon infanterie pour aller attaquer le petit bois, dont il falloit abſolument qu'il ſe rendit le maître, afin de pouvoir faire agir ſon aîle gauche. Le Vicomte de Turenne marcha en même-tems avec ſa cavalerie contre l'aîle droite de l'ennemi, l'enfonça, rompit tous les eſcadrons, ébranla même la ſeconde ligne, & prit douze étendarts. Mais pendant qu'il renverſoit ainſi la cavalerie des Bavarois, notre infanterie, alarmée de ce que le Vicomte de Turenne avoit pris tant de précautions, & ſe croyant à cauſe de cela dans un péril inévitable, jetta les armes bas à la premiere attaque des ennemis & ſe ſauva à travers le petit bois, dont le Général Mercy s'étant rendu maître,

ANNÉE 1645.

ANNÉE 1645. il fit avancer toute la cavalerie de son aîle gauche derriere la nôtre pour l'envelopper. C'étoit en quoi consistoit alors toute notre armée, n'y ayant plus d'aîle droite. Le Vicomte de Turenne, qui avoit rompu la seconde ligne de l'aîle droite des ennemis comme la premiere, & qui n'avoit plus devant lui que trois escadrons du corps de reserve à défaire, ayant vu son infanterie jetter les armes bas, & le mouvement que les ennemis faisoient pour le venir envelopper, cessa de combattre; & ayant fait en un moment le plan de sa retraite, il commanda à l'infanterie de marcher droit à Philisbourg sans s'arrêter : il y envoya Beauregard-Chabris pour la rallier, la faire descendre sur le Rhin jusqu'à Mayence, & la lui amener dans le Landgraviat de Hesse où il résolut d'aller avec toute sa cavalerie, quoiqu'il en fût à plus de trente lieues, & qu'il lui fallût pour cela traverser toute la Franconie, pays qui étoit à la dévotion du vainqueur.

ANNÉE 1645.

Il fait une belle retraite.

Suivant ce plan, il ordonna à d'Espence de Beauveau de se mettre à la tête de la cavalerie, de passer le Thauber & le Mein, & de marcher toujours jusqu'à ce qu'il fût arrivé aux frontieres du Pays de Hesse; & pour lui s'étant mis à l'arriere-garde, il repassa le bois, en soutenant avec les derniers escadrons tous les efforts des ennemis qui le poursuivoient. Mais il fut bien surpris, lorsqu'étant arrivé à la sortie du bois, il se vit coupé par un corps de cavalerie à qui le Général Mercy avoit fait faire le tour de ce bois, dans l'espérance que cette cavalerie marchant toujours sans trouver aucun obstacle, elle arriveroit au grand chemin de Mariandal avant le Vicomte de Turenne, qui seroit obligé de s'arrêter souvent pour faire tête à l'autre corps de cavalerie, qu'il avoit détaché après lui. Cependant le Vicomte de Turenne, ne pouvant pas reculer, & se trouvant renforcé de trois régimens tout frais qui venoient d'arriver là,

ANNÉE 1645.

ſuivant l'ordre qu'il leur avoit envoyé de ſe rendre à la grande garde, il crut qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, que celui de paſſer ſur le ventre aux ennemis, & de s'ouvrir un paſſage à la pointe de l'épée ; ce qu'il exécuta très-vigoureuſement, ſans autre perte que celle de quelques cavaliers ; après quoi il gagna Mariandal. Il paſſa le Tauber, où il fit ferme deux ou trois fois, pour s'oppoſer aux Bavarois, qui vouloient paſſer au même gué que nous : il continua ſa retraite, en faiſant tête aux ennemis à tous les défilés ; & en ralliant à droite & à gauche tous ceux qui s'écartoient, il arriva au Mein, qu'il paſſa à gué : & craignant que quelque corps de cavalerie ne nous pourſuivît, il demeura deux jours entiers dans les bois avec quinze cens chevaux, avant que d'entrer dans la Heſſe, où il rejoignit enfin ſes troupes.

Réflexions ſur cet événement.

Il n'arrive gueres de malheurs à une armée, qui ne ſoient d'abord imputés au Général ; mais

bien loin qu'on rejetta celui-ci ſur le Vicomte de Turenne, qui au fond avoit pris de grandes précautions pour s'en garantir, on releva beaucoup la préſence d'eſprit avec laquelle il prit le parti de marcher aux Bavarois dans le moment même où il apprit qu'ils venoient à lui ; car s'il fût demeuré à Mariandal pour y attendre ſes gens, le Général Mercy auroit pu attaquer ſes quartiers les plus avancés l'un après l'autre, & les enlever avant qu'ils euſſent pu le joindre ; au lieu qu'ayant gagné la tête de tout, il ſe trouva en état de réſiſter aux ennemis ſitôt qu'ils parurent. On fit encore extrêmement valoir cette pénétration par le moyen de laquelle il forma le projet de ſa retraite, & en prévit toutes les conſéquences comme en un inſtant. On admira enfin, au-delà de tout ce que j'en ſaurois dire, cette profondeur de jugement & cet eſprit de reſſource, qui lui fit prendre la réſolution de mener ſi avant dans l'Allema-

ANNÉE 1645.

ANNÉE 1645.

gne le débris de ſon armée battue; car il n'y avoit perſonne qui, en ſa place, ne ſe fût retiré du côté du Rhin, & qui n'eût cru faire un coup de grand Capitaine en allant couvrir Philisbourg, & ſe mettre tout enſemble à couvert de cette place. Mais le Vicomte de Turenne, qui avoit des vues plus étendues qu'un autre, jugea plus à propos d'aller dans la Heſſe, perſuadé que les ennemis ne manqueroient pas de l'y pourſuivre, dans l'eſpérance d'achever ſa défaite, & qu'en y attirant ainſi la guerre, d'un côté nos conquêtes du Rhin ſeroient en ſûreté, & de l'autre la Landgrave de Heſſe, qui, ſuivant l'uſage de l'Allemagne, vouloit abſolument laiſſer encore un mois ſes troupes dans leurs quartiers d'hiver, ſeroit obligée de les en faire ſortir inceſſamment pour la défenſe de ſon propre pays, & de les joindre aux nôtres; ce qui nous mettroit auſſi-tôt en état de pouvoir réſiſter aux ennemis.

Se joint aux

En effet, nous ne fûmes pas

plutôt dans le Comté de Valdeck, que le Général Mercy vint assiéger Kircheim, ville située à l'entrée du pays de Hesse. Nous n'avions pas plus de trois mille chevaux & douze cens hommes de pied. La Landgrave de Hesse fut donc obligée, malgré elle, à faire sortir ses troupes de leurs quartiers pour aller au secours de Kircheim. Le Vicomte de Turenne fit même si bien, qu'il engagea le Comte de Konigsmark, Général des Suédois, qui hivernoient dans le Duché de Brunswic, à sortir aussi de ses quartiers, & à joindre les quatre mille hommes qu'il commandoit aux six mille que la Landgrave de Hesse envoya sous la conduite du Général Geis. A la tête de cette armée, le Vicomte de Turenne s'avança vers Kircheim, & le Général Mercy se retira aussi-tôt de devant cette place. Nos soldats, qui sçavoient que la disgrace de Mariandal étoit arrivée au Vicomte de Turenne, en partie par son trop de bonté pour eux, brûloient d'en-

ANNÉE 1645.

Hessois & Suédois repasse le Rhin & le Necker, & rejoint Anguien & Grammont.

Le 29 Mai.

ANNÉE 1645.

vie de le venger, & vouloient qu'il les menât en Franconie, où les ennemis s'étoient retirés après la levée du siege de Kircheim ; mais comme il reçut ordre de la Cour de ne rien entreprendre jusqu'à ce que le Duc d'Anguien & le Maréchal de Grammont fussent arrivés avec les huit mille hommes qu'ils conduisoient, il fallut qu'il suspendît l'ardeur de ses soldats ; & tout ce qu'il put, pour satisfaire en quelque façon à leur impatience, fut de les mener au devant du Duc d'Anguien, afin d'avancer de quelques jours la jonction des deux armées, & être plutôt en état de poursuivre les ennemis. Pour cela, il repassa le Mein ; il traversa le pays de Darmstad & le Bergstraas. Il prit chemin faisant la ville de Venheim, & arriva enfin à Spire, où le Duc d'Anguien ayant passé le Rhin & ayant joint son armée à celle du Vicomte de Turenne, on marcha vers Hailbron à dessein d'y passer le Necker ; mais comme les ennemis

C'est ainsi que s'appelloit le Maréchal de Guiche, depuis la mort du Duc de Grammont son pere.

ANNÉE 1645.

nous avoient prévenus, & avoient déjà rangé leur armée en bataille ſur les hauteurs, nous deſcendîmes à Wimphen, qui eſt deux lieues au-deſſous de Hailbron. Nous nous rendîmes maîtres de cette ville, nous y fîmes un pont, & le Géral Mercy voyant que nous avions un paſſage ſur le Necker, ſe retira à Feuchtwang, qui eſt à plus de vingt lieues de-là dans la Franconie.

Abandonnés par les Suédois, ils vont aſſiéger Dunckelspield.

Ce fut immédiatement après le paſſage du Necker, que le Général Konigsmarck & le Général Geis, piqués de ce que le Duc d'Anguien leur avoit parlé avec un certain air de hauteur en leur commandant quelque choſe, déclarerent qu'ils alloient quitter notre armée, & emmener avec eux leurs troupes. Le Duc d'Anguien vouloit qu'on les chargeât, pour les retenir par la crainte d'être taillés en pieces : mais le Vicomte de Turenne lui ayant fait entendre que ces étrangers n'étoient pas accoutumés à être traités de cette

ANNÉE 1645.

maniere, il parla aux Chefs avec ſa douceur & ſa politeſſe ordinaire, & il fit ſi bien qu'il engagea le Général Geis à reſter avec nous. Quant au Général Konigsmarck, il fit monter un fantaſſin en croupe derriere chacun de ſes cavaliers, & ſe retira de cette ſorte à Bremen dans la baſſe Saxe. Les Suédois nous ayant ainſi quittés, nous marchâmes avec les Heſſiens vers le Tauber, & nous nous emparâmes de toutes les Villes qui ſe trouverent ſur la route. Les ennemis ne défendirent que Rottembourg; mais cette place ayant été

Le 16 Juillet.

priſe d'aſſaut en une nuit, le Général Mercy décampa de Feuchtwang, & ſe retira du côté de Donawert, après avoir jetté beaucoup de troupes dans Dunckelſpield, perſuadé que nous allions faire le ſiege de cette ville, & que nous n'aurions garde de nous engager entre ſon armée & une place où il avoit mis une ſi groſſe garniſon. En effet, nous y ouvrîmes la tranchée, mais dès le

foir même, ayant été avertis que le Général Mercy s'avançoit vers Norlinghen, nous quittâmes Dunckelfpield, & toute l'armée fe mit en marche à minuit dans le deffein de prévenir les ennemis.

Année 1645.

On quitte ce fiege, & l'on paffe à Norlinghen.

A la pointe du jour nous découvrîmes leur avant-garde, qui tenoit la route qu'on nous avoit dit. Le Général Mercy nous apperçut auffi dans le même tems, & comme l'endroit où il fe trouvoit lui étoit très-favorable, il y rangea fon armée en bataille, & réfolut de nous y attendre. Il avoit une riviere devant lui, & de grands étangs à fa droite & à fa gauche. Nous ne pouvions aborder les ennemis par aucun endroit: nous fîmes avancer notre canon, & les Bavarois mirent auffi le leur à la tête de leur camp. On fe canonna pendant toute la journée avec une perte à peu près égale de part & d'autre, & comme on ne pouvoit faire autre chofe en ce lieu-là, nous en décampâmes deux heures avant le jour pour aller à Norlinghen, où il nous

Le 3 Août.

ANNÉE 1645.

étoit aisé d'arriver avant les ennemis. En effet, dès les neuf heures du matin nous nous trouvâmes dans la grande plaine qui est devant cette ville, & sur le midi nous apprîmes que le Général Mercy, persuadé que nous allions nous attacher au siege de Norlinghen, avoit passé la petite riviere de Wernitz, & commençoit à faire travailler en diligence aux retranchemens d'un camp déjà très-avantageux qu'il avoit occupé à deux lieues de nous, & d'où il avoit dessein de nous disputer la prise de cette place. Nous nous rangeâmes aussi-tôt en bataille : nous marchâmes aux ennemis, laissant nos bagages derriere nous dans les villages de Petizheim & de Mexeinghen; & sur les quatre heures nous étant trouvés en leur présence, nous reconnûmes la disposition de leur camp.

Disposition de la plaine de cette ville.

Vers le milieu de la plaine de Norlinghen, qui est très-étendue, se trouve un vallon d'une médiocre grandeur, devant lequel est Al-

erheim, gros village qui eſt com- ANNÉE 1645.
ne flanqué de deux montagnes, qu'il a à ſes côtés : la montagne le Wineberg qui eſt fort haute, eſt à droite, quand on va du village à Norlinghen ; & la montagne ur laquelle eſt le château d'Allerheim, eſt à gauche. Ces deux montagnes ſont à un quart de lieue l'une le l'autre ; & le village qui eſt entre deux, eſt plus avancé vers Norlinghen d'environ trois cens pas. Le terrein, qui eſt entre le château d'Allerheim & le village, eſt uni comme une plaine ; & celui qui eſt de l'autre côté, eſt une pente qui deſcend inſenſiblement de la montagne de Wineberg juſqu'au même village.

Situation qu'y prend le Général Mercy.

C'eſt-là où le Général Mercy avoit rangé ſon armée en bataille. Son aîle droite, commandée par le Général Gleen, s'étendoit juſques ſur le haut de la montagne de Wineberg ; & ſon aîle gauche, où étoit le Général Jean de Werth, juſqu'au château d'Allerheim. Le corps de bataille où il s'étoit mis,

ANNÉE 1645.

occupoit le vallon, qui faisoit le centre de l'armée, & avoit à sa tête le village d'Allerheim. Ses deux aîles étoient toutes composées de sa cavalerie, excepté quelques bataillons qu'il avoit mis aux extrémités, c'est-à-dire sur la montagne de Wineberg, & sur celle du château d'Allerheim; & tout le reste de l'infanterie formoit le corps de bataille. Il avoit fait entrer quelques bataillons dans le village, & avoit jetté quantité de Mousquetaires dans l'Eglise, dans le clocher & dans le cimetiere qui étoit fermé de murailles. Il avoit fait faire des retranchemens à la tête de toutes ses troupes; & ceux des deux montagnes étoient bordés de canon, ainsi que le rideau qui regne de l'un à l'autre, où il avoit fait dresser plusieurs batteries. C'est dans cette situation qu'il prétendoit nous recevoir, si nous venions à lui; ou demeurer campé, si nous formions le siege de Norlinghen. Son armée étoit de quatorze à quinze mille hommes,

& la nôtre de ſeize à dix-ſept mille.

ANNÉE 1645.

Conſeil de Guerre des François.

Tout ayant été examiné dans le Conſeil de Guerre, le Vicomte de Turenne fut d'avis qu'on ne pouvoit engager une affaire générale avec les ennemis ainſi poſtés & retranchés, ſans expoſer notre armée à être entierement défaite. Mais le Duc d'Anguien & le Maréchal de Grammont, qui étoient d'un autre ſentiment, l'ayant emporté ſur lui, il fut réſolu qu'on donneroit bataille; que le Maréchal de Grammont commanderoit l'aîle droite; le Vicomte de Turenne l'aîle gauche; le Comte de Marſin, Maréchal de Camp, le corps de bataille; & le Chevalier Chabot, auſſi Maréchal de Camp, le corps de réſerve. Quant au Duc d'Anguien, qui diſpoſa de tout ces poſtes, il n'en choiſit aucun pour lui, diſant qu'il vouloit être par-tout ce jour-là.

Bataille de Norlinghen.

Il étoit déjà cinq heures après midi, quand tout fut en état de notre côté. Alors nous commençâmes à canonner le village; ce

ANNÉE 1645.

qui ne dura qu'une demi-heure car les batteries des ennemis, qu avoient été dressées les premieres avoient beaucoup d'avantage su les nôtres; & le Duc d'Anguien voyant qu'il n'avançoit pas beau coup avec l'artillerie, fit attaque le village par quelques bataillons à la tête desquels étoit le Comte d Marsin.

Les premiers retranchemens fu rent bientôt forcés : mais quan on fut auprès des maisons, les en nemis qui s'y étoient logés, & qu les avoient percées & crénelées firent de si furieuses décharges d mousqueterie, que nos gens s'ar rêterent tout court d'abord, plie rent ensuite, & enfin reculerent. L Comte de Marsin y ayant été très dangereusement blessé, le Du d'Anguien y renvoya le Marquis d la Moussaye avec un renfort d quelques régimens, qui ne puren soutenir le feu des ennemis no plus que les autres; & le Marqui de la Moussaye ayant été mis hor de combat par les blessures qu'i

ęçut, le Duc d'Anguien mena lui-
ıême nos bataillons à la charge,
ꞇ se fit suivre de toute l'infan-
ꞇrie. Le Général Mercy voyant
ꞇ mouvement, vint aussi lui mê-
ıe à la tête du village, & se fit sou-
ꞇnir par tout son corps de batail-
ꞇ. Le combat fût sanglant & opi-
iâtre. Le Duc d'Anguien y re-
ıt quelques coups dans ses habits,
ꞇ y eut deux chevaux blessés sous
ıi. Le Général Mercy y fût tué
un coup de mousquet; & la mort
ꞇ ce grand homme excita dans
cœur de ses soldats une fureur
ꞇ vengeance, qui les fit fondre sur
ɔs gens, comme un torrent qui ti-
ꞇ de nouvelles forces de tous les
bstacles qu'on oppose à sa violen-
ꞇ: ce fut plutôt un carnage qu'un
ɔmbat. Le Duc d'Anguien y fit
es actions de valeur étonnante;
ıais il ne pût néanmoins empê-
ıer que la plus grande partie de
otre infanterte ne fût taillée en-
iéces, & que toute notre cava-
ꞇrie Françoise ne fût entiérement
éfaite par le Général Jean de

ANNÉE 1645.

Werth, qui, à la tête de l'aîle gauche des ennemis, culbuta du premier choc notre aîle droite, fit prisonnier le Maréchal de Grammon qui la commandoit, battit le Chevalier Chabot à la réserve, & pénétra jusqu'à nos bagages avec quelques escadrons qui se mirent à les piller.

Part qu'y eut Turenne.

Cependant le Vicomte de Turenne, avec notre aîle gauche qui étoit toute composée d'Allemans avoit marché à la Montagne de Wineberg contre l'aîle droite des ennemis; & essuyant les décharges continuelles de leur artillerie sans s'arrêter un moment, avoit eu un cheval blessé sous lui, & avoit reçu un coup dans sa cuirasse d'un canon chargé à cartouche; mais il étoit enfin arrivé en bon ordre au haut de la montagne, où le Duc d'Anguien vint le joindre, voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire, ni à l'aîle droite, ni au corps de bataille. Ce Prince se mit à la tête de la seconde ligne: & le Vicomte de Turenne ayant mené la pre

ANNÉE 1645.

iere à la charge, il rompit du pre-
ier effort tous les escadrons en-
emis qui étoient sur la montagne;
défit l'infanterie qui y étoit aussi,
prisonnier le Général Gleen, ga-
na le canon, le fit pointer con-
e le reste de cette aîle qui s'é-
ndoit jusqu'au village; & pre-
nt les ennemis en flanc, les
argea si vigoureusement, qu'ils
rent obligés d'abandonner le
amp de bataille, & de se retirer
us de cinq cens pas au-delà du
llage. Les régimens qui s'étoient
tranchés dans l'Eglise & dans le
metiere, se voyant près à être
rcés, se rendirent à discrétion.
e Général Jean de Werth, ayant
pris ce qui se passoit à la mon-
gne de Wineberg, y accourut
ec son aîle victorieuse; mais le
ur étoit déjà fini lorsqu'il y ar-
va: & d'ailleurs il trouva les cho-
s dans un si grand désordre, qu'il
ut ne pouvoir faire rien de mieux,
ie de profiter de l'obscurité de la
iit pour gagner Donawert, &
uver le débris de son armée, en

ANNÉE 1645.

ſe retirant au-delà du Danube. Le Vicomte de Turenne le pourſuivit juſqu'au bord de ce fleuve, avec trois mille chevaux, & ne revint point qu'il ne l'eût vu repaſſer avec toutes ſes troupes. Après la retraite de l'armée ennemie, les villes de Norlinghen & de Dunckelſpield nous ouvrirent leurs portes. Le Duc d'Anguien tomba malade dans ce tems-là ; & s'étant fait porter à Philisbourg, & enſuite à la Cour, il laiſſa ſon armée ſous la conduite du Maréchal de Grammont, qui avoit été échangé contre le Général Gleen.

Le Duc de Baviere demande & reçoit du ſecours.

Comme les Etats du Duc de Baviere ſe trouvoient expoſés par la victoire de Norlinghen, ce Prince ſollicita fortement l'Empereur de lui envoyer un renfort de troupes, qui fût capable de nous empêcher de prendre des quartiers d'hiver dans ſon pays ; & lui manda, que s'il n'étoit promptement ſecouru, il ſeroit obligé de s'accommoder avec nous. L'Empereur qui appréhendoit qu'il n'écoutât les propoſitions

ANNÉE 1645.

propositions que nous lui faisions, & qui venant de faire la paix avec le Prince Ragotzki, n'avoit plus besoin de troupes en Hongrie, lui envoya un grand corps de cavalerie & de Dragons, sous les ordres de l'Archiduc Léopold, qui prit Galas avec lui : comme il ne menoit point d'infanterie, il eut bientôt joint Gleen, Jean de Werth, & les Bavarois. L'Archiduc, secondé de tant de grands Capitaines, marcha avec toute la diligence possible.

Turenne se retranche sous Philisbourg, & Grammont passe à Landau.

Le Maréchal de Grammont, & le Vicomte de Turenne, qui n'avoient pas la moitié tant de troupes que lui, se retirerent au plutôt vers le Rhin, & ne crurent point leurs armées en sûreté, qu'elles ne fussent sous le canon de Philisbourg. Là ils envoyerent chercher des bateaux à Spire, pour faire un pont sur le Rhin; mais à peine en avoit-on amené quelques-uns, que l'Archiduc Léopold arriva avec toute son armée, & se campa à une demi-lieue de Philisbourg, dans l'espace qui est en-

Le 13 Octobre.

ANNÉE 1645.

tre cette Place & le Rhin. Nous nous y retranchâmes : nous fîmes passer nos bagages dans des bateaux au-delà du Rhin, à la faveur de notre retranchement & du canon de Philisbourg. Le Maréchal de Grammont y passa lui-même avec l'armée du Duc d'Anguien, & toute la cavalerie de celle du Vicomte de Turenne, qu'il mena à Landau.

L'Archiduc prend Wimphen, Dunckelspield & Norlinghen.

L'Archiduc Léopold demeura deux jours à tâter de tous côtés le camp du Vicomte de Turenne & désespérant enfin de le pouvoir forcer par aucun endroit, il rebroussa chemin, & marcha à Wimphen, qu'il assiégea dans les formes. Comme tout le gros canon de notre armée étoit dans cette Place, le Vicomte de Turenne voulut la secourir. Pour cela il envoya chercher sa cavalerie, que le Maréchal de Grammont avoit conduite à Landau. Les François vinrent ; mais les Allemands refuserent d'obéir à leurs Officiers qui vouloient les amener ; de sorte que Wimphen n'ayant point été secou

ANNÉE 1645.

ru l'Archiduc Léopold s'en rendit maître en huit jours. Après quoi, ayant passé le Necker, il s'empara des villes de Dunckelspield & de Norlingen, & continua sa route vers la Boheme, pour y mettre son armée en quartier d'hiver.

Grammont repasse en France, & Turenne reste seul en Allemagne.

Les ennemis étant tout-à-fait retirés, le Maréchal de Grammont s'en retourna en France avec l'armée du Duc d'Anguien ; & le Vicomte de Turenne demeura encore sur le Rhin avec la sienne. Tout le monde étoit dans l'impatience de voir comment il en useroit avec les Allemands. Il est vrai que, par leur désobéissance, ils avoient été cause de la perte de Wimphen & de celle de notre gros canon. Néanmoins, comme tous les corps étoient coupables, il ne jugea pas à propos de les punir ; d'autant plus qu'il étoit persuadé, qu'on ne pouvoit avoir de trop grands ménagemens pour les étrangers ; cette qualité d'étranger lui ayant toujours paru avoir quelque chose de sacré, qui rendoit

ANNÉE 1645.

les personnes inviolables : outre qu'il avoit besoin de ces Allemands pour le succès d'une entreprise dont il avoit formé le dessein; & qu'il ne doutoit point que, touchés d'une indulgence qu'ils méritoient si peu, ils ne se piquassent d'honneur, & ne voulussent expier eux-mêmes leur faute, en signalant leur courage à la premiere occasion qui se présenteroit.

Turenne prend Treves, & remet l'Electeur en possession de l'Electorat.

Le rétablissement de l'Electeur de Treves étoit cette entreprise qu'il méditoit comme une chose qui étoit capable d'honorer la Régence de la Reine; car il y avoit plus de dix ans que l'Empereur & le Roi d'Espagne avoient dépouillé ce Prince de ses Etats, parce qu'il avoit fait un traité particulier d'alliance avec nous. Le Vicomte de Turenne ayant donc résolu de rétablir cet Electeur dans Treves, il y marcha quoiqu'il en fût à quarante lieues, & qu'il fît un froid très-rigoureux pour la saison. Il laissa quelques troupes pour garder les passages du Rhin & les ba

gages de l'armée : il ne mena avec lui que très-peu d'infanterie, pour faire plus de diligence ; mais il en fit venir un corps de l'armée du Duc d'Anguien, laquelle étoit à Metz, d'où il fit auſſi deſcendre du canon par la Moſelle. Il ſe donna le ſoin de tout le détail du ſiege ; il ſe ſaiſit des paſſages par où on pouvoit ſecourir la place ; il l'inveſtit : & ayant ſu que les ennemis s'aſſembloient pour venir la ſecourir, il fit paſſer la Moſelle au Colonel Schûts, & l'envoya contr'eux avec les Allemands, qui brûlant d'envie de réparer leur faute, ne reſpiroient que l'occaſion de combattre. Le Colonel Schûts ayant donc marché aux ennemis, il les diſſipa entierement ; & il les auroit taillés en pieces, s'ils ne ſe fuſſent jettés dans les bois dont le pays eſt tout couvert. Le Gouverneur de Treves, voyant qu'il ne pouvoit plus être ſecouru, demanda à capituler, & ſe rendit. Le Vicomte de Turenne remit ainſi l'Electeur en poſſeſſion de ſes Etats : & ce fut

ANNÉE 1645.

Le 20 Novembre.

ANNÉE 1645.

pour faire éclater cette glorieuse action dans toute l'Europe, qu'on frappa la Médaille n°. 1.

On y voit la France, sous la figure d'une femme, qui remet dans les mains de l'Electeur une épée, une crosse & un bouclier où sont les armes de l'Electeur. Les mots de la Légende, *Tutelæ Gallicæ Fidelitas*, signifient, *La France fidelle à protéger ses Alliés.* Ceux de l'Exergue, *Elector Trevirensis in integrum restitutus.* M. DC. XLV. veulent dire, *L'Electeur de Treves rétabli dans la possession de tous ses Etats.* 1645.

ANNÉE 1646.

Il assure ses conquêtes, & va à la Cour proposer la jonction avec les Suédois, qui est acceptée.

Ce rétablissement engagea nos Alliés à nous demeurer fideles, frustra le Duc de Lorraine des quartiers qu'il avoit compté de prendre dans cet Electorat, & fit de la Moselle une nouvelle barriere à la France. Le Vicomte de Turenne fit faire un réduit près le pont de Treves, dans lequel il laissa cinq cens hommes : il prit Oberwesel, château que les ennemis occupoient encore en-deça du Rhin; il renforça la garnison de Philisbourg; il visita

toutes nos autres Places, & il les mit en état de défenſe ; il diſtribua ſon armée le long du Rhin & de la Moſelle, & s'en alla à la Cour au commencement du mois de Février. Il y fut reçu avec tous les applaudiſſemens que méritoit une campagne ſi glorieuſe. Pour lui il ne ceſſa de repréſenter qu'on ne feroit jamais rien en Allemagne, tant que notre armée & celle des Suédois nos alliés feroient ſéparées : que comme l'une étoit toujours vers les pays héréditaires de la Maiſon d'Autriche, & l'autre du côté du Rhin, il étoit facile aux Impériaux & aux Bavarois, qui ſe trouvoient entre deux, de jetter leurs plus grandes forces du côté où ils étoient le plus preſſés, & d'empêcher ainſi qu'on ne remportât de grands avantages ſur eux. Ces raiſons furent enfin goûtées du Cardinal Mazarin, en qui la Reine avoit une confiance ſans réſerve, & qui avoit ſous la Régence preſque la même autorité que le Cardinal de Richelieu avoit eue ſous

ANNÉE 1646.

ANNÉE 1646.

le Regne de Louis XIII. La jonction des deux armées fut donc résolue. Quant à l'exécution de ce grand projet, le Cardinal Mazarin s'en remit entierement à la prudence du Vicomte de Turenne.

Refuse le Duché de Château-Thierry, & repasse en Allemagne pour la jonction.

Cependant ce Ministre, maître des graces, & chargé du poids des affaires, voulant reconnoître les services rendus à la Couronne par le Vicomte de Turenne, & en faire le principal appui de son Ministere, lui offrit le Duché de Château-Thierry. Il est peu de cadets, de quelque maison que ce soit, qui n'eussent accepté l'offre avec joie. Néanmoins, comme ce Duché étoit du nombre des terres que le Conseil avoit proposé de joindre ensemble pour faire l'équivalent qu'on devoit donner au Duc de Bouillon en échange de Sedan, le Vicomte de Turenne, appréhendant que ce qu'il prendroit ne fût autant de diminué sur ce qu'on devoit donner au Duc de Bouillon son frere, remercia le Cardinal Mazarin : & quoique le

Cardinal l'assurât qu'on remplaceroit le Duché de Château-Thierry par quelqu'autre Terre, il le refusa toujours avec la même générosité; & ayant déclaré qu'il n'accepteroit rien que l'affaire de l'échange ne fût consommée, il s'en retourna sur le Rhin. Il assembla son armée aux environs de Mayence; il fit descendre un pont de bateaux auprès de Bacharach: il envoya un homme de confiance au Général Wrangel, qui commandoit l'armée Suédoise, pour lui donner part du dessein qu'il avoit de passer le Rhin à Bacharach, de traverser le Comté de Nassau & de l'aller trouver dans la Hesse, & concerta avec lui toutes choses pour la jonction.

ANNÉE 1646.

Au mois d'Avril.

Il alloit faire marcher l'armée, lorsque le Cardinal Mazarin, se fiant aux promesses que faisoit le Duc de Baviere de ne point joindre son armée à celle de l'Empereur; si la nôtre demeuroit endeçà du Rhin, lui envoya ordre de ne point passer ce fleuve, d'abandonner tous les projets qui

Cette jonction traversée par Mazarin.

ANNÉE 1646.

devoient être exécutés enſuite de la jonction, & d'aller aſſiéger Luxembourg. Le Vicomte de Turenne fut aſſez ſurpris de ce changement; il pénétra tout d'un coup les artifices du Duc de Baviere : néanmoins pour ne pas contrevenir à un ordre auſſi poſitif, il ne paſſa point le Rhin; mais comme il étoit perſuadé que le ſiege de Luxembourg, dans l'état où les choſes étoient pour lors, eût cauſé la ruine entiere de nos affaires du côté de l'Allemagne, il ſe donna bien de garde de l'entreprendre. Cependant, tandis que le Duc de Baviere amuſoit le Cardinal Mazarin par de belles promeſſes, ſon armée marchoit toujours, & ayant enfin joint celle de l'Empereur dans la Franconie, les Impériaux & les Bavarois, avec toutes leurs forces réunies, ſe mirent encore entre nous & les Suédois; de ſorte que notre pont du Rhin nous devint inutile, puiſque nous ne pouvions plus aller dans la Heſſe par le Comté de Naſſau, que les ennemis occupoient.

Turenne alors, ayant pris ſon parti, manda au Cardinal Mazarin ce qu'il avoit deſſein de faire; & ſans attendre ſa réponſe, il laiſſa une partie de ſon infanterie à Mayence, & marcha avec l'autre, & avec toute ſa cavalerie vers la Moſelle, qu'il paſſa à un gué, ſix lieues au-deſſus de Coblents. Il traverſa l'Electorat de Cologne & le Comté de Meurs; & ne pouvant avoir de paſſage ſur le Rhin, que par les villes de Hollande, il envoya demander permiſſion aux Hollandois de le paſſer à Weſel, où il arriva après quatorze jours de marche. Il dépêcha en même-tems un Courier au Général Wrangel, pour lui faire part de ſon deſſein: après quoi il paſſe le Rhin; il marche par le Comté de la Mark, le long de la riviere de Lippe juſqu'à Lipſtat: là il prend ſur la droite, il traverſe toute la Weſtphalie; & ayant trompé les ennemis par un ſi grand détour, il joignit l'armée Suédoiſe ſur les frontieres de la Heſſe, entre Wetzlar & Gieſſen, où le Général

ANNÉE 1646.

Et enfin exécutée.

Le 25 Juillet.

Le 10 Août.

ANNÉE 1646.

Wrangel, ſerré de près par les Impériaux & les Bavarois, ſe tenoit retranché dans des poſtes avantageux, en nous attendant.

Turenne & Wrangel paſſent dans l'Electorat de Mayence.

A la nouvelle de cette jonction, les ennemis ſe retirerent ſix lieues par-delà l'endroit où ils étoient, & allerent ſe camper près de la ville de Fridberg. Nous n'avions que quatorze à quinze mille hommes, & ils en avoient vingt-trois à vingt-quatre mille. Néanmoins le Vicomte de Turenne réſolut de marcher à eux, & de forcer tout ce qui s'oppoſeroit au deſſein qu'il avoit d'aller au Mein, afin de pouvoir faire venir le reſte de ſon infanterie, qui étoit à Mayence. Il fit donç avancer les deux armées à Fridberg : mais l'Archiduc Léopold nous voyant ſi près de lui, bien loin d'accepter la bataille, ne s'occupa qu'à faire encore creuſer nuit & jour les retranchemens de ſon Camp, où il étoit déjà preſque tout-à-fait enterré avec ſon armée. Le Vicomte de Turenne, qui ne vouloit que

le paſſage, & qui n'eût eu garde de ſe flatter qu'on ne le lui eût point diſputé, laiſſa l'Archiduc ſur ſes retranchemens, & continua ſa route vers le Mein, où étant arrivé entre Francfort & Hanau, il fit venir ſon infanterie de Mayence, qui n'étoit qu'à dix lieues delà. Toutes nos troupes étant ainſi jointes, le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel paſſerent le Mein avec les deux armées, & prirent les villes de Selingeſtat & d'Aſchaffembourg dans l'Electorat de Mayence.

Ils jettent l'alarme partout, entrent en Franconie & en Souabe, & paſſent le Danube à Donawert.

On peut ſe figurer quelle fut l'alarme qui ſe répandit dans tout le pays, où l'on croyoit devoir jouir d'une grande tranquillité à l'abri de deux auſſi puiſſantes armées que celles de l'Empereur & du Duc de Baviere qui le couvroient. Les payſans ſe réfugient en foule dans les villes. Les Magiſtrats de ces villes viennent au devant de nous nous en apporter les clefs. Mais comme notre armée ſeroit devenue à rien ſi nous avions laiſſé des

ANNÉE 1646.

garniſons dans toutes ces villes ; on ſe contenta de faire ſauter les fortifications des unes, & d'emmener les principaux habitans des autres pour ôtages. Ces ôtages voyant que nous n'avions pas dix-huit mille hommes, ne pouvoient comprendre comment, avec ſi peu de troupes, nous pouvions être les maîtres d'une auſſi grande étendue de pays. Cependant le Duc de Baviere ayant ſu que nous avions paſſé le Mein, envoya faire rompre les ponts de Dilinghen & de Hochſtet ſur le Danube, qui étoit la ſeule barriere qui reſtoit entre nous & ſes Etats. Il fit tranſporter de Munich à Burckauſen ce qu'il avoit de plus précieux ; il envoya faire de grandes plaintes à l'Empereur contre l'Archiduc Léopold, qui avoit ſi mal défendu l'Allemagne. En effet, en nous laiſſant paſſer à Fridberg, il nous avoit ouvert les trois Cercles de Franconie, de Souabe & de Baviere : les Places y étoient remplies de toutes ſortes de proviſions ;

ANNÉE 1646.

les ennemis n'avoient pris aucune précaution pour en empêcher le pillage, les croyant fort en sûreté derriere toutes les forces de l'Empire, qui devoient défendre le passage du Mein. Nous y aurions pu faire un butin inestimable; & le Vicomte de Turenne auroit tiré pour lui seul, s'il l'avoit voulu, plus de cent mille écus de contributions par mois, & cela, sans rien faire qui ne fût selon les usages de la guerre. Mais par un désintéressement sans exemple, il se contenta de tirer des villes où les ennemis avoient fait leurs magasins de quoi faire subsister son armée; & pendant qu'au grand étonnement de toute l'Europe les Impériaux & les Bavarois demeuroient dans le pays de Fulde où ils s'étoient retirés, l'armée de France & celle de Suede entrant dans la Franconie & dans la Souabe, prirent de force Schorendorff, Dunckelspield & Norlinghen, qui voulurent faire quelque résistance; & passerent le Danube à Donawert

ANNÉE 1646.

& à Lawinghen, dont les ennemis n'avoient point encore fait rompre les ponts.

Ils entrent en Baviere, prennent Rain, & se postent à Lawinghen.

Le Duc de Baviere n'eut pas plutôt appris que nous avions passé le Danube, qu'il se retira à Brunau, sur la riviere d'Inn, ne se croyant pas en sûreté dans sa capitale. Le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel avançant toujours dans le pays, passerent le Lech, & se rendirent maîtres de la ville de Rain, la meilleure forteresse de la Baviere de ce côté-là; & voyant que l'Archiduc Léopold ne faisoit pas le moindre mouvement pour arrêter les progrès de nos conquêtes, ils marcherent à Ausbourg, en deçà du Lech, persuadés qu'ils forceroient cette Place à se rendre comme les autres, si on leur en laissoit aussi tranquillement faire le siege. Mais le Duc de Baviere fit déclarer si positivement à l'Empereur qu'il s'accommoderoit avec nous si on laissoit prendre cette importante Ville, entre laquelle & Munich

ANNÉE 1646.

l n'y avoit plus aucune Place de léfense, que l'Archiduc Léopold eut ordre d'en aller faire lever le siege, L'ordre étoit le plus absou qui se pût donner : il vint donc lans la Baviere, où on lui envoya encore de grands renforts de troupes ; & ayant paru à la vue d'Augsbourg avec une armée fort supérieure à la nôtre, nous nous retirâmes à neuf ou dix lieues de-là, lu côté de Lawinghen. L'Archiduc passa le Lech, vint se camper aux environs de Memminghen, & ayant un grand magasin de vivres à Landsberg, il résolut de demeurer là si long tems, que nous fussions obligés à sortir le la Baviere, & à aller prendre les quartiers d'hiver au-delà du Danube.

Ils vont se saisir de Landsberg & des magasins des Impériaux,

Les choses étoient en cet état, lorsque le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel ayant concerté ensemble un nouveau dessein, firent partir notre armée des environs de Lawinghen, quoique la terre fût déjà toute

Le 11 Novembre.

ANNÉE 1646.

couverte de neige, & marcherent droit aux ennemis. L'Archiduc, qui avoit devant lui de grands marais & de longs défilés, crut que nous allions le venir attaquer dans un camp si avantageux. Pour le confirmer dans cette persuasion, le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel s'étant approchés à une lieue de lui, laisserent là deux mille chevaux qui faisoient face à son camp, & marcherent avec tout le reste de l'armée vers le Lech. Ils y trouverent le pont des Impériaux, sur lequel ils passerent : ils s'avancerent aussi-tôt jusqu'à Landsberg qu'ils prirent par escalade, & s'étant ainsi rendus maîtres du magasin des ennemis, où ils trouverent de quoi faire subsister notre armée pendant six semaines, ils se camperent en cet endroit, & commencerent à envoyer des partis jusqu'aux portes de Munich.

L'Archiduc se retire ; & les François

Cependant l'Archiduc Léopold, se trouvant sans vivres avec

eux grandes armées qu'il étoit obligé de faire subsister, fut contraint de décamper & de repasser e Lech pour gagner les pays héréditaires de la Maison d'Autriche, ù il mena hiverner l'armée de Empereur, & laissa celle du Duc le Baviere dans les Etats de ce Prince, lequel voyant tout son pays n proie à nos troupes, & ne pouvant espérer de secours d'aucun ndroit, nous demanda la paix, ffrit de se détacher entierement u parti de l'Empereur, & de deneurer à l'avenir inviolablement ttaché à nos intérêts : promesses rivole, dont on ne se contente, insi que nous avions fait au commencement de la campagne, que uand on n'est pas en pouvoir d'exiger d'autres sûretés. Mais comme ous étions alors en état de lui lonner la loi, nous l'obligeâmes nous rèmettre entre les mains awinghen, Gundelfinghen & Hochstet, dont il étoit le maître, fin que s'il venoit encore à nous

ANNÉE 1646.

soumettent le Duc de Baviere.

ANNÉE 1646.

manquer de parole, nous puissions nous en fairre raison par le moyen de ces Places, qui nous ouvroient un passage dans ses Etats. Ce fut en partie à l'occasion de ces Conquêtes, que la France fit frapper la Médaille N°. 2.

On y voit Mars portant un Javelot chargé de plusieurs Couronnes murales. La Légende, *Mars Expugnator*, signifie, *Mars preneur de Villes.* L'Exergue, *XIII. Urbes aut Arces captæ. M. DC. XLVI.* veut dire, *Treize Villes ou Forteresses prises* 1646.

ANNÉE 1647.

prend cinq, & se rend maître de plusieurs autres.

De ces treize Villes, le Duc d'Orléans, le Duc d'Anguien, le Marquis de la Ferté, le Maréchal de la Meilleraye, & le Maréchal du Plessis en prirent huit; & le Vicomte de Turenne en prit lui seul cinq.

La Paix ayant été ainsi faite avec le Duc de Baviere, & les Suédois étant assez forts pour soutenir eux seuls la Guerre contre l'Empereur en Allemagne, le Cardinal Mazarin envoya ordre au

Vicomte de Turenne de mener ſes Troupes en Flandre, où notre armée n'étoit pas, à beaucoup près ſi forte que celle des Eſpagnols, qui étoit commandée alors par l'Archiduc Léopold. Le Vicomte de Turenne quitte donc la Baviere ; & avant que d'aller à Philisbourg pour paſſer le Rhin, prend Béblighen & Tubingue, dans le Duché de Wirtemberg ; Stenheim & Hoechſt, ſur le Mein ; Darmaſt, Ghetnsheim, & quelques autres Places, qui pouvoient aſſurer nos conquêtes le long du Rhin, & nous ouvrir divers paſſages dans le reſte de l'Allemagne.

ANNÉE 1647.

Cependant les Allemands, qui étoient à notre ſolde dans ſon armée ayant témoigné aſſez ouvertement la répugnance qu'ils avoient à aller en Flandre, Roſen, le plus accrédité d'entr'eux, penſa à ſe rendre maître de ce corps de troupes, de la même maniere que le Duc de Veimar l'avoit été de ſon armée. Pour cela il engagea les étrangers à refuſer d'aller où

Les Allemans, ſéduits par Roſen, ſe rebellent.

ANNÉE 1647. on les vouloit mener, ſous pré
texte qu'il leur étoit dû cinq ou ſi
mois de leur paie; ſi bien qu
lorſque l'armée, qui avoit paſſé l
Rhin à Philisbourg, fut arrivée
Saverne, on vint dire au Vicom
te de Turenne que les Allemand
Le 5 Juin. ne vouloient plus marcher, & qu'i
diſoient tout haut qu'ils ne paſſe
roient pas outre. Ce Prince, qu
étoit bien éloigné de croire qu
l'auteur de cette révolte fût Ro
ſen, à qui il venoit tout récemmen
de procurer le grade de Lieut
nant Général de Cavalerie, l'en
voya vers ſes compatriotes, pou
les porter à faire leur devoir: ma
bien loin de faire ce qu'il devo
pour cela, il demeura avec eux
il envoya dire au Vicomte, qu'i
le retenoient par force; & com
mençant à donner des ordres com
me un Général qui ne reconnoiſſo
plus de Supérieur, il fit marche
jour & nuit les Allemands, & le
mena au-delà du Rhin, qu'il paſſ
au-deſſous de Strasbourg. Le V
comte de Turenne le ſuivit auſſ

tôt avec ce qui lui reſtoit de troupes ; & quoiqu'il eût trois mille hommes d'Infanterie, il fit quatorze lieues en un jour, & joignit bientôt les rebelles. Roſen fût bien étonné de voir le Vicomte de Turenne ; il ne pouvoit guere douter que ſon infidélité ne lui fût connue : néanmoins, s'imaginant qu'il pouvoit encore la lui déguiſer, ou plutôt n'ayant, ni aſſez de temps, ni aſſez de liberté d'eſprit dans une auſſi grande ſurpriſe pour réfléchir ſur le parti qu'il devoit prendre, *Vous voyez*, lui dit-il, *comme on m'emmene malgré moi.*

Turenne les regagne ; fait enfermer Roſen, & paſſe dans le Luxembourg.

Le Vicomte de Turenne feignit de croire ce qu'il lui diſoit de la prétendue violence qu'on lui faiſoit. Il étoit en droit de donner ſur les rebelles ; & comme il étoit beaucoup plus fort qu'eux, il pouvoit les faire paſſer au fil de l'épée : mais conſidérant le beſoin que la France avoit alors de ces troupes, il aima mieux eſſayer de les ramener à leur devoir. Il pria Roſen de perſévérer dans l'atta-

ANNÉE 1647. chement qu'il avoit pour la Couron ne, au service de laquelle il s'é toit dévoué depuis si long-tems & d'employer ses bons offices au près de ses compatriotes. Il ren voya toutes ses troupes, pour ne donner aucun ombrage aux Alle mands : il ne prit avec lui que qua tre de ses domestiques, & mar chant toujours avec Rosen san le quitter d'un pas, cet Officie n'eut bientot plus aucun crédi parmi ses propres soldats, qui l soupçonnerent de tramer quelqu chose contr'eux avec le Vicom te de Turenne, parce qu'il vivoi bien en apparence avec lui; à quo il étoit alors en quelque façon en gagé d'honneur, sans pouvoir fair autrement. Il voulut persuader a Vicomte de Turenne, qu'il y avoi peu de sûreté pour lui parmi ce étrangers, afin qu'il retournât à son armée : mais il lui répondit sur cela, d'un ton qui lui fit com prendre, qu'il n'avoit nul besoi d'être rassuré. Il continua don de marcher. On arriva à Etlin ghen

ghen, petite ville du Marquisat de Bade, à huit lieues de Philisbourg; & là, le Vicomte de Turenne voyant que Rosen avoit perdu toute la confiance des Allemands, il fit venir de Philisbourg cent Mousquetaires qui l'enleverent, & qui le conduisirent dans cette forteresse. Alors deux régimens entiers vinrent se joindre au Vicomte de Turenne, & le reconnurent pour leur Général: tous les Officiers de ce corps de troupes, jusqu'aux caporaux, se rendirent aussi auprès de lui, protestant qu'ils lui obéiroient en toutes choses. Les autres ayant choisi des cavaliers pour Commandans, prirent le chemin de la Franconie, & le Vicomte de Turenne voyant qu'il n'y avoit plus rien à ménager avec eux, les poursuivit à la tête de ceux qui étoient rentrés dans leur devoir, & les ayant atteints à Koningshoven dans la vallée du Tauber, il les fit charger, il en tailla en pieces trois cens, il en fit un pareil nombre de prisonniers, & le

ANNÉE 1647.

Au mois d'Août.

ANNÉE 1647.

reste lui échappa par la fuite. Il auroit pu faire punir les prisonniers comme rebelles, mais ayant égard à leurs services passés, il leur pardonna, il les incorpora dans les troupes qu'il alla rejoindre; & étant enfin arrivé dans le Luxembourg, il se rendit maître de la ville de Virton, du château de Manguin, & de quelques autres Places.

Au mois de Septembre.

L'Archiduc affoibli par sa venue, perd diverses Villes.

L'Archiduc Léopold, croyant qu'il avoit de grands desseins sur cette Province, fut obligé d'y envoyer un détachement de son armée; & l'ayant ainsi affoiblie, non seulement il ne fut plus en état de rien entreprendre en Flandre, mais encore il ne put sauver les villes de Dixmude, de la Bassée & de Lens qui furent prises par les Maréchaux de Rantzau & de Gassion.

La conduite de Turenne totalement approuvée.

La Cour rendit toute la justice qu'elle devoit à la conduite que le Vicomte de Turenne avoit tenue à l'égard des Allemands : elle donna de grandes louanges à la prudence avec laquelle, prenant de sages tempéramens dans cette con-

'onćture délicate, il avoit ſu ſi à propos diſſimuler, punir, pardonner, ménager les eſprits, ſans rien perdre de ſon autorité; faire des exemples des particuliers, & conſerver la confiance du corps; & pour faire paſſer juſqu'à la derniere poſtérité le ſouvenir des conquêtes qu'il avoit faites durant cette campagne, on fit frapper la Médaille N°. 3.

ANNÉE 1647.

On y voit un Quadrige chargé d'un trophée que couronne la Victoire.

La Légende *Diverſo ex Hoſte*, ſignifie, *la France triomphante de différens ennemis.*

L'Exergue, *XI Urbes aut Arces captæ. M. DC. XLVII.* veut dire, *onze Villes ou Fortereſſes priſes.* 1647.

De ces onze villes, les Maréchaux de Rantzau & de Gaſſion en prirent trois, & le Vicomte de Turenne en prit lui ſeul huit.

1648.

Il retourne en Allemagne

Cependant le Duc de Baviere voyant que les Suédois remportoient de très-grands avantages ſur

ANNÉE 1648.

l'Empereur, & craignant qu'ils ne devinssent trop puissans, joignit son armée à celle des Impériaux sans avoir égard au traité qu'i venoit de faire avec nous & avec la Couronne de Suéde; & le Général Melander, qui étoit alors à la tête des deux armées, étant entré dans la Hesse, avoit déjà poussé l Général Wrangel jusques dans l pays de Brunswich, lorsque le V comte de Turenne reçut ordre d'a ler à son secours. Il part aussi-tô du Duché de Luxembourg avec so armée, s'avance dans le Palat nat, fait lever, chemin faisant, l siege de Worms aux Impériaux & aux Espagnols, & passe le Rhin Mayence. A cette nouvelle les In périaux & les Bavarois quittent l pays de Hesse, & se retirent ve le Danube.

& chasse les Impériaux & les Bavarois au delà du Danube,

Le Général Wrangel se trou vant ainsi délivré d'eux, traver la Hesse, & s'avance jusqu'à Gh lenhausen dans le Comté de H nau, entre la Hesse & la Fran conie, où le Vicomte de Turenn

joint Wrangel,

poursuit les ennemis.

ANNÉE 1648.

l'étant venu joindre, ils résolurent de passer le Mein, & d'aller chercher les ennemis pour les combattre. Le Géneral Melander ayant appris que nous avions passé le Mein, passe le Danube à la hâte, & marche vers Ausbourg. Nous le poursuivons avec encore plus de diligence. Nous passons le même fleuve après lui à Lawinghen, où nous laissons nos gros équipages, nos malades, & tout ce qui pouvoit nous embarrasser. Le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel prennent les devans avec la cavalerie, en donnant ordre à l'infanterie de suivre avec le canon le plus promptement qu'il se pourroit.

& les défait à Zusmarshausen.

On atteignit bientôt à Zusmarshausen, l'arriere - garde de l'armée ennemie qui achevoit de passer un bois à la faveur de trente escadrons que commandoit le Comte de Montecucully. Comme l'armée du Vicomte de Turenne avoit l'avant-garde de ce jour-là, il chargea ces trente escadrons à la tête de

ANNÉE 1648.

notre cavalerie : il les rompit, les mit en désordre, les obligea à se sauver au travers du bois, & les poursuivit jusqu'à une petite plaine qui étoit au bout de ce bois, où il trouva le Général Melander qui, ayant été averti de ce qui se passoit à son arriere-garde, y étoit accouru avec un grand corps de cavalerie. Le combat fut sanglant en cet endroit, & le terrein long-tems disputé ; mais le Général Melander ayant été tué, sa cavalerie gagna un second bois qui étoitau bout de la plaine, pour se retirer à la faveur de l'infanterie dont il étoit tout bordé du côté de cette plaine. Le Vicomte de Turenne poursuivit les fuyards jusqu'au bois : le feu de l'infanterie ennemie suspend l'ardeur de ses soldats ; mais le Général Wrangel ayant trouvé moyen d'entrer au milieu du bois par un chemin détourné qui étoit sur la gauche, les ennemis qui se virent coupés perdirent courage. Tout ce qu'ils avoient là d'infanterie fut taillé

ANNÉE 1648.

en pieces ; leur canon & leurs bagages furent pris ; on pourſuivit la cavalerie qu'on mena toujours battant pendant une heure & demie, & on arriva à un ruiſſeau fort profond où il n'y avoit qu'un ſeul gué très-étroit, qui étoit gardé par le Duc de Wirtemberg, Général-Major de l'armée impériale, & ce Prince avoit avec lui ſix ou ſept eſcadrons de cavalerie, & trois bataillons retranchés au-delà du ruiſſeau pour en défendre le paſſage. Comme nous n'avions point là d'infanterie pour le forcer, on pointa contre les ennemis l'artillerie qu'on leur avoit priſe, croyant les contraindre à coups de canon à quitter ce poſte ; mais on eut beau les canonner, le Duc de Wirtemberg vit tuer plus de la moitié de ſes gens ſans abandonner le paſſage : il eſſuya notre feu juſqu'à la fin du jour : il eut cinq chevaux tués ſous lui ; & par cette étonnante fermeté, il empêcha que toute l'armée ennemie ne fût taillée en pieces ; ce qui en reſ-

ANNÉE 1648.

toit ſe retira durant la nuit vers Augsbourg, & y paſſa le Lech. Le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel les y pourſuivirent ſans leur donner de relâche; mais ils n'eurent pas plutôt paſſé le Lech que les ennemis fuyant toujours, paſſerent l'Amber, l'Iſer & l'Inn, & ſe réfugierent dans l'Autriche, abandonnant toute la Baviere à notre armée.

Alors le Duc de Baviere ne trouvant plus de ſûreté pour lui dans aucune ville de ſes Etats, il en ſortit & ſe retira dans l'Archevêché de Saltzbourg, où il fut obli-d'aller chercher un aſyle à l'âge ge de ſoixante & quinze ans. Delà il dépêcha couriers ſur couriers à l'Empereur, & il le preſſa tellement de faire la paix, qu'elle fut enfin conclue à Munſter entre l'Empereur & le Roi de France, & les Alliés de l'un & de l'autre. Toute l'Europe reconnut qu'elle étoit due en partie aux grandes actions que le Vicomte de Turenne avoit faites cette année en Allemagne; & la France,

Le 24 Octobre.

ANNÉE 1648.

ıour immortaliſer une campagne
ı glorieuſe, fit frapper la Mé-
aille, N°. 4.

On y voit la Victoire, qui d'une
ıain tient une couronne de lau-
ıer, & de l'autre une pique, au
out de laquelle eſt un trophé. La
.égende *Victoria fractæ Fidei Ultrix*,
gnifie, *la Victoire vengereſſe de la
'oi violée.* L'Exergue, *Pulſo trans
)enum Bavaro. M. DC. XLVIII.*
eut dire: *Le Duc de Baviere chaſſé
u-delà de la riviere d'Inn. 1648.*

Ce que gagne la France au Traité de Munſter.

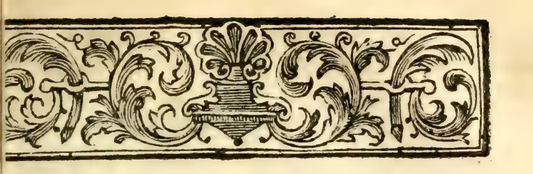
Par le Traité de Munſter, le
andgraviat d'Alſace, le Suntgaw,
riſach, & la Préfecture des dix
illes Impériales qui ſont en Alſa-
:, ainſi que le droit de mettre
ırniſon dans Philisbourg, furent
:cordés à la France, avec tous les
:oits de Souveraineté que l'Em-
ereur & l'Empire pouvoient avoir
ır Pignerol, & ſur les Villes &
vêché de Metz, Toul & Verdun.
)n céda auſſi à la Landgrave de
ieſſe, qui avoit toujours été at-
ıchée à nos intérêts, l'Abbaye
'Hirſchfeld, avec le droit de Sei-

ANNÉE 1648.

gneurie ſur quatre Bailliages de la Weſtphalie ; & aux Suédois nos alliés, les Duchés de Brémen & de Ferden, avec la ville de Wilshuſen, la ville & le port de Wiſmar, toute la Poméranie citérieure, les Iſles de Rugen & de Wollin, les villes de Stetin, Gartz, Dam & Golnau, & pluſieurs autres avantages très-conſidérables. Ainſi finiren nos guerres avec l'Empereur & avec l'Empire.

Fin du Livre ſecond.





HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE.

LIVRE TROISIEME.



ENDANT que nos guerres étrangeres se terminoient si glorieusement, il s'en formoit une beau-oup plus dangereuse au milieu e l'Etat, où la fureur des dissen-ons civiles s'étant élevée, l'esprit e révolte gagna en moins de rien out ce qu'il y avoit de plus fi-tele dans le Royaume, les Parle-nens, les Princes du Sang, &

ANNÉ 1648.

Introduction à ce livre.

ANNÉE 1648.

& même le Vicomte de Turenne; trifte, mais fincere partie de l'Hiftoire de ce grand Homme, où je raconterai fes fautes, fans en diffimuler la honte, comme j'ai raconté jufqu'à préfent fes belles actions, fans en exagérer le mérite. Mais afin de pouvoir faire bien entendre quelle part il eut à nos malheureufes divifions, il faut remonter jufqu'à leur origine, & faire voir la fituation où étoit la France alors, par rapport au Gouvernement.

Caufes & commencement de la Guerre civile.

Le Roi Louis XIV étoit encore mineur; & la Reine Régente ne faifant rien que par le confeil du Cardinal Mazarin, c'étoit proprement lui qui gouvernoit le Royaume. Ce Miniftre, chargé des entreprifes, & perfuadé que l'argent étoit le reffort des fuccès, multiplioit, par toutes fortes de moyens, les Impofitions publiques. Le Parlement de Paris, qui croyoit que ces impofitions ne fe pouvoient faire fans fon confentement,

s'oppoſa formellement à l'exécution d'un Edit, par lequel on vouloit faire une nouvelle levée de deniers ſur le peuple. Le Cardinal Mazarin, choqué de l'obſtacle que le Parlement mettoit à ſes deſſeins, retrancha par un autre Edit, les gages de tous les Officiers de Juſtice, afin de regagner ſur eux ce qu'on l'empêchoit de prendre ſur le peuple. Le Parlement, piqué à ſon tour de ce retranchement de gages, entreprit d'établir une Chambre de Juſtice, qui prît connoiſſance des malverſations commiſes au maniment des Finances, & de faire rendre compte au Cardinal Mazarin de l'emploi de tous les deniers levés depuis le commencement de la Régence. Le Cardinal regarda cette entrepriſe comme un attentat contre l'autorité Royale, & fit arrêter quelques Membres du Parlement, croyant intimider par-là tout le Corps. Mais à cette nouvelle, le peuple qui étoit perſuadé que le

ANNÉE 1648.

Parlement n'avoit en vue que le ſoulagement du public, s'étant ſoulevé, & ayant pris les armes, la Cour fut obligée de remettre en liberté les Officiers qu'elle avoit fait arrêter. Le Cardinal Mazarin, outré d'avoir été ainſi réduit à céder aux Rebelles, qui ſembloient triompher de ſon peu d'autorité, réſolut de ſe venger du Parlement & du Peuple. Il ſortit de Paris : il emmena le Roi & la Reine à Saint Germain en Laye; & ſe flattant de forcer les Pariſiens à tout ce qu'il voudroit par la famine, il engagea le Prince de Condé à bloquer Paris. Le Parlement de ſon côté, ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, donna un Arrêt par lequel il déclaroit le Cardinal Mazarin, perturbateur du repos public, & lui enjoignit de ſortir du Royaume, délivra des commiſſions pour lever des gens de guerre : & les Ducs de Bouillon & d'Elbeuf lui étant venus offrir leurs ſervices, il les donna pour

Le 6 Janvier 1649.

C'eſt ainſi que s'appelloit le Duc d'Anguien, depuis la mort du Prince de Condé ſon pere.

Lieutenans Généraux au Prince de Conti, qu'il fit Généraliſſime de ſes troupes. En cette qualité, le Prince de Conti envoya un homme de confiance à l'Archiduc Léopold, pour le porter à joindre les forces des Eſpagnols à celles du Parlement.

ANNÉE 1649.

Turenne ſe déclare pou le Parlement & eſt abandonné des troupes.

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque le Cardinal Mazarin envoya ordre au Vicomte de Turenne d'amener ſes troupes aux environs de Paris, & que le Duc de Bouillon lui écrivit pour l'engager à prendre le parti du Parlement, lui repréſentant que le Cardinal Mazarin faiſoit naître tous les jours de nouvelles difficultés pour empêcher la conſommation de l'échange de Sedan, & que s'il ne ſavoit tirer avantage de l'armée à la tête de laquelle il étoit, on n'auroit bientôt plus aucun égard pour ſa maiſon. Chacun étoit fort en peine de ſavoir quel parti il prendroit. D'un côté une conjoncture ſi favorable de revenir contre la ceſſion forcée

ANNÉE 1649. d'une Souveraineté, faisoit craindre qu'il ne voulût profiter de la conjoncture; & de l'autre, l'exacte probité dont il faisoit profession, donnoit lieu de croire, qu'il ne voudroit pas sacrifier son devoir au rétablissement de sa maison. Toute la France étoit dans l'impatience de voir à quoi il se détermineroit, lorsqu'on apprit qu'il s'étoit déclaré pour le Parlement, & qu'il avoit pris le Serment de tous les Officiers de troupes qui étoient à ses ordres; tant il est vrai, qu'il arrivera plutôt que l'homme agisse contre son propre caractere, qu'on ne voie une vertu entierement pure en ce monde. Le Parlement, ravi d'avoir le Vicomte de Turenne de son côté, donna un Arrêt par lequel il étoit enjoint *à tous Officiers & Sujets du Roi d'obéir à ce Général;* & par lequel il étoit ordonné qu'on feroit un fonds pour fournir à la subsistance de son armée. Mais le Cardinal Mazarin ayant envoyé Hervard à cette armée avec beaucoup d'argent, la

lus grande partie des Officiers & es soldats abandonnerent le Viomte de Turenne.

ANNÉE 1649.

Il se retire en Hollande, & revient à la Cour.

Ce Général, voyant qu'il ne pouoit rien exécuter de fort considéable avec le reste des troupes qui oulo ent suivre sa fortune, se etira en Hollande, où il demeura usqu'à la conclusion du Traité de aix qui se fit, peu de tems après, ntre le Roi & le Parlement. Par un es articles de ce Traité, » le Roi déclaroit qu'en échange de la Principauté de Sedan, il donneroit incessamment de ses domaines au Duc de Bouillon jusqu'à la concurrence de la valeur de ladite Principauté : que ce qui lui avoit été promis pour le rang de ceux de sa maison, seroit ponctuellement exécuté : que quand il disposeroit du commandement de ses Armées, il auroit égard au mérite du Vicomte de Turenne; & qu'il le gratifieroit même en toutes sortes d'occasions de ce qui lui conviendroit selon sa naissance «. Sur la foi de ce Traité, le

ANNÉE 1649.

Vicomte de Turenne partit de Hollande, & revint à la Cour, où il arriva justement dans le tems que le Cardinal Mazarin & le Prince de Condé, voulant être chacun seul le maître, faisoient paroître quelque chose de si aigre & de si piquant, jusques dans les premieres froideurs par où commença leur mésintelligence, qu'il étoit aisé de juger qu'elle dégénéreroit bientôt en une haine implacable. Leur division partageant toute la Cour, il n'y avoit personne qui ne prît parti pour l'un ou pour l'autre. Le Vicomte de Turenne seul demeuroit neutre, & ne s'étoit point encore déclaré pour aucun des deux.

Le 14 Juin.

Il semble pencher pour le Prince, & est recherché par Mazarin.

Cependant notre armée d'Allemagne ayant appris son retour en France, envoya à la Cour des députés, qui le demanderent pour Général; mais on ne jugea pas à propos de lui confier si-tôt un pareil emploi. Le Vicomte de Turenne regardant ce procédé comme une contravention à ce qu'on lui avoit promis par le Traité de Paix, &

'en prenant au Cardinal Mazarin it auprès du Prince de Condé quel- ques démarches, par lesquelles il embloit qu'il eût dessein d'entrer lans son parti. Mais le Cardinal Mazarin ne se mit pas fort en peine le rompre cette liaison : se persua- lant que la fortune éclatante où toit alors le Prince de Condé, lui ttiroit tous ses partisans ; & que, uand il auroit exécuté ce qu'il me- itoit contre ce Prince, on ne s'em- resseroit pas beaucoup à s'attacher lui. Enfin, il le fit arrêter avec le rince de Conti son frere, & le Duc e Longueville leur beau-frere ; & les fit conduire tous trois au Châ- eau de Vincennes. Il envoya le Marquis de Ruvigni au Vicomte de Turenne pour l'assurer de son ami- é, lui promettre le commande- nent de l'Armée de Flandre, lui ffrir une de ses niéces en mariage, z lui protester qu'il vouloit désor- nais partager sa fortune avec lui.

ANNÉE 1649.

Le 18 Janvier 1650.

Mais le Vicomte de Turenne, ui étoit bien éloigné de régler ses ffections sur la prospérité ou la dis-

Il se déclare pour le Prince,

ANNÉE 1650.

& traite avec les Espagnols.

grace des perſonnes, n'accepta aucune de ſes offres. Ce qui lui faiſoit prendre, ce parti n'étoit, ni la naiſſance du Prince Condé, ni ſon rare mérite, ni même les avances qu'il lui eût faites ; car bien loin de le rechercher avec les empreſſemens avec leſquels, au jugement de tout le monde, il méritoit d'être recherché, il l'avoit aſſez négligé. Mais il ſuffiſoit qu'un homme fût perſécuté ou malheureux pour que le Vicomte de Turenne ne ſe ſentît auſſi-tôt porté par ſon penchant naturel à le ſecourir. Ainſi, dès qu'il vit les Princes au pouvoir du Cardinal Mazarin, il ſortit de Paris : & s'étant rendu à Stenay, place forte ſur la Meuſe qui appartenoit au Prince de Condé, il invita tous les amis & toutes les créatures de ce Prince à l'y venir joindre. Le Cardinal Mazarin envoya après lui, ajoutant encore de nouvelles promeſſes à celles qu'il lui avoit faites : mais le Vicomte de Turenne n'y voulut point entendre ; & perſévérant

lans le dessein qu'il avoit formé, il
vendit sa vaisselle d'argent pour
ever des troupes : il employa au
même usage les Pierreries de la
Duchesse de Longueville, qui les
ui vint apporter ; il fit tenter la fi-
délité des troupes qui avoient ser-
vi sous lui en Allemagne, & il
en débaucha trois régimens qui
vinrent le trouver. Il proposa une
Ligue à l'Archiduc Léopold, qui
commença par demander qu'on lui
remît la Ville de Stenay ; mais le
Vicomte de Turenne la lui refusa,
ne voulant point se désaisir de l'u-
nique Place où il pouvoit se reti-
rer & se mettre hors du pouvoir
des Espagnols. On ne laissa pas
néanmoins de conclure le traité,
par lequel l'Archiduc Léopold s'en-
gagea, pour le Roi d'Espagne, à
ne point faire la Paix, qu'on n'eût
rendu la liberté aux Princes : & le
Vicomte de Turenne promit de ne
point mettre les armes bas, que
la France n'eût offert des articles
de paix justes & raisonnables aux
Espagnols ; & ce Traité ayant été

ANNÉE 1650.

ANNÉE 1650. ratifié par le Roi d'Eſpagne, le Vi-comte de Turenne & l'Archidu[illegible] Léopold joignirent leurs troupe[illegible] & à la tête de leur Armée, qu[illegible] étoit de dix-ſept à dix-huit mill[illegible] hommes, ils entrerent en France par les Frontieres de la Picardie ils aſſiégerent le Catelet, petit Place à la ſource de l'Eſcaut, qu'il prirent en trois jours. De là, il

Le 14 Juin. allerent aſſiéger la Ville de Guiſe mais il tomba une telle abondanc de pluie pendant ce Siége, qu les chemins en furent entieremen rompus; de ſorte que les charrio[illegible] deſtinés à voiturer des vivres au aſſiégeans, ne pouvant plus alle ſans un nombre prodigieux de che-vaux, & les Eſpagnols en ayan très-peu, la diſette devint ſi grand dans leur Camp, qu'ils furent obli-gés de lever le ſiége, & d'alle chercher des vivres du côté de l Capelle. La pluie ayant enfin ceſſé le Vicomte de Turenne & l'Arch-duc Léopold aſſiégerent la Cape-

Le 3 Août. le, & s'en rendirent maîtres en di jours. Après la priſe de cette Place

ls passerent la Riviere d'Oise : le Vicomte de Turenne s'avanca avec rois mille chevaux jusqu'à Vervins our observer notre armée qui toit à Marle. Mais le Maréchal du 'lessis-Praslin, qui la commandoit, n délogea aussi-tôt, & se retira derriere les Marais de Notre-Dame de .iesse. Le Vicomte de Turenne, se oyant maître de la Campagne, par ı retraite de ce Maréchal, alla rendre Rhétel, Château Porcien : Neufchâtel, passa la Riviere 'Aisne, prit la Ville de Fisme, forı le Maréchal du Plessis à s'aller ıfermer dans Reims avec son arıée, envoya prier l'Archiduc Léoold de lui amener le reste des oupes, en posta un corps derrie: la Marne, en fit avancer un autre la Ferté-Milon; & s'étant ainsi :ndu maître de tous les passages ısqu'à Paris, il se disposoit à venir lendemain investir le Château : Vincennes, pour en tirer les rinces : & il auroit peut-être xécuté ce dessein, si on ne les eût romptement transférés au Châ-

ANNÉE 1650.

Le 28 Août.

ANNÉE 1650.

teau de Marcoussis, qui est entre Pa-
ris & Orléans. Le Vicomte de Tu-
renne ayant ainsi manqué son coup
fut obligé de rebrousser chemin
& ayant repassé l'Aisne avec so
armée, il alla assiéger Mouzon su
la Meuse. La pluie qui tomba e
abondance durant ce siége, & l
peu d'artillerie qu'avoient les Esp-
gnols, fut cause qu'il demeura se
semaines à prendre cette Place : l'A
chiduc Léopold ayant remené e
suite le gros de l'armée hiverner e
Flandre, le Vicomte de Turen
demeura avec huit mille homm
sur la frontiere, entre l'Aisne &
Meuse, pour veiller à la conserv
tion des Places qu'il avoit prises s
ces deux rivieres.

Le 25 Septembre.

Perd Rhethel, est forcé de combattre, & disposition de son Armée. Au mois de Décembre.

Quoique la saison fût déjà
avancée, le Maréchal du Plessis,
le Cardinal Mazarin qui l'étoit v
nu joindre, ne laisserent pas d'e
treprendre le siége de Rhetel av
l'armée du Roi, qui s'étoit rep
sée durant toute la campagne,
qui grossie de plusieurs détach
mens que le Cardinal Mazarin
avo

ANNÉE 1650.

ıvoit fait venir, ſe trouvoit alors orte de dix-neuf à vingt mille hommes. Le Vicomte de Turenne laiſſa nveſtir cette Place, & ne voulut narcher pour la ſecourir, que lorſqu'elle ſeroit aſſiégée dans les fornes : il comptoit de défaire aiſénent notre armée, quand elle seoit partagée en quartiers autour de Rhetel, & de faire ainſi lever le ege de cette ville. Delliponti, le remier homme de ce tems-là pour a défenſe des Places, en étoit Gouerneur. Il y avoit dedans dix-ſept à ix-huit cens hommes de garniſon, z le Vicomte de Turenne n'auroit u garde de croire qu'elle n'eût teu que trois jours; néanmoins, y tant arrivé le quatrieme jour du ege, il trouva que Delliponti l'aoit lâchement vendue & livrée; z que le Maréchal du Pleſſis, ayant uſſi-tôt levé ſes quartiers, avoit emis toutes ſes troupes en un ſeul orps d'armée, qui étoit même déjà angé en bataille. Le Vicomte de Turenne n'ayant donc point d'aure parti à prendre que celui de la

ANNÉE 1650.

retraite, retourne au plus vîte sur ses pas, fait quatre grandes lieues sans s'arrêter, gagne la Vallée de Bourg, & y fait reposer son armée, après avoir toutefois laissé derriere lui quelques cravates pour le venir avertir en cas que nous le poursuivissions, comme en effet nous le fîmes. Car le Maréchal du Plessis, ayant entrepris de forcer le Vicomte de Turenne à combattre, ou à repasser la Meuse, marcha après lui presque toute la nuit, si bien qu'à la pointe du jour le Vicomte de Turenne fut averti par les cravates, que nous nous avancions avec toute la diligence possible, & que nous n'étions pas fort éloignés de lui. Le Vicomte de Turenne sort aussi-tôt de la Vallée, & prenant sur celle des deux hauteurs qui est à gauche lorsqu'on vient de Rethel, fait encore deux grandes lieues, en se retirant avec son armée par un brouillard si épais, que nous ne le voyons nullement, quoique nous marchassions de l'autre côté du vallon, sur

Le 15 Décembre.

la hauteur qui étoit à droite. Mais le soleil dissipant peu-à-peu le brouillard, sur les dix heures & demie, les deux armées, qui n'étoient séparées que par le vallon, se découvrirent l'une l'autre en même-tems. Le Vicomte de Turenne, persistant dans le dessein de se retirer, continua sa route; & le Maréchal du Plessis, résolu de le combattre, poursuivit aussi la sienne, marchant plus d'une lieue durant sur une colline parallele à celle où étoit le Vicomte de Turenne. Il passa ainsi le village de Semuyde & le bourg de Saint Etienne, les deux armées se côtoyant, tantôt à la demi-portée du canon, tantôt à la simple portée du mousquet, selon que la vallée étoit plus large ou plus étroite. Il cherchoit quelque passage aisé, par où il pût aller attaquer le Vicomte de Turenne, & il s'étoit déjà repenti plus d'une fois d'en avoir laissé d'assez faciles, dans l'espérance d'en rencontrer de plus commodes qu'il ne trouvoit pourtant point; lorsque voyant qu'il étoit

ANNÉE 1650.

midi, & qu'il n'y avoit plus gueres que trois heures de ſoleil, il réſolut de paſſer le vallon de quelque maniere que ce fût, dans la crainte de ne plus retrouver le lendemain le Vicomte de Turenne, s'il lui laiſſoit la nuit pour ſe retirer. Il fit donc faire halte à ſon armée entre le bourg Saint Etienne & le bourg de Sommepy dans la plaine nommée le *Blanc-Champ*, & commanda qu'on la mît en ordre de bataille pendant qu'il iroit reconnoître le fond du vallon. Le Vicomte de Turenne, qui s'apperçut de ce mouvement, vit bien qu'il alloi être attaqué, & qu'il ne pouvoit abſolument s'empêcher d'en venir au mains avec nous, quoique la partie fût fort inégale. Il avoit un grand avantage ſur nous, en demeurant ſur la hauteur où il étoit, puiſque nou ne pouvions venir à lui qu'en montant; mais d'un autre côté notre infanterie n'étoit point encore arrivée, & il lui étoit avantageux de nous attaquer avant que nous euſſions toutes nos troupes enſemble

Il balança quelque-tems ces deux avantages; & s'étant enfin déterminé à attaquer le premier, il passa le vallon : il s'avança dans la plaine de *Blanc-Champ* avec son armée, ou plutôt avec ce petit corps de troupes qui lui tenoit lieu d'armée, & qui étoit composé d'Allemands, de Lorrains & de François. Il n'avoit que huit mille hommes en tout, & ils furent bientôt rangés en bataille. Il mit les Allemands à l'aîle droite, avec le Sieur de Lavau pour les commander ; les Lorrains à l'aîle gauche avec leurs Officiers ; & les François au centre de ces deux aîles.

ANNÉE 1650.

D'autre côté, le Maréchal du Plessis avoit aussi rangé son armée, quoique toute son infanterie ne fût pas encore arrivée. Il avoit donné le commandement de son aîle droite au Marquis de Villequier, & celui de l'aîle gauche au Marquis d'Hocquincourt, tous deux Lieutenans Généraux : & il s'étoit mis au milieu de la premiere ligne, à la tête du corps de bataille. Il

Disposition de celle du Maréchal du Plessis-Praslin.

ANNÉE 1650.

avoit avec lui les vieux régimens Allemands, qui avoient servi sous le Vicomte de Turenne; & son armée étoit de quinze à seize mille hommes.

Turenne est défait à Rhetel.

Les choses étant dans cette disposition, les deux armées commencerent à s'approcher fort près l'une de l'autre. Le Vicomte de Turenne, à la tête de son aîle gauche, chargea l'aîle droite du Maréchal du Plessis : & de cette premiere charge, furent tués de notre côté le fils aîné du Maréchal du Plessis & le Prince Palatin, du côté des Espagnols. Il est vrai que le Vicomte de Turenne enfonça l'aîle droite du Maréchal du Plessis; mais il lui fallut faire pour cela, de si grands efforts, que ses escadrons ne se trouverent guere moins rompus que les nôtres : de sorte qu'ayant été obligé de reculer pour se remettre en ordre, le Maréchal du Plessis eut aussi le tems de se rallier : & la contenance avec laquelle il se préparoit à soutenir un second choc, faisant juger au Vicomte de

Turenne, qu'il ne trouveroit pas moins de résistance qu'au premier, il fit mettre les deux lignes de l'aîle où il étoit, en une seule; & ayant fondu sur nous avec encore plus de vigueur que la premiere fois qu'il nous avoit chargés, il rompit entierement nos escadrons, & se rendit maître de notre canon. Mais il n'en alloit pas de même à son aîle droite. Le Sieur de Lavau qui la commandoit, eut bien quelqu'avantage à la premiere charge sur le Marquis d'Hocquincourt, qui commandoit la gauche de notre armée; mais à la seconde charge, ayant été fait prisonnier, & les Allemands qui étoient de ce côté-là, ayant pris la fuite, le Marquis d'Hocquincourt détacha un Officier Général avec quelques escadrons après eux pour les poursuivre; & ayant mené le reste de son aîle victorieuse au secours du Maréchal du Plessis, nous chargeâmes à notre tour le Vicomte de Turenne avec beaucoup de vigueur : & ce fut-là que le fort de

ANNÉE 1650.

ANNÉE 1650. la bataille étant tombé, on combattit avec tout l'acharnement qu'on voit dans les combats les plus opiniâtres & les plus ſanglans. Les eſcadrons de l'un & de l'autre parti furent pluſieurs fois rompus, & ſe rallierent autant de fois, & revinrent toujours à la charge. Le Vicomte de Turenne fit un ravage effroyable dans notre armée avec ſon canon chargé à cartouches à la tête de ſon bataillon. Mais le Maréchal du Pleſſis, qui avoit là l'élite de ſes deux aîles, ayant encore joint ſa ſeconde ligne à la premiere, tomba d'abord très-rudement ſur le Vicomte de Turenne, & étendant enſuite ſa droite & ſa gauche autour de ce Général, l'enveloppa d'une ſi grande multitude de troupes, qu'il ſe trouva avec le ſeul la Berge, ſon Capitaine des Gardes, au milieu de notre camp. Huit cavaliers qui le reconnurent voulurent ſe ſaiſir de lui ; mais en ayant mis quelques-uns hors de combat, il ſe débarraſſa fort vi-

goureusement du reste. A peine étoit-il sauvé de ce danger, qu'il fut arrêté par quelques autres de nos soldats, qui l'ayant vu aux prises avec les huit cavaliers, jugerent qu'il devoit être de l'armée ennemie; mais la Berge leur ayant dit qu'ils étoient de l'armée de France, & que ces huit cavaliers étoient des Allemands, qui ne les avoient voulu tirer que parce qu'ils ne les connoissoient point, ils laisserent aller le Vicomte de Turenne, qui n'auroit jamais pu leur échapper s'il eût été obligé d'en venir une seconde fois aux mains; car son cheval étoit blessé de cinq coups. Il marcha encore long-tems au petit pas, & rencontra enfin un Officier de ses troupes qui lui prêta un cheval, avec lequel il arriva à l'endroit où il avoit rangé son armée en bataille. Les deux lignes avoient été entierement rompues: la cavalerie Lorraine & Allemande étoit en fuite, son artillerie avoit été prise, & Dom Estevan de Gamarre qui la com-

ANNÉE 1650.

ANNÉE 1650.

mandoit fait priſonnier; toute ſon infanterie avoit jetté les armes bas, excepté le ſeul régiment de Turenne qui s'étoit fait hacher en pieces, de ſorte qu'il n'eut pas d'autre parti à prendre que celui de ramener les débris de ſon armée.

Il ſe retire dans le Luxembourg.

Il donna ordre qu'on menât dans le Duché de Luxembourg ce qu'on en pourroit ſauver. Comme il ne reſtoit pas encore une heure de jour, & que les troupes du Maréchal du Pleſſis étoient extrêmement fatiguées, le Vicomte de Turenne fut foiblement pourſuivi dans ſa retraite; & n'ayant perdu en tout que la moitié de ſon armée, il retrouva encore quatre mille hommes qu'on lui ramena à Montmedy, ville du Luxembourg, où il ſe rendit le lendemain du combat. Il ſe retira dans cette Place plutôt qu'à Stenay dont il étoit le maître, afin qu'on ne s'imaginât pas qu'il voulût abandonner les Eſpagnols par la mauvaiſe opinion qu'il pouvoit avoir du parti depuis la perte de la bataille; ce que l'Ar-

ANNÉE 1650.

hiduc Léopold ayant appris, il ui en ſut ſi bon gré, qu'il lui en-oya un pouvoir pour nommer à outes les charges qui vaquoient ar la mort des Officiers qui voient été tués dans le combat, x pour donner aux troupes qui lui eſtoient des quartiers en tel en-roit des terres du Roi d'Eſpagne u'il voudroit. Il lui envoya même, eu de tems après, cent mille écus ur la ſomme qu'il lui avoit promi-e par le traité fait entr'eux. Mais e Vicomte de Turenne ayant re-u alors des lettres par leſquelles n lui mandoit qu'on travailloit ortement à la liberté des Princes, l renvoya les cent mille écus, ne royant pas pouvoir, avec juſtice, rendre l'argent des Eſpagnols, lans un tems où il eſtimoit que on engagement avec eux alloit inir. En effet, le Cardinal Maza-in en avoit agi avec tant de hau-eur depuis la victoire de Rhetel, que ſa fierté avoit réveillé la haine publique, de maniere que la Reine voyant tout le monde réuni contre

ANNÉE 1651.

lui, fut enfin obligée à le faire sortir du Royaume, & à remettre les Princes en liberté.

Il fait sa paix avec la France, & quitte les Espagnols.

Turenne ayant appris cette nouvelle à la Roche en Ardenne où il étoit, se retira à Stenay, d'où il écrivit à l'Archiduc Léopold pour l'assurer qu'il ne sortiroit point de cette Place qu'il n'eût exécuté ce à quoi il s'étoit engagé par le traité qu'il avoit fait avec les Espagnols, à savoir, *de ne point mettre les armes bas que la France n'eût offert à l'Espagne des articles de paix justes & raisonnables.* Il écrivit aussi en même-tems au Prince de Condé, pour le prier de faire ensorte que la Cour envoyât incessamment une personne de considération à Stenay, avec ordre d'y travailler à la paix, lui représentant que sans cela il ne pouvoit se retirer honnêtement d'avec les Espagnols. Le Prince de Condé ayant sollicité fortement cette affaire, la Reine Régente envoya à Stenay le Sieur de Croissy, Conseiller du Parlement, & le Sieur Friquet y étant aussi ve-

Le 13 Février.

u de la part de l'Archiduc Léo- ANNÉE 1651.
bold, le Vicomte de Turenne pressa
i fort la négociation, que la France
offrit d'abandonner la Catalogne,
le ne se plus mêler des affaires du
Roi de Portugal, & d'envoyer
ur la frontiere le Duc d'Orléans,
ivec un plein pouvoir de conclure
a paix, si les Espagnols y vou-
oient aussi envoyer l'Archiduc avec
e même pouvoir. Mais le Roi
l'Espagne refusa de le faire; & le
Vicomte de Turenne l'ayant en
vain sollicité pendant deux mois
pour cela, il se crut suffisamment
légagé d'avec les Espagnols, de
orte qu'après les avoir remerciés
ivec toute la reconnoissance possi-
ble de l'assistance qu'ils lui avoient
donnée, & des manieres honnêtes
ivec lesquelles ils en avoient tou-
ours usé envers lui, il partit pour
Paris; & ayant appris en chemin que
es Princes & plusieurs Grands du
Royaume vouloient venir au de-
vant de lui, il prit si bien ses mesu-
res, qu'il arriva un jour plutôt qu'on
ne l'attendoit, pour ne pas recevoir Le 1er. Mai.

ANNÉE 1651. des honneurs d'un ſi grand éclat à la vue de toute la Cour, eſtimant que ç'auroit été inſulter en quelque maniere à la foibleſſe du Prince, forcé à le bien recevoir au retour d'une guerre où il venoit de porter les armes contre lui, que d'entrer d'une maniere ſi brillante dans la capitale de ſes Etats; & que la Majeſté royale ſi fort humiliée, exigeoit au moins la bienſéance d'un air modeſte dans des ſujets qui triomphoient ſi viſiblement du Souverain. Si-tôt que le Prince de Condé ſut qu'il étoit arrivé, il l'alla voir : le mena au Louvre; il l'anima à former des vues pour les plus grands établiſſemens qui fuſſent dans le Royaume, lui proteſtant qu'il s'emploieroit avec chaleur pour les lui faire obtenir, & il l'aſſura que ſi jamais l'occaſion s'en préſentoit, il lui rendroit le même ſervice qu'il venoit de recevoir de lui. Le Vicomte de Turenne répondit à ces honnêtetés comme il le devoit; & ſans vouloir tirer aucun avantage du crédit de ce Prince pour ſon utilité

ANNÉE 1651.

ırticuliere, il le pria ſeulement de ire enſorte que les troupes qui ͤnoient de travailler avec tant d'ar-ͤur pour ſa liberté, euſſent de bons ıartiers d'hiver.

Il obtient l'échange de Sedan.

Peu de tems après le Prince ͤ Condé ſe plaignant de ce que ͤſprit du Cardinal Mazarin ré-ıoit toujours dans le Conſeil, mal-é ſon éloignement, rompit ouver-ment avec la Cour, & fit tout ce ı'il put pour engager le Vicomte ͤ Turenne dans ſes intérêts, of-ınt de lui donner Stenay, & pro-ettant de faire rétablir le Duc de ɔuillon dans ſa Souveraineté de ͤdan. Mais la Reine, qui avoit ıcore la même autorité pour le ouvernement, quoique le Roi ıt été déclaré majeur, voulant ıſſi de ſon côté gagner le Vicomte ͤ Turenne, fit paſſer au Parlement ͤchange de Sedan, & par-là donna derniere main à la conſomma-on de cette grande affaire; de ɪrte que le Prince de Condé étant lé dans ſon Gouvernement de ɪuienne pour ſe préparer à la

Le 6 Juillet.

ANNÉE 1652.

guerre ; & la Reine ayant mené le Roi à Poitiers, pour être plus à portée d'obſerver les démarches du Prince de Condé, le Vicomte de Turenne, qui n'avoit plus aucun lieu de ſe plaindre de la Cour, partit de Paris, & alla offrir ſes ſervices à la Reine.

Il accepte le commandement avec Hocquincourt.

Comme le Maréchal d'Hocquincourt avoit déjà été mis à la tête de l'armée, la Reine fit demander au Vicomte de Turenne, s'il voudroit bien la commander conjointement avec ce Maréchal. On doutoit que le Vicomte de Turenne voulût s'accommoder de cette aſſociation : mais ce Prince, entrant dans la néceſſité où la Cour étoit alors de ménager toutes les perſonnes de ſervice, ne voulut pas qu'on dégoûtât un homme de ce mérite-là, en le dépouillant tout-à-fait du commandement, & ſe contenta de le partager avec lui.

Le parti du Prince de Condé ſe fortifie.

Cependant le Prince de Condé fortifioit de jour en jour ſon parti ; & la Reine ayant ſu qu'il avoit fait un Traité avec les Eſpa-

ols, rappella auprès d'elle le Car- nal Mazarin pour se servir de ses nseils, & lui redonna l'adminis- ition générale des affaires. Le tablissement de ce Ministre irrita telle sorte le Parlement de Paris, l'il mit sa tête à prix, & que le uc d'Orléans se déclara pour le ince de Condé, dans le parti du- el entrerent le Prince de Tarente, Ducs de Beaufort, de Nemours de Rohan, les Comtes de Tava- s & de Marsin, & plusieurs autres rsonnes considérables, qui ayant vé des troupes chacun de leur cô- , trouverent moyen de faire une mée de quatorze à quinze mille mmes, qu'ils menerent aux envi- ns de Montargis.

ANNÉE 1652.

Le Prince de Condé ayant ap- is cette agréable nouvelle, partit ssi-tôt de Guienne, pour venir indre cette armée, avec laquelle se promettoit de défaire aisément lle du Roi, qui étoit fort infé- eure.

& il joint ses Partisans.

Le Roi avoit alors quitté Poi- ers, pour se rendre à Saumur

Turenne sauve Gergeau.

ANNÉE 1652.

dans l'Anjou; & le Cardinal Maza
rin ayant jugé à propos de mene
la Cour le plus près qu'il se pou
roit de Paris, pour maintenir dar
le devoir cette grande ville qui dor
ne ordinairement le branle au rest
du Royaume, il fut résolu qu'o
marcheroit, de Saumur où l'o
étoit, jusqu'à Gien en remontant l
Loire, pour s'assurer des villes q
sont situées sur cette riviere. Tour
Amboise, Blois & toutes les autr
Places donnerent au Roi des ma
ques de leur obéissance; & il n'
eut que la seule ville d'Orléans q
lui ferma ses portes, à la sollicit
tion de Mademoiselle, fille du Du
d'Orléans, qui l'y avoit envoyé
exprès pour cela. Comme on appr
choit fort des quartiers de l'armé
ennemie, le Vicomte de Turenn
fut chargé du soin de couvrir l
marche de la Cour, & de veille
à sa sûreté. Aussi-tôt qu'il eut reç
cet ordre, il partit avec seulemen
vingt ou vingt-cinq personnes pou
aller reconnoître l'état de Gergeau
petite ville entre Orléans & Gien

le pont de laquelle les ennemis roient pu passer la Loire, & surendre la Cour dans sa marche. : pont avoit deux portes, l'une a droite de la riviere du côté où oit l'armée ennemie, & l'autre côté de la ville, sous les muraildе laquelle la Cour devoit pas- ; & il y avoit un petit pont-levis vant cette porte. Les ennemis i voyoient l'importance des sui- que pouvoit avoir pour eux la se de ce passage, y avoient en- yé le Baron de Sirot, Lieutenant néral, avec un corps de troupes, ur s'en rendre le maître; & lorse le Vicomte de Turenne y ar- a, il entendit un grand bruit du non & de la mousqueterie des nemis qui avoient déjà forcé la rte qui étoit au-delà de la ri- ere, & cassé les chaînes du pont- vis, & qui n'avoient plus que porte de la ville à enfoncer ur entrer dedans. Le Vicom- de Turenne, voyant que tout oit perdu, si les ennemis ve- ient à bout de leur entreprise,

ANN. 1652.

ANNÉE 1652.

& réſolu de périr s'il le falloit
pour ſauver le Roi d'un danger
éminent, envoya ordre à quelqu
régimens qui étoient à deux lieu
de là, de venir en diligence : il o
donna aux ſoldats de la garniſon
la ville, qui n'avoient ni balles
ni poudre, de ſe faire voir ſur l
remparts avec leurs mouſquets :
fit en même-tems ouvrir la por
du pont, il mit pied à terre av
le peu de gens qu'il avoit ; &
tournant vers le rempart de deſſ
le pont-levis, il cria de toute ſa fo
ce aux ſoldats, qu'il leur défe
doit de tirer ſans ſon ordre, ſ
peine de la vie ; afin que les e
nemis l'entendant, cruſſent qu'i
avoient de quoi tirer. Après cela
ayant ordonné qu'on fît une barr
cade la plus forte qu'on pourro
devant le pont-levis, il s'avanç
juſqu'au milieu du pont pour co
vrir ce travail, s'abandonnant à to
le feu des ennemis, qui lui tuere
dix à douze de ſes domeſtiques
ſes côtés, & bleſſerent preſqu
tous les autres : & la barricad

'ant été achevée, il se mit der- ANNÉE 1652.
ere en attendant ses troupes. Le
iron de Sirot fit en vain tout ce
i'il put pour forcer cette barrica-
:, pendant que ses gens travail-
ient à un logement vers le milieu
ı pont. Le Vicomte de Turenne la
fendit durant trois heures entie-
s, au bout desquelles le secours
i'il avoit envoyé chercher étant
nu, il défit lui-même la barrica-
:, il chargea l'épée à la main les
oupes du Baron de Sirot, il les
assa du logement où elles s'é-
ient établies, il les poussa au-de-
de la riviere dans une seconde
arge où le Baron de Sirot fut
é : il rompit le pont; & ayant
é par-là aux ennemis toute espé-
nce de passer, il alla rejoindre
Cour, en présence de laquelle
Reine dit tout haut, qu'il ve-
oit de sauver l'Etat. En effet,
mais le Roi n'avoit couru un si
and danger; & la sûreté de sa
ersonne & de tout l'Etat dépen-
oit tellement du succès de cette
faire, que si les ennemis eussent

ANNÉE 1652.

emporté Gergeau, ils auroient e
levé toute la Cour sans aucun ol
tacle.

Il fait tête au Prince de Condé.

Gergeau ayant été ainsi sauvé
le Roi marcha à Gien, & l'arm
y ayant passé la Loire, le Vicom
de Turenne & le Maréchal d'Ho
quincourt, qui commandoient ch
cun la moitié des troupes, all
rent se poster, le premier à Bri
re & le second à Blesneau, av

Le 5 Avril.

l'infanterie; & répandirent la c
valerie en divers quartiers aux en
rons, afin qu'elle pût subsister pl
commodément pour les fourage
n'y ayant point encore d'herbe s
la terre. Le lendemain le Vicon
te de Turenne, étant allé dîner
Blesneau avec le Maréchal d'Ho
quincourt, & ayant vu par occ
sion la disposition de ses qua
tiers qui étoient extrêmement él
gnés les uns des autres, il lui di
» qu'il ne pouvoit s'empêcher c
» lui témoigner qu'il le trouvo
» bien exposé, & qu'il lui co
» seilloit de resserrer ses quartie
» A quoi le Maréchal d'Hocqui

ourt répondit, » qu'il n'y avoit rien à craindre, & qu'en faisant une bonne garde, on remédieroit à tout «. Le Vicomte de Turenne, n'ayant repliqué rien autre chose, sinon » qu'il ne présumoit pas assez de lui-même, pour prétendre lui donner des avis », s'en retourna à son poste de Bria-; & la nuit suivante on lui vint dire que le Prince de Condé, qui étoit alors à la tête de l'armée ennemie, ayant forcé la garde avancée du Maréchal d'Hocquincourt, avoit pénétré jusqu'aux quartiers qui en étoient les plus éloignés. A cette nouvelle, le Vicomte de Turenne, prenant l'infanterie qu'il avoit auprès de lui, résolut d'aller promptement au secours du Maréchal d'Hocquincourt, quelque danger qu'il y eût pour lui à se mettre en marche sans sa cavalerie, à qui il envoya ordre de le venir joindre en diligence à Ouzouer, entre Blesseau & Gien, où il falloit nécessairement qu'il allât se poster, afin de mettre la Cour hors d'insulte:

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.
malheureuſement pour lui, il ne p[illegible] trouver aucun guide ; de manie[illegible] que la nuit étant très-obſcure, [illegible] devoit craindre de donner à to[illegible] momens dans les troupes du Prin[illegible] de Condé. Il falloit donc qu[illegible] s'arrêtât preſque à chaque pas po[illegible] écouter les tambours & les tim[illegible] bales, & voir ſi nous ne nous a[illegible] prochions point trop des ennem[illegible] Ayant marché dans ces inquiét[illegible] des durant toute la nuit, enfin [illegible] ſe trouva à la pointe du jour da[illegible] une fort grande campagne où [illegible] cavalerie l'étant venue joindre, [illegible] vit deux ou trois des quartiers [illegible] Maréchal d'Hocquincourt en fe[illegible] & il apprit que le Prince de Con[illegible] en avoit enlevé cinq de ſuite, pi[illegible] tous les bagages, forcé l'infant[illegible] rie à ſe renfermer dans Bleſnea[illegible] & pouſſé la cavalerie trois ou q[illegible] tre lieues vers la Bourgogne. [illegible] nouvelle de cette défaite répan[illegible] l'alarme dans la ville de Gien, [illegible] jetta la Cour dans la derniere co[illegible] ternation. On crut que le Roi [illegible] loit être enlevé par le Prince [illegible]

Cond[illegible]

Condé : on ne ſavoit où le ſauver, ANNÉE 1652.
z le Conſeil auquel aſſiſta le Ma-
échal du Pleſſis-Praſlin, délibéra
ır la propoſition qui fut faite, de le
ıener promptement à Bourges, &
e rompre le pont de Gien dès
u'il auroit paſſé la Loire. Cepen-
ınt le Vicomte de Turenne, ju-
eant qu'il auroit bientôt le Prince
e Condé ſur les bras, cherchoit
ıelque poſte avantageux où il pût
rrêter ſeulement pendant un jour,
our donner le tems au Maréchal
Hocquincourt de raſſembler les
oupes diſſipées. Tous les Officiers
énéraux, au contraire, étoient
ıvis qu'au lieu d'attendre avec
s forces ſi inégales l'armée vic-
rieuſe, il falloit retourner vers
en pour mettre la perſonne du
oi en ſûreté, ſoutenant que c'é-
t le ſeul parti qu'il y eût à pren-
e dans cette extrémité. Mais le
comte de Turenne perſiſtant dans
ı deſſein, marchoit toujours en
ant. Fortement occupé du ſoin de
urvoir à un ſi grand danger, il n'é-
utoit perſonne : ainſi ſans rien

ANNÉE 1652. répondre, il donnoit ses ordres, & se hâtant de gagner un endroit qu'i avoit remarqué la veille en reve nant du quartier du Marécha d'Hocquincourt, & qu'il croyoi tout-à-fait propre pour exécuter c qu'il avoit envie de faire, il presso les troupes, qui alloient déjà grands pas, de hâter encore le marche. Tellement qu'étant arrivé ce poste qu'il cherchoit, il résol d'y attendre les ennemis. La Berg son Capitaine des Gardes, lui vi dire là, que chacun murmuroit, qu'on croyoit qu'il alloit tout pe dre, s'il ne retournoit au plutôt à personne du Roi pour le sauver. Vicomte de Turenne, plus atten alors à ce qu'on lui disoit, par plaisir qu'il avoit d'avoir heureu ment trouvé un endroit si favo ble, qu'il n'avoit remarqué le jo précédent qu'en passant, répondi la Berge, qu'on proposoit là u plaisante ressource; lui demanda si après ce qui venoit de se passe Orléans, où l'on avoit fermé portes au Roi, dont l'armée n'av

ncore reçu aucun échec, on pouoit se flatter qu'aucune Ville vout le recevoir, lorsqu'il se présenroit vaincu & fugitif? Il faut, outa-t-il, vaincre, ou périr ici. ersuadé donc, que les armes du oi seroient entiérement décrédies, s'il fuyoit devant les ennemis, se disposoit à leur faire tête dans e assez grande plaine, au milieu de quelle étoient un bois & un mas qu'il avoit devant lui : le bois oit sur sa droite, & le marais sur gauche. Il y avoit entre l'un & itre une espece de levée de terre chaussée, par laquelle on pout venir à lui, & par où il ne ivoit passer que deux escadrons front. Le Prince de Condé oit quatorze mille hommes; & il n'en avoit que trois mille q cens. Néanmoins ayant fait réflexions sur le succès de son sein, par rapport à la situation lieux, il envoya le sieur Perdire au Cardinal Mazarin, que Roi pouvoit demeurer à Gien en rance.

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652. & le trompe;

D'autre part, le Prince de Condé, qui venoit de défaire le Maréchal d'Hocquincourt, ne croyan pas que le Vicomte de Turenne osâ l'attendre, s'avançoit vers Gie à dessein d'y envelopper le Roi & toute la Cour : & il fut fort surpris lorsqu'étant arrivé ou bout de l chaussée, opposé à celui où éto le Vicomte de Turrenne, il le v arrêté là, de maniere qu'il sen bloit vouloir lui disputer le passa ge. Il est certain, que s'il avoit e la liberté de mettre toute son a mée en bataille dans le même c té de la plaine où étoit le Vicon te de Turenne, il l'auroit taillé pieces; & il eût pu passer égal ment par sa droite & par sa ga che, en faisant le tour du mar ou du bois : mais le Vicomte Turenne, voulant l'empêcher faire réflexion, & l'engager à e trer dans la plaine, en passant p la chaussée, sans lui laisser le tem d'examiner s'il ne pouvoit po aller d'une maniere plus sure p un autre endroit, leva tout-d'u

oup ſon camp ; & reprenant le nemin de Gien, il fit marcher ſes oupes avec la même vîteſſe que il avoit pris la fuite.

ANNÉE 1652.

Le Prince de Condé, perſuadé u'il ſe ſauvoit à Gien, il enfila auſſi- ot la chauſſée pour le pourſui- e. Le Vicomte de Turenne, de n côté, ravi de le voir donner ns le piége, continuoit à fuir de- nt lui : mais ne voulant pas laiſ- r paſſer plus de troupes qu'il n'en uvoit battre, il fit enfin tout- un coup volte-face, & marcha pée à la main aux ennemis. Le ince de Condé, qui vit bien ors qu'il s'étoit laiſſé ſurprendre, voya ordre à ſes troupes de paſ- r au plus vîte ; mais le Vicomte Turenne ayant prévu ce mou- ment, avoit fait pointer tout ſon non droit à la chauſſée, ſi-bien e le canon emportant des files tiers de ceux qui la repaſſoient, le fut bientôt toute couverte de orts.

pour retomber ſur lui.

Cependant la Cour étoit dans grandes inquiétudes touchant le

ANNÉE 1652.

succès de cette journée, quelque choses que le Vicomte de Turenn lui eût fait dire pour la rassure: On envoyoit des gens à tous mc mens pour savoir des nouvelles d ce qui se passoit, & être aver assez à tems pour se sauver: o commençoit à détendre l'appart ment de la Reine; les équipag avoient même passé le pont, & l Pionniers se tenoient tout prêts le rompre, pour mettre la Loi entre le Roi & les ennemis, loi qu'on apprit que le Prince de Co dé ayant manqué son coup, s'étc retiré avec son armée, & que Vicomte de Turenne revenoit Gien sans avoir perdu un seul hon me. Le Roi, le Cardinal Mazari & toute la Cour, lui donnerent m le marques de reconnoissance: la Reine, rendant témoignage à qui lui étoit dû pour un si impc tant service, dit encore devant to le monde, *qu'il venoit de remet une seconde fois la Couronne sur tête de son Fils.*

Année 1652.

Condé se retire à Paris.

Le Prince de Condé se plaignit ort du malheur qui lui avoit justenent fait trouver en son chemin le eul homme du monde qui le pouoit empêcher de mettre fin à la Guerre ce jour là ; & laissant son arnée sous les ordres du Comte de Tavannes, il s'en alla à Paris, pour rassurer ses partisans, qui étoient ort ébranlés de ces deux grands oups, par lesquels le Vicomte de Turenne venoit de donner tant de éputation aux armes du Roi.

Générosité de Turenne envers Hocquincourt.

La Cardinal Mazarin fit faire une elation de cette heureuse journée, ù reprenant les choses dès la veil-, il commençoit par le conseil ue Le Vicomte de Turenne avoit onné au Maréchal d'Hocquinourt de rapprocher ses quartiers : nais le Vicomte de Turenne, ayant u cette Relation avant qu'on l'imrimât, pria le Cardinal Mazarin 'ôter cet article, lui representant ue ce Maréchal avoit déjà assez e chagrin d'avoir été battu, sans augmenter encore par une cir-

ANNÉE 1652.

conſtance ſi mortifiante : & l'arti cle fut ôté à ſa priere ; pendant qu le Maréchal d'Hocquincourt, vou lant rejetter ſa faute ſur le Vicomt de Turenne, ſe plaignoit hautemer de ce qu'il n'étoit pas venu aſſez-tô à ſon ſecours, & faiſoit tout c qu'il pouvoit pour lui imputer ſ défaite ; ce qui ayant été rapport au Vicomte de Turenne, il ne d autre choſe, ſinon » qu'un homm » auſſi affligé que l'étoit ce Mar » chal, devoit avoir au moins la l » berté de ſe plaindre. «

Ils remenent le Roi à Saint Germain.

La faute du Maréchal d'Ho quincourt ayant été ſi glorieuſemer réparée, le Roi continua ſa rou vers Paris, le long de la rivie d'Yonne. Le Comte de Tavann ſe mit auſſi-tôt en campagne, pou ſurprendre la Cour en quelque er droit : mais le Vicomte de Ture ne & le Maréchal d'Hocquincour qui couvroient la marche, laiſſa Montargis & l'armée du Prin de Condé ſur leur gauche, fire paſſer le Roi à Auxerre & à Sen pour gagner Melun ; & ne borna

pas leur attention à garantir la Cour de toutes ſurpriſes, mais tâchant encore de dérober une marche au Comte de Tavannes pour couper ſon armée, firent une telle diligence, qu'ayant paſſé la riviere de Loing à Moret, & traverſé la Forêt de Fontainebleau, ils arriverent à la Ferté-Alais avant les ennemis; ils aſſurerent par-là Melun & Corbeil au Roi, qui ſe rendit à Saint Germain en Laie: & ayant de cette ſorte couvert ſa marche l'eſpace de près de quatre-vingt lieues, vinrent ſe camper à Châtre, entre l'armée du Prince de Condé & Paris; ôtant auſſi au Comte de Tavannes toute communication avec cette grande Ville, de laquelle il tiroit ſes recrues, & toutes les autres choſes dont il pouvoit avoir beſoin. ANNÉE 1652.

Le Comte de Tavannes n'ayant plus de fourages à Montargis, & craignant les entrepriſes de l'armée du Roi, s'il s'écartoit dans la campagne pour y chercher de la ſubſiſtance, s'alla enfermer avec

& défont les Rebelles à Etampes, qu'ils aſſiegent.

ANNÉE 1651. son armée dans Etampes, où l'on avoit retiré toute la récolte de la Beausse, Province très-fertile en bleds : & quelques jours après, Mademoiselle y étant venue, pour s'en retourner de là à Paris, & ayant envoyé demander un Passeport au Vicomte de Turenne par un Trompette, le Vicomte de Turenne le fit attendre jusqu'au lendemain ; de sorte que Mademoiselle fut obligée de rester deux jours à Etampes. Le Vicomte de Turenne & le Maréchal d'Hocquincourt, qui savoient que l'armée du Comte de Tavanes n'avoit point été au fourage ces deux jours-là, se doutant bien qu'elle iroit si-tôt que Mademoiselle seroit partie,
Le 4 Mai. marcherent toute la nuit avec leurs troupes vers Etampes, pour voir s'ils ne pourroient point entreprendre quelque chose contre l'armée, lorsqu'elle feroit son fourage. Les premiers prisonniers, qu'ils firent en approchant, leur apprirent que le Comte de Tavannes avoit rangé son armée en bataille sur le chemin

par où devoit passer Mademoiselle, qui avoit souhaité de la voir sous les armes; curiosité qui coûta cher au Prince de Condé : car le Vicomte de Turenne & le Maréchal d'Hocquincourt s'avancerent avec tant de diligence, que le Comte de Tavannes n'eut pas le tems de faire rentrer toute son armée dans la Ville, lorsqu'il les eut apperçus; si bien qu'ils lui taillerent en pieces deux mille hommes dans le Fauxbourg, outre plusieurs Officiers, du nombre desquels fut le Comte de Furstemberg; & firent deux mille sept cens prisonniers, qu'ils emmenerent avec eux à Châtre, avec tout ce qui fut pris dans le Fauxbourg, qui fut pillé. Trois jours après le succès de cette affaire, dont le Vicomte de Turenne seul avoit conçu le dessein, le Maréchal d'Hocquincourt étant allé dans son Gouvernement de Peronne, toute l'armée du Roi, demeura sous les ordres du Vicomte de Turenne. Ce Général, alors maître d'entreprendre ce qu'il jugeroit à propos,

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

voyant que toutes les forces du Prince de Condé & de ses Partisans, en deçà de la Loire, étoient réduites à ce qui leur restoit de troupes dans Etampes, & qu'en les dissipant il mettoit fin à la guerre civile, résolut d'aller assiéger cette Ville, ou plutôt l'armée qui étoit dedans. Cette armée étoit de six mille hommes; & il n'en avoit que sept mille cinq cens. Ainsi tout le monde regarda ce siege comme l'entreprise la plus téméraire : mais le Prince de Condé qui connoissoit mieux que personne la capacité & la prudence du Vicomte de Turenne, en jugea autrement. L'armée qui étoit dans Etampes, étoit tout ce qui lui restoit de troupes; il craignit que le Vicomte de Turenne n'eût de tels avantages au siege de cette Place que cette armée ne fût enfin forcée de se rendre à discrétion, auquel cas il se trouveroit sans ressource : il manda donc à l'Archiduc Léopold, que s'il ne lui envoyoit promptement du secours, son parti

Le 29 Mai.

ANNÉE 1652.

lloit être entierement détruit. L'Archiduc, voyant le pressant danger où il étoit, fit marcher en diligence vers Paris le Duc de Lorraine, qui dépouillé de ses Etats, n'avoit pour tout bien que neuf dix mille hommes de troupes, qu'il s'étoit engagé d'employer au service du Roi d'Espagne pour cette année-là.

Turenne léve ce siége; & donne la chasse au Duc de Lorraine.

Cependant le Vicomte de Turenne continuoit à battre la Ville d'Etampes, au siege de laquelle le Duc d'Yorc, qui fut depuis Roi de la Grande-Bretagne, vint le trouver, pour apprendre sous lui le métier de la guerre; & quoique ce Prince, fugitif du Royaume de ses Peres, fut alors dans une fortune fort au-dessous de sa naissance, le Vicomte de Turenne en usa envers lui avec des manieres respectueuses & si tendres, qu'il lui fit, en quelque façon, oublier toutes ses infortunes. Il ne pouvoit guere commencer par une plus belle occasion d'apprendre le métier, que par celle de ce siege;

ANNÉE 1652.

car ſi les attaques furent vives ; la défenſe ne fut pas moins vigou-reuſe : les aſſiégés, qui étoient e aufſi grand nombre que les aſſié-geans, chaſſerent ceux-ci de quel ques ouvrages qu'ils avoient pris de ſorte qu'il fallut les reprendr une ſeconde fois ; & le Vicomt de Turenne n'étoit pas encor fort avancé, lorſqu'ayant appri que le Duc de Lorraine marchoi à grandes journées, il manda a Cardinal Mazarin, qu'il croyoi ne devoir pas attendre qu'il ſ trouvât enfermé entre l'armée d ce Prince & celle du Prince d Condé. Mais le Duc de Lorrain ayant fait accroire au Cardinal Ma zarin, que c'étoit pour le ſervi ce du Roi qu'il amenoit ſes trou pes en France, ce Cardinal en voya des routes pour les faire ve nir par Etampes, & manda au Vi comte de Turene, qu'il eût à de meurer ſans rien craindre ; qu'i avoit un Traité ſecret avec l Duc de Lorraine, & qu'il étoi ſûr de lui & de ſon armée. Le

'icomte de Turenne continua donc : fiege, preffa fes attaques, fe :ndit maître de la contrefcarpe : de la demi-lune ; & il alloit ire attacher le mineur aux muilles de la ville, lorfque le Carnal Mazarin lui fit favoir par ı courier, que fi-tôt que le Duc : Lorraine étoit arrivé à Paris, s'étoit déclaré pour le Prince de ondé ; que fon armée étoit au-:ffus de Charenton, entre la Sei-: & la Marne ; & qu'il faifoit reonter de Paris un grand nom-'e de bâteaux, à deffein de fai- un pont. A cette nouvelle, le ıcomte de Turenne leva le fie-: d'Etampes, vint paffer la Sei- à Corbeil, traverfa la forêt de nart, & s'approcha le plus près ı'il put du Duc de Lorraine. Ce 'ince s'étoit campé fur la hau-ur de Villeneuve-Saint-Geor-:s, pofte très-avantageux, où il 'oit devant lui la rivierre d'Yerre, fa gauche un bois, & à fa :oite la Seine, fur laquelle il ifoit faire un pont, afin que fon

Année 1652.

ANNÉE 1652. armée & celle du Prince de Condé se puſſent joindre. Le Vicomte de Turenne ayant reconnu cette diſpoſition, alla ſur le ſoir paſſer l'Yerre auprès de Brunoy, marcha toute la nuit autour de Groſbois, & ayant gagné le derriere du camp des ennemis à la pointe du

Le 17 Juin. jour, il ſe diſpoſa à les aller attaquer, quoiqu'il eût trois mille hommes moins qu'eux. Le Duc de Lorraine, qui ne ſubſiſtoit plus que par le moyen de ſes troupes, ne voulant pas les expoſer au ſort d'une bataille, lui envoya demander quartier. Le Vicomte de Turenne, qui ſavoit que l'armée d'Etampes venoit joindre les Lorrains, & qui craignoit qu'elle ne parût à tous momens, demanda au Duc de Lorraine qu'il lui livrât ſon pont ſur le champ, & qu'il ſortît de ſon poſte à l'heure même, pour s'en retourner d'où il étoit venu, & s'avançant toujours plus près pour achever de le déterminer, le Duc qui vit bien qu'il alloit charger, livra ſon pont, qui fut auſſi-tôt rom

u, & donna des ôtages pour af- ANNÉE 1652.
ırance qu'il fortiroit du Royaume
 jours comptés, & par la route
ui lui feroit prefcrite ; & au mê-
ıe inftant il commença à faire dé-
ler fes troupes devant le Vicomte
e Turenne, qui demeura en batail-
: jufqu'à ce qu'elles fuffent entie-
ement forties de leurs retranche-
ıens. L'armée d'Etampes, qui
rriva alors de l'autre côté de la
eine, voyant le pont rompu & le
uc Lorraine parti, fe retira à
illejuy, où le Prince de Condé
ant venu en prendre le com-
ıandement, il la mena à Saint
loud : il la fit camper le long de
 riviere jufqu'à Surefne, & s'é-
nt affuré du pont de Saint Cloud,
crut n'avoir rien à craindre dans
e pofte, quoiqu'il n'eût plus que
nq mille hommes.

D'autre part le Vicomte de
'urenne perfiftant dans le deffein
u'il avoit formé de diffiper ce
efte de troupes pour mettre fin à
ı guerre, & voyant que de quel-
ue côté qu'il marchât au Prince

Le Prince de Condé fe retire fous les murs de Paris,

ANNÉE 1652.

de Condé, ce Prince pouvoit tou
jours mettre la Seine entre soi
armée & celle du Roi, en faisan
rompre le pont de Saint Cloud &
éviter le combat ; il engagea l
Cardinal Mazarin à faire venir d
Lorraine le Maréchal de la Fert
avec le corps qu'il y commandoit
afin d'avoir assez de troupes pou
aller attaquer les ennemis par de
vant & par derriere en même
tems, ce qu'il ne pouvoit fair
avec son armée, qui, par les pe
tes qu'il avoit faites à Etampes
n'étoit plus que de six mille hom
mes. En attendant ce renfort,
alla prendre la Cour à Melun o
elle étoit alors, il passa la Marn
à Lagny, & la mena à Saint Denis
où son armée se rendit aussi-tôt
& le Maréchal de la Ferté l'ayar
joint avec trois mille hommes, il
ordonnerent qu'on leur amenât d
Pontoise des bâteaux pour fair
un pont à Epinay, & y fair
passer une partie de leurs trou
pes, afin que le Maréchal de l
Ferté pût attaquer le Prince d

ANNÉE 1652.

Condé de l'autre côté de la Seine, pendant que le Vicomte de Turenne l'attaqueroit en deçà. Mais à peine le pont fut-il achevé, que le Prince de Condé en ayant eu avis, & voyant que sa défaite étoit inévitable s'il demeuroit dans son camp, résolut de mener son armée dans cette langue de terre où se fait la jonction de la Seine & de la Marne au dessus de Charenton, comme le meilleur poste qu'il pût prendre aux environs de Paris. Dans cette vue il décampa à l'entrée de la nuit, il passa sur le pont de Saint Cloud & le fit rompre, il traversa le bois de Boulogne, descendit au Cours de la Reine, croyant venir passer au milieu de la Ville par la porte de la Conférence ; mais les Parisiens n'ayant point voulu la lui ouvrir, il fut obligé de faire le tour de la Ville pour gagner le poste où il vouloit aller. Il tourna donc au bout du Cours de la Reine, prit entre le Roule & la porte Saint Honoré, marcha par la Ville-l'Evêque,

ANNÉE 1652.

par les Porcherons; & laissant Mon-
martre à gauche, il alla passer l
long des Fauxbourgs Saint Denis
Saint Martin & du Temple, fai
sant défiler ses troupes par le
fossés & les jardinages qui se trou
vent autour de la Ville de c
côtés-là, & pressant la march
tant qu'il pouvoit, dans la craint
que le Vicomte de Turenne r
tombât sur son arriere-garde ava
qu'il fût à Charenton. Mais
Vicomte de Turenne, ayant
que le Prince de Condé avoit d
campé, & se doutant bien qu
vouloit aller prendre le poste d'en
tre la Seine & la Marne, où il a
roit pu tirer les choses en lo
gueur, partit aussi-tôt d'Epina
pour le suivre; & ayant fait ave
tir le Maréchal de la Ferté, q
étoit déjà au-delà de la riviere,
revenir le joindre avec ses troupe
il marcha toute la nuit avec l
siennes: il passa par Saint Denis, &
par la Chapelle; il joignit sur le
huit heures l'arriere-garde d
l'armée du Prince de Condé a

uxbourg Saint Martin; & l'ayant it charger, l'alarme ſe répandit un moment juſqu'à l'avant-gar- , qui étoit déjà bien près du uxbourg Saint Antoine. Le Prin- de Condé, voyant alors qu'il lui oit impoſſible de gagner le poſ- où il vouloit mener ſon ar- ée, fit faire halte; & trouvant la tête du Fauxbourg Saint An- ine des retranchemens que les Pa- iens y avoient faits pour arrêter s Lorrains qui venoient piller ſqu'aux portes de Paris, pendant 'ils étoient à Villeneuve-Saint- eorges, il profite de cet avanta- que le hazard lui offre : à me- re que ſes troupes arrivent, il s fait entrer dans ce Fauxbourg, toutes les avenues duquel il trou- encore des barrieres faites pour rêter les denrées qui paient des oits d'entrée, outre les retran- emens qui étoient à la tête. es Pariſiens, ne voulant pas re- evoir ſes bagages dans la Ville, les fait mettre le long du foſ- ; il fortifie les retranchemens

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

& les barrieres autant que le tem le peut permettre; il fait faire de barricades & des traverses au m lieu des rues; il fait percer les mai sons, & y loge des Mousqueta res qui puissent tirer à couvert; garnit de cavalerie & d'infanter tous les endroits par où il pe être attaqué, & il en donne le con mandement à des Officiers égale ment distingués par leur expérie ce; il fait sa place d'armes du gran espace qui est devant la porte c la Ville, & prend toutes les préca tions nécessaires pour une vigo reuse défense.

Turenne l'y poursuit, jusqu'au Fauxbourg Saint Antoine.

Cependant le Vicomte de T renne avoit continué de charg l'arriere-garde de l'armée enn mie, en la suivant le long d Fauxbourgs, & étoit enfin arriv à celui de Saint Antoine, où il vo loit demeurer sans combattre ju qu'à ce que le Maréchal de l Ferté l'eût joint; afin qu'attaqua ensemble le Prince de Condé, l'u du côté de Rambouillet, & l'a tre du côté de Pincour, il ne pû

ſolument échapper : & de cette rte ſa défaite paroiſſoit infailli-e. Mais le Cardinal Mazarin, oyant que les troupes du Vi-mte de Turenne ſeules étoient ffiſantes, lui fit donner ordre d'at-quer les ennemis par le Roi mê-e, qu'il avoit amené ſur la hau-ur de Charonne, afin que de cet droit il pût voir tout ce qui ſe fferoit dans une action, qui al-it, ſelon toutes les apparences, nner le dernier coup au parti du ince de Condé, & finir la guerre vile.

ANNÉE 1652.

Le Vicomte de Turenne ſuſpen-: néanmoins l'exécution de cet dre; & différant tant qu'il pou-it le combat pour s'aſſurer mieux victoire, il envoya repréſenter la Cour, que ſon canon n'étoit int encore arrivé; & qu'il y au-it de la témérité à attaquer, ns canon, une armée dans un ſte auſſi bien retranché que l'é-it le Fauxbourg où le Prince de ondé s'étoit logé. Mais le Car-nal Mazarin, impatient de voir

& reçoit ordre abſolu de l'y attaquer.

ANNÉE 1652.

entamer l'affaire, lui envoya un ſe-
cond ordre de la commencer; &
cela en termes ſi abſolus, que c
Prince, ne pouvant s'empêcher d
l'exécuter, s'y prépara tout de bo
& prit toutes les meſures qui po
voient le faire réuſſir dans cette in
portante journée.

Plan de ce Fauxbourg.

Pour avoir une idée juſte
terrein qui ſervit de ſcene à ce
grande action, il faut ſe figurer
Fauxbourg Saint Antoine comn
une eſpece de patte d'oie, dont
partie la plus large s'étend du c
té de la campagne, & va toujo
en ſe reſſerrant du côté de la p
te de la Ville. Tout cet eſpace
diviſé par cinq rues, dont tr
grandes le percent de part en pa
ſçavoir, la grande rue, qui eſt
milieu du Fauxbourg, & qui va d
puis la porte juſques dans la ca
pagne; la rue de Charenton, q
eſt ſur la droite; & la rue de Cl
ronne, ſur la gauche. Ces tr
rues ſuivent la diſpoſition de
patte d'oie, & ſont plus éc
tées l'une & l'autre à proporti
qu'el

ANNÉE 1652.

u'elles ſont près de la campa-
ne. Des deux autres rues, l'une
erce depuis la campagne juſqu'au
ilieu du Fauxbourg, & aboutit
ns la grande rue du côté de celle
: Charenton ; & l'autre eſt du cô-
de Charonne. Outre ces cinq rues
ii partagent le Fauxbourg dans
longueur, il y en a pluſieurs
ii le traverſent dans ſa largeur,
is ou moins longues, ſelon qu'el-
; ſont plus proches de la ville ou
la campagne.

Le Vicomte de Turenne, qui
nnoiſſoit parfaitement ce Faux-
urg, commença par étendre ſon
née ſur une ſeule ligne courbe,
puis le bas de Charonne juſqu'à
riviere de Seine, pour ne laiſſer
:une iſſue libre aux troupes du
nce de Condé. Après cela, il
pluſieurs détachemens pour les
iques qu'il ordonna de faire à
tête de chaque rue, lorſqu'on
oit forcé les premiers retran-
:mens. Il commanda qu'on eût
n de s'aſſurer des rues de tra-
ſe, à meſure qu'on avanceroit

& Bataille qui s'y donne entre Condé & Turenne.

ANNÉE 1652.

dans le Fauxbourg, afin que le
divers corps de troupes pussent s
prêter la main l'un à l'autre dan
les grandes rues, & s'entre-secou
rir: ayant donné ses ordres pou
toutes les autres choses qu'il juge
à propos, il marcha aux retra
chemens des ennemis qui faisoien
un feu terrible; il les chassa néa
moins par un feu supérieur; il
combler les retranchemens; &
trouvant à l'entrée du Fauxbour
il s'avança vers la grande rue, do
il s'étoit destiné l'attaque: il en
abbatre la barriere à coups de h
che; il en força même la barr
cade, malgré la vigoureuse résista
ce de ceux qui la défendoient;
marchand en bataille dans ce
grande rue, en renversant tout
qui se trouvoit sur son passage;
alloit emporter les traverses, de
niers retranchemens des ennemi
lorsque le Prince de Condé, es
mant qu'il devoit marcher lui-m
me pour repousser le Vicomte
Turenne, ramassa autour de
toutes les personnes de qualité

ANNÉE 1652.

son armée qui n'avoient point de commandement, les Volontaires & les Gentilshommes qui étoient à son service, & à la tête de ce corps de cavalerie, ayant fondu sur les troupes du Roi, il les fit plier, & les ramena battant jusqu'à la barricade ; derriere laquelle le Vicomte de Turenne ayant pris des gens frais, pendant que le Prince de Condé faisoit reprendre haleine aux siens, il passa une seconde fois la barricade ; & taillant en pieces tous ceux qui se présentoient devant lui, il força toutes les traverses ; & il avoit déjà pénétré jusqu'à l'Abbaye de Saint Antoine, qui est au milieu du Fauxbourg : mais le Prince de Condé étant revenu fondre sur lui avec son escadron choisi, le fit encore reculer jusqu'au-delà de la grande barricade. Le Vicomte de Turenne revint une troisieme fois à la charge : il entra encore plus avant dans la rue ; & trouvant toujours le Prince de Condé devant lui, il fut encore repoussé. On ne sauroit combattre avec plus d'o-

ANNÉE 1652.

piniâtreté, qu'on le fit en cet endroit. Les maiſons de cette rue furent priſes & repriſes par les deux partis. Le Prince de Condé & le Vicomte de Turrenne eſſuyeren ſouvent le feu des Mouſquetaires qui étoient dedans, pour aller l'un à l'autre. Jamais deux Généraux n'en vinrent aux priſes de plus près, qu firent là ces deux grands homme. Ils ſe mêlerent, l'épée à la main, toutes les charges qui furent faites. Ils ſe trouverent par-tout a milieu du feu & des armes. I combattirent ſouvent l'un contr l'autre à la portée du piſtolet, & ils étoient tous deux tout couver de ſang. Les autres attaques ſe f rent & furent ſoutenues avec l même vigueur. La confuſion fi ſi grande en quelques endroits, qu deux eſcadrons du Prince de Co dé, ſe prenant pour ennemis, chargerent l'un l'autre, pendan que ceux du Vicomte de Turenn donnoient également ſur tous le deux. Les Comtes de Boſſut de Caſtres, les Marquis de Flan

marin & de la Roche-Giffart, y fu- ANNÉE
rent tués du côté du Prince de 1651.
Condé; & le Duc de la Roche-
Foucaut y reçut un coup de mouſ-
quet, dont il penſa perdre la vue.
Du côté de l'armée du Roi, les
Marquis de S. Maigrin & de Nan-
ouillet furent tués; & le Marquis
le Manciny, neveu du Cardinal
Mazarin, bleſſé à mort. Enfin le
Vicomte de Turenne, après avoir
bien des fois avancé & reculé dans
a grande rue, voyant qu'il ne pou-
oit venir à bout de forcer ce gros
e gens de qualité & de bra-
es, qui étoient autour du Prince
e Condé, affoiblit adroitement
on attaque, pour fortifier celle du
Comte de Navailles, qui combat-
oit à ſa gauche dans la rue de Cha-
enton; de ſorte que le Comte de
Navailles, ayant forcé les barrica-
es, & les traverſes, ſe voyoit maî-
re de toute la rue, & alloit pren-
re le Prince de Condé par derrie-
e pour l'envelopper, ſi ce Prince
verti qu'il alloit être coupé, n'eût
romptement gagné ſa place d'ar-

ANNÉE 1652.

mes. Les troupes du Prince de Con
dé, rebutées de tant d'attaques
refuserent d'avancer, & ne lui vou
lurent plus obéir. Le canon d
Vicomte de Turenne étant arriv
dans ce moment, il le fit pointe
à la tête de chaque rue, où per
sonne n'osa plus paroître : & tout
l'armée du Prince de Condé s'
tant recognée contre la porte d
la Ville & dans la place qui est a
devant, le Vicomte de Turenne f
avancer son canon, & alloit fair
un carnage épouventable de to
tes ces troupes ainsi serrées & r
massées, lorsque les Parisiens, q
jusques-là étoient demeurés specta
teurs neutres entre les deux partis
voyant l'extrémité où étoit rédu
le Prince de Condé, se déclarere
en sa faveur, & lui ouvrirent l
portes de la Ville. Le Maréch
de la Ferté, qui arriva alors, ayan
joint le corps qu'il commandoit au
troupes du Vicomte de Turenne
ce Prince alloit suivre les ennem
jusques dans la Ville, où ils se sau
voient avec beaucoup de désordre

nais Mademoiselle s'étant fait ouvrir la Bastille, & en ayant fait tirer le canon sur l'armée du Roi, e Vicomte de Turenne fut obligé le se retirer.

ANNÉE 1652.

Condé passe au travers de Paris, se campe à la Salpêtriere, & reçoit un puissans secours.

Le Prince de Condé ayant passé u travers de Paris avec son armée, a mena au-delà du Fauxbourg Saint Victor, vers la Salpêtriere, entre la eine & la riviere de Biévre, ou es Gobelins; & s'étant retranché ntre ces deux rivieres, de telle orte qu'on ne pouvoit, ni le forer, ni affamer son armée, qui voit derriere elle Paris, d'où elle roit abondamment toutes sortes de ubsistances, il écrivit à l'Archiduc éopold, pour lui représenter qu'il 'étoit plus en état de tenir la campagne; & que s'il ne lui envoyoit e plus puissans secours que par le passé, il ne pourroit pas résister à 'armée du Roi. L'Archiduc, craignant que le Prince de Condé n'abandonnât le parti, s'il ne lui accordoit tout ce qu'il demandoit, lui envoya aussi-tôt son armée de landre, sous les ordres du Com-

ANNÉE 1652.

te de Fuenſaldaigne, & engagea en même-tems le Duc de Lorraine qui étoit demeuré ſur les frontieres, à marcher avec ſes troupes. Ces deux armées faiſoient plus de vingt mille combattans : elles avoient ordre de joindre le Prince de Condé, & d'aller enſuite accabler l'armée du Roi, qui n'étoit que de huit mille hommes.

La Cour réduite à ſe réfugier à Pontoiſe.

Mazarin n'eût pas plutôt appris ce deſſein, qu'il crut que tout étoit perdu. Il voulut traiter avec le Prince de Condé : mais ce Prince qui, à l'approche de tant de troupes, ſe flattoit d'être bientôt en état de lui faire la loi, n'écouta ſes propoſitions que pour gagner du tems, en le leurant d'un accommodement. On envoya à Rouen pour ſavoir ſi on y voudroit recevoir la Cour : mais les Normands, de qui le Cardinal Mazarin n'étoit pas plus aimé que des Pariſiens, refuſerent de donner retraite au Roi, tant que ce Cardinal ſeroit auprès de lui. On chercha un autre aſyle en Bourgogne : mais ce

fut sans succès. Le Cardinal Mazarin, rejetté de tous côtés avoit enfin résolu de mener le Roi à Lyon ; & il se disposoit déjà à partir pour s'y en aller avec toute la Cour, lorsque le Vicomte de Turenne lui fit, pour ainsi dire, toucher au doigt & à l'œil, que si on s'éloignoit si fort de Paris, les Espagnols en seroient bientôt les maîtres ; & que de se retirer à Lyon, c'étoit leur abandonner tout ce qui étoit depuis cette Ville jusqu'en Flandre. Il lui fit comprendre qu'il n'y avoit rien à craindre, ni du Duc de Lorraine, ni du Comte de Fuensaldaigne, tant qu'ils n'auroient pas joint le Prince de Condé ; & que pour empêcher leur jonction, il falloit faire ensorte que l'armée du Roi fût toujours entre lui & eux : si bien qu'ayant fait goûter ces raisons au Cardinal Mazarin, il mena la Cour à Pontoise, afin qu'elle ne fût pas si exposée aux entreprises du Prince de Condé : & ayant su que les ennemis étoient déjà arrivés à Chauny,

ANNÉE 1652.

petite ville ſur la riviere d'Oiſe, il marcha à Compiegne pour défendre le paſſage de la riviere d'Aine.

Mort du Duc de Bouillon. Le 9 Août.

Ce fut durant ce ſéjour de la Cour à Pontoiſe que le Duc de Bouillon y mourut, après quatorze jours de maladie, dans un tems, où, par la ſupériorité de ſes lumieres pour le Gouvernement, il avoit pris un ſi grand aſcendant ſur tous les Miniſtres dans le Conſeil, qu'on commençoit à le regarder comme un homme plus capable d'être à la tête des affaires, que le Cardinal Mazarin même, & qu'il alloit être bientôt en état, par ſon crédit, de rétablir les bréches irréparables qu'il avoit faites à ſa Maiſon. C'eſt ce que le Duc de la Rochefoucault donne aſſez à connoître dans ſes Mémoires : & la réflexion qu'il fait ſur cela eſt ſi belle, qu'aſſurément on me ſaura bon gré d'en avoir paré mon Ouvrage. La voici en propres termes: *Dans le tems que Monſieur de Chavigny mourut, le Duc de Bouillon mourut à Pontoiſe. Cette mort de-*

ANNÉE 1652.

roit elle seule guérir les hommes le l'ambition, & les dégoûter des lans divers qu'ils font pour leur lévation ; car l'ambition du Duc le Bouillon étoit soutenue de toutes es grandes qualités qui pouvoient la endre heureuse. Il étoit vaillant, savoit parfaitement tous les or-res de la Guerre. Il avoit une élo-uence facile, naturelle & insinuan-. Il avoit l'esprit net, fertile en cpédiens, & propre à soutenir les ffaires les plus difficiles ; outre u'il avoit un sens droit, & un iscernement admirable. Il écoutoit s conseils qu'on lui donnoit, avec ouceur, avec attention, & avec n certain égard avec lequel il fai-it valoir les raisons des autres, sembloit en tirer ses résolutions. es avantages pourtant lui furent esqu'inutiles par l'opiniâtreté de fortune, qui s'opposa toujours sa prudence : & il mourut pré-sément dans le tems que cette ême prudence & les besoins de Cour l'avoient apparemment sur-ontée.

ANNÉE 1652.

Turenne fait têt aux Espagnols & aux Lorrains.

Quoique le Vicomte de Turenne ne fût pas insensible au rétablissement de sa maison, ce ne fut point par cet endroit qu'il fut touché de la mort du Duc de Bouillon : il pleura un frere très-aimable, & pour qui il avoit toute la tendresse possible. Il faudroit être d'un aussi bon naturel que lui, pour comprendre combien sa douleur fut vive : & ce qui achevoit de la rendre accablante pour lui, c'est qu'il étoit obligé, malgré qu'il en eût, de l'étouffer, & de la renfermer en lui-même ; l'Etat étant alors en un si grand danger, que, s'il avoit paru la moindre altération sur son visage, on auroit cru les affaires du Roi entiérement ruinées. En effet, le Comte de Fuensaldaigne, après la prise de Chauny, avoit joint le Duc de Lorraine : ils avoient passé l'Aine, ils avoient marché à Fismes, & alloient s'avancer vers la Marne, si le Vicomte de Turenne ne s'y fût opposé. Mais ce Général, se tenant toujours vis-à-vis d'eux, pour observer leurs mou-

Année 1652.

'emens, fit si bien poster son pe-
it corps de troupes, qu'en quel-
ue endroit qu'ils se présentassent,
. leur en fit par-tout une barriere
npénétrable, de sorte que le Com-
e de Fuensaldaigne fut contraint
e retourner en Flandre avec son
rmée, de laquelle il détacha
éanmoins six mille hommes, qu'il
iissa au Duc de Lorraine, qui les
ii demanda, en l'assurant qu'avec
e renfort il sauroit bien venir à
out de joindre l'armée du Prince
e Condé. Ainsi le Duc de Lor-
iine, se trouvant à la tête de seize
iille hommes, manda au Prince
e Condé, qu'il alloit tâcher de se
oster encore une fois à Ville neu-
e-Saint George, où il feroit faire
n pont sur la Seine, par le moyen
uquel leurs armées pourroient se
bindre. Dans cette vue, il propo-
ı quelques articles à la Cour, se
attant qu'on ne prendroit pas si
rès garde aux mouvemens qu'il
eroit faire à son armée, pendant
u'on traiteroit d'un accommode-
ient avec lui; mais comme on y

ANNÉE 1652.

avoit déjà été trompé, le Vicomte de Turenne observa ses démarches d'une maniere qui lui fit bien voir qu'on ne faisoit aucun fond, ni sur ses propositions, ni sur sa parole. Ayant donc tenté en vain de passer la Marne aux environs de Lagny, de Meaux & de Château-Thierry, & sachant bien que le Vicomte de Turenne n'oseroit pas s'éloigner beaucoup de Pontoise, où étoit le Roi, à cause du voisinage du Prince de Condé, il alla passer la Marne vers Châlons, presqu'à l'extrémité de la Champagne; & redescendant ensuite entre cette riviere & la Seine, il s'avançoit à grandes journées par la Brie, se hâtant de gagner la hauteur de Villeneuve-Saint-George : mais le Vicomte de Turenne ayant passé la Marne à Lagny, arriva à ce poste avant le Duc de Lorraine, & s'y retrancha d'une maniere à ne pas craindre qu'on osât l'y attaquer. Cependant comme en demeurant là, les deux armées ennemies pouvoient se joindre sans aucune opposition, on

ANNÉE 1652.

rut que le parti qu'il avoit pris, uroit des ſuites très-fâcheuſes pour ui. Le Prince de Condé ne manua point de venir, avec ſon armée ouver le Duc de Lorraine, qui oit à Montgeron.

Condé & Lorraine reſſerrent Turenne entre la Seine & la Marne ; belle retraite que fait Turenne.

Ils unirent leurs troupes, ils déérerent ſur ce qu'ils devoient fai-, & ne jugeant pas à propos d'atquer le Vicomte de Turenne de ce ôté-là, où il leur auroit fallu paſſer riviere d'Yerre devant lui, ils ſolurent de s'y prendre comme avoit fait lui-même, lorſque le uc de Lorraine occupoit ce mêe poſte. Ils allerent donc paſſer Yerre aux environs de Brunoy; tournerent autour de Grosbois, vinrent ſe préſenter en bataile ins la plaine qui eſt du côté de harenton. Ils avoient vingt mille ommes ; & le Vicomte de Turenne n'en avoit que huit mille. éanmoins, lorſqu'ils eurent vu omment il avoit fortifié ſon camp, s ne crurent pas pouvoir mieux éuſſir par cet endroit que par l'au-e ; & n'oſant entreprendre de

ANNÉE 1652.

forcer ses retranchemens, ils ré-
solurent de lui fermer tellement le
passage de ce côté-là, qu'il ne pût
se retirer que par l'une des deux
rivieres entre lesquelles il étoit
resserré, & de profiter de l'avan-
tage qu'ils auroient à l'attaquer
dans sa retraite. Comme il n'a-
voit que vingt-huit escadrons de
cavalerie, & qu'ils en avoient qua-
tre-vingt, il leur fut aisé de lui bar-
rer la plaine; ils s'approcherent de
lui à la portée du canon, ils se
camperent là, ils s'y retrancherent
& le tenant comme assiégé dans
l'angle des deux rivieres où il
étoit, ils manderent à ceux de leur
parti qui étoient à Paris, qu'ils
avoient enfin réduit le Vicomte de
Turenne, ou à combattre, ou à pé-
rir de faim dans son camp; qu'il
ne leur pouvoit plus échapper, &
que sa défaite étoit inévitable; &
il n'y avoit personne qui ne le crût
& qui n'en jugeât ainsi. Tout le
monde frondoit ouvertement la
conduite de ce Général, sur ce
qu'il s'étoit laissé enfermer de cette

naniere ; quelques-uns même l'ac- ANNÉE 1652.
cusoient d'intelligence avec les En-
nemis. Jamais la Cour ne s'étoit
vue si embarrassée : le Roi avoit
encore une fois éloigné le Cardi- Le 19 Août.
nal Mazarin, pour faire cesser le
prétexte de la Guerre civile ; mais
es Ennemis n'en avoient que plus
l'audace, regardant l'éloignement
le ce Cardinal comme un effet de
a foiblesse du Conseil, qui cédoit
la nécessité où ils avoient su le
éduire. Le Parlement avoit dé-
laré le Duc d'Orléans, Lieutenant-
Général du Royaume, & le Prin-
e de Condé, Généralissime des
Armées de la Couronne. Les Mi-
istres, tremblans, faisoient des of-
res excessives à ce Prince, qui, se
egardant déjà comme l'arbitre de
out, rejettoit bien loin tous les
rojets d'accommodement qu'on
ui proposoit, quelque avantageux
u'ils lui fussent : & jamais il n'a-
oit conçu de si hautes espéran-
es, lorsque le Vicomte de Tu-
enne, ne pouvant subsister plus
ong-tems dans son camp, où il y

ANNÉE 1652.

avoit déjà cinq semaines qu'il étoit & voyant qu'il falloit nécessairement en déloger, se mit à observer les ennemis, comme s'il s fût promis quelqu'avantage dan son poste, sur les mouvemens d leur armée. Il ordonna même son avant-garde d'escarmoucher d tems en tems, pour leur faire cro re qu'il vouloit en venir aux main il fit remplir de pieux de bois fichés en terre, tout l'espace qu' avoit dessein de laisser derriere lu pour y embarrasser les ennemis en cas qu'ils voulussent le pou suivre. Il fit faire plusieurs pon sur la riviere d'Yerre; & il fit d filer son armée si secrettement d rant une nuit, qu'avant que l ennemis s'apperçussent d'aucu mouvement, il étoit déjà arriv à Corbeil avec son artillerie & s bagages. Cette retraite le combla d gloire, & couvrit de confusion le ennemis.

La nuit du 4 au 5 d'Octobre.

Ces Princes se retirent en Flandre.

Peu de jours après, le Duc d Lorraine s'en retourna en Flandre & le Prince de Condé se retira par

ıi les Espagnols. Les affaires ayant nsuite changé de face : La Reine :mena le Roi à Paris, où il fut :çu au milieu des acclamations & es applaudissemens du peuple : : elle y établit l'autorité Roya- : avec tant de hauteur, qu'au pre- ıier ordre le Duc d'Orléans se :tira à Limours, Mademoiselle à ıint Fargeau, & tous les Officiers ı Parlement, qui étoient suspects, ıx divers endroits qui leur furent ésignés pour exil. Le Vicomte de urenne fut toujours auprès de la :rsonne du Roi, à son entrée ıns Paris, mais il ne demeura pas ›ng-tems à la Cour : & sachant ıe le Prince de Condé avoit pris hâteau-Porcien, Rhetel, Mou- n, Sainte-Menehould, Bar-le- uc & quelques autres places, à la veur desquelles il se flattoit d'hi- :rner en France, il résolut de re- ›mmencer la campagne, quoi- ı'on fût dans la saison où les au- es ont coutume de la finir. Il dit ı Roi en partant, qu'il espéroit npêcher les ennemis de prendre

ANNÉE 1652.

Le Roi revient à Paris, & Turenne les chasse du Royaume.

Le 21 Octobre.

Le 30 Octobre.

ANNÉE 1652.

des quartiers d'hiver dans le Royau me. Il alla se remettre à la tête d l'armée avec le Maréchal de la Fe té, il s'avança du côté de la Lo raine, & sans s'amuser à toutes le petites Places, où les Ennemi avoient mis garnison pour l'a rêter, il marcha à eux dans l dessein de leur donner bataille. passa la Meuse, derriere laquel étoit le Prince de Condé, aux e virons de Toul; & le Prince c Condé se retira aussi-tôt à Con mercy. Le Vicomte de Turenr l'y poursuivit; & le poussant tou jours devant lui, il le fit reculer c Commercy à Saint Mihel, de Sai Mihel à Damvilliers, & de Dam villiers encore plus loin dans le Lu xembourg, où il le força de se re tirer: & rabattant ensuite sur les pe tites Places de la Lorraine, il le prit toutes à discrétion. Le Ca dinal Mazarin, apprenant ces suc cès, rentra dans le Royaume, & vint trouver le Vicomte de Tu renne, comme il assiégeoit Bar-le Duc, se flattant qu'on attribueroi

Au commencement de Décembre.

ses conseils les entreprises de ce énéral, & que cela le réconci- eroit peut-être avec les peuples, ont il étoit si prodigieusement haï. e siége de Bar-le-Duc ne dura que pt jours, & après la prise de cet- Ville, le Vicomte de Turenne archa à Château Porcien, dont il rendit maître en six jours. Il t vrai que le Prince de Condé oit pris Vervins durant le siége cette derniere Place : mais le comte de Turenne ne voulant sser aux ennemis aucun poste Picardie, mena son armée à ervins, & cette Place ne tint e douze heures, quoique la gar- on fût de seize cens hommes. Il t bien voulu enlever encore au ince de Condé Rhetel, Mouson, Sainte-Menehould, avant que de itter la frontiere, mais le froid cessif qu'il faisoit cette année oit tellement gelé la terre, qu'il impossible d'ouvrir la tranchée vant aucune de ces Places.

ANNÉE 1652.

1653.

Il s'en retourna à Paris avec le rdinal Mazarin, qui fut aussi-tôt

Il revient à la Cour, &

ANNÉE 1653.

est fait Gouverneur du Limousin, & Ministre d'Etat.

remis à la tête des affaires. Le R[illegible] donna le gouvernement du L[illegible] mousin au Vicomte de Turenn[illegible] & le fit Ministre d'Etat, afin qu[illegible] eût entrée au Conseil, penda[illegible] tout le tems qu'il resteroit à [illegible] Cour.

Il épouse Mademoiselle de la Force.

Caractere de cette Personne.

Ce fut sur la fin de cet hive[illegible] que le Vicomte de Turenne épo[illegible] sa Mademoiselle de la Force. E[illegible] étoit d'une des plus grandes m[illegible] sons de la Guienne, & fille u[illegible] que & héritiere du Maréchal D[illegible] de la Force ; mais les qualités [illegible] l'esprit & du cœur étoient en e[illegible] fort au-dessus des avantages de [illegible] naissance & de la fortune. [illegible] vertus, que l'on a tant de pein[illegible] inspirer aux personnes de son se[illegible] à force d'instructions & d'exe[illegible] ples, sembloient être le fond [illegible] me de son tempérament & de [illegible] caractere. Elle avoit naturellem[illegible] dans l'ame je ne sais quelle gr[illegible] deur, qui ne devoit rien à l'é[illegible] cation. C'étoit l'esprit le plus [illegible] vé, & en même-tems le plus [illegible] cile. Elle possédoit les langues [illegible]

antes, & avoit des connoiſſan- Année 1653.
es qui paſſent de beaucoup la por-
ée ordinaire des femmes; ſans ſe
roire pour cela au-deſſus d'elles.
es manieres, quoique pleines de
ignité, étoient toutes ſimples &
outes unies. Enfin, pour faire com-
rendre tout ſon mérite en deux
ots, elle étoit véritablement di-
ne d'être la femme du Vicomte
e Turenne.

Ce Prince paſſa avec elle le
intems de cette année-là; car
omme nos troupes avoient fatigué
urant preſque tout l'hiver, nous
e pûmes nous remettre en cam-
gne qu'au mois de Juin. Il pré-
nt néanmoins encore les enne-
is; & ſachant qu'une partie de
ur armée étoit ſur la Sambre &
utre dans le Luxembourg, il s'al-
mettre entre deux avec ſes trou-
s: & ayant obligé par-là les en-
mis à faire un grand détour
our ſe joindre, il eut le tems de
ur prendre Rhetel, avant qu'ils
uſſent être aſſemblés. Il eſt vrai,
u'alors ayant trente mille hommes,

Il fait tête au Prince de Condé, l'éloigne de la Picardie, & reprend plusieurs Villes.

Le 9 Juillet.

ANNÉE 1653.

& le Vicomte de Turenne n'en ayant que douze mille, ils firent trembler la Picardie, sur les frontieres de laquelle le Prince de Condé vint se présenter, menaçant le Royaume d'une invasion générale. Il n'y avoit point de garnison dans la plûpart des Places; & s'il y en avoit dans quelques-unes, c'étoit si peu de chose qu'on n'y devoit faire aucun fond en cas de siége. Cependant, comme elles étoient également exposées, on ne savoit laquelle seroit la premiere attaquée; les Ennemis pouvoient choisir, à leur gré, Corbie, Peronne, Ham, Saint-Quentin, Guise, ou Noyon. Il auroit fallu jetter des troupes dans toutes ces Places; ce que le Vicomte de Turenne ne pouvoit faire sans réduire son armée à rien, n'ayant que sept mille hommes d'Infanterie. Dans cet état il résolut de conserver son armée entiere, de suivre le Prince de Condé par-tout où il iroit, & de ne s'éloigner jamais plus de trois lieues des Ennemis; afin que s'ils ve-

noie

ıoient aſſiéger quelque Place, il ›ût être à portée d'en renforcer la ;arniſon, & de choiſir toujours, trois lieues à la ronde autour de ɜur camp, l'endroit le plus avanıgeux pour s'y poſter; & c'eſt ce u'il exécuta avec ſuccès, durant ›ute cette campagne. Le Prince e Condé vint pluſieurs fois reconɔître ſon camp & ſon armée; ıais l'ayant toujours trouvé trèsen retranché, il ne jugea pas à ·opos de l'attaquer. Il voulut faivenir de Cambrai un grand con›i de vivres: mais le Vicomte : Turenne en ayant été averti, ıſſa promptement la Somme, & :tant avancé avec cinq cens cheux jusqu'à Bapaume, les enneıs, qui étoient déjà ſortis de ımbrai, n'oſerent paſſer outre, y rentrerent au plutôt avec leur ›nvoi. Le Prince de Condé déːha le Comte de Duras avec ›is mille chevaux, pour aller in·ſtir Guiſe, mais le Vicomte de ırenne ayant auſſi-tôt repaſſé la ›mme, envoya dans Guiſe deux

ANNÉE 1653.

ANNEE 1653.

mille chevaux, qui y arriveren avant le Comte de Duras, quoi qu'ils euſſent la moitié plus de che min à faire que lui. Le Prince d Condé & l'Archiduc Léopold, q avoient joint depuis peu l'armée er nemie, voyant ainſi tous leurs de ſeins traverſés, furent quinze jou à délibérer ſans rien entreprendre & après avoir tenu beaucoup c conſeils, ils quitterent enfin la P cardie, & marchant à grandes jo nées en Champagne, ils allere aſſiéger Rocroi, qui eſt la derni re Ville frontiere de cette Provi ce, du côté de la Flandre. Comn cette Place eſt toute entourée bois, & qu'il eſt impoſſible de ſecourir, quand elle eſt une fc inveſtie, le Vicomte de Turen leur laiſſa faire le ſiége; & cepe dant nous allâmes prendre Mo ſon & Sainte Menehould; de ſoi que les ennemis furent entier ment chaſſés de la France, où ne leur reſta plus aucune Place q Rocroi.

L'année ſuivante, le Roi étant llé ſe faire ſacrer à Reims, le Carinal Mazarin, pour donner de l'élat à cette cérémonie, eut deſſein e faire en même-tems quelque onquête ſur les ennemis, & le reſ:ntiment qu'il avoit contre le rince de Condé lui ayant fait ıoiſir Stenay; qui étoit la place de ɹreté favorite de ce Prince, Fabert ıt ordre d'en faire le ſiége, & le icomte de Turenne fut chargé du in d'en empêcher le ſecours.

ANNÉE 1653.

Le 7 Juin, ſacre du Roi, & Stenay aſſiégé.

Le Prince de Condé, piqué de : qu'on s'attachoit à une ville qui i appartenoit, & ne voyant pas ur à la pouvoir ſecourir, ſe pro›ſa d'aſſiéger de ſon côté quelque ace de réputation, dont la conıête pût le venger de la priſe de ɜnay, & même dédommager les pagnols de toutes leurs pertes ſſées. Dans cette vue, il fit conıtir l'Archiduc Léopold au ſiége Arras, capitale du pays d'Artois juelle n'eſt qu'à quarante lieues Paris; la Place étoit déjà in-

Condé aſſiége Arras, & Turenne marche à ſon ſecours.

Le 3 Juillet.

ANNÉE 1653.

veſtie, qu'on ne pouvoit encor
croire que les ennemis oſaſſent for
mer une pareille entrepriſe. Mon
dejeu, qui étoit Gouverneur d'A
ras, s'attendoit ſi peu à être aſſie
gé, qu'il avoit envoyé toute ſa c
valerie, à la réſerve de cent ma
tres, à de Bar, qui avoit ordre
ſe jetter, avec le camp volant qu
commandoit, ſur la frontiere
dans la premiere Ville des en
rons qui ſeroit inveſtie; & il
put rentrer dans Arras, où Mo
dejeu ſe trouvoit avec deux mi
cinq cens hommes de pied, & ce
chevaux pour toute garniſon.
Cardinal Mazarin, alarmé de c
te entrepriſe, s'adreſſa au Vicon
de Turenne pour y mettre ord
lui offrant pour cela de faire
ver le ſiége de Stenay, s'il av
beſoin des troupes qui étoient
vant cette Place. Mais le Vico
te de Turenne, croyant qu'on p
voit bien ſecourir Arras, ſ
abandonner Stenay, en laiſſa c
tinuer le ſiége, & commença
détacher le Chevalier de Crec

ANNÉE 1653.

& deux autres Officiers, avec doue cens chevaux, leur ordonnant 'aller par divers endroits se jetter ans Arras, où ils entrerent heueusement, & où il marcha après ux avec le Maréchal de la Ferté. es ennemis avoient trente mille ommes, & nous n'en avions que uatorze mille. Avec si peu de troues, il n'étoit pas possible de les hasser de devant Arras à force ouerte. Aussi le Vicomte de Tuenne n'entreprit-il pas de les atiquer dans leurs lignes : il se proosa seulement d'empêcher qu'ils e fissent venir des vivres d'aucun ndroit; afin que, ne pouvant subster devant la Place, ils fussent bligés de lever le siége. Pour ela, il s'avança jusqu'à la vue de ur camp, auprès de Mouchy-lereux, entre la Scarpe & le petit uisseau qui descend à Arleux. Le laréchal de la Ferté se campa sur bord de la Scarpe: & le Viomte de Turenne s'étant posté r la hauteur de Mouchi, pour ouper les vivres aux Espagnols

ANNÉE 1654.

du côté de Douay, de Bouchai
& de Valenciennes, il envoya su
sa gauche le Colonel d'Espence
Bapaume, pour empêcher les en
nemis de faire rien venir de Cam
bray; & sur sa droite, le Comte d
Broglio à Lens, pour leur ôter l
communication de Lille; & l
Comte de Lillebonne à Pernes
pour barrer le passage à tout
qu'ils auroient pu tirer d'Aire
de Saint Omer: il s'empara des a
tres postes qui étoient entr'eux,
des Places dont ils pouvoient tir
leurs munitions; il se saisit d
Châteaux & autres lieux de d
fense des environs, tout autou
d'Arras: il y logea quelques trou
pes; & il les fit si bien retranche
qu'on ne devoit pas craindre qu
les ennemis les vinssent attaque
il les resserra enfin, & il les bloqu
pour ainsi dire, tellement de to
côtés, que n'ayant plus la liber
de la campagne pour les fourr
ges & pour les convois, ils ma
querent bientôt de toutes chose
Dans cette extrémité, ils presserer

ANNÉE 1654.

eurs attaques le plus vivement qu'ils
›urent pour emporter au plutôt la
›lace ; mais ils n'en purent venir
ι bout. Toutes leurs reſſources
:toient dans un grand convoi,
que le Comte de Boutteville leur
levoit amener du côté de Saint-
›ol. Le Vicomte de Turenne mar-
:ha auſſi-tôt à ce poſte, & s'en
aiſit encore. On fit ce qu'on put
›our enlever le convoi, & l'on
mpêcha bien les charriots de paſ-
:r ; mais le Comte de Bouttevil-
: ne laiſſa pas de trouver moyen
e faire entrer de nuit, dans les
gnes un grand nombre de Ca-
aliers, qui portoient en croupe
es munitions : de ſorte que les
.ſſiégeans s'étant remis à pouſſer
:urs attaques avec de nouveaux
fforts, Mondejeu fit ſavoir au Vi-
omte de Turenne qu'il ne pou-
oit plus tenir que très-peu de
›urs, & qu'il ſeroit bientôt forcé
e ſe rendre, s'il n'étoit ſecouru. Le
'icomte de Turenne ſavoit fort
ien qu'il n'étoit pas auſſi preſſé
u'il le diſoit ; mais voyant qu'on

ANNÉE 1654.

ne pouvoit plus désormais sauve la Place qu'en secourant les assiégés, il résolut d'attaquer les ligne dès le lendemain. Néanmoins ayan appris le soir, par un courier du Car-

Le 18 Août.

dinal Mazarin, que Stenay capi tuloit, & qu'on lui alloit envoye les troupes qui en avoient fait l siége, il jugea à propos d'atten dre ce renfort, & cependan il alla reconnoître le camp de Espagnols. Il fit pousser toute leurs gardes jusques dans leurs re tranchemens, pour mieux décou vrir l'état des lignes, & du te rein qui étoit devant : il visit tous les côtés du camp, pour don ner également jalousie à tous le quartiers, & tenir les ennemis dan l'incertitude de l'endroit par où il seroient attaqués ; & ce fut en pa sant auprès du quartier du Princ de Condé, que le Duc de Joyeuse qui étoit avec le Vicomte de Turen ne, fut blessé, dans une escarmou che, d'un coup de carabine, don il mourut.

Année 1654.

Disposition des lignes des ennemis.

Cette visite des lignes ayant fait
ıger aux ennemis qu'on avoit des-
ein de les attaquer, ils redouble-
ent d'une part leurs efforts pour hâ-
er la prise de la Place ; & de l'au-
e, ils fortifierent de nouveau leur
ımp, dans la crainte d'y être for-
és. Ils avoient presque par-tout
ubles fossés & doubles lignes.
elle de circonvallation avoit deux
ises de largeur & neuf pieds de
ofondeur, avec des redoutes &
s fortins d'espace en espace, &
l'artillerie dans toutes les embra-
es. L'avant-fossé, qu'ils avoient
t faire au devant de cette ligne,
qui régnoit tout autour, étoit
ge de neuf pieds, & profond de
. Ils ordonnerent, outre cela,
'on élevât des épaulemens par tout
ır camp, pour se couvrir du ca-
n de la ville, aussi-bien que de
ui de la campagne. Ils embarras-
ent tous les passages, de charriots
ıversés, dont ils firent des espe-
; de barrieres ; & dans tout le
rein qui étoit entre la ligne

ANNÉE 1654.

de circonvallation & l'avant-fossé, ils firent creuser douze rangées de puits, ou grands trous, de cinq pieds de profondeur, disposés en forme d'échiquier, avec des petites palissades, élevées seulemen d'un pied & demi hors de terre dans les intervalles. Enfin, ils fortifierent leur camp par toutes sortes de travaux & de retranchemens, & même par de nouveau ouvrages qui jusques-là n'avoien point encore été usités. Tellemen que l'attaque des lignes effrayoi toute l'armée; & que quand o vint à en parler, chacun en mu muroit tout haut comme d'un entreprise impossible. Cependan le Maréchal d'Hocquincourt arriv avec les troupes de Stenay; & l Vicomte de Turenne voulant fai re revenir nos Soldats de cette te reur dangereuse dont ils étoient pr venus, il les mena au Mont Sain Eloi, poste que les ennemis oc cupoient à une lieue de leur camp & il s'en rendit le maître. Il s saisit avec la même facilité, d

'endroit nommé le *Camp de César.* l fit attaquer divers autres postes, ue les Assiégeans tenoient autour e la Place; & nos gens battirent ar-tout l'ennemi : de sorte que, emandant eux-mêmes qu'on les ıenât aux lignes, le Vicomte de 'urenne se disposa tout de bon à ɛs attaquer.

ANNÉE 1654.

Turenne les force, & délivre Arras.

Le Prince de Condé, l'Archi-ıuc Léopold, le Duc de Wirtem-ɛrg, les Princes de Lorraine & de igne, les Comtes de Fuensaldai-ıe, de Garsie, & de Ligneville, s Barons de Châtelet & de Brior-e, & Dom Ferdinand de So-ɜ, partageoient toute la circon-ıllation par leurs différens quar-ɛrs; & ils étoient convenus d'un gnal, par le moyen duquel celui entre eux qui seroit le premier taqué, avertiroit les autres; si ·utefois on osoit les attaquer ıns la situation où ils étoient; : qu'ils avoient bien de la peine croire. Néanmoins le Vicomte : Turenne, ayant concerté l'exé-ıtion de cette entreprise avec

ANNÉE 1654. les Maréchaux d'Hocquincourt & de la Ferté, il commença par disposer les choses de maniere, que si on ne venoit pas à bout de chasser les ennemis de devant Arras, on y fît du moins entrer un bon corps de troupes; & que, si on ne pouvoit pas même forcer les lignes, chacun pût revenir dans son camp, & y trouver une retraite assurée. Il fit avertir de son dessein Mondejeu, afin qu'il le secondât par ses sorties. Il régla que les trois corps donneroient tous trois sur un même front, & non point par des endroits séparés; parce qu'alors, les uns s'attendant aux autres, on ne fait pas toujours tous les efforts qu'on pourroit faire soi même pour forcer. Il voulut que l'attaque se fît de nuit, afin que l'ennemi, ne voyant point de quel côté on viendroit l'attaquer, n'osât dégarnir aucun endroit. Il commanda divers pelotons d'infanterie, & plusieurs petites troupes de cavalerie, pour donner l'alarme de toutes parts aux environs des

lignes, ayant résolu de faire partout de fausses attaques, pour couvrir les véritables : & après avoir pris toutes les autres mesures, & donné tous les ordres qu'il jugea nécessaires, les trois Généraux, chacun à la tête du corps qu'il commandoit, commencerent à faire défiler leurs troupes à l'entrée de la nuit. Le Vicomte de Turenne, étant à l'avant-garde avec le Duc d'Yorck, fit prendre la marche, par des lieux couverts, afin d'en dérober la connoissance aux ennemis. Il étoit deux heures après minuit, quand on arriva aux lignes : on marcha le plus secrettement qu'on put. Néanmoins un coup de canon, qu'on entendit du côté des Espagnols, ne pouvant avoir été tiré que pour servir de signal, fit juger au Vicomte de Turenne que nous étions découverts. C'est pourquoi, sans attendre le Maréchal d'Hocquincourt, qui devoit combattre à sa droite, & qui s'étoit égaré par la faute de ses guides, il résolut de commencer

ANNÉE 1654.

Le 24 Août

ANNÉE 1654.

auſſi-tôt l'affaire avec le Maréchal de la Ferté, pour ne pas laiſſer aux ennemis le temps de ſe recon-noître. Il envoya néanmoins au-paravant quelques ſoldats autour de la circonvallation, portant de longs cordeaux, garnis de mêches allumées, afin de faire croire aux Eſpagnols, que c'étoient autant de Mouſquetaires qui les environ-noient, & qui les alloient attaquer de tous côtés à la fois, & de les obliger par-là à ſe tenir tous dans leurs quartiers, ſans en affoiblir au-cun pour fortifier les autres. Après quoi, ayant mis ſon infanterie ſur deux lignes, ſa cavalerie derrie-re, & à la tête de tout quelques cavaleries détachées, pour fournir aux gens de pied les faſcines & les outils dont ils pouvoient avoir beſoin ; il marcha au quartier de Dom Ferdinand de Solis, où il s'étoit propoſé de faire ſon atta-que. L'avant-foſſé fut comblé & paſſé en moins de rien. Il fit auſſi-tôt jetter des claies ſur tous les trous qui étoient entre l'avant

foſſé & la ligne de circonvalla- Année 1654.
tion : il fit arracher ou enfoncer
tout-à-fait les petites paliſſades qui
étoient dans les eſpaces entre ces
trous, & franchiſſant tous les obſ-
tacles, par leſquels les aſſiégeans
avoient cru rendre leur camp ina-
bordable, il arriva juſques ſur le
bord du foſſé de la ligne. Il eſt
vrai qu'en cet endroit, les Eſpa-
gnols firent une furieuſe décharge
ſur nos gens; mais cela ne ſervit
qu'à nous faire pouſſer plus vive-
ment l'attaque : on eſſuya le feu
des ennemis : on ſe mit à combler
le foſſé avec les faſcines. Les ſol-
dats du régiment de Turenne n'at-
tendirent pas même qu'il fût com-
blé : ils ſe précipiterent dedans, à
la ſuite de leurs Capitaines : on
leur y jetta des échelles avec leſ-
quelles ils eſcaladérent le retran-
chement ; & Fiſica, Capitaine
dans ce régiment, ayant le pre-
mier gagné le haut du foſſé, y
planta le Drapeau de ſa Compa-
gnie, en criant : *Vive Turenne* ! A
ce cri, nos gens ſentant redoubler

ANNÉE 1654.

leur ardeur, commencerent, avec une émulation incroyable, a arracher les paliſſades à l'envi les uns des autres, à ébouler le parapet, & à renverſer tous les travaux de la circonvallation. Le Marquis de Bellefond fut le premier qui ouvrit un paſſage à la cavalerie, en forçant une barriere. Les lignes furent bientôt après percées & ouvertes en cet endroit : toute la cavalerie y trouva entrée à la pointe du jour. Il eſt vrai, que le Maréchal d'Hocquincourt n'étoit pas encore arrivé, & que le Maréchal de la Ferté n'avoit pu venir à bout de forcer le côté qu'il avoit attaqué ; mais les troupes de ce dernier étant entrées à la ſuite des celles du Vicomte de Turenne, on abbattit les épaulemens, & tous les ouvrages par leſquels les Aſſiégeans avoient fortifié leur camp. Les Eſpagnols, ſaiſis d'épouvante, abandonnerent leurs retranchemens, avec le déſordre & la confuſion qu'on peut s'imaginer dans une pareille déroute. L'ennemi eſ-

ıya toute la fureur du ſoldat vic-
ɔrieux : tout plia & prit la fuite
evant nous, juſqu'aux Généraux ;
la réſerve du Prince de Condé,
ui, voyant la plupart de nos ſol-
ats courir au pillage, vint avec
:s troupes de ſon quartier char-
ɛr le Maréchal de la Ferté, &
ouſſa ſi vigoureuſement tout ce
ui étoit devant lui, qu'on vit
ıeure que par une révolution ſu-
ıte il alloit faire changer la for-
ne de cette grande journée; le
ſaréchal de la Ferté n'ayant plus
autre reſſource que celle de ſe
tter dans Arras pour ſe ſauver.
orſque le Vicomte de Turenne
t averti des grands efforts que le
rince de Condé faiſoit de ce cô-
-là, il y vint à la tête de ſon
ɡiment de cavalerie, chargea
s eſcadrons ennemis, le rom-
t entierement, & les fit fuir
ıns un grand déſordre. Le Prince
: Condé ne laiſſa pas de tourner
te avec beaucoup de fierté, &
: rallier pluſienrs fois ſes trou-
:s devant nous : mais enfin, le

ANNÉE 1654.

ANNÉE 1654.

Vicomte de Turenne le força à s
retirer, comme les autres Géné
raux. Il défit quelques-uns des es
cadrons, que ce Prince avoit laif
fés derriere lui pour faire fa re
traite : & il auroit pu les taille
tous en pieces, s'il avoit eu plu
de troupes pour les pourfuivre
mais l'impatience de piller poffé
doit tellement nos gens, qu'il fu
impoffible de les mener plus lo
que la circonvallation, & qu'c
ne put de tout le jour rallier l'a
mée. Les ennemis perdirent, e
cette occafion, près de fept mil
hommes, qu'on leur tua, ou qu'c
fit prifonniers : on leur prit foixa
te & quatre pieces de canon, de
mille charriots, fix mille tentes
neuf mille chevaux, tous les équ
pages des Officiers, & le bagage c
refte de l'armée. De notre côté
nous n'y eumes que trois ou quat
cens foldats de tués, & quelqu
bleffés. Le Vicomte de Turenne
reçut un coup de moufquet, qui l
fit une contufion, & eut un chev
tué fous lui.

ANNÉE 1654.

Le Roi & le Cardinal Mazarin, ui étoient à Péronne, vinrent à rras, exprès pour lui témoigner la econnoissance qu'ils avoient du ser-ice important qu'il venoit de ren-re à l'État. Ils laisserent toute l'ar-ée sous ses ordres, & ils emmene-ent les Maréchaux d'Hocquincourt : de la Ferté avec eux à Paris. Pour erpétuer le souvenir d'un événe-ent si mémorable, on frappa la lédaille n°. 5.

Le Roi va à Arras. Le 28 Août

On y voit deux Victoires, qui ettent sur un trophée une couron-e vallaire, semblable à celle que les omains donnoient aux Généraux armée, qui avoient forcé les re-anchemens des ennemis. La Lé-ende, *Perrupto Hispanorum Vallo, istris direptis*, signifie : *Les li-ies des Espagnols forcées, & leur amp pillé.* L'Exergue, *Atrebatum beratum, M. DC. LIV. Arras se-uru*, 1654.

Prise du Quesnoi & de Clermont.

L'heureux succès du secours Arras, fut suivi de la prise du uesnoi, & de celle de Clermont Argonne, par où on finit la cam-gne.

ANNÉE 1655.

Prise de diverses Villes.

L'année d'après, quoique l'ar-
mée des ennemis fût aussi nombreu-
se que la nôtre, nous ne laissâme
pas de prendre Landrecy, Condé
Saint-Guilain, & plusieurs autre
villes & châteaux des environs
dont nous nous rendîmes maîtres
malgré les inondations qu'on avo
faites tout au tour, & à la vue d
toutes les troupes des Espagno
jointes ensemble. Car le Prince c
Condé vint souvent, à la tête de sc
armée, pour nous faire lever le siég
de devant ces villes : mais no
avions si bien pris nos mesures, qu
tous ses efforts se réduisirent à c
legeres escarmouches. Le Vicom
de Turenne fit raser celles de c
Places qui ne pouvoient nous êtr
d'aucun usage; il fit fortifier les au
tres, & il les pourvut de vivres &
de munitions; il se rendit maître c
la campagne, & fit subsister son ar
mée dans le pays ennemi.

1656.

Tous ces avantages remporte
avec tant de facilité sur les Espa-
gnols, porterent, l'année suivante
le Vicomte de Turenne à assiége

ne de leurs plus importantes pla-
es. Dans cette vue, il marcha
Valenciennes avec ſon armée &
elle du Maréchal de la Ferté qui
toit alors malade. Comme l'Eſ-
aut traverſe cette Place, il fit
aſſer le Marquis d'Uxelles, avec
ı moitié des troupes, à la droite
e ce fleuve, & demeura avec le
eſte à la gauche. Il y jetta deux
onts, l'un au-deſſus, & l'autre
u-deſſous de la Ville, pour la com-
ıunication des deux armées : &
:s ennemis ayant lâché leurs éclu-
:s, pour inonder la partie la plus
aſſe du terrein où ſes troupes
toient campées, il y fit faire une
igue plus élevée que l'endroit le
lus haut où l'eau pouvoit mon-
:r. Il fit ſaigner les réſervoirs
es aſſiégés ; il fit creuſer pluſieurs
anaux, pour faire écouler l'eau
ans l'Eſcaut : & la digue étoit
onſtruite de maniere, qu'elle re-
:ttoit dans Valenciennes la plus
rande partie des eaux qui auroient
u entrer dans notre camp, & inon-
loit un Fauxbourg & un quar-

ANNÉE 1656.

Siége de Valenciennes.

Le 12 Juin.

ANNÉE 1656.

tier de la ville. Les Espagnols y voulurent jetter du secours : mai le Vicomte de Turenne fit fair si bonne garde tout autour, qu'il n'en purent venir à bout. Les li gnes de circonvallation & d contrevallation ayant été faite avec les ouvrages nécessaires pou la sureté du camp, il fit ouvri la tranchée en deux endroits il poussa ses deux attaques ave toute la vigueur possible ; & en étoit déjà à la contrescarpe lorsque le Maréchal de la Ferté qui n'étoit pas encore tout-à-fa guéri, vint au siége par ordre d Cardinal Mazarin, qui voulut al solument qu'il y allât, peut-êtr parce qu'il étoit bien aise qu'il y eû toujours quelqu'un qui eût part au entreprises du Vicomte de Turen ne, afin qu'il ne s'accréditât pa autant qu'il auroit fait, s'il n'en eû partagé la gloire avec personn Quoi qu'il en soit, le Maréchal d la Ferté étant arrivé devant Va lenciennes, il se mit à la tête d son armée, à la droite de l'Escau

ù étoit ſon quartier. Comme ce
ıartier étoit celui où les enne-
is pouvoient arriver le plus aiſé-
ent, le Vicomte de Turenne l'a-
ɔit fait fortifier par des lignes
ɔubles & paliſſadées: mais le Ma-
chal de la Ferté, croyant qu'une
ule ligne ſuffiſoit, fit raſer l'au-
e, & continua l'attaque que le
icomte de Turenne avoit fait
mmencer.

Année 1656.

Cependant Don Juan d'Autri-
e, à qui le Roi d'Eſpagne venoit
donner le Gouvernement des
ys-Bas, voulant ſignaler ſon ar-
ée en Flandre, avoit ramaſſé
ıtes les milices du Pays; & les
ant jointes à ſon armée, ainſi
e quelques renforts qu'on lui
oit envoyés d'Allemagne, il étoit
nu avec le Prince de Condé ſe
mper à la vue de Valenciennes,
ns le deſſein de ſecourir cette
ıce.

Don Juan va au ſecours de la Place, dont

Le Vicomte de Turenne ſe dou-
ıt bien que les ennemis attaque-
ient les lignes au quartier du
ıréchal de la Ferté, parce que

le ſiége eſt levé, par l'imprudence de la Ferté.

ANNÉE 1656. ce quartier étoit le plus exposé
lui manda » que, s'il le vouloit
» il lui enverroit quatre ou cin
» régimens » Mais le Maréch
de la Ferté, recevant l'honnêt
té du Vicomte de Turenne, com
me il auroit fait une injure, l
envoya dire, » qu'il garda s
» troupes pour sa propre défens
» qu'il auroit peut-être autant b
» soin de secours que lui ; & qu
» lui offroit la moitié de son a
» mée ». Le Vicomte de Turen
eut beaucoup de chagrin de ce q
ce Maréchal prenoit la chose
cette. maniere. Prévoyant le pr
judice qui en pouvoit arriver a
affaires du Roi, il lui envoya f
re encore une fois la même offi
en lui représentant le danger où
étoit : mais le Maréchal de la F
té ne fit que rire de ces avis,
ne daigna pas même tenir hors d
lignes, ni gardes, ni batteu
d'estrade, qui pussent l'avertir
l'approche des ennemis. Aussi
Le 15 Juillet. nuit suivante, le Prince de Con
& Dom Juan d'Autriche, étant v

us l'attaquer, ils arriverent jusques ır le bord du fossé de son premier ꝫtranchement, sans avoir été déɔuvérts. Ils forcerent la ligne, ù ils ne trouverent presqu'aucuɜ résistance, & firent prisonniers Maréchal de la Ferté, les Coms d'Estrées, de Gadagne, & de randpré, Lieutenans Généraux, us de quatre cens Officiers, & ès de quatre mille Soldats ; ce ıi fut fait en moins d'un quart ıeure : de sorte que le Vicomte Turenne, qui, à la premiere al·me, avoit couru au secours parssus la digue : fut à peine au bout, 'il vit les ennemis qui s'avanıent déjà de ce côté-là, pour le nir forcer. Il ordonna au même tant qu'on rompît la digue : & les ant arrêtés par-là, il fit prompteːnt revenir nos gens de la tranée, retirer le canon des batteries, arger les bagages, combler les nes ; & ayant fait défiler devant l'artillerie & les équipages, il a former un camp sous le Quesi avec son armée, pour sauver ːte Place.

Année 1656.

ANNÉE 1656.

Condé & D. Juan prennent Condé, & Turenne la Capelle.

Le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche y marcherent après lui, avec leurs troupes ; & ne doutant point qu'il ne prît la fuite devant eux, ils avoient déjà commandé mille chevaux pour le poursuivre ; de sorte, que lorsqu'ils furent arrivés assez près de lui pour découvrir son camp, ils furent fort étonnés de voir que les tentes étoient dressées, qu'il avoit laissé tout ouvert, & qu'il les y attendoit de pied ferme. Il est vrai, qu'à l'approche des ennemis, nos soldats, épouvantés, commencerent à charger les bagages ; mais le Vicomte de Turenne, ayant ordonné que personne ne sortît de son poste, & qu'on ne fît aucun retranchement, ni aucun autre travail devant le camp, il rassura toute l'armée par le peu de précaution qu'il prenoit. Pour désabuser les Flamands, à qui on avoit fait croire que nous n'avions plus de troupes en campagne, il envoya des Partis jusqu'aux portes de Bruxelles : & sur le bruit qui couroit que les ennemis avoient

dessein d'assiéger Condé ou Saint-Guilain, il jetta dans ces deux Places mille cavaliers, qui y porterent chacun un sac de farine en croupe. Un si gros détachement, fait d'un aussi petit corps de troupes, en présence des ennemis, qui étoient beaucoup plus forts que lui, donna une telle confiance à ses soldats, qu'ils ne respiroient plus que le combat : mais le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, n'ayant pas jugé à propos d'en venir aux mains avec nous, décamperent les premiers, & tomberent sur Condé qu'ils prirent, & dont ils firent démolir les fortifications; après quoi, ils allerent assiéger Saint-Guilain. Mais le Vicomte de Turenne, qui avoit eu le tems de ramasser les débris de l'armée du Maréchal de la Ferté, ayant investi la Capelle où étoit le principal magasin des ennemis, le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche leverent aussi-tôt le siége de Saint-Guilain, pour aller au secours de la Capelle. Ils s'approcherent des lignes avec leur armée ;

ANNÉE 1656.
Le 26 Septembre.

mais ils n'oserent les attaquer : & le Vicomte de Turenne prit la Place à leur vue.

La prise de cette Ville arrivée si-tôt après ce qui venoit de se passer à Valenciennes, & dans un tems où la Cour sembloit désespérer des affaires, fut regardée en France comme un avantage très-considérable : & pour conserver éternellement la mémoire d'un succès si peu espéré, on y frappa la Médaille n°. 6.

On y voit la Fortune, qui, d'une main, tient une corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail, au haut duquel est une couronne murale. Les mots de la Légende *Fortuna redux*, signifient, *la Fortune de retonr* : & ceux de l'Exergue *Capella capta*, M. DC. LVI. *prise de la Capelle, 1656.*

Turenne est fait Colonel-Général de la Cavalerie.

On félicita fort le Vicomte de Turenne sur l'heureux événement de cette entreprise. On lui donna la charge de Colonel-Général de la Cavalerie, l'année suivante. On fit même plus pour lui : on lui ac

:orda ce qu'il demandoit depuis .ong-tems ; à savoir, qu'on ne le :ommît plus avec le Maréchal de a Ferté : de sorte que le siége de Cambray ayant été résolu, il y fut envoyé seul. Mais le Prince de Condé ayant entrepris de jetter du secours dans la Place, avant que nous eussions achevé nos lignes ; & y étant entré lui-même avec vingt escadrons de cavalerie, on quitta ce dessein. Le Maréchal de a Ferté eut ordre d'aller faire le siége de Montmédy dans le Luxembourg ; & le Vicomte de Turenne, de tenir la campagne, pour s'opposer à ce que les ennemis pourroient entreprendre. Le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche nt firent diverses marches & contre-marches, pour s'approcher de a Place, & y jetter du secours. Ils rent mine de vouloir assiéger la plûpart des Villes qui étoient aux environs, pour nous faire abandonner notre entreprise. Mais ils ne surent faire prendre le change au Vicomte de Turenne : il se présenta,

ANNÉE 1652.

Le 24 Avril.

Le 22 Mai.

ANNÉE 1657.

avec ſon armée, par-tout où ils eſſayerent d'aborder les lignes; & ils n'oſerent jamais l'attaquer. Il rompit toutes leurs meſures, il prévint tous leurs deſſeins; & malgré leurs ſtratagêmes & leurs efforts, la Place fut enfin emportée par le Maréchal de la Ferté.

Le 6 Août.

Il prend S. Venant, fait lever le ſiége d'Ardres,

Après la priſe de Montmédi, le Vicomte Turenne alla aſſiéger S. Venant, Ville ſituée ſur la Lys, dans le Comté d'Artois. Le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, vinrent encore avec leurs troupes pour ſecourir cette Place: mais ayant été pluſieurs jours devant nos lignes, ſans avoir oſé les attaquer, ils paſſerent dans la Picardie, & ils aſſiégerent Ardres, pour obliger le Vicomte de Turenne à abandonner le ſiége de S. Venant. Il eſt vrai que le Cardinal Mazarin ne lui ayant envoyé aucun argent pour la dépenſe de ce Siége, il y avoit lieu de croire qu'il tireroit aſſez en longueur, pour que les ennemis euſſent le temps de prendre Ardres: mais le Vicomte

de Turenne ayant fait couper sa vaisselle d'argent en morceaux, pour la distribuer aux soldats, il les engagea si bien à avancer les travaux, que le Gouverneur de Saint-Venant demanda à capituler. Le Vicomte de Turenne, sans attendre que la capitulation fût réglée, détacha aussi-tôt de son armée quatre mille chevaux, & leur ordonna de marcher à Ardres, par les hauteurs d'Aire & de Saint-Omer, sachant bien qu'on ne manqueroit pas de tirer sur eux le canon de ces Places, & que le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, avertis de notre marche par le bruit du canon, se retireroient aussi-tôt de devant Ardres. En effet, ils leverent le siége à l'approche de notre détachement, ils allerent du côté de Bourbourg, & se retrancherent entre les rivieres d'Aaa & de la Colme.

ANNÉE 1657.

Le 27 Août.

Le Vicomte de Turenne vint à Ardres avec le reste de l'armée, après la prise de Saint-Venant; & voyant que les ennemis étoient si

& se rend maître de dix

ANNÉE 1657.

éloignés il retourna du côté d(
la Lys, se saisit de la Mothe aux
verses autres Places. Bois ; & fit raser ce Château, qu
incommodoit fort Saint-Venant : i
marcha ensuite vers la Colme ; i
se rendit maître de Cassel & d(
Vate ; il prit le Fort Rouge, le
Forts de Hennuyn, de Ruth, d
Saint-Christophe, & la Ville d
Bourbourg. Il força le Prince d
Condé & Dom Juan d'Autriche
se retirer avec leur armée sous l
canon de Dunkerque. Il se rendi
Le 3 Octobre maître de Mardik, dont la pris
alarma tellement les Espagnols
que, dans la crainte que nons n'al
lassions assiéger Gravelines, ils le
verent leur Ecluses, & inonderen
quatre lieues de pays autour d(
cette Place ; mais la saison étoi
trop avancée pour une pareille en
treprise. Ainsi le Vicomte de Tu
Le 3 Décembre. renne, ayant mis son armée er
quartier d'hiver, s'en retourna à
la Cour. Les ennemis, croyant pro
fiter de son abscence, assemblerent
quelquestroupes, dans le dessein de
reprendre Mardik : mais ayant su

que ce Général étoit revenu ſur la frontiere, ils s'en retournerent chez eux.

Pour tranſmettre aux ſiécles à venir la mémoire des principales actions d'une Campagne ſi glorieuſe, le Roi fit frapper la Médaille N°. 7.

On y voit la France, qui, d'une main, tient une épée nue, & de l'autre un bouclier, pour faire entendre, que durant cette campagne; nous nous étions également ſignalés par l'attaque & par la défenſe. La Légende : *Fines defenſi & ampliati*, ſignifie : *Les Frontieres de la France défendues & reculées*; & l'Exergue : *Mardico & Fano Sancti Venantii captis, Ardrâ obſidione liberatâ*, M. DC. LVII. *Mardick & Saint-Venant pris, & Ardres ſecouru, 1657.*

Turenne ſe prépare à aſſiéger Dunkerque, & y marche.

Cependant il y avoit déjà un an que le Cardinal Mazarin, & Cromwel, Protecteur de la nouvelle République d'Angleterre, avoient fait un Traité qui portoit, que les François & les Anglois at-

1657. taqueroient, à frais communs, les Villes de Dunkerque & de Gravelines; que la premiere de ces Places seroit pour l'Angleterre, & que l'autre resteroit à la France: & comme Cromwel demandoit l'exécution de ce traité, d'un ton qui

ANNÉE 1658.

Au commencement de Mai.

faisoit appréhender qu'il ne rompît avec nous, si on n'assiégeoit au plutôt Dunkerque, le Vicomte de Turrenne eut ordre de s'avançer de ce côté-là, pour voir ce qui s'y pourroit faire. Il n'y avoit personne qui ne regardât ce siége comme une entreprse chimérique; car attaquer Dunkerque avant que d'avoir pris Furnes, Bergues & Gravelines, c'étoit être assiégé en faisant un siége, puisque ces Villes environnent Dunkerque. L'attaquer au mois de Mai, il n'y avoit point encore de fourage sur la terre: attendre plus tard, c'étoit donner le temps aux Espagnols de venir en corps d'armée défendre les abords de cette Place, qui sont très-marécageux & tout entrecoupés de canaux, & par conséquent hazar-

der une bataille dans un terrein très-favorable pour les ennemis, & fort désavantageux pour nous. Néanmoins, comme les Espagnols faisoient de très-grandes offres à Cromwel pour l'engager à se joindre à eux, & qu'il s'agissoit de conserver ou de perdre une alliance si importante, le Vicomte de Turenne résolut de tenter cette entreprise, quelque impossible qu'elle parût à tout le monde. Ayant donc tiré les troupes de leurs quartiers, & assemblé son armée, il marcha vers Dunkerque. A la nouvelle de cette marche, les ennemis lâcherent toutes leurs écluses, de sorte que, quand le Vicomte de Turenne fut arrivé à Bergues, outre une espece de lac, que fait en cet endroit l'épanchement de la Colme, il trouva tout le pays couvert d'eau, & rempli de marais & de watergancks. Il ne restoit pour tout passage que la digue qui va de Bergues à Dunkerque, chemin que les pluies de l'hiver avoient entiérement rom-

ANNÉE 1658.

Le 15 Mai.

ANNÉE 1658.

pu, & qui se trouvoit même en quelques endroits inondé, comme toute la campagne qui étoit des deux côtés. Les Espagnols avoient deux grands Forts sur cette digue pour nous en disputer le passage. Ils y avoient fait entrer deux mille hommes, & ces deux Forts se défendoient mutuellement, étant à la portée du canon l'un de l'autre. Il y avoit un grand nombre de redoutes sur les rivieres & sur les canaux : on ne pouvoit pas s'arrêter dans la marche, tout étant couvert d'eau ; & il falloit de nécessité emporter tout de suite les forts les redoutes ; & les passages qui étoient fortifiés. Outre cela, le Marquis de Leede, Capitaine consommé dans l'art de défendre les Places, & qui avoit défendu la ville de Dunkerque douze ans auparavant, lorsque le Prince de Condé l'avoit assiégée, venoit de se jetter dedans avec tout ce qu'il y avoit de troupes dans le voisinage ; & prétendoit, non-seulement soutenir vigoureusement le siége de cette

Ville, mais encore nous empêcher l'approcher des environs, par le noyen des troupes qu'il avoit fait ıvancer en grand nombre ſur la dique, & qu'il avoit envoyées vers les orts.

Année 1645.

Tant de difficultés auroient pû ebuter le Vicomte de Turenne; nais il ne déſeſpéra pas de les ſurnonter : & perſiſtant dans la réolution d'exécuter ſon deſſein, nalgré les obſtacles qui ſe préſenoient de tous côtés, il paſſa la Colme; il ordonna qu'on fît un rand nombre de faſcines; il les t jetter ſur le chemin, pour l'afermir & le raccommoder; il fit n quelques endroits enfoncer dans eau des pieux qu'on couvrit de lanches, afin que les cavaliers uſſent paſſer deſſus tenant leurs hevaux par la bride; il fit comler pluſieurs foſſés; il fit chercher es endroits du marais les plus auts & les moins noyés; il étalit des paſſages ſur les watergancks & ſur les canaux; il fit ſonder par-

Difficultés qu'il eut à ſurmonter pour y arriver.

ANNÉE 1658.

tout le terrein ; précautions, qu
néanmoins ne servirent que pou
le passage du bagage & du canon
Car l'ordre de s'avancer vers Dun
kerque ne fut pas plutôt donné
qu'on vit tous les soldats, les ar
mes hautes, marcher hardiment
travers les eaux débordées, & s
presser à l'envi les uns des autres,
qui passeroit le premier, quoiqu'il
eussent de l'eau jusqu'à la ceinture
Toutes les Gardes des Espagnol
prirent la fuite à notre approche
sans attendre que nous les pous
sassions. La plus grande partie de
troupes qui étoient dans les fort
& sur la digue, se sauva dans Dun
kerque ; le reste fut forcé aprè
quelque résistance. Le Vicomte d
Turenne s'empara des redoutes
dans lesquelles les ennemis voulu
rent lui disputer le passage : il le
chassa des réduits qu'ils gardoien
sur les canaux, & arriva enfin de
vant Dunkerque avec son armée.

Situation de Dunkerque, & préparatifs

La ville de Dunkerque est si
tuée au milieu de ces collines de

ıble blanc, qui s'élevent au bord e la mer Germanique, depuis Caıis jufqu'à l'Ecluſe, & qu'on apelle Dunes; nom qui vient du ieux mot *Dun*, qui dans le lanage des Celtes, ſignifioit un lieu levé. Du côté du Midi, elle eſt ıtourée de canaux & de marais; s Dunes ſont également à ſon evant & à ſon Couchant; & la er qu'elle a au Nord, & qui vient ıttre juſqu'au pied de ces Dunes ıns ſon flux, laiſſe à ſec par ſon flux un eſpace de greve d'environ cinq cens pas, qui demeure écouvert pendant la baſſe marée, qu'on appelle *Leſtrang*, du mot *trang*, qui, dans la Langue Teunique, ſignifioit *Rivage*, & qui gnifie encore la même choſe en amand. Les eaux noyoient toues les terres baſſes autour de la ace; il n'y avoit aux environs, couvert, ni bois, pour les hutes es ſoldats. Le Vicomte de Tunne fut obligé de faire venir de alais, par mer, tout ce qui étoit

ANNÉE 1658.

pour l'aſſiéger.

ANNÉE 1658.

néceſſaire pour les travaux du ſié
ge, & pour la ſubſiſtance de l'a
mée, des vivres, des fourages
des outils, des paliſſades, & ju
qu'à des faſcines, dont on avo
beſoin pour affermir les retranche
mens qu'il falloit faire aux Dunes
dans un terrein ſablonneux, & q
s'éboule aiſément. Lorſque tout
ces choſes furent arrivées, il
travailler aux lignes; il les
commencer ſur le bord de la me
au pied des Dunes qui ſont a
Levant de Dunkerque; d'où pa
ſant par-deſſus ces Dunes, ell
alloient gagner, en tournant auto
de la Place, les canaux de Furne
du Honſcote, de Bergues, c
Bourgbourg, de Mardick, & paſſa
ſur les autres Dunes qui ſont a
Couchant de la Ville, elles abo
tiſſoient à Leſtrang; faiſant ainſi
dans leur contour une eſpece d
croiſſant, qui avoit la mer à ſo
ouverture. Cromwel, en exécu
tion du traité fait avec nous, e
voya de ce côté là une armé

avale, pour empêcher qu'on ne ANNÉE 1658.
ettât du secours dans la Place par
et endroit : de sorte que la ville
e Dunkerque se trouva entiére-
ient investie par mer & par ter-
e. Néanmoins, pour clorre tout-
-fait notre camp, il nous restoit
icore à fermer Lestrang : cette
endue de près d'un quart de lieue,
ui, demeurant à sec durant six heu-
s chaque jour & chaque nuit,
issoit aux ennemis un chemin fa-
le, pour venir à Dunkerque; ou
: Nieuport, du côté du Levant;
i de Gravelines du côté du Cou-
iant. Pour leur barrer ces deux
issages, le Vicomte de Turenne
solut de faire deux estacades par
travers de Lestrang, c'est-à-di-
, depuis le pied des Dunes où
uissoient nos lignes, jusqu'à l'en-
oit où la mer se retire dans les
arées les plus basses. Il fit donc
ifoncer très-profondément dans
greve de gros pieux, qui sor-
ient neuf pieds hors de terre :
les fit lier ensemble d'une chaî-

ANNÉE 1658.

ne de fer doublement entrelacé
il fit faire derriere ces pieux, un
espece de barriere de tous les ca
sons de l'armée qu'on rangeo
le long de l'estacade, quand
mer descendoit, & qu'on ôto
avec les chevaux, lorsqu'elle com
mençoit à remonter : enfin, po
s'assurer tout-à-fait de Lestrang,
fit échouer dans le sable, derrie
ces caissons, plusieurs barques
chaloupes armées, dont le can
défendoit les abords de l'esta
de ; & pour surcroît de préca
tion, il faisoit garder les bords
la mer par une partie de sa cav
lerie durant toute la nuit. Ap
ces mesures prises, il n'y avoit p
rien à craindre, sinon que les E
pagnols ne se saisissent de quelq
Dunes fort hautes qu'on n'avo
pas pu enfermer dans notre circo
vallation, parce qu'elles en étoie
un peu trop éloignées : & comm
du sommet de ces Dunes on voyo
à découvert nos troupes, le Vicom
de Turenne les occupa & y fit fai

s retranchemens. Tous ces tra- ux étant finis, & les six mille An- ɔis, que le Commandant de l'ar- ;e navale avoit fait débarquer, tant joints à notre armée, sous ordres de Milord Lockart, on tribua les postes aux Officiers :néraux : on fit plusieurs ponts sur canaux pour la communication ; quartiers : le Vicomte de Tu- ıne fit ouvrir la tranchée, & le rdinal Mazarin amena le Roi :c toute la Cour au spectacle de te grande entreprise. On fit d'a- ·d deux attaques, à l'une des- :lles on employa les François ; & autre, les Anglois. Le Vicomte Turenne ne se coucha point les :mieres nuits, pour mieux dispo- toutes choses par lui-même : & neveux, le Duc de Bouillon, le Comte d'Auvergne, qu'il ɔit amenés cette année-là en mpagne avec lui, le suivirent par ıt.

ANNÉE 1658.

Le 7 Juin.

Durant les premiers jours du ge, il se fit plusieurs sorties où

Premieres attaques & sorties.

Année 1658.

les Assiégés, qui vinrent plusieu fois attaquer les Assiégeans en gra nombre & fort vigoureusemen furent toujours repoussés par un pl grand nombre & avec une parei vigueur. On pressoit vivement l attaques : on avançoit les trava avec ardeur : on avoit même enle quelques palissades sur le glacis, quelques traverses dans le chem couvert, & l'on étoit tout prêt à loger sur la contrescarpe.

Les Espagnols vont au secours de Dunkerque.

Cependant les Espagnols n'e rent pas plutôt appris que Du kerque étoit investi, qu'ils résol rent de secourir cette Place, à qu que prix que ce fût : ils levere un subside particulier sur tous peuples de la Flandre pour l'exéc tion de ce dessein. Ils convoquere le ban & l'arriere-ban ; ils tirere toutes les garnisons des Places ; rassemblerent toutes leurs troupe comme s'il se fût agi de la conserv tion ou de la perte entiere des Pay Bas ; si bien qu'en très-peu de te ils formerent la plus nombreu

née qu'ils eussent encore eue sur
ˑd. Le Prince de Condé & Dom
ın d'Autriche, à la tête de cette
née, qui s'étoit assemblée aux
ʼirons de Nieuport, s'avancerent
ˑs Dunkerque, & le Maréchal
locquincourt, qui s'étoit jetté
ɔuis peu dans leur parti, s'étant
ɔroché trop près de nous, en nous
ıant reconnoître fut tué d'un
ıp de mousquet par quelques sol-
s avancés.

ANNÉE 1658.

Dès que le Vicomte de Turenne
que les ennemis venoient à nous,
ˑs alla reconnoître; & ayant vu
ˑ toute leur armée étoit déjà en-
à de Furnes, marchant au mi-
ı des Dunes pour nous venir at-
uer, il résolut de les prévenir.
'en retourna promptement de-
ıt Dunkerque; il laissa un nom-
suffisant de troupes pour garder
ˑamp & les tranchées. Il voulut
ɔliquer à Milord Lockart les rai-
s qu'il avoit d'aller combattre les
ıemis: mais ce Général le pria
ne s'en point donner la peine;

Turenne marche à eux.

Le 13 Juin.

ANNÉE 1658.

difant qu'il s'en rapportoit bien
lui, & qu'il s'informeroit de
raifons après la bataille, s'il en
venoit. Il emmena donc les Angl
avec le refte de l'armée : & m
chant au milieu des Dunes, du c
d'où venoient les Efpagnols, il
tant de diligence, qu'il arriva à
portée du canon de leur armé
avant qu'ils fuffent que nous fuffi
fortis de nos lignes. Les enne
furent bien furpris de nous voi
près d'eux : ils ne s'étoient avan
vers Dunkerque que pour don
courage aux affiégés ; ils n'avoi
point encore leur canon ; &
avoient fait leur compte de n
venir aux mains que lorfqu'il
roit arrivé : mais le Vicomte
Turenne, voulant les attaquer
le lendemain, fe faifit des p
hautes Dunes qui étoient aux en
rons, & employa la plus gran
partie de la nuit à les fortifier
des retranchemens. Il dreffa l'or
de bataille tout prêt, & ayant pou
à la fûreté des bagages & à la ga

ı camp, il ſe coucha dans le ſable une Dune, enveloppé de ſon manau, & dormit ainſi juſqu'à la poin- du jour, qu'il monta à cheval ɔur ranger ſon armée.

ANNÉE 1658.

Diſpoſition de ſon camp.

Il compoſa ſa premiere ligne de x bataillons & de vingt-huit eſca- ons de cavalerie, quatorze à l'aîle oite, & quatorze à l'aîle gauche, le canon étoit à la tête. La ſe- nde ligne étoit de ſept bataillons de dix-huit eſcadrons de cavale- , neuf à la droite, & les neuf tres à la gauche. Quatre eſcadrons Gendarmes étoient derriere la emiere ligne, pour ſoutenir l'in- ıterie du corps de bataille; & les eſcadrons de cavalerie, qui fai- ent la réſerve, furent placés à e aſſez grande diſtance, derriere ıte l'armée, afin qu'ils fuſſent à ɪrtée de ſecourir même nos trou- s devant Dunkerque, en cas de ſoin. Sa prem ere ligne occupoit, r ſon front de bandiere, tout le ıvers des Dunes avec la prairie i eſt à droite, & Leſtrang qui eſt

ANNÉE 1658.

à gauche ; c'eſt-à-dire tout cet e
pace qui eſt depuis le flot de la m
juſqu'au canal de Furnes, & qui
plus d'une lieue d'étendue. Comn
la pente des Dunes eſt aſſez dou
on y rangea les bataillons & les e
cadrons, à leur diſtance & à le
meſure naturelle. Les lignes, à
vérité, étoient haut & bas, ſuiva
la diſpoſition du terrein : mai
malgré ſon inégalité, elles étoie
dreſſées avec tant de juſteſſe, qu'e
les paroiſſoient avoir été tirées
cordeau. Le Vicomte de Turen
donna l'aîle droite à command
au Marquis de Crequi, l'aîle ga
che au Marquis de Caſtelnau,
le corps de bataille aux Marquis
Gadagne & de Bellefond; & po
lui, il ſe mit au centre de l'arm
Le Comte de Schomberg, les Ma
quis d'Humieres & de Varenne
& le Baron d'Equancourt, qui fa
ſoient la fonction de Lieutenar
Généraux furent diſtribués aux po
tes où ils devoient être employ
Le Céneral Lockart commanda l

Angloi

Anglois, le Comte de Ligneville les Lorrains, le Comte de Soissons les Suisses, dont il étoit Colonel Général, le Marquis de la Salle les Gendarmes, & le Marquis de Richelieu le corps de réserve. Le Comte de Bussi Rabutin y fit sa charge de Mestre-de-Camp-Général de la cavalerie. Le Duc de Bouillon, Grand Chambellan de France, & son frere le Comte d'Auvergne, servirent par ordre du Vicomte de Turenne, à la tête de son régiment d'infanterie, comme simples volontaires, quoique le Duc de Bouillon eût un régiment à lui.

ANNÉE 1658.

Quant aux ennemis, le Prince de Condé, & Dom Juan d'Autriche firent aussi mettre leurs troupes en ordre, avec toute la diligence possible, y employant tous les Officiers Généraux, qui eurent bien de la peine à en venir à bout dans un terrain si extraordinaire. Ils ne firent, à proprement parler, de toute leur armée, qu'un corps de bataille sans ailes. Ils mirent sur une seule ligne

Disposition de celui des Espagnols.

ANNÉE 1658.

toute leur infanterie, soutenue pa
quatre lignes de cavalerie q
étoient derriere. Ces lignes n'a
voient pas plus d'étendue que
travers des Dunes, & n'alloient qu
jusqu'au bord de Lestrang d'un c
té, & jusqu'au commencement
la prairie de l'autre. Les Généra
n'avoient osé mettre des troupes
Lestrang comme nous y en avion
parce que le Vicomte de Turen
avoit fait avancer vis-à-vis l'e
droit où l'on auroit pu les plac
une partie des vaisseaux Anglo
qui avoient ordre de faire feu con
tous les Espagnols qui paroîtroi
sur le rivage. Dom Juan d'Autric
prit le commandement de la dr
te qui regardoit la mer. Il av
pour Lieutenans-Généraux, le D
d'Yorck, qui avoit été obligé de
tir de France, & le Duc de Gloc
ter, tous deux freres du Roi d'A
gleterre, Dom Estevan de Gama
& le Marquis de Caracene. Il
toit saisi d'une Dune, qui étoit
cent pas plus avancée vers nous
les autres; cette Dune étoit tr

haute & très escarpée : il y avoit posté un de ses bataillons, & il en avoit fait avancer un autre derriere pour le soutenir. Le Prince de Condé eut le commandement de la gauche de l'armée qui étoit du côté de la prairie que le canal de Furnes traverse, & qui est toute entrecoupée de petits fossés. Ce Prince fit aisément la communication de ces fossés & du canal, sur lequel il fit faire cinq ponts avec des barques. Comme sa cavalerie ne pouvoit être employée dans la prairie, à cause des fossés, il la rangea dans l'espace qui est depuis le pied des Dunes jusqu'à ces fossés, sur sept lignes plus ou moins longues, selon la disposition du terrein. Il mit dans un lieu un peu plus couvert, devant sa cavalerie, un de ses bataillons; & il joignit tous les autres à ceux de Dom Juan, pour achever de former cette grosse ligne d'infanterie, qui étoit à la tête de l'armée Espagnole. Il avoit sous lui, pour Lieutenans-Généraux, les Comtes de Coligny, de la Suze, de Meilles,

ANNÉE 1658. de Guitaud, de Perſan, & de Bou teville, & pour Maréchaux-d camp, les Marquis de Ravenel, d Romainville & de Rochefort.

Fin du Livre troiſieme.



HISTOIRE DU VICOMTE DE TURENNE.

LIVRE QUATRIEME.



Es choses étant en cet état, & les deux armées n'étant éloignées que d'un quart de lieue l'une de utre, le Vicomte de Turenne mmença à faire canoner celle s ennemis. Comme ils n'avoient int de canon, & qu'à cette disnce nous pouvions leur tuer beauup de monde avec le nôtre, sans 'ils pussent nous blesser person-

ANNÉE 1658.

Bataille des Dunes.

ANNÉE 1658.

ne, il semble qu'ils auroient dû s'approcher au plutôt de nous pour ne pas souffrir la perte qu leur causoit notre artillerie dan cet éloignement, & rendre la pa tie égale. Néanmoins se conten tant de resserrer leurs rangs à me sure que notre canon les éclairci soit, ils ne firent aucun mouv ment pour s'avancer vers nous; so qu'ils fussent absolument résolus ne point engager la bataille, qu'i n'eussent leur canon : ou qu'ils pr tendissent tirer de grands avant ges de la confusion où ils croyoie que nous ne pouvions nous emp cher de nous mettre en marcha Quoi qu'il en soit, le Vicomte Turenne, voyant qu'ils deme roient immobiles dans leurs poste fit avancer son armée. Il n'y av qu'une heure qu'il faisoit jour, il n'étoit encore que cinq heur du matin. Il ordonna au Marq de Créqui & de Castelnau, c étoient à la tête des Escadrons nos deux aîles, de modérer le ardeur dans les approches, &

ıe commencer le combat, que
ɔrſque l'infanterie ſeroit arrivée
ɀ pourroit donner en même-tems
ue la cavalerie. On monta &
n deſcendit pluſieurs fois dans les
)unes : à chaque fois que le ca-
on ſe trouvoit ſur les hauteurs,
n en tiroit quelques volées ſur
ırmée ennemie, & l'on fit ainſi
uatre ou cinq décharges durant
.marche. On alloit au petit pas,
in de pouvoir garder les rangs
ıns un terrein ſi inégal : on étoit
uvent obligé de s'attendre les
ıs les autres, pour les redreſſer ;
: ſorte qu'on mit trois heures à
ire le quart de lieue qui étoit
ıtre nous & les ennemis ; le Vi-
ɔmte de Turenne reconnoiſſant
ujours davantage leur diſpoſi-
ɔn, leur contenance, & leurs
rces, à meſure qu'on approchoit
us près d'eux. Il étoit huit heu-
s, quand on fut tout-à-fait en
éſence. Alors le Vicomte de Tu-
nne ayant fait remettre en ordre
: que la marche avoit dérangé,
ſe montre à tous les corps de

ANNÉE 1658.
l'armée avec un air de gaieté ; qui inspire de la confiance à tout le monde, & il fait marcher aux ennemis. Comme les Anglois, par le rang qu'ils avoient dans notre premiere ligne, se trouverent justement vis-à-vis de cette haute Dune que les Espagnols avoient occupée, & qui étoit plus avancée vers nous que les autres ; lorsque dans la marche, ils furent arrivés au pied, le Vicomte de Turenne envoya prier le Général Lockart de s'en rendre le maître. Il donna ordre en même-tems au Marquis de Créquy, de charger les ennemis avec son aîle droite ; & au Marquis de Castelnau, de marcher le long de Lestrang, & de se replier sur les ennemis, pour les prendre en flanc, s'il pouvoit, avec son aîle gauche. Les Anglois montent aussi-tôt avec ardeur ; la Dune se trouve toujours de plus en plus escarpée vers le haut : ils gravissent dans le sable, & les rangs de derriere soutenant ceux qui sont devant avec la crosse du mousquet

ls se poussent l'un l'autre vers la
ime : à mesure qu'ils en appro-
hent davantage, les Espagnols
es renversent à coups de piques :
ı résistance irrite le courage des
ınglois, ils grimpent de tous les
ôtés avec acharnement, ils s'ac-
rochent aux armes même des
nnemis, ils saisissent la pointe des
allebardes dont on veut les per-
er, & ils s'en aident pour mon-
r. Ils arrivent enfin sur le som-
ıet de la Dune, ils y plantent leurs
rapeaux, & ils en précipitent
s Espagnols. Notre infanterie se
int aux Anglois au-delà de cette
une; & le Régiment de Turen-
e, s'étant avancé hors de la li-
ne, chargea vigoureusement deux
ıtaillons des Espagnols, & les
ompit. Ces deux bataillons prirent
fuite avec tant de désordre,
u'ils entraînerent avec eux la ca-
ılerie qui devoit les soutenir : &
Lieutenant-Colonel du Régi-
ent de Turenne fut blessé à mort
ıns cette action, entre le Duc de

ANNÉE 1658.

Bouillon & le Comte d'Auvergne

Castelnau coupe les Espagnols, & les charge avec vigueur.

Cependant le Marquis de Castelnau ayant, selon l'ordre du Vicomte de Turenne, fait marcher le long de Lestrang la cavalerie de l'aîle qu'il commandoit, pri non-seulement en flanc les ennemis, mais se jetta brusquement entre leur premiere & leur seconde ligne; & ayant ainsi coupé leurs rangs, les prend à revers, les charge de tous les côtés, & les jette dans une très-grande confusion. Tous ceux qui pouvoient encore s'enfuir, se sauverent. De ceux de la premiere ligne, qui ne le pouvoient pas, on fit prisonniers ceux qui voulurent bien se rendre, & on passa les autres au fil de l'épée.

Turenne s'oppose aux grands efforts de Condé, & remporte une pleine victoire.

Le Vicomte de Turenne s'étoit toujours tenu jusques-là au centre de l'armée, d'où il envoyoit par tout ses ordres, & des troupes suivant les besoins. Il observoit du haut des Dunes, tout ce qui se passoit; & voyant que le Marquis

le Créquy s'engageoit trop avant
u milieu des ennemis, il courut
ussi-tôt de ce côté-là. Ce Mar-
uis avoit d'abord fait plier l'aîle
auche, qu'il avoit eu ordre d'at-
aquer, & il l'avoit même poussée
rès de quatre cens pas devant lui :
nais, comme il n'étoit suivi que
ar quatre escadrons, les Espa-
nols, ayant reconnu le peu de
ens qu'il avoit avec lui, l'eurent
ientôt ramené battant jusqu'au
ont de notre aîle droite. Le
rince de Condé, qui avoit cou-
ıme de pousser les succès aussi
in, qu'ils pouvoient aller, vou-
t tirer avantage de celui-ci; & s'é-
nt mis à la tête d'un grand corps
e cavalerie, avec les Officiers gé-
éraux & toutes les personnes de
ualité de son armée, il chargea
goureusement le Marquis de Cré-
uy; il rompit même quelques-uns
e nos rangs; & peu s'en fallut
ue, perçant à travers notre ar-
née, il ne pénétrât jusqu'à Dun-
erque, & ne secourût la Ville

ANNÉE 1658.

assiégée, après avoir perdu la bataille. Mais le Vicomte de Turenne, étant venu justement dans ce tems-là pour soutenir le Marquis de Crequy; mena lui-même à la charge les escadrons de notre aîle droite, enveloppa presque entiérement ceux du Prince de Condé; & les prenant tout-à-la-foi par la tête & par les deux flancs fit faire une si furieuse décharg sur ce corps de cavalerie, qu' l'ouvrit en plusieurs endroits. Il fait entrer aussi-tôt le Comte d Bussy, avec des troupes fraîche Les ennemis tombent de toute parts, ou morts, ou blessés, o démontés, sous le feu de nos gens tout plie, tout se renverse. L Prince de Condé rallie jusqu'à troi fois ses escadrons; mais, ayan toujours été rompus par le Vicom te de Turenne, ils se lassent enfi de revenir tant de fois à la charge Le Prince s'avance encore une foi vers nous, pour redonner du cou rage à ses Soldats: il s'expose mê

ne beaucoup plus qu'il ne l'auroit lû, croyant leur inspirer par émuation quelque desir de gloire; nais il n'en sauroit venir à bout. Tous ses gens rebutés l'abandonent, à la réserve des Seigneurs 'rançois, qui, fiers d'avoir ce Prine à leur tête, ne savent ce que 'est que de se ménager. Cependant le Vicomte de Turenne, poussınt toujours avec la même vigueur : Prince de Condé, l'approcha enn de si près, que le cheval de ce rince fut tué dans une décharge: Froussoles, l'un de ses Gentilsommes, lui donne aussi-tôt le sien ıx dépens de sa liberté, ayant été ııt prisonnier, ainsi que les Comes de Meilles, de Coligni, de outeville, & le Marquis de Roıainville, qui se sacrifierent pour ıvoriser la retraite du Prince, & ıuver sa personne. Comme cette éfaite de l'aîle gauche des enemis arriva presqu'aussi-tot que elle de l'aîle droite, on vit aussi oute leur armée se retirer presu'en même-tems. Le Vicomte

ANNÉE 1658.

ANNÉE 1658.

de Turenne commença par renvoyer le Marquis de Richelieu devant Dunkerque, avec la Réſerve afin que, par ce renfort, les troupes qui y étoient reſtées fuſſent e état de s'oppoſer aux ſorties qu les Aſſiégés pouvoient faire. Il ſ mit enſuite à pourſuivre les ennemis. Ils abandonnent par-tout leur poſtes devant nous; on les chaſſ de toutes les hauteurs, & on le ſuit la pique & l'épée dans les rein à leur deſcente au bas des Dunes & juſques dans les fonds où ils auroient pu ſe rallier. Les ennemi ſont réduits à chercher leur ſalu dans la fuite, ou dans la compaſſion de nos ſoldats.

Suites de cette victoire.

Les Lorrains font priſonnier ceux qui veulent ſe rendre : les Anglois font main baſſe ſur tout, & n veulent faire quartier à perſonne Preſque tous les Officiers de l'armée du Prince de Condé avoient été pris; mais le François, né humain & généreux, les laiſſa alle pour la plûpart. On pourſuivit le ennemis juſqu'aux portes de la

ville de Furnes, derriere laquelle ANNÉE 1658.
ls se retirerent. On fit plus de quatre mille prisonniers ; on mit eur cavalerie en déroute : la meilleure partie de l'infanterie fut défaite ; & toute leur armée tellement dissipée & détruite, qu'à peine purent-ils mettre six mille hommes ensemble, pendant le reste de la campagne. Pour ce qui est de ous, nous n'y eûmes que très-peu de Soldats tués ou blessés. Le Vicomte de Turenne ne suivit pas armée Espagnole plus loin. Voulant retourner au plutôt au siege, rallia les troupes qui s'étoient n peu dispersées ; il renvoya au rince de Condé douze de ses Gardes ; il donna ordre qu'on menât reste des prisonniers où on de-oit les conduire : il fit descendre evant Dunkerque, par le canal e Furnes, les barques chargées e munitions, que les ennemis voient fait venir avec eux par ce anal pour leur subsistance ; & il entra avec l'armée dans son camp. Chacun y prit son premier poste :

ANNÉE 1658.

le Vicomte de Turenne y paſſa l[a]
nuit à cheval, crainte de ſurpriſ[e]
& fit commencer quelques ſapes
qui ſervirent le lendemain pour le[s]
approches: on les pouſſa avec cett[e]
confiance & cette fierté, que don[-]
ne une victoire remportée. Les Aſ[-]
ſiégés, de leur part, quoique ſan[s]
eſpérance de ſecours, ſe défendoien[t]
toujours avec la même vigueur; &
l'on fut encore trois jours à prendr[e]
la contreſcarpe, au pied de laquell[e]
on étoit avant la bataille.

Mort de Caſtelnau, fait Maréchal de France; bleſſure de Leede, & priſe de Dunkerque.

De notre côté, le Marquis d[e]
Caſtelnau reçut une bleſſure, dor[t]
il mourut quelques jours après
avec la triſte conſolation d'avoi[r]
été fait Maréchal de France, lor[s]
qu'il fut abandonné des Médecins
& qu'on ſut qu'il n'en pouvo[it]
plus réchapper. Du côté des er[-]
nemis, le Marquis de Leede fu[t]
bleſſé à mort, le deuxieme jou[r]
après notre retour au ſiege. Enfin
tous les dehors ayant été empor[-]
tés, & nos troupes étant logée[s]
au pied du dernier ouvrage, l[a]

Le 24 Juin.

Ville ſe rendit, le ſeptieme jou[r]

ɔrès la bataille, & le dix-huitieme epuis l'ouverture de la tranchée; : le Roi y entra comme en triomhe.

ANNÉE 1658.

Pour conserver à la postérité mémoire de cette importante ɔnquête, & celle de la victoire ɛs Dunes, qui l'avoit précédée, ı frappa les deux Médailles n°. 8 9.

I. Medaille.

La premiere fait voir une vicire, qui, le caducée en main, archoit sur les ennemis terrassés. es mots de la Légende : *Victoria ıcifera*, signifient : *La Victoire aprtant la Paix.* Ceux de l'Exerıe : *Hispanis cæsis ad Dunkercam.* . DC. LVIII : *Les Espagnols déits près de Dunkerque, 1658.*

II. Médaille.

La seconde représente une autre ctoire, qui tient un bouclier, ı sont les armes de la ville de unkerque. La Légende : *Dunkerca ɛrùm capta*, signifie : *Dunkerque ise pour la seconde fois.* A l'Exerıe est la date de 1658.

Mazarin exige de Turenne de le re-

Ces deux actions étoient si andes, & le mérite de les avoir

ANNÉE 1658.

connoître auteur de ce siége & de cette bataille ; ce que Turenne lui refuse.

faites avoir quelque chose de si fla teur, qu'il ne faut pas s'étonner le Cardinal Mazarin témoigna un si ardente envie de faire croir dans le monde, qu'il en étoit l'Au teur, & que la gloire lui en éto due. En effet, il découvrit, si cela toute sa foiblesse au Comt de Moret, son favori; & il le cha gea de négocier cette affaire au près du Vicomte de Turenne, a quel il l'envoya. Le Comte c Moret avoit ordre d'engager c Général à écrire une lettre, pa laquelle il témoignât que c'étoit l Cardinal Mazarin qui avoit conç le dessein du siége de Dunkerque & dressé le plan de la bataille de Dunes; & qu'on n'avoit exécut en campagne, que ce que ce M nistre avoit projetté dans son ca binet. On lui avoit recommand de manier adroitement cette affair & d'insinuer plutôt les choses, qu de les dire. Le Comte de Moret qui savoit que c'eût été le vra moyen d'échouer auprès du Vicom te de Turenne, naturellement en

ANNÉE 1658.

emi des détours & des artifices, i dit tout franchement ce que le ardinal Mazarin souhaitoit de lui; assurant, qu'en cas qu'il voulût ettre à prix cette complaisance, passion du Cardinal sur cela étoit vive, qu'il n'y avoit rien qu'il accordât pour se satisfaire. Le Viomte de Turenne ne balança point r la réponse qu'il devoit faire à ie pareille proposition. Il dit au omte de Moret, que le Cardinal azarin pouvoit se servir de tels oyens qu'il lui plairoit pour faire oire qu'il étoit un grand Général armée; qu'il n'empêcheroit point i'on ne le crût; mais que, pour lettre qu'il lui demandoit, il seit très-fâché de fournir quelque re qui pût autoriser une chose ntraire à la vérité.

Mazarin ne l'en recherche pas moins.

Cette réponse étoit mortiinte pour le Cardinal Mazarin; éanmoins il ne pouvoit s'empêier de rendre Justice au mérite ı Vicomte de Turenne; il admioit son désintéressement; il le reırdoit comme le seul homme qui

ANNÉE 1658

pût le soutenir dans une révolutio de fortune; & il tâchoit, par tou tes sortes de moyens, de forme des liaisons avec lui. Il n'étoit pa trop bien dans l'esprit du Duc d'An jou, qui étoit alors l'héritier pré somptif de la Couronne : de sort que, voyant le Roi réduit à l'extré mité par la maladie dont il fut at taqué en ce temps-là, il envoya er core le Comte de Moret au Vi comte de Turenne, pour savoir s' pourroit compter sur lui, en ca que le Roi vînt à mourir. Le Comt de Moret, ayant proposé la chos au Vicomte de Turenne, ce Gé néral lui dit, avec sa sincérité ac coutumée, » que, comme il croyo » qu'il étoit du bien & de l'intérê » de l'Etat, que le Cardinal Maza » rin restât dans son poste, il pou » voit l'assurer, que, si le Duc d'An » jou parvenoit à la Couronne, i » lui présenteroit très-fortemen » combien il seroit dangereux d'ô » ter le soin des affaires à un Mi » nistre aussi établi que l'étoit alor » ce Cardinal «. On auroit bien vou

Le 6 Juillet.

qu'il eût promis d'employer son mée pour le maintenir dans le inistere ; & le Comte de Moret , pour cela , tout ce que sçauroit ire un négociateur affectionné & ıbile : mais le Vicomte de Tunne ne voulut jamais s'engager à tre chose, qu'à ce qu'il avoit prois d'abord. Ainsi le Cardinal Marin fut dans de grandes inquiédes, tant que le Roi fut en danr : mais le Roi recouvra enfin sa ıté. Année 1658.

Le Vicomte de Turenne, qui oit suspendu l'exécution de ses sseins, à cause de la maladie de Prince, en poursuivit le cours tôt qu'il reçut la nouvelle de sa nvalescence. Depuis la reddition Dunkerque, il s'étoit rendu maî:, en moins de huit jours, du rt de Linck, & des Villes de Beres, de Furnes, & de dixmude. ɔrès cela, il favorisa la prise de ravelines, en couvrant l'armée ıi en fasoit le siége. De Graveıes, il va passer la Lys à Deynse; se saisit du Château de Gavre sur Turenne soumet diverses Villes, &c.

ANNÉE 1658.

l'Escaut ; il marche à Oudenarde
il trouve en chemin le Comte
Chamilly, à qui le Prince de Co
dé avoit donné ordre de se jett
dedans avec trois régimens ; il e
leve ce Comte & la moitié de s
troupes, & se rend maître de
Ville.

Le 9 Septembre.

En prend plusieurs autres.

Après la prise d'Oudenard
le Vicomte de Turenne marche
Menin, pour passer la Lys, & all
assiéger Ypres ; & ayant rencont
sur sa route le Prince de Lign
qui conduisoit trois mille homm
à Tournay, il les attaque, &
en fait deux mille cinq cens priso
niers. Il force les habitans de M
nin à laisser passer son armée s
leur pont ; il enleve outre cela
régiment de Dragons, que Do
Juan d'Autriche envoyoit da
Ypres, & réduit cette grande Vi
à capituler en cinq jours de siég
après quoi il prend encore C
mines, Gramont, & Ninove ;
maître de tout le pays qui est ent
l'Yper, la Lys & l'Escaut, il envo
des partis jusqu'aux portes de Br

Le 27 Septembre.

elles, où le Prince de Condé & ANNÉE 1658.
Dom Juan d'Autriche avoient été
obligés de se retirer.

Pour immortaliser le souvenir
de la prise de toutes ces Places, le
Roi fit frapper la Médaille. N°. 10.
On y voit une Bellonne dans un
char traîné par deux chevaux, &
autour d'elle trois Dieux-Fleuves
renversés. Les mots de la Légende : *Victoriarum Impetus*, & ceux
de l'Exergue : *ad Scaldim, Lysam
et Yperam*, M. DC. LVIII. signifient, *la rapidité des victoires de la
France, sur l'Escaut, sur la Lys, &
sur l'Yper, 1658.*

Les Espagnols consentent au mariage de leur Infante avec Louis XIV.

Cette rapidité de victoires fit
trembler l'Espagne pour la perte
des Pays-Bas. Il est vrai que l'hiver mit fin aux expéditions du Vicomte de Turenne; mais il n'étoit
pas impossible qu'il prît le reste
de la Flandre l'année suivante. Les
Espagnols n'avoient de ressource
que dans la paix; & on vouloit bien
la leur accorder, à condition qu'ils
donneroient au Roi, pour Epouse,
l'Infante Marie-Thérèse, qui, à cau-

ANNÉE 1658.

se de la mauvaise santé & de la ma
vaise construction du Prince d'E
pagne, étoit regardée comme l'h
ritiere présomptive de la Couronn
Mais le remede, avec cette co
dition, leur paroissoit pire que
mal même : ils trouvoient, que c
toit exposer leur monarchie à d
venir, quelque jour, une simp
Province de la nôtre, n'y aya
pas d'apparence, que lorsqu'un R
de France seroit maître des de
Royaumes, il quittât le séjour
Paris pour aller faire sa résider
à Madrid; & que faire la paix
ce prix, pour empêcher la pe
de la Flandre, c'étoit sacrifier
Royaume pour sauver une Provin
Mais, d'un autre côté, ils consid
roient aussi, que, quand nous a
rions pris le reste des Pays-Bas,
nous venions à tourner nos arm
contre l'Espagne, où il n'y av
nulle Place forte, nous pourrions
faire la conquête, en bien mo
de tems que nous n'en aurions mi
conquérir la Flandre; & qu'il le
seroit encore bien plus fâcheux d

:e à la France de cette maniere-
., que de l'autre. Ainſi, après y
voir bien penſé, & avoir d'ailleurs
it renoncer l'Infante aux Etats du
oi ſon pere, ils ſe déterminerent
nous la donner : & on leur accor-
ı auſſi-tôt une ſuſpenſion d'armes,
ſqu'à ce qu'on eût réglé les articles
ı traité de paix & du contrat de
ıriage.

1658. Le 8 Mai.

Comme Cromwel étoit mort
elque tems avant cette treve,
s'éleva alors en Angleterre un
rti conſidérable, qui prit les ar-
:s en faveur du Roi Charles II. Le
comte de Turenne, ravi de trou-
r une occaſion de rendre ſervice
Roi d'Angleterre; & perſuadé en
me-tems, que le rétabliſſement
ce Prince ſeroit avantageux à la
nce, réſolut de profiter de cette
ıjonćture pour le faire remonter
le Trône il ſavoit que la flotte
ngleterre étoit dans la Mer Bal-
ıe : il voyoit la paix réſolue &
ſque conclue avec l'Eſpagne;
ı'y avoit rien à faire pour nos
ıpes, dans le Royaume, du-

Turenne s'intéreſſe au rétabliſſement du Roi d'Angleterre

ANNÉE 1659.

rant la treve : il les fit donc fi
ler vers les côtes de la Picardie
& il s'avança jusqu'à Montreuil
afin d'être à portée de dispose
toutes choses pour l'embarquemen
qui se devoit faire à Estaples.
acheta, pour cela, tous les Vai
sseaux qui étoient sur la côte,
toutes les munitions de guerre
de bouche nécessaires. Il don
ce qui lui restoit d'argent au D
d'York, qui vint à Montreuil :
lui offrit, outre cela, sa vaise
d'argent, & son crédit pour empru
ter de quoi fournir à la dépense
cette expédition. Il voulut que
neveux, le Duc de Bouillon &
Comte d'Auvergne, accompagn
sent ce Prince en Angleterre,
l'affaire fut si avancée, que l'on ét
déjà à la veille du jour fixe po
l'embarquement, lorsqu'on app
que le corps de troupes, qui s
toit déclaré pour le Roi d'Ang
terre, avoit été entiérement dé
& dissipé par ceux du parti opp
aux intérêts de ce Prince ; de so
que le Vicomte de Turenne ne

Mémoires écrits de la propre main du Duc d'Yorck, qui a été depuis Roi d'Angleterre.

pas pousser plus loin cette entreprise.

ANNÉE 1659.

Cependant les articles du traité de paix entre la France & l'Espagne, & ceux du contrat de mariage du Roi, avec l'Infante, furent enfin arrêtés & signés au pied des Pyrenés, sur les confins des deux Royaumes ; & ce fut par cette célebre alliance, que finit une guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans.

Paix des Pyrenées, & mariage de Louis XIV.

Le Roi voulant récompenser le Vicomte de Turenne des services qu'il lui avoit rendus pendant le cours de cette guerre, lui donna la charge de Maréchal-Général de ses camps & armées. Le Cardinal Mazarin lui fit même entendre qu'il ne tenoit qu'à lui qu'il ne fût élevé à une plus haute dignité : que la charge de Connétable, qui étoit la premiere du Royaume, avoit, à la vérité, été supprimée à cause de la trop grande puissance qui y étoit attachée ; que néanmoins le Roi la rétabliroit volontiers en sa faveur, si lui-mê-

Turenne est fait Maréchal-Général des Armées de France, & n'est point tenté par l'offre de la Charge de Connétable. Le 5 Avril.

ANNÉE 1660.

ANNÉE 1660.

me n'y mettoit un obstacle par la Religion qu'il professoit. Mais le Vicomte de Turenne n'étoit pas d'un carractere à se laisser tenter par l'attrait des honneurs, quand il s'agissoit de Religion. L'offre de la premiere charge de la Couronne ne fut pas capable de lui faire quitter la Religion Calviniste, tant qu'il la crut la meilleure ; comme nulle considération ne put l'y retenir, quand il fut persuadé du contraire, ainsi que nous le verrons dans la suite de son Histoire.

Inconvénient auquel est sujette l'histoire des Généraux,

Les intervalles de la guerre font ordinairement de grands vuides dans l'histoire des Généraux d'armée, qui, tirant pour la plupart toute leur élévation du commandement des troupes à la tête desquelles ils sont, se trouvent au niveau des autres hommes durant le tems de la paix, où ils ne font plus rien qui soit digne de la connoissance de la postérité, & qui puisse par conséquent servir de matiere à l'histoire.

Il n'en est pas de même des

grands Hommes : ils impriment, usques dans leurs moindres ac-:ions, je ne sais quel caractere sin-;ulier, qui les consacre en quelque naniere, & qui les rend dignes l'être proposés pour modeles à tous es siecles à venir.

ANNÉE 1660.

mais non celle des grands Hommes;

Tel fut le Vicomte de Turen-ie. Quand il n'auroit jamais donné i batailles ni combats, il n'auroit as laissé de s'acquérir une très-rande réputation, par le seul mé-te de ses vertus civiles; & quel-u'avantage qu'on puisse retirer de connoissance de ses actions pu-liques, comme il n'est pas moins nportant de connoître le carac-:re de sa vie privée, je crois qu'il st à propos d'en dire ici quelque hose.

témoin le Vicomte de Turenne.

Il eut toujours pour les vérités ındamentales du Christianisme un tachement à l'épreuve de ses ropres passions, & des mauvais kemples d'autrui. Il ne pouvoit uffrir l'impiété des sentimens, ni libertinage des mœurs; & per-ınne n'avoit plus d'aversion que

Sa vraie piété.

ANNÉE 1660.

lui pour les gens qui menoient une vie ſcandaleuſe. Il y avoit près de cinquante ans qu'il étoit dans la Religion Calviniſte, croyant que c'étoit la véritable Religion ; mais enfin il commença à douter. Il ne s'en ouvrit néanmoins à perſonne & il tâcha ſeulement de s'éclaircir lui-même de ſes difficultés par la lecture des livres Catholiques. Cette lecture augmenta ſes doutes, & lui fit entrevoir les erreurs, dans leſquelles il ſe trouvoit engagé par le malheur de ſa naiſſance ; & dès-lors, la Religion Calviniſte lui devint ſuſpecte. Il avoit dès-lors de la révérence pour les choſes ſaintes, tout ce qui portoit quelque caractere de Religion lui étoit ſacré ; il reſpectoit nos Egliſes, nos Myſteres, & juſqu'à nos cérémonies. Auſſi étoit-il en vénération aux Catholiques même ; ce qui n'eſt arrivé qu'à bien peu d'autres Calviniſtes.

Son caractere & ſes mœurs.

Quant à ce qui regarde la ſociété civile, jamais homme ne fut d'un commerce plus aiſé : parlant

es plus petites choſes, comme s'il ût ignoré les grandes ; & cela, vec les perſonnes de la moindre ɔndition, ſans jamais ſe prévaloir e la ſupériorité de ſon rang, ni de elle de ſon eſprit. Il s'accommo-ɔit avec tant de complaiſance au ıractere & à l'humeur de tout le onde, qu'on étoit ſouvent éton-: qu'avec de ſi grandes qualités ɔur la guerre, il fût encore le us poli & le plus aimable homme : ſon tems. Tout étoit vrai & ſin-re en lui, ſentimens, mœurs, anieres. Auſſi éloigné de la fauſſe odeſtie que de l'orgueil, il ſe laiſ-it voir à tout le monde tel qu'il oit : il parloit de ſes actions 'ec ſimplicité & avec ingénuité, ɪs rien exagérer par une vanité ıverte, & ſans rien abaiſſer par rafinement d'une vanité plus dé-urnée. Ennemi déclaré des fla-ırs, qui que ce ſoit n'eût oſé le uer. Il marchoit le plus ſouvent ns équipage & ſans domeſtiques, mêlant dans la foule comme un ɔmme du commun ; mais il

ANNÉE 1660.

avoit beau se confondre, sa répu tation le faisoit par-tout reconno tre : le peuple, au milieu duque il se mêloit avec tant de modestie ne laissoit pas de le regarder con me un des plus grands ornemen du siecle. Chacun s'empressoit pou le voir. Ceux qui le connoissoient le montroient des yeux & d geste à ceux qui ne le connoi soient pas. Les Etrangers, qui ve noient en France, s'en retournoier satisfaits quand ils l'avoient vu ; & souvent nos ennemis même enche rissoient sur nous, quand on se met toit à faire le dénombrement de se exploits, ou à rappeller la mémoi re de ses vertus.

Sa vie domestique.

Réduit à quelque chose de plu particulier encore, & renfer mé, pour ainsi dire, dans les bor nes de sa maison, il n'y étoit pa moins admirable qu'à la guerre & dans la société. C'est là qu'il paroil soit véritablement grand, par la seu le sagesse. Jusqu'aux gens qui le ser voient, tout le monde étoit éton né de cette sagesse : car au lieu

ANNÉE 1660.

que la plupart de ceux qui attirent 'admiration du public, font pitié l leurs domeſtiques témoins de eurs foibleſſes, c'étoient ceux qui toient proche de ſa perſonne, qui voient pour lui des ſentimens 'une plus profonde vénération : arce que, voyant ſes vertus de lus près, ils connoiſſoient mieux ombien le motif en étoit pur & éſintéreſſé. C'étoit le plus parfait poux, & le meilleur maître qui it jamais. Toutes les lettres qu'il écrites à la Vicomteſſe de Turen- e ſa femme, ſont pleines de po- eſſes qui vont quelquefois juſ- u'au reſpect : on n'y ſauroit voir, ns ſurpriſe, l'attention qu'il avoit our elle, au milieu de tant de gran- es affaires dont il étoit chargé. Il t impoſſible qu'elle ne fût fort ſen- ole à la maniere dont il lui ouvre n cœur dans ces lettres : mais ce ui vraiſemblablement la touchoit ncore plus, c'eſt une certaine joie ve, qui y eſt par-tout répandue, qui fait voir qu'il n'avoit point plus grand plaiſir que celui de i écrire.

ANNÉE 1660.

Ses égards pour ses Domestiques.

Pour ce qui est de ses domes-tiques, il vouloit absolument que chacun fît son devoir ; mais quand ils étoient sages, ils étoient sûr de sa protection pour eux & pou leur famille. S'ils avoient une af-faire, il en faisoit la sienne & l sollicitoit en personne, sans vou loir toutefois que son crédit fît tor à qui que ce soit. Aussi sa ma son étoit-elle remplie d'honnête gens ; & il n'y avoit pas un d ses domestiques qui n'eût de la pro bité & de l'honneur, soit que ceu qu'il choisissoit fussent tels par eu mêmes, ou qu'il communiquâ quelque chose de son caractere tous ceux qui l'approchoient.

Son goût pour les Lettres.

Quant au goût qu'il pouvo avoir pour ce qu'on appelle litte rature, il estimoit les gens de Le tres, & il les attiroit chez lui. aimoit l'histoire, & il en savoi faire son profit. Il n'ignoroit rie de ce qu'un Prince doit savoir, & ne s'amusoit pas à apprendre c qu'il doit ignorer. La conversa tion des gens de bon sens, & l

ecture des livres solides, occupe-
ent une partie de son loisir pen-
lant les six ou sept années de paix
ui suivirent le Traité des Pyre-
ées. Mais ses occupations tran-
uilles n'empêchoient pas qu'il ne
rît part aux affaires publiques du-
ant ce tems-là, & que, de son
abinet, il ne donnât, pour ainsi
ire, le branle à ce qui se faisoit de
lus considérable chez nos voisins.

Triste état du Portugal.

Toute l'Europe avoit alors les
eux tournés sur le Portugal. Les
spagnols s'étoient emparés de ce
oyaume en 1580. Soixante ans
près, c'est-à-dire en 1640, les
ortugais, voyant toutes les for-
es des Espagnols occupées à ré-
ster à la France, avoient secoué
joug de l'Espagne, & proclamé
oi le Duc de Bragance, qui s'é-
oit aisément maintenu sur le trô-
e, tant que les Espagnols avoient
té engagés dans une aussi grande
uerre que celle qu'ils avoient
ontre nous. Mais cette guerre
tant finie en 1660, comme nous
vons dit ci-dessus, les Espagnols

ANNÉE 1660.

firent marcher toutes leurs troupes du côté du Portugal, pour se ressaisir au plutôt de ce Royaume. Dom Juan d'Autriche étoit à la tête de l'armée, & avoit avec lui toutes les vieilles troupes qu'il avoit emmenées de Flandre, avec d'anciens Officiers très-expérimentés. Les Portugais, sans Généraux & sans Alliés, n'avoient que très-peu de troupes pour soutenir une si grande guerre ; & tout le monde étoit touché de la triste situation où ils se trouvoient.

Turenne s'intéresse pour ce Royaume, & y envoie pour Général le Comte de Schomberg.

Le Vicomte de Turenne, sachant combien il importoit à la France d'empècher que les Espagnols ne se rendissent maîtres du Royaume de Portugal, entreprit de le défendre en son nom contre les efforts de l'Espagne. Pour concerter les moyens d'exécuter cette entreprise, il falloit nécessairement qu'il conférât avec le Comte de Soure, Ambassadeur du Roi de Portugal en France, & que cela se fit si secrettement, que les Espagnols n'en eussent aucune con

noiſſance ; puiſque , par le Traité des Pyrenées , nous nous étions engagés à abandonner abſolument les Portugais. Le Vicomte de Turenne auroit bien pu prier le Comte de Soure de venir chez lui ; mais ſa maiſon étoit trop fréquentée , pour qu'un Miniſtre de ce caractere y pût être caché. C'eſt pourquoi il confia le ſecret de cette affaire à ſon neveu le Duc d'Albret , ſi célebre depuis ſous le nom de Cardinal de Bouillon , Doyen du ſacré Collége , lequel n'avoit alors que dix-neuf ans, mais que le Vicomte de Turenne eſtimoit, quoiqu'à cet âge, très-capable d'une telle confiance. Auſſi le Duc d'Albret ſut-il tenir caché le Comte de Soure en une maiſon de campagne, à l'inſçu de tout le monde , autant de tems qu'il fut néceſſaire. Là, le Vicomte de Turenne eut pluſieurs conférences avec cet Ambaſſadeur, pour prendre connoiſſance des forces du Portugal ; & étant inſtruit à fond du nombre des troupes & de l'é-

ANNÉE 1660.

ANNÉE 1660.

tat des Places du Royaume, il engagea le Comte de Schomberg à en aller prendre la défenſe, à la tête de l'armée des Portugais. Ce choix étoit d'autant plus judicieux, qu'outre la capacité du Comte de Schomberg, ſa qualité d'Etranger faiſoit qu'on pouvoit le déſavouer en cas que les Eſpagnols vinſſent à ſe plaindre de ce que nous fomentions indirectement la guerre en Portugal.

qu'il aſſiſte de ſes conſeils juſqu'à la paix entre le Portugal & l'Eſpagne.

Le Vicomte de Turenne engagea, outre cela, le Roi d'Angleterre, qui venoit d'être rétabli, à épouſer l'Infante de Portugal, & à envoyer un corps de troupes au ſecours de ce Royaume. Il contribua beaucoup à le déterminer à nous vendre la ville de Dunkerque, pour avoir de quoi fournir à l'entretien de ces troupes; & il fit paſſer un grand nombre de ſoldats & d'officiers François en Angleterre, d'où on les transporta en Portugal, pour y ſervir aux ordres du Comte de Schomberg. Lorſque ce Général y fut arrivé, il

ıforma encore mieux le Vicomte e Turenne des beſoins & des reſ- ɔurces de ce Royaume ; & ſe ſer- ant à propos des ſecours que lui rocuroit ce Prince, & des avis u'il lui donnoit, il battit en di- erſes rencontres les Eſpagnols, & ɔutint la guerre avec honneur & vec avantage contre eux, juſqu'au ·ms où le Roi d'Eſpagne fit le aité de paix, par lequel il laiſ- it le Royaume de Portugal à la aiſon de Bragance, qui en a ɔujours joui depuis. Les Portu- ıis voulant témoigner leur recon- ɔiſſance au Vicomte de Turenne, fut réſolu dans le Conſeil d'Etat, ıe le Marquis de Sande ſeroit en- ɔyé en France, non-ſeulement vec un plein pouvoir de traiter du ıariage d'une des nieces du Vi- ɔmte de Turenne avec l'Infant ·om Pedre, qui, dans la ſuite, a ·é Roi de Portugal, mais encore vec un ordre exprès de conclure ɛ mariage, ſelon la teneur du écret du Conſeil d'Etat ; & la hoſe fut ſi avancée, que les ar-

ANNÉE 1660.

Ce traité eſt du 18 Février 1668.

ANNÉE 1660.

ticles du contrat furent signé[s]. Néanmoins ce mariage ne s'étan[t] pas fait, la niece du Vicomte d[e] Turenne épousa le Duc Maximilie[n] de Baviere, frere de l'Electeur d[e] ce nom.

Ses soins pour les gens de mérite.

Cependant les affaires du Po[r]tugal n'occupoient pas tellemen[t] le Vicomte de Turenne, qu'il n[e] donnât en même-tems ses soin[s] à celles de la France. On lui com[]muniquoit les instructions que l'o[n] donnoit aux Ambassadeurs que nou[s] envoyions dans les Cours étrange[]res, & les affaires les plus secre[]tes qu'on négocioit alors avec le[s] Princes & les Etats Souverains d[e] l'Europe ; & nous avons encor[e] ce qu'il a écrit sur ces sortes de ma[]tieres. Il y déméle les divers inté[]rêts des Princes, avec les vues d'u[]ne politique très-fine ; & on y trouve des réflexions si sages qu'on peut les comparer à ce qu'i[l] y a de plus sensé dans les meilleurs ouvrages que l'on a faits touchan[t] les Loix de la guerre & de la paix. Outre cela, il assistoit de

ems en tems au Conſeil, où, tou- ANNÉE 1660.
es les fois que nos voiſins nous
urniſſoient des occaſions de rom-
re la paix, il fut le premier à diſſua-
er la guerre, quelque gloire qu'il
it comme aſſuré d'en retirer. Le
oi rendoit à ſon déſintéreſſement
utc la juſtice qui lui étoit due,
nſi qu'à ſes autres grandes qua-
és. De ſon côté, le Vicomte de
urenne ne l'approchoit qu'avec
e eſpece de timidité & c'étoit
ujours avec les manieres les plus
ſpectueuſes qu'il lui parloit, &
'il traitoit les affaires en ſa pré-
nce. Cette timidité néanmoins ne
mpêchoit pas de parler fortement
ntre les fautes des Miniſtres même
plus accrédités, de ſolliciter vi-
ment le Roi en faveur des gens
mérite, & de lui demander, juſ-
'à l'importunité, les principaux
nplois du Royaume pour ceux
i avoient les qualités les plus
opres à les remplir, ſans que
s gens-là même en ſuſſent rien.
ès qu'il les connoiſſoit les plus
gnes, il repréſentoit continuelle-

ANNÉE 1660.

ment leur capacité & leurs services jusqu'à ce qu'il eût obtenu les postes qu'il demandoit pour eux. (*

1666.

Il perd sa femme, dont il rend la dot.

Telles étoient les occupation du Vicomte de Turenne lorsque l mort enleva la Vicomtesse de Tu renne sa femme, dont je ne cro pas qu'on pût jamais assez louer le vertus, si elle n'étoit pas mort hors du sein de la véritable Eglis de laquelle ses peres s'étoient ma heureusement séparés. Du cara tere dont étoit le Vicomte de T renne, il est aisé de juger con

(*) Autant qu'il étoit ardent à procur de l'emploi aux autres, autant l'étoit peu à recevoir celui qui lui étoit offe En 1666, cinq des Provinces-unies vo loient qu'on le demandât au Roi, po commander les troupes de la Républ que, & même l'illustre Monsieur W approuvoit ce dessein, afin que le Prin d'Orange pût apprendre le métier de guerre sous un si grand maître. Mo sieur de Turenne, qui étoit comme sûr d Généralat des troupes Françoises, ne jug pas à propos d'accepter le commandeme des Hollandoises.

Note de l'Editeur.

Année 1660.

en il fut vivement touché de sa
rte. La tendresse infinie qu'il avoit
ur elle, fut la mesure de sa dou-
ır : tout ce qu'on lui put dire
ur le consoler fut inutile ; il la
gretta pendant toute sa vie. Com-
e il n'en avoit point d'enfans,
fallut qu'il rendît sa dot au Duc
la Force : il vouloit lui rendre
ıs qu'il n'avoit reçu. Le Duc
la Force, de son côté, en vou-
t moins qu'il ne lui en appar-
ıoit ; & ce combat de généro-
é, dont il y a si peu d'exem-
s, dura long-tems entre l'un &
ıtre.

Année 1667.

Il commande en Flandre, & y prend diverses Villes.

Ce fut dans ce tems-là que le
ı, ne pouvant tirer aucune rai-
ı des Espagnols au sujet de quel-
es Provinces des Pays-Bas qu'il
étendoit appartenir à la Reine
r droit de *Dévolution*, résolut de
rter la guerre en Flandre. Le
ırdinal Mazarin étoit mort, &
Roi gouvernoit par lui-même.
ant donc proposé son dessein au
comte de Turenne, il lui dit,
'il se reposoit entiérement de l'e-

ANNÉE 1667.
xécution sur ses soins ; mais qu
cependant il vouloit aller dans l
Pays-Bas en personne, pour appre
dre de lui le métier de la gue
re. Le Vicomte de Turenne, ra
de cette noble inclination, don
ordre à toutes les troupes de ma
cher du côté de la Flandre ; &
tôt qu'elles furent assemblées s
la frontiere, le Roi s'y étant re
du, il fut résolu que le gros de l'
mée attaqueroit la Flandre par
26 Mai. milieu, & qu'on auroit deux cam
volans sur les aîles ; l'un dans
Luxembourg, sous les ordres
Marquis de Créquy, pour veiller
les Allemands ; & l'autre vers
Mer, sous le commandement
Maréchal d'Aumont, pour at
quer quelques Places de ce côt
là. Le Duc de Noailles fut aussi e
voyé dans son gouvernement
Roussillon avec quelques régimen
pour avoir soin de cette Provinc
& la répartition des troupes aya
été faite selon les divers cor
dont on vouloit se servir en diff
rens endroits, la grande arm

t ordre de marcher à Charleroi
· la Sambre. A ſon approche ,
Marquis de Caſtel Rodrigo ,
›uverneur des Pays-Bas , fit ſau-
· les fortifications de la Place ,
l'abandonna. On rétablit très-
›mptement ces fortifications : on
npara de Binche & d'Ath, villes
ıées entre la Sambre & l'Eſcaut ;
défit ſept à huit cens hommes
vouloient ſe jetter dans Tour-
, ville de très-grande réputa-
ı , & qui ne tint pourtant que
ıx jours devant notre armée.
marcha enſuite à Douay ſur la
.ere de Scarpe : on prit cette
e & ſon fort en trois jours , &
denarde ſur l'Eſcaut en vingt-
tre heures ; après quoi on ſe
t d'Aloſt ſur la Tenre, & on al-
ſſiéger Lille , ancienne capitale
la Flandre Françoiſe , fortifiée
quatorze baſtions royaux , en-
rée de doubles foſſés , dans la-
lle il y avoit une garniſon de ſix
le hommes de troupes réglées ,
›lus de trente mille babitans por-
t les armes , & qui fut néan-

ANNÉE 1667.

moins réduite à capituler en n
jours de tranchée ouverte. Cep
dant le Maréchal d'Aumont ,
ſon côté , prit Bergues , Furn
le Fort S. François , Armentier
& Courtrai ; ſi bien qu'on ſe ren
maître de treize Places en mo
de quatre mois. Le Roi voul
que le Vicomte de Turenne lu
remarquer tout ce qui ſe paſſ
qu'il l'accompagnât à la tranch
& qu'il lui rendît raiſon de to
choſes. Auſſi-tôt après la priſe
Lille , il fit un détachement de
armée , qu'il envoya contre
Comte de Marſin & le Prince
Ligne , qui avoient aſſemblé
corps de troupes , pour s'opp
à nos entrepriſes ; mais comm
ne voulurent pas en venir aux m
avec nous , on les attaqua
leur retraite auprès du canal
Bruges. On battit leur arriere-
de , on leur prit plus de qui
cens chevaux, on leur tua ſix
ſept cens hommes , on mit le r
en déroute , & perſonne n'oſa
paroître devant nous. Le Roi ,

oyant maître de la campagne, tablit des contributions jusqu'aux ortes des plus grandes Villes ; il ɔrça les petites Places à demaner la neutralité, pourvut à la ıreté de celles dont il s'étoit renı le maître, & fit observer la disipline la plus exacte à ses troupes ıns tout le pays nouvellement ɔnquis, afin de gagner par-là le œur des peuples, & les faire rever de l'aversion que les Flamands 'oient eue jusques-là pour la doination Françoise.

ANNÉE 1667.

Cependant les Espagnols apéhenderent encore une fois de ɛrdre tous les Pays-Bas : ils offrint de terminer par un accomodement es contestations qui faiient le sujet de la guerre. On :cepta le parti. La ville Impéıle d'Aix-la-Chapelle fut choisie ɔur le lieu où se tiendroient les ɔnférences ; mais de peur que les ɛgociations ne tirassent en lonıeur du côté de l'Espagne, le oi, en personne, suivi du Prince ɛ Condé, alla attaquer la Franche-

Paix d'Aix-la-Chapelle.

ANNÉE 1667.

Comté, quoiqu'on fût au plus fo
de l'hiver ; & l'on se rendit ma
tre de cette Province en dix jou
La rapidité de nos conquêtes au
menta les alarmes des Espagnol
ils demanderent avec empresseme
la paix, laquelle fut enfin concl
par un traité, qui portoit qu'en re
dant la Franche-Comté aux Esp
gnols, nous demeurerions maîtr
de toutes les Places que nous avio
prises sur eux en Flandre.

Le 2 Mai.

Il change de Religion ;

Les occupations de la guer
n'avoient point empêché le V
comte de Turenne de continu
à chercher, dans les livres cath
liques, l'éclaircissement des do
tes qui lui étoient venus au su
de la Religion Calviniste. La pai
durant laquelle il étoit bien moi
occupé, lui fut encore plus f
vorable pour s'en éclaircir. Il se
tit enfin le foible du Calvinisme
& pressé par sa conscience, il
connoître son état à quelques Ev
ques de ses amis : il s'ouvrit e
core davantage au Duc d'Albre
qui, par des lumieres supérieure
le

eva jusqu'aux moindres doutes
ui pouvoient lui faire quelque
eine. Alors, convaincu qu'il étoit
ors de la véritable Eglise, quoi-
u'il fût regardé parmi les Calvi-
istes comme un des protecteurs
e leur Secte, il l'abandonna. Il
lla faire son abjuration entre les
ains de l'Archevêque de Paris;
il ne l'avertit de son dessein, que
veille du jour où il la devoit fai-
, voulant éviter l'ostentation qui
compagne ordinairement ces for-
s de cérémonies, quand elles vien-
nt à la connoissance du public.
Pape lui écrivit un Bref pour le
liciter de sa conversion, qui ré-
uit tous les Catholiques, à mesure
e la nouvelle s'en répandit dans
Chrétienté.

Année 1668.

Le 23 Octobre.

Cependant le Vicomte de Tu-
nne, persuadé que sa conduite
ses actions devoient désormais ré-
ndre à la sainteté de la Religion
'il venoit d'embrasser, passoit
esque tout son tems dans des exer-
ces de piété & de charité, qui
ifioient tout le monde; si bien

& mene une vie fort retirée.

ANNÉE 1668.

qu'on pouvoit le propoſer pour m
déle aux anciens Catholiques m
me, & que tous les Calviniſtes
qui ſe réunirent depuis à l'Egliſe R
maine, avouoient que rien n'av
tant contribué à leur converſio
que l'exemple de ſes vertus. Il
voit à Paris avec une ſi grande ſi
plicité, qu'il ſembloit qu'on fût
cet égard, dans l'ancienne Rom
où l'on ne diſtinguoit point les p
grands Capitaines, d'avec les mo
dres Citoyens. Ainſi, libre de l'a
bition & des autres paſſions qui
tachent les hommes à la Cour,
pénétré des grandes vérités de
tre ſainte Religion, il avoit réſ
de paſſer ſa vie dans quelque ret
te, & ne s'occupoit plus que
cette penſée.

Fin du Livre quatrieme.



HISTOIRE DU VICOMTE DE TURENNE.

LIVRE CINQUIEME.

Année 1672.

E Vicomte de Turenne étoit dans cette pieuſe diſpoſition, lorſque le Roi lui fit part du deſſein u'il avoit de porter la guerre en ollande, où il vouloit aller en erſonne, & lui ordonna de ſe ter prêt à le ſuivre.

Louis XIV ſe prépare à faire la guerre aux Hollandois.

La guerre ayant donc été dé-arée aux Etats-Généraux des Pro-inces-Unies, le Roi fit marcher utes ſes troupes vers la frontiere

Il la leur déclare, & fait marcher ſes troupes.

ANNÉE 1672.

de la Hollande, & il donna les autres ordres nécessaires pour pouvoi attaquer avec succès cette puissant République.

Etat actuel des Provinces-Unies.

Les Hollandois, de leur côté firent toute la diligence possible pour se mettre en état de se bie défendre. Leurs frontieres étoient pour ainsi dire, tout hérissées d forteresses; il n'y avoit point d'E tat au monde où il eût, à pro portion, tant de Places de défen que dans le leur; & l'on n'y voyo presque pas une Ville qui ne fí fortifiée réguliérement. Ils avoie devant eux la Meuse, le Rhin & l'Issel, trois fleuves qu'il sembl que la nature ait fait exprès po défendre l'entrée de leur pays. I augmenterent les garnisons de leu Places. Ils fortifierent les passa ges; & ils formerent, de tout leurs troupes, trois corps d'armée qui devoient être campés en d vers endroits, de maniere qu'i fussent à portée d'agir où l'on e pourroit avoir besoin, dans tou l'étendue de leurs frontieres. I

ANNÉE 1672.

Meuſe leur parut aſſez bien défendue par les villes fortes qui étoient deſſus ; & le Rhin, par ſa rapidité & par ſa profondeur. Il n'y avoit pas moins de forteresſes ſur l'Iſſel que ſur la Meuſe : mais comme l'Iſſel eſt en quelque façon le dernier retranchement de la Hollande, ils firent tirer une grande ligne le long de ce fleuve, de leur côté ; ils la fortifierent, autant que le tems le leur put permettre ; & ayant pris les autres précautions qu'ils jugerent à propos, ils nous attendirent, dans la résolution de faire une vigoureuſe réſiſtance par-tout où ils ſeroient attaqués.

Expéditions de Turenne dans cette campagne.

Cependant nos troupes s'étant aſſemblées vers Charleroi ſur la Sambre, le Roi s'y rendit, ſuivi du Duc d'Orléans ſon frere, du Prince de Condé, & du Vicomte de Turenne. L'armée ſe trouva de ſoixante mille hommes. On la partagea en quatre corps : Et le Vicomte de Turenne, à la tête de celui qui devoit faire comme l'a-

Le 2 Mai.

ANNÉE 1672.

vant-garde, s'étant chargé de s'avancer le premier vers les pays ennemis, & d'en ouvrir les passages, décampa des bords de la Sambre; & laissant le Brabant Espagnol sur sa gauche, marcha dans le pays de Liége, où il destina les Villes de Saint Tron & de Tongres à servir d'entrepôt pour la communication de Charleroi avec les Places de la Meuse, desquelles il avoit dessein de se rendre maître. Il commença par Viset, Fauquemont, Sittart, Maseyck, & quelques autres petites Villes situées sur les bords de cette riviere, ou aux environs: après quoi on passa la Meuse, on traversa les Duchés de Limbourg & Juliers, on entra dans l'Electorat de Cologne, & on ouvrit la campagne par les siéges d'Orsoy, de Rhimberg, de Burick & de Wesel, quatre Villes sur le Rhin, lesquelles on attaqua en même tems, & qu'on prit en trois jours. De Burick, dont le Vicomte de Turenne avoit fait le siége, il marcha à Rées, & ensui-

Le 2 Juin.

à Emmerick, dont il se saisit; Année 1672.
qui fut fait encore en trois jours.
es ennemis, alarmés de la prise
six Places en six jours, accou-
rent du fond de la Hollande sur
s bords du Rhin, de peur que
ous ne fissions un pont en quelque
ndroit, pour pénétrer plus avant
ans leur Pays. Mais nos Géné-
ux, ayant été d'avis qu'on passât
fleuve à la nage, on le passa Le 12 Juin.
ı peu au-dessous du Fort de Tol-
uis, à la vue d'un corps de Hol-
ndois retranchés sur l'autre bord.
ette action étonnante les épou-
nta tellement, qu'ils s'enfuirent
ec frayeur au delà de l'Issel, der-
er retranchement, qui pouvoit
ul nous empêcher d'entrer dans
cœur de la Hollande. Toutes
s troupes des ennemis s'étoient
ssemblées sur ses bords; le Prin-
d'Orange, Capitaine-Général
es armées de la République,
oit à leur tête. Les Hollandois
promettoient, qu'il sauroit bien
éfendre le passage de ce fleuve,
ut bordé de forteresses & de sol-

ANNÉE 1672.

dats ; & c'étoit uiquement sur cela, que l'espérance de leur salut étoit fondée. Néanmoins le Prince d'Orange n'eut pas plutôt appris que nous avions passé le Rhin, qu'il abandonna les retranchemens de l'Issel, jetta une partie de ses troupes dans les Places qui étoient sur le bord de ce fleuve, & s'enfuit avec le reste dans le fond du pays, où il porta la consternation & l'épouvante. Le Vicomte de Turenne, voulant profiter du désordre d'une fuite si précipitée, se hâta de gagner le fleuve du Rhin, & le fit passer à la nage par une troupe de cavalerie : laquelle atteignit, au-delà d'Arnhem, les derniers escadrons de l'armée ennemie, qui n'alloient pas si vîte, parce qu'ils escortoient le canon & le bagage. Mais à peine nous eurent-ils apperçus, qu'ils prirent la fuite & nous laisserent leur canon & leurs bagages. Ce ne fut après cela qu'une suite de nouvelles conquêtes, dont la rapidité étonna toute l'Europe. Le Roi prit

)oesbourg, le Duc d'Orléans ANNÉE 1672.
'utphen, & le Vicomte de Tu-
enne les Forts de Skinck, de
notzembourg, de Woorn, de
aint André & de Crevecœur; &
s Villes de Nimegue & de Gra-
e, Utrecht, Voerden, Amers-
ort, Naerden, & plusieurs autres
'illes aussi considérables se sou-
irent au Roi, ou furent forcées
ar ses armes. On avoit déjà plus
e vingt-cinq mille prisonniers: on
étoit emparé de presque toutes
s Places fortes que les ennemis
voient sur la basse Meuse, sur le
hin, sur le Vahal, & sur l'Issel.
n s'étoit rendu maître de qua-
nte de leurs Villes en vingt-deux
urs; de sorte que les Hollandois
solus de mettre leur pays sous
eau, s'ils ne pouvoient autrement
uver leur liberté, voyant que
ous forcions tout ce qui faisoit
moindre résistance, rompirent
urs Ponts, lâcherent leurs Eclu-
s, & percerent même en quel-
ues endroits leurs digues, pour
ous arrêter par les inondations

ANNÉE 1672.

qu'ils firent autour des Places où ils se renfermerent. Dans ce triste état, ils députerent vers tous les Princes de l'Allemagne & du Nord, pour implorer leurs secours & les conjurer de s'opposer au plutôt au torrent des prospérités de la France, dont ils disoient que l'impétuosité menaçoit toute l'Europe.

Il est fait Généralissime

Le 26 Juillet.

Le Roi, ne pouvant avancer plus loin, s'en retourna à Paris avec le Duc d'Orléans, après avoir fait Généralissime de toutes ses Troupes qui restoient dans les Provinces-Unies, le Vicomte de Turenne, auquel il voulut que les Maréchaux de Créquy, d'Humieres & de Bellefond, obéissent comme à lui-même. Ils refuserent d'abord de le faire. Ils se repentirent presque aussi-tôt de ne l'avoir pas fait; mais le Roi ne leur pardonna, & ne leur permit d'aller faire la fonction de Lieutenans Généraux sous le Vicomte de Turenne, qu'aux instances de tout le corps des Maréchaux de Fran-

e, qui demanda grace pour eux.

Cependant les Envoyés de ollande faiſoient dans toutes les ours voiſines des deſcriptions les lus touchantes qu'ils pouvoient e la ſituation déplorable où ſe ouvoit la République ; & leurs iſcours firent impreſſion ſur l'eſ-rit de pluſieurs Princes, qui, lus jaloux encore de nos conquê-s, que touchés de la ruine des ollandois, réſolurent de réunir urs forces pour les ſecourir; de rte que l'Empereur, le Roi de annemarck, les Electeurs de Saxe de Brandebourg, les Ducs de runſwick & de Lunebourg, & luſieurs autres Souverains, firent nfin une ligue contre nous avec s Etats-Généraux des Provinces-nies. L'Electeur de Brandebourg t le premier qui ſe mit en cam-agne pour venir à leur ſecours. e Prince avoit vingt cinq mille ommes de ſes propres troupes, dix mille de celles de l'Em-ereur, que lui avoit amenées le omte de Montecuculli. Il avoit

ANNÉE 1672.

Il marche contre l'Electeur de Brandebourg qu'il arrête tout court.

ANNÉE 1672. un équipage d'artillerie de soixante pieces de canon, & d'un très-grand nombre de mortiers. A la tête de cette puissante armée, il se flattoit d'aller fort embarrasser le Vicomte de Turenne, qui, étant obligé de mettre des garnisons dans pres que toutes les Villes de la Hollande, ne pouvoit avoir gueres de troupes de reste en campagne. Il menoit avec lui le Prince Electoral son fils; il croyoit marcher à une victoire sûre. Il avoit déjà fait sommer l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster, nos alliés, d'abandonner les engagemens qu'ils avoient avec la France; & il s'avançoit vers le Rhin pour nous venir chercher. Le Marquis de Louvois, qui étoit Secrétaire d'Etat & qui avoit le Département des Affaires de la Guerre, écrivit aussi-tôt au Vicomte de Turenne de la part du Roi, lui représentant de quelle importance il étoit d'empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne passât le Rhin, mais comme il n'y avoit pas d'apparence

ɥu'il pût garder tous les poſtes
!'un fleuve de cette étendue, le
Ꞁoi lui ordonnoit ſeulement d'em-
ɥêcher, s'il étoit poſſible, que les
nnemis n'y priſſent quelques poſ-
:s conſidérables, eſtimant qu'on
e pouvoit pas rendre à l'Etat un
lus grand ſervice que celui-là.
.e Vicomte de Turenne étoit d'a-
is qu'on raſât la plupart des Vil-
:s que nous avions priſes, afin
e pouvoir faire une groſſe armée
es troupes qui étoient employées
les garder : mais comme le Con-
:il du Roi fut d'un autre ſenti-
ıent, le Vicomte de Turenne
tant obligé à mettre des garni-
›ns dans tant de Places, & à
ıiſſer outre cela une armée en-
ere qui tînt la campagne en
Iollande, ne put prendre que dou-
e mille hommes avec lui, pour
ller faire tête à l'Electeur de
ɜrandebourg; encore y en avoit-il
›armi ce petit nombre qui n'étoient
›as trop contens d'aller recommen-
er une nouvelle campagne à la fin
le celle qu'ils venoient de faire;

ANNÉE 1672.

de sorte qu'il y en eut plusieurs, & même de la Maison du Roi, qui quitterent l'armée. Le Vicomte de Turenne, croyant que le manque d'argent en avoit obligé quelques-uns à prendre ce parti malgré eux, offrit sa bourse aux Commandans des Compagnies, & les ayant engagés par-là à le suivre, il passa le Rhin à Wesel.

Le 10 Septembre.

La hardiesse de cette démarche surprit toute l'Allemagne, qui avoit cru qu'il se contenteroit de défendre le passage de ce fleuve. La Cour de France même en fut étonnée; & le Roi lui envoya quatre mille hommes, pour remplacer les soldats qui avoient déserté. L'Electeur de Brandebourg, qui s'étoit attendu à faire tout fuir devant lui, fut fort déconcerté, quand il apprit que le Vicomte de Turenne avoit passé le Rhin. Il falloit cependant qu'il marchât vers ce fleuve, pour aller au secours des Hollandois. Il passa donc l'Elbe & le Weser, & vint gagner le Mein, qu'il passa auprès de Franc

ort. Le Vicomte de Turenne, oyant que l'Electeur de Brandeourg vouloit aller passer le Rhin haut, marcha en avant, en emontant par la droite de ce fleue avec son armée. Il passa la ippe, l'Emser & le Roer ; il traersa le Duché de Berg, & vint isqu'à Nassau sur la riviere de ahn, au-dessus de Coblents. L'Eecteur de Brandebourg, après voir fait en vain plusieurs tentaves pour passer le Rhin aux enirons de Mayence prit enfin la iste résolution de repasser le Rein, dans l'espérance que nous epasserions aussi le Rhin dès que ous le verrions éloigné, & qu'ainsi pourroit demeurer, pendant hiver, dans son Comté de la Marck, où il se trouveroit tout à ortée d'entrer en Hollande au rintems prochain.

ANNÉE 1672.

Le 15 Décembre.

Il est peu de Grands Capitaies, qui n'eussent cru avoir beauoup fait, que d'avoir non-seulenent arrêté l'Electeur de Brandeourg, mais encore de l'avoir

Il le poursuit, & lui enleve ses Comtés de la Marck & de Ravensperg.

ANNÉE 1672.

obligé à retourner ſur ſes pas. L Roi, qui ne s'étoit point attend à un ſi grand ſuccès, étoit plu que ſatisfait, & manda au Vicom te de Turenne de repaſſer le Rhin & de mettre ſes troupes en quai tier d'hiver dans la Lorraine (*

ANNÉE 1673.

Lettres du Marquis de Louvois, datées du 17 & du 28 Janvier à S. Germain en-Laye.

Et comme on n'apprenoit point qu' eût repaſſé ce fleuve, le Marqui de Louvois lui manda : » qu' » étoit à craindre que le Rhin n »vînt à geler, & qu'il ne pût bier » tôt plus le repaſſer; qu'il riſquoi » à faire périr ſon armée dans un » ſaiſon auſſi fâcheuſe, pour pou » ſer, peut-être, l'Electeur d » Brandebourg dix lieues plus loi » qu'il n'étoit; » que le Roi n vouloit point que ſes troupes tinſ ſent plus long-tems la campagne qu'il lui ordonnoit abſolument d les mettre en quartier d'hiver; & qu'il s'attendoit d'apprendre qu'el les y feroient, par le premier cou rier qui viendroit. Mais le Vicom-

(*) Lettres du Roi datées du 22 & du 6 Décembre, à Compiegne.

de Turenne, qui avoit bien d'au-
es vues pour l'intérêt & pour la
oire de l'Etat, se contenta de
ander au Marquis de Louvois,
i'il n'étoit pas du service du Roi
i'il repassât si-tôt le Rhin : &
›yant tous les mouvemens qu'on
donnoit dans l'Empire en fa-
:ur des Hollandois, il crut devoir
ire, en la personne de l'Electeur
Brandebourg un exemple qui
it en respect toute l'Allemagne.
ans cette vue, il marcha vers le
omté de la Marck, où ce Prin-
s'étoit retiré. Mais l'Electeur de
andebourg, bien loin de l'y at-
ndre, ne pensa qu'à se couvrir
quelque riviere; & ayant passé
Lippe, il crut que du moins
i le laisseroit en repos dans son
omté de Ravensberg, où il don-
des quartiers à ses troupes. Mais
Vicomte de Turenne, étant en-
é aussi dans le Comté de la Marck,
it Altena, Unna & Kamen,
illes qu'il lui fallut assiéger dans
s formes, & dans quelques-unes
squelles il y avoit plus de deux

ANNÉE 1673.

ANNÉE 1673.
mille hommes de garniſon qu'il fi
tous priſonniers de guerre; & il mi
ſi peu de jours à forcer les autre
Places qui voulurent faire quelqu
réſiſtance, qu'il ſe trouva maître d
tout le pays de la Marck avant qu
l'Electeur de Brandebourg eût
pour ainſi dire, eu le tems de ſ
reconnoître dans ſon Comté de Ra
vensberg, où le Vicomte de Tu
renne, voulant l'aller attaquer, fi
paſſer la Lippe à ſon armée. Mai
l'Electeur s'éloignant toujours d
plus en plus, à meſure que nou
avancions vers lui, leva ſes quar
tiers à peine établis, & repaſſa l
Weſer avec précipitation, au gran
étonnement de l'Allemagne, q
étoit dans la derniere ſurpriſe de l
voir fuir ainſi devant une armé
plus foible de la moitié que l
ſienne. Le Vicomte de Turenn
s'empara du Comté de Ravensberg
comme il avoit fait de celui de l
Marck: il chaſſa la garniſon qu
l'Electeur de Brandebourg avoi
miſe dans la Ville d'Hoexter ſu
le Weſer, & paſſa ce fleuve, à deſ

ANNÉE 1673.

n de pourſuivre cet Electeur juſ-
es dans ſa Principauté d'Halber-
d où il s'étoit retiré, après avoir
ſſé une partie de ſes troupes pour
rder les poſtes qui étoient entre
& nous. La ſaiſon étoit extraordi-
irement rigoureuſe, il faiſoit un
oid cruel, & la terre étoit tellement
ée, qu'on ne pouvoit ouvrir la
nchée devant les Villes qu'on aſ-
geoit, & qu'on étoit obligé d'eſ-
rer tout le feu de la mouſqueterie
du canon des ennemis à décou-
rt; il falloit paſſer par des monta-
es très-difficiles, & par des défilés
s-étroits. Le Vicomte de Turen-
s'étant couché un jour derriere un
iſſon, pour dormir pendant que
rmée paſſoit un de ces défilés qui
oit fort long, quelques ſoldats le
connurent, & comme la neige
mmençoit à tomber ſur lui, ils cou-
rent auſſi-tôt des branches d'arbre
ur lui faire une hute: pluſieurs
valiers qui ſurvinrent, voyant
e les branchages ne le mettoient
s aſſez à couvert, donnerent tous
l'envi leurs manteaux pour lui

ANNÉE 1673.

faire une espece de tente. Sur qu
s'étant éveillé, & leur ayant dema
dé à quoi ils s'amusoient au lieu
marcher: *Nous voulons*, répondire
ils, *conserver notre Général ; c'est*
notre plus grande affaire : & si no
venions à le perdre, nous ne verrio
peut-être jamais notre pays. Cepe
dant les peines que les soldats avoie
à souffrir sont presqu'inconcev
bles ; mais l'abondance où ils
trouvoient dans un pays ennem
leur faisoit oublier toutes leurs fa
gues: d'ailleurs, le Vicomte de T
renne les ménageoit en toutes ch
ses avec des soins si pleins de bont
que la reconnoissance les auroit f
aller avec lui jusqu'au bout du mo
de. Ainsi, malgré tant d'obstacl
qui se présentoient, il força tous l
passages, à la garde desquels l
ennemis avoient laissé des tro
pes en se retirant, & prit, en
peu de tems, toutes les Villes
ils avoient jetté des garnisons, q
l'Electeur de Brandebourg ne
croyant pas en sûreté dans sa Pri
cipauté d'Halberstad où il étoit, r

ssa l'Elbe à Magdebourg, & se
ugia à Berlin, Capitale de ses
ats.

ANNÉE 1673.

On ne comprenoit pas com-
ent le Vicomte de Turenne osoit
ngager ainsi, avec une armée,
ns un pays si éloigné, où il n'a-
it ni Places ni Magazin; mais
mme il savoit aussi trouver des
sources suivant les besoins, il
urvut si bien à la subsistance de
troupes, qu'elles ne manque-
nt de rien.

Ses précautions pour ses troupes.

Il est vrai que, dans un si grand
ignement, il ne pouvoit pas en-
yer des courriers en France aussi
gulierement qu'on l'auroit sou-
ité; & comme on fut quelque-
ns sans recevoir de ses nouvel-
, ses envieux commencerent à
clamer contre lui, disant qu'il
toit laissé couper, & que l'armée
Roi étoit perdue. Le Roi étoit
ut-être l'homme de son Royaume
i fût le plus sur ses gardes, lors-
'on parloit au désavantage des
sens; d'autant plus réservé à s'ex-
iquer sur les gens, que le déchaî-

Pousse l'Electeur jusqu'à sa Capitale, & l'oblige à demander la paix.

ANNÉE 1673.

nement étoit plus grand contre eu
Il ne se déclaroit presque jamais
ces sortes d'occasions : néanmoi
dans celle-ci, où plusieurs couri
sans murmuroient de ce qu'on
savoit ce qu'étoit devenu le V
comte de Turenne, il lui échap
de dire, qu'à la vérité il n'avoit a
cune nouvelle de lui. Mais on
fut pas long-tems sans en recevo
& l'on apprit bientôt, qu'ap
avoir poussé l'Electeur de Bran
bourg depuis le Rhin jusqu'à l'Elb
sans qu'il osât tourner tête pour
fendre ses Etats, il l'avoit rédui
chercher un asyle dans sa Capital
où même ne se trouvant pas en
reté, il avoit été enfin forcé de
mander la paix qu'on ne lui acc
da qu'après qu'il eut donné cauti
de sa parole, & qu'il eut engagé
Duc de Neubourg à se rendre g
rant de la fidélité avec laquelle
promettoit d'observer les engag
mens qu'il contractoit avec la Fra
ce par son traité. Alors la médisa
ce se tut, & les envieux du Vicon
te de Turenne, depuis cela, se

lerent toujours reſpecter ſon mé-
ite.

ANNÉE 1673.

Grande générosité de cet Electeur.

Juſqu'aux ennemis de l'Etat, s ne pouvoient s'empêcher d'être ɔuchés de ce mérite, comme on : vit dans ce tems-là à l'égard de Electeur de Brandedourg. Car lors ıême que ce Prince étoit pourſuivi ar nos troupes d'une maniere ſi ıortifiante pour lui, ayant appris ı'un homme étoit paſſé dans le ımp du Vicomte de Turenne, à eſſein de l'empoiſonner, il ne put ouffrir qu'il pérît ſi malheureuſe-ıent, & lui en donna avis; de ſorte u'on reconnut ce miſérable, que : Vicomte de Turenne ſe contenta e faire chaſſer de ſon armée.

Son attention & ſes avis ſur les affaires d'Etat.

Au reſte, le ſoin d'exécuter un ıſſi grand deſſein que celui qu'il voit formé contre l'Electeur de randebourg, n'empêchoit pas qu'il e travaillât outre cela aux princi-ales affaires de l'Etat, non-ſeule-ıent en ce qui concernoit la guer-e, mais encore en ce qui regardoit :s Négociations & le Cabinet; car n le conſultoit ſur les unes & ſur les

ANNÉE 1673.

autres : si bien que, de l'Allemagn
où il étoit, il mandoit au Roi c
qu'il pensoit sur la destination d
différens corps d'armée que no
avions dans les autres pays, les en
treprises qu'il falloit faire, le non
bre des troupes qu'on devoit y en
ployer, & les endroits où l'on po
voit établir des magasins pour le
subsistance. Il lui envoyoit son se
timent sur les diverses propositio
de paix, de trêve ou d'allianc
que nous faisoient plusieurs Princ
& Etats Souverains de l'Europ
comme on le voit dans plusieurs
ses lettres, & de celles du Marq
de Louvois. *

Le Roi, pour immortaliser l'e
pédition du Vicomte de Ture
ne, fit frapper la médaille n°. 1
On y voit, auprès d'un trophée,
Victoire, qui écrit sur un boucli
le nom des Villes les plus consid

* Lettres du Vicomte de Turenne
9 Décembre 1672, & du 18 Avril 167
& Lettres du Marquis de Louvois du
Novembre 1672, du 7 Janvier & du
Mai 1673.

rable:

ables que le Vicomte de Turenne rit pendant l'hiver de cette année-l. La Legende, *A Rheno ad Albim ulso Brandeburgensi Electore*, signi-e *l'Electeur de Brandebourg poussé epuis le Rhin jusqu'à l'Elbe.* L'Exer-ue marque la date 1673.

ANNÉE 1673.

Envoyé en Alsace.

Cependant l'Espagne voyant le iccès extraordinaire de nos ar-ies, se ligua avec les Hollandois, se prépara à nous faire la guer-du côté des Pays-Bas; & l'Em-ereur ayant fait de toutes les trou-es de ses Etats une armée de ente-cinq mille hommes, il or-onna au Comte de Montecuculli la mener au secours de la Hol-nde, & de faire tout son possible our passer le Rhin, & se joindre x troupes de cette République, la tête desquelles étoit le Prince Orange, & à celles des Espagnols ie commandoit le Comte de Mon-rey, Gouverneur Général des ys-Bas; ne doutant point qu'avec s trois armées réunies, il ne fût é de nous chasser, & de la Hol-nde & de l'Empire. Le Vicomte

ANNÉE 1673.

Lettre du Vicomte de Turenne au Marquis de Louvois, datée du 15 Avril 1673, à Soest.

de Turenne vouloit aller chercher l'armée de l'Empereur jusques dans la Bohême, où elle s'assembloit; mais le Roi lui manda de n'en rien faire, parce qu'il avoit résolu d'aller raser en Alsace quelques Places suspectes. Il lui ordonna de venir couvrir le Rhin du côté de cette Province, & d'empêcher en même-tems, s'il étoit possible, la jonction des troupes Impériales avec celles des Espagnols & des Hollandois, du côté du Bas-Rhin; & il lui envoya pour cela quatre mille hommes de renfort.

Il passa au travers de l'Allemagne, & punit les Evêques de Virtzbourg & de Treves.

Pour exécuter ces deux choses, le Vicomte de Turenne quitta les Etats de l'Electeur de Brandebourg, traversa le Pays de Hesse, passa le Mein à Selingenstat, & se porta vis-à vis Aschaffenbourg. Le Comte de Montecuculli étoit venu de la Bohême dans la Franconie; les troupes de ce Cercle, & celles de l'Electeur de Saxe & du Duc de Lorraine, l'avoient joint en chemin; & il étoit déjà arrivé à Nuremberg, d'où il pouvoit égal

nent prendre sa marche vers le Haut ou vers le Bas-Rhin. Le Vicomte de Turenne, par le poste qu'il occupoit, étoit aussi à portée de l'empêcher également d'aller de l'un ou de l'autre de ces deux côtés : mais il avoit fallu qu'il se postât en-deçà du Mein pour couvrir l'Alsace ; & le Comte de Montecuculli, en lui dérobant quelques marches, auroit pu passer ce fleuve, & aller joindre les Espagnols & les Hollandois : le Vicomte de Turenne se rendit maître de tous les passages du Mein, à la réserve de celui de Virtzbourg, dont l'Evêque lui donna parole qu'il ne laisseroit point passer les Impériaux sur son pont, & lui promit de garder inviolablement la neutralité ; de sorte que le Comte de Montecuculli ne pouvoit plus désormais aller ni en Hollande, ni en Alsace, qu'il n'eût auparavant battu notre armée. Le Vicomte de Turenne l'attendit quelque-tems aux environs d'Aschaffenbourg : ce Prince pouvoit tirer

ANNÉE 1673.

de grands avantages du poste où il étoit, en y demeurant. Son armée étoit de beaucoup plus foible que celle du Comte de Montecuculli; néanmoins, voyant la lenteur avec laquelle ce Général marchoit, il résolut d'aller au-devant de lui, & de lui donner bataille. Il passa le Tauber à Mariendal : il s'avança jusqu'à Rotteinghen, & il s'approcha enfin si près des Impériaux, qu'il falloit nécessairement qu'ils se retirassent, ou qu'ils acceptassent la bataille. D'un côté, le Comte de Montecuculli ne pouvoit décamper devant nous, sans exposer son arriere-garde à être battue; mais de l'autre, il appréhendoit d'être encore plus battu dans une affaire générale. Ayant donc pris le parti de n'en point venir aux mains avec le Vicomte de Turenne, pour cacher le dessein qu'il avoit de se retirer, il fit un petit mouvement vers nous, comme s'il eût été déterminé à combattre ce jour-là, bien persuadé que nous n'irions à lui qu'en bataille, & que pour nous

Le 9 Septembre.

y mettre, il nous faudroit du tems, dont il profiteroit pour exécuter le dessein qu'il avoit, comme il fit. Car, pendant que nous rangions notre armée, & qu'il nous paroissoit se donner de grands mouvemens pour mettre en ordre la premiere ligne, il faisoit défiler la seconde, avec tous les équipages, derriere une montagne, à côté de laquelle il étoit : & à peine fûmes-nous formés, que nous vîmes la premiere ligne défiler comme la seconde, & se retirer avec le reste de l'armée, qu'il mena entre Ochsenfurt & Virtzbourg, dans un endroit tout environné de montagnes & de marais. Le Vicomte de Turenne suivit aussi-tôt les Impériaux, donna sur leur arriere-garde, & y fit plusieurs prisonniers, leur enleva une partie de leurs bagages & de leurs munitions; & ne pouvant les engager à combattre, il se porta de telle sorte auprès d'eux, qu'ils ne pouvoient plus, ni marcher vers la Hollande par le Mein, dont il étoit maître,

ANNÉE 1673. ni s'avancer du côté de l'Alſace ſans lui prêter le flanc & expoſe leur armée à être défaite. Il avo le Mein à ſa gauche, un gran ravin à ſa droite, & derriere l un très-bon pays, d'où il pouvo tirer des vivres en abondance po faire ſubſiſter ſon armée enco plus de deux mois : ſituation finir cette campagne avantageuſ ment pour la France, ſi l'Evêq de Virtzbourg eût gardé la ne tralité, comme il l'avoit promis mais nous ayant manqué de p role, & ayant livré ſon pont a Impériaux, le Comte de Mont

Le 24 Septembre. cuculli fit auſſi-tôt paſſer ſon c non & ſes gros équipages, & ma cha vers le Rhin avec ſon armé Il n'avoit point de pont, non pl que nous, ſur ce fleuve. S'il e treprenoit d'y en jetter un, no pouvions en faire autant, & paſſ même avant lui. Mais l'Electe de Treves, qui nous avoit au promis de garder la neutralité, l ayant encore livré les deux pon qu'il avoit à Coblentz, ſur le Rh

ANNÉE 1673.

& sur la Moselle, ce Général fut bien plutôt que nous à Bonn; où s'étant joint aux Espagnols & aux Hollandois, ils assiégerent cette Place avec leurs trois armées, & la prirent. Le Vicomte de Turenne, pour punir l'Evêque de Virtzbourg & l'Electeur de Treves de leur infidélité, fit vivre ses troupes à discrétion dans l'Evêché de Virtzbourg, & leur donna des quartiers d'hiver dans l'Electorat de Treves; & après une Campagne de près de deux ans, il alla enfin à la Cour, où le Roi l'attendoit pour conférer avec lui sur les diverses opérations de guerre qui devoient occuper ses Armées l'année suivante.

Le 12 Novembre.

Le 18 Décembre.

ANNÉE 1674.

Il seconde la conquête de la Franche-Comté.

La conquête de la Franche-Comté fut la premiere entreprise par laquelle on résolut d'ouvrir la campagne. Les Places de cette Province n'avoient, à la vérité, que de foibles garnisons; mais il étoit à craindre que les ennemis ne vinssent à leur secours, avec quelque corps d'armée considéra-

ANNÉE 1674.

ble : car le Duc de Lorraine, qu regardoit la Franche-Comté com me le paſſage le plus commode pa où il pût rentrer un jour dan ſes Etats, s'intéreſſant par-là, plu qu'aucun autre, à la conſervatio de cette Province, s'étoit chargé d la ſecourir, dès qu'on avoit ſçû qu nous avions deſſein de l'attaque Il avoit envoyé le Prince de Vau demont ſon fils ſe jetter dans cel le des Places qui paroîtroit de voir être la premiere aſſiégée ; & il étoit déjà lui-même, avec ſe troupes, & une partie de celle de l'Empereur & de l'Electeur Pa latin, auprès de Baſle, où il deman doit, avec de grandes inſtances, au Suiſſes la permiſſion de paſſer ſu leurs terres, pour entrer dans l Franche-Comté. La Maiſon d'Au triche même, qui n'avoit point en core voulu leur envoyer d'Ambaſ ſadeur, quoiqu'elle eût reconnu leu indépendance, leur en envoya un alors, eſpérant les engager, par cet te démarche, à accorder le paſſa ge à ſes troupes. Comme nous n'a-

vions point de ce côté-là d'Armée qui pût rien faire appréhender aux Suisses, il étoit à craindre, que, se rendant enfin aux sollicitations de l'Empereur, & à celles du Duc de Lorraine, ils n'accordassent le passage aux ennemis ; & le bruit couroit déjà qu'ils étoient sur le point de le faire, lorsque le Vicomte de Turenne entreprit de l'empêcher, & d'aller appuyer la négociation que nous avions avec eux à ce sujet. Pour cela, il ordonna à une partie des troupes qui étoient en quartier dans la Lorraine & dans l'Alsace, de le venir joindre du côté de la Suisse ; & avec quelques compagnies de cavalerie qu'il prit pour escorte, il se rendit en diligence à Hesinghen, village qui n'est qu'à une lieue de Bâle. Il y arriva assez tard, mais afin que toute la Ville en fût informée, il y envoya le lendemain, de grand matin, son Maître d'Hôtel, avec une grande suite de pourvoyeurs qui avoient ordre d'acheter & d'enlever tout ce qui se trou- Le 10 Mai.

ANNÉE 1674.

veroit dans les marchés, & de d
re que c'étoit pour le Vicomte d
Turenne, qui étoit arrivé à Hesi
ghen, & qui donnoit ce jour-
à manger aux principaux Officie
de son armée. Ce fracas eut s
effet : tout Bâle ne parla que
l'arrivée du Vicomte de Turenn
& les Magistrats de cette Ville
sçachant si près d'eux, écouter
nos propositions, & refuserent
passage au Duc de Lorraine, si bi
que le Roi, qui attaquoit en p
sonne la Franche-Comté, s'en r
dit bientôt le maître.

Il commande en Allemagne, & donne la chasse aux Impériaux.

Cette nouvelle conquête
veilla l'envie de nos voisins: ce
qui, jusques-là, étoient demeu
neutres, se déclarerent contre no
L'Evêque de Munster notre al
nous abandonna & se joignit
nos ennemis: l'Electeur de Bran
bourg même, qui nous avoit
mandé la paix l'année précéden
voyant presque toute l'Europe s
nir contre nous, crut pouvoir v
ler impunément le traité qu'il
noit, pour ainsi dire, de signer,

ſe ligua avec les autres. Tout entra dans la ligue : le Landgrave de Heſſe, l'Electeur Palatin, l'Electeur de Treves ; en un mot, toute l'Allemagne, hormis l'Electeur de Baviere & le Duc d'Hanovre, qui demeurerent neutres. A un ſi grand nombre d'ennemis, le Roi n'oppoſa que le Vicomte de Turenne, & il l'envoya contre eux avec dix mille hommes. C'étoit bien peu de troupes, pour réſiſter aux efforts de preſque toutes les Puiſſances du Corps Germanique réunies enſemble. Néanmoins, comme on ne lui en voulut pas donner davantage, il ſe prépara à faire ce qu'il pourroit avec ce peu de forces. Il commença par engager Strasbourg à la neutralité : il tira parole des Magiſtrats de cette ville, qu'ils ne laiſſeroient paſſer aucun de nos ennemis ſur leur pont ; & ayant ſçu que toutes les forces de l'Empire devoient s'aſſembler dans le Palatinat ; que les troupes de l'Electeur Palatin & celles du Duc de Lorraine y étoient déjà,

Le 7 Juin.

ANNÉE 1674. & qu'elles y attendoient le Duc de Bournonville, qui leur amenoit celles de l'Empereur ; il résolut d'entrer dans le Palatinat, & de combattre ce qu'il y avoit d'ennemis assemblés, avant que le Duc de Bournonville les eût joints. Il étoit beaucoup plus éloigné d'eux que le Duc de Bournonville : ce Général n'avoit que le Necker à passer, & il étoit maître de le faire quand il voudroit, sur le pont de Haibron ; au lieu qu'il falloit que le Vicomte de Turenne passât le Rhin, sur lequel il n'avoit point de pont. Néanmoins ayant pris le parti d'exécuter son dessein, malgré toutes les difficultés, il envoya ordre qu'on fît un pont de bateaux à Philisbourg : il
Le 12 Juin. partit d'Hochfelt, près de Saverne avec six mille chevaux & quinze cens hommes d'infanterie ; il y laissa deux mille cinq cens hommes, à la garde des bagages, qu'il ne voulut pas emmener ; & il fit une telle diligence, que dans deux jours il arriva vis-à-vis Phi-

sbourg, dans le moment même ue ſon pont venoit d'être achevé y paſſa le Rhin auſſi-tôt : il em-ıena avec lui les régimens An-lois de Douglas & d'Hamilton, ui étoient campés ſous Philiſ-ourg, avec les Dragons du Gou-erneur de cette Place : il y prit uſſi ſix pieces de canon, & du ain pour trois jours ; & il dé-ıcha en même-tems pluſieurs artis, pour avoir des nouvelles de armée ennemie. Le Duc de Lor-ıine & le Comte Caprara, qui ı commandoient, croyoient le Vi-omte de Turenne à plus de quinze eues de Philisbourg, lorſqu'il y aſſa le Rhin ; & ils furent fort tonnés, lorſqu'ils apprirent cette ouvelle. Comme ils ne vouloient oint en venir aux mains avec ous, que le Duc de Bournon-ille ne les eût joints, ils réſolu-ent de ſe retirer au-delà du Nec-:er, & s'avancerent à grandes jour-ées vers Hailbron, pour y paſſer e fleuve. Le Vicomte de Turen-e, pénétrant leur deſſein, preſſa

ANNÉE 1674.

Le 14 Juin.

ANNÉE 1674.

encore plus la marche de ses soldats : il leur avoit fait faire douze lieues en un seul jour, avec des fatigues inconcevables ; mais ils étoient persuadés qu'il ne leur auroit pas voulu donner la moindre peine, sans une nécessité absolue. Ainsi, bien loin de murmurer contre lui, on les voyoit se piquer d'émulation, à qui feroit paroître plus de gaieté dans les difficultés d'une marche si pénible, & à qui iroit plus vîte, dans la seule vue de faire quelque plaisir à ce Prince, qu'ils regardoient moins comme leur Général, que comme leur pere ; de sorte qu'ayant fait près de trente lieues en quatre jours, ils joignirent les ennemis avant qu'ils fussent arrivés au Necker.

Ils se cantonnent à Sintsheim. Situation de cette Ville & de leur armée.

Le Duc de Lorraine & le Comte Caprara, nous voyant si près d'eux qu'il leur étoit impossible de nous éviter, ne penserent plus qu'à occuper quelque poste où leur armée pût être en sureté contre tout ce que nous pourrions entreprendre, jusqu'à ce que le Duc de Bournonvill

les fût venu joindre. Sintsheim, où ils étoient, leur parut très-propre pour cela. Cette Ville eſt à une égale diſtance de Philisbourg ſur le Rhin, & de Hailbron ſur le Necker. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne, dont la pente eſt aſſez douce. Une vieille Abbaye, qu'on a fortifiée, & qui ſert de château, eſt ſur une hauteur, entre la Ville & la montagne, beaucoup plus élevée que la premiere, & un peu plus baſſe que la ſeconde. Sur cette montagne eſt une plaine qui eſt fermée par derriere d'un grand bois, & qui eſt aſſez ſpacieuſe pour qu'on y puiſſe ranger une armée en bataille. C'eſt là le poſte que choiſirent le Duc de Lorraine & le Comte Caprara, pour y attendre le Vicomte de Turenne. Ils ſe ſaiſirent de la Ville & du château; ils y jetterent une partie de leurs bataillons, pour les défendre; & ils mirent toute leur cavalerie, avec le reſte de leur infanterie en bataille, dans la plaine qui eſt au-deſſus de la montagne. Toute leur

ANNÉE 1674.

armée y fut rangée sur deux lignes : le Comte Caprara se mit à la tête de la premiere, & le Duc de Lorraine à la tête de la seconde. Là, adossés d'un grand bois qui empêchoit qu'on ne pût aller à eux par derriere, ils voyoient leur droite assurée par le Château & par la Ville, dont ils étoient les maîtres, & leur gauche fermée par une chaîne de montagnes escarpées, qui s'étendoient fort loin du côté de Hailbron. Ils avoient outre cela, devant eux, au pied de la montagne, & au delà même de la Ville, la riviere d'Elsatz, & un gros ruisseau, qui les enfermoient pardevant, du côté de la plaine de Sintsheim.

Turenne les y force, & s'en rend maître

Le 16 Juin.

Ce fut dans cete plaine que le Vicomte de Turenne arriva, après quatre jours de marche. Il reconnut d'abord la situation des lieux, & la disposition des ennemis. Il ne pouvoit les aller attaquer, ni par sa droite, qui étoit fermée par des montagnes escarpées, ni par sa gauche, où se trouvoient la Ville & le

ANNÉE 1657.

hâteau, dont ils étoient les maî-
es. Le ſeul endroit par où l'on
ût aller à eux, étoit un défilé qui
ı de gauche à droite, à côté de la
ille, lequel peut à peine contenir
ıatre hommes de front, & qui
t dominé par le Château; de ſor-
que, pour aller par ce défilé, il
lloit, & ſe rendre maître du Châ-
au qui le commandoit & forcer
Ville qui eſt au-devant du Châ-
au. Nous avions devant nous les
enues de Sintsheim, qui étoient
utes embarraſſées de jardinages
de rues très-étroites; & der-
ere ces avenues, un gros ruiſ-
ıu & une riviere profonde, qui
étoient guéables en nul endroit,
qu'il falloit paſſer avant que
ırriver à la Ville. Pluſieurs four-
s & ruiſſeaux forment une eſ-
ce de marécage aux environs
cette Ville, & le reſte du terrein
ſi plein de haies & de vignes,
e les gens de pied même ont
en de la peine à y marcher.
outes ces haies & ces vignes
ɔient occupées par les ennemis:

ANNÉE 1678. ils avoient jetté des Mousquetai
res dans le Fauxbourg & dans le
jardinages : les buissons, les bord
des ruisseaux, tout étoit garni d'in
fanterie ; & quand on seroit ven
à bout de chasser cette infanteri
de tous les endroits qu'elle occu
poit, de passer le ruisseau &
riviere sur lesquels il n'y avo
qu'un pont, de forcer le Fau
bourg, la Ville & le Château,
de gagner enfin le défilé ; nous n
vions, au bout de ce défilé, po
nous mettre en bataille, qu'un p
tit triangle de terrein fort étroit
qui alloit toujours en montant,
dans lequel on pouvoit à pei
mettre six ou sept escadrons
front. Il est vrai que ce terrein s'
largissoit peu-à-peu, à une cert
ne distance ; mais ce n'étoit qu
une portée de mousquet des e
nemis : Et comment aller form
des lignes si près d'eux ? Ils n'
voient, à la vérité, que neuf à d
mille hommes, non plus que nou
mais leurs troupes, sortant de bo
quartiers, étoient fraîches & rep

ées ; au lieu que les nôtres étoient extrêmement fatiguées d'une marche de près de trente lieues, faites n quatre jours & sans équipages. Toute leur cavalerie étoit uiraſſée, & la plupart de nos avaliers n'avoient pas même des ufles. Enfin leur armée ne pouoit manquer d'avoir, ſur la nôe, l'avantage d'un grand front. e Vicomte de Turenne vit toutes es difficultés comme en un inſtnt ; mais il enviſagea en mêmeems tous les embarras où il ſe ouveroit après la jonction du Duc e Bournonville, s'il ne battoit pas s ennemis avant que ce Génél les eût joints ; & conſidérant utre cela quel avantage ce ſeroit our la réputation & pour les inrêts de la France, dans la conncture des affaires, d'ouvrir la mpagne par une victoire, s'il ouvoit venir à bout de la remorter, il ſe détermina au combat, algré tant d'obſtacles qui deoient, ce ſemble, l'en détourer. Ayant ainſi pris parti, il com-

ANNÉE 1674.

ANNÉE 1674. mença par faire mettre pied à terr
à ses Dragons ; & les ayant com
mandés avec toute son infanterie
pour se saisir des avenues de Sint
heim , chassa les ennemis d
bords du ruisseau & de la rivie
sur lesquels ils étoient ; il les délo
gea des vignes, des jardinages, c
fauxbourg , & de tous les autr
endroits qu'ils occupoient ; ce q
fut exécuté avec tant de promp
tude, qu'en moins d'une heure no
nous rendîmes maîtres de tous l
environs de la Ville, & nous no
trouvâmes sur le bord du foss
Les ennemis s'étoient tous jett
dans la Ville , à mesure que no
les avions poussés : ils s'étoient r
tranchés derriere les portes, av
des tonneaux pleins de terre ,
avec de grandes pieces de bois
dont ils avoient fait des travers
Le Vicomte de Turenne fit pass
le fossé sur des fascines , dont c
le remplit : on enfonça une d
portes de la Ville ; on passa au
de l'épée une partie des ennemis
& on força l'autre à se rendre

ſcrétion. Ils avoient eu ordre de
joindre l'armée, au cas qu'ils
puſſent ſe maintenir dans ce
ſte; mais l'attaque en fut ſi vi-
, qu'ils n'eurent pas le tems de
reconnoître, & qu'ils furent, ou
illés en pieces, ou pris avant
'ils euſſent ſeulement penſé à ca-
tuler, ou à ſe retirer par les der-
res, ſur la hauteur où étoit le
os de leur armée. La vigueur
cette action, dont la nouvelle
portée dans le Château par
elques fuyards, y jetta l'épou
nte. Tous ceux qu'on avoit mis
dans pour le défendre, l'aban-
nnerent & s'enfuirent. Le Duc
Lorraine & le Comte Capra-
, qui en furent avertis, y envoye-
nt promptement un régiment
nfanterie, mais, quoique la hau-
ır ſur laquelle étoit ce Château,
t aſſez eſcarpée de notre côté,
ns y arrivâmes les premiers; &
lui qui commandoit les ennemis,
ant été tué de la pemiere dé-
arge qu'on fit ſur eux, tous les
tres prirent auſſi-tôt la fuite. Le

ANNÉE 1674.

Vicomte de Turenne s'étant ain
rendu maître du Château, qui do
minoit le défilé par lequel ſeul o
pouvoit aller aux Impériaux, il
mit de l'infanterie, qui, faiſant fe
ſur celle que les ennemis avoie
dans les vignes & dans les hai
au-deſſous, les en chaſſa. Il l
délogea enſuite de toutes les hau
teurs qui étoient entre la Ville
leur armée. Il s'empara des de
côtés du défilé, & les borda
Mouſquetaires. Il fit faire de
ponts ſur la riviere & ſur le ru
ſeau : l'armée paſſa moitié à la r
ge, moitié ſur les ponts ; & lo
que tout fut arrivé au fauxbou
de la Ville, le Vicomte de T
renne fit paſſer d'abord ſon inf
terie, à la faveur du feu du ch
teau & de celui des Mouſquet
res, qui étoient ſur les hauteu
du défilé. Les ennemis ne ga
doient point la tête de ce défil
ſe flattant que, de la maniere do
ils étoient poſtés, ils déferoie
aiſément nos troupes, à meſu
qu'elles viendroient à ſe former d

ınt eux ; de ſorte que le Vicomte
: Turenne le fit paſſer à toute
n infanterie, ſans aucun obſtacle.
Le terrein que nous avions pour
ous mettre en bataille au ſortir
ı défilé, étoit ſerré à droite par
ı grand clos de vignes, & à
uche par une longue haie qui
tendoit juſqu'à la montagne où
ɔient les ennemis. Le Vicomte
Turenne fit avancer de l'infan-
ie à droite & à gauche ; il jet-
des Mouſquetaires dans le grand
ɔs de vignes ; il fit mettre deux
taillons derriere la grande haie ;
ɔlaça le reſte de ſon infanterie
divers poſtes, ou en corps, ou
r détachement, ſelon la diſpo-
ıon du terrein ; à deſſein de fa-
riſer ſa cavalerie, lorſqu'elle
riveroit pour ſe mettre en ba-
lle, & pour la ſoutenir lorſqu'el-
viendroit à être chargée par les
nemis. Après qu'il eut ainſi poſ-
ſon infanterie, il fit paſſer ſes
valiers deux à deux par le mê-
e défilé, & il les fit mettre en
taille à meſure qu'ils étoient

ANNÉE 1674.

passés. Le terrein étoit si étroit qu'il ne put y former que des lignes fort courtes. Il donna le commandement de l'aîle droite au Marquis de Saint Abre, Lieutenant Général, ayant sous lui le sieur de Beauvezé pour Commandant de la cavalerie, les Comtes de Maulevrier & de Roye pour Maréchaux de camp ; & Milord Douglas, le Chevalier du Plessy, avec le sieur du Piloy pour brigadiers ; auxquels se joignirent les Chevaliers de Vendôme & de Bouillon, qui faisoient la campagne en qualité de volontaires. Le sieur Foucault, Lieutenant Général, fut mis à la tête de l'aîle gauche, & eut sous lui, pour Maréchaux de camp, les Comtes d'Auvergne & de la Marck ; & pour Brigadiers, le Comtes de Hamilton, le Chevalier d'Humieres & le sieur de Coulange. Le commandement du corps de réserve fut donné au Marquis de Renty. Le Vicomte de Turenne avoit pour Aides de camp, les Marquis d'Harcourt & de Ruvigny, le Chevalier

ANNÉE 1674.

le Sillery, & le ſieur de Silly-Gue-
ıegaud. Il ſe mit au centre de l'ar-
née, à la tête de laquelle il fit
vancer le canon ; & il ordonna
ır toutes choſes, à ſa cavalerie
l'eſſuyer le feu des ennemis ſans
irer, & de ne les charger que l'é-
ée à la main. A peine eûmes-nous
ormé deux petites lignes à mi-
ôte, que les ennemis, qui de leur
auteur, voyoient tous nos mou-
emens, ne voulant pas nous laiſ-
er le tems d'en former une troiſié-
ıe, vinrent fondre ſur nous avec
ɔut l'avantage que leur donnoit la
ente du terrein, & renverſerent
otre premiere ligne ſur la ſecon-
e. Notre canon ne faiſoit que
'arriver, & il étoit encore attelé ;
e ſorte que les attelages, épouvan-
ės par le bruit de la mouſquete-
ie des ennemis, s'échapperent à
ravers nos eſcadrons, & rom-
ans nos lignes, entraînerent deux
ieces de canon juſqu'à l'arriere-
arde, ce qui cauſa beaucoup de
onfuſion. Le Vicomte de Tu-
enne rétablit ce déſordre le plus

ANNÉE 1674. promptement qu'il lui fut possible : il fit avancer nos bataillons la pique baissée, pour arrêter l'impétuosité des cuirassiers de l'Empereur, qui faisoient tous leurs efforts pour enfoncer nos lignes ; & l'infanterie angloise, dont une partie se trouvoit là, derriere un rideau, & l'autre dans les haies, fi de si furieuses décharges sur les ennemis, que n'en pouvant souteni le feu, ils commencerent à recu ler. Notre cavalerie se rallia, le rechassa sur leurs hauteurs ; nou gagnâmes un peu de terrein. Comme le Vicomte de Turenne avo fait passer le défilé à de nouvelle troupes pendant cette premier charge, il voulut donner une nou velle forme à son armée, & re commença tout de nouveau à l ranger : il laissa véritablement l cavalerie dans le milieu, comm elle étoit ; mais il fit mettre quatr gros bataillons sur les aîles, & de pelotons d'infanterie entre les es cadrons, pour seconder nos ca valiers lorsqu'ils en viendroient au

nains avec les ennemis. Il plaça on artillerie à la tête, & ayant plus de terrein, il fit une troisieme igne, & ordonna qu'on étendît n peu plus les deux autres. Mais peine notre canon avoit-il ommencé à tirer que les enemis ne voulant pas nous laisser : tems de former un plus grand ont, revinrent une seconde fois à charge, avec l'élite de leurs troues. Ils firent plier presque toute otre premiere ligne : ils l'enfonerent même en quelques endroits, : se firent jour à travers quelquesns de nos escadrons; & il y eut endant un tems assez de désordre, our craindre l'événement de cet: journée. Mais le Vicomte de 'urenne avoit si bien posté son innterie, qu'elle se trouva par-tout portée de réparer les désavantaes qui arriverent à la cavalerie; : les divers pelotons d'Anglois, ui étoient entre nos escadrons, rent un si grand feu sur les cuiassiers de l'Empereur, qu'ils les mpêcherent de passer outre; si

ANNÉE 1674

bien que, nos eſcadrons s'étant ralliés, & le Vicomte de Turenne s'étant mis à la tête avec tous les Officiers-Généraux, ils fondirent, l'épée à la main, ſur les ennemis, & chargerent avec les cavaliers. Tous les eſcadrons ſe mêlerent dans cette charge, & notre cavalerie rompit preſque les cuiraſſiers qui étoient devant elle. Il eſt vrai, que, comme l'eſpace où elle pouvoit être ſoutenue par l'infanterie étoit fort étroit, ceux qui vouloient aller en avant pour gagner du terrein, non-ſeulement n'en étoient plus ſecourus, mais même ſe trouvoient inſenſiblement enveloppés par le grand front des ennemis; & que quelques-uns de nos eſcadrons, s'étant ainſi trop avancés, furent auſſi-tôt pris en flanc: mais ayant bien-tôt reconnu la faute qu'ils avoient faite, ils revinrent en diligence ſur leurs pas; & il n'y eut pas un ſeul des eſcadrons qui furent ainſi chargés qui ne ſe ralliât de lui-même derriere ceux qui n'avoient point été

ANNÉE 1674.

·ompus. Le grand feu que nous
aiſions de derriere la haie, étoit
:auſe que les ennemis n'oſoient
›as ſeulement tâter notre aîle gau-
:he, qui étoit de ce côté là : ils
éuniſſoient tous leurs efforts con-
re notre droite, & ils l'auroient
›eût-être fait plier à la fin, ſi le
/icomte de Turenne ne l'eût
›romptement fortifiée de quelques
ſcadrons qu'il tira de la gauche.
l ne ſe contentoit pas d'aller par-
ni les rangs pour encourager ſes
roupes de la voix & du geſte ; il
es animoit par ſon exemple, en ne
e ménageant pas plus que le moin-
lre ſoldat. Il ſe trouvoit par-tout,
lonnant ſes ordres avec toute la
ranquillité poſſible. Il ſe mêla dix
ois avec les ennemis l'épée à la
nain; & il fut plus d'une demi-heu-
e au milieu des cuiraſſiers de l'Em-
›ereur.

Le Duc de Lorraine & le Comte
Caprara n'en faiſoient pas moins :
& s'étant mis à la tête de leur
ırmée avec tous les Officiers-Gé-
ıéraux, le combat devint beau-

Continuation de la Bataille de Sintsheim.

ANNÉE 1674.

coup plus terrible qu'il ne l'avoit encore été. Il n'y eut point d'escadron qui ne chargeât quatre ou cinq fois. Les étendarts & les drapeaux furent pris & repris des deux côtés. Le Marquis de Montgon portoit la cornette blanche ; la lance de sa cornette ayant été cassée en trois morceaux, par deux coups de sabre & un coup de pistolet, il essuya le feu de deux bataillons pour ramasser cette cornette ; & il eût encore son épée cassée d'un second coup de pistolet. Nos autres Officiers firent également paroître leur conduite & leur courage dans les diverses rencontres qui se présenterent. La poussiere étoit si grande, qu'on ne se voyoit presque point ; & la confusion, inévitable dans ces sortes d'occasions, contribuant au carnage, on s'acharna tellement, que l'on étoit mêlé ensemble, amis & ennemis, quelquefois sans se connoître, ni pouvoir rejoindre ceux de son parti : le désordre étoit souvent égal de part & d'autre. Les en-

ıemis se rallierent jusqu'à sept fois, ẋ firent huit charges consécutives; nais ils furent toujours rompus & epoussés : & comme à chaque :harge ils perdoient un peu de terein, que gagnoient aussi-tôt nos roupes, nous étendions toujours le plus en plus le front de notre rmée ; de sorte qu'il se trouva ıſqu'à dix-huit escadrons à notre ›remiere ligne, où il n'y en avoit u d'abord que cinq; & que, monınt toujours peu-à-peu, nous arivâmes enfin au-dessus de la monagne. Alors le Vicomte de Tuenne marcha aux ennemis avec ı premiere ligne, résolu de les harger & de les pousser avec toue la vigueur possible. Mais le Duc le Lorraine & le Comte Capraā, voyant le terrein que nous vions gagné sur eux, ne jugerent ›as à propos de nous attendre; & ›rofitant de l'avantage de la poussiere, qui nous empêchoit de les voir bien distinctement, ils firent ıpprocher peu-à-peu leur armée lu bois qui étoit derriere eux,

ANNÉE 1674.

& où tous les ennemis se jetterent pêle-mêle, pour se retirer du côté d'Heidelberg ; faisant couvrir leur retraite par quelques escadrons, qui, après avoir fait une assez légere charge à l'arriere-garde, les suivirent aussi-tôt, & se retirerent avec eux. Le Vicomte de Turenne ayant reconnu les bords du bois & l'entrée des routes, se jetta dedans avec toute son armée. On y trouva les équipages des ennemis, & leurs blessés, qu'on prit avec les traîneurs. On passa le bois, qui avoit une demi-lieue de largeur. On suivit les ennemis plus d'une heure dans la plaine, jusqu'à une autre bois, où ils entrerent, & où ils continuerent leur retraite. Mais, comme ils prirent diverses routes qui nous étoient inconnues, & que d'ailleurs nos troupes étoient extrêmement fatiguées d'une marche continuelle pendant quatre jours & quatre nuits, à la fin de laquelle un combat si opiniâtre avoit achevé de les épuiser ; le Vicomte de Turenne se

contenta de faire pourſuivre les ennemis juſqu'au Necker, par le Marquis de Renti, à qui il donna un corps de cavalerie; & il campa entre les deux bois, avec le reſte de ſon armée. Cette retraite ſe fit avec tant de frayeur de la part des ennemis, que pluſieurs ne ſe croyant pas en ſureté, après avoir paſſé le Necker à Heidelberg, firent encore plus de ſeize lieues par-delà, & ne s'arrêterent point, qu'ils ne fuſſent arrivés à Francfort.

ANNÉE 1674.

Tués & bleſſés de part & d'autre.

La bataille, avec les actions qui la précéderent, dura depuis trois heures du matin, juſqu'à cinq heures du ſoir. Nous y perdîmes les Sieurs de Coulanges & de Rochefort, tous deux Meſtres de Camp, près de cent quatre vingt Officiers ſubalternes, & environ onze cens ſoldats qui furent tués. Le Marquis de Saint-Abre, le Sieur de Sillery, & le Sieur de Beauvezé y furent bleſſés à mort: le Chevalier de Bouillon, le Comte de la Marck, les Marquis d'Aubeterre & de la Salle, & la plus grande partie des

ANNÉE 1674.

Officiers ſubalternes y furent auſſi bleſſés, mais moins dangereuſement. Il demeura, du côté des ennemis, plus de deux mille morts ſur le champ de bataille, ſans les bleſſés: on fit cinq ou ſix cens priſonniers; on prit pluſieurs drapeaux, étendarts & timbales, & quarante charriots chargés de bagages. Le Vicomte de Turenne mit tout le Palatinat à contribution: il fit donner des vivres en abondance à ſes troupes haraſſées; & pour les remettre entiérement de leurs fatigues, il les ramena au-delà du Rhin, ou étoient les équipages de l'armée.

La France, pour conſacrer à la poſtérité la mémoire d'une expédition ſi prompte & ſi vive, fit frapper la Médaille. N°. 12.

On voit une Foudre ailée. Les mots de la Légende: *Vis & Celeritas*, ſignifient: *Vigueur & Vîteſſe*; & l'Exergue: *Pugna ad Sintzhemium*, M. DC. LXXIV. *Bataille de Sintzheim 1674.*

Depuis cette bataille; les enne-

mis, qui avoient été diſperſés dans leur retraite, s'étoient raſſemblés au-delà du Necker, où le Duc de Bournonville, Général de l'armée Impériale, les avoit enfin joints avec un corps de huit mille hommes. Ils n'oſoient néanmoins tenir la campagne, & ils ſe retranchoient dans leur camp, où ils étoient réſolus de demeurer en attendant les troupes des cercles, des Princes & des Etats de l'Empire, qui venoient les joindre. Mais le Vicomte de Turenne, qui vouloit encore les combattre avant cette ſeconde jonction, ayant fait ſuffiſamment rafraîchir ſon armée, qui venoit d'être renforcée de quinze cens chevaux, & de l'infanterie qu'il avoit à Hochfelt, paſſa encore une fois le Rhin à Philisbourg, ſans emmener de bagages avec lui, afin de pouvoir aller plus vîte : il marcha trois jours & trois nuits, & arriva au Necker. Les ennemis étoient campés au-delà de ce fleuve, près de Ladembourg, petite Ville entre Heidelberg & Manheim; ils étoient retranchés dans l'endroit

ANNÉE 1674.

Turenne pourſuit les ennemis juſqu'au Mein.

ANNÉE 1647.

qu'ils occupoient, & ils l'avoient fortifié par tous les ouvrages qui peuvent aſſurer un camp. Ils avoient devant eux le Necker, qui les couvroit; ils en avoient paliſſadé les bords, ils y avoient dreſſés des batteries de canon, & ils avoient pris toutes les précautions néceſſaires, pour nous en diſputer le paſſage. Leur armée étoit de treize à quatorze mille hommes, & la nôtre n'étoit que de dix à onze mille : néanmoins le Vicomte de Turenne, ayant réſolu de les aller attaquer, borda le Necker de ſon canon à Wiblinghen, où il vouloit paſſer, & y fit faire un pont ſous le feu de ſon artillerie : mais à peine ce pont étoit-il commencé, que les ennemis abandonnerent leur camp & leurs retranchemens, & ſe retirerent vers le Mein, du côté de Francfort. Le Vicomte de Turenne détacha après eux le Comte de Roye avec un corps de cavalerie, lui ordonnant de les charger ſitôt qu'il ſeroit à portée pour les arrêter, & lui donner le tems d'arriver avec le reſte de l'armée, à la-

quelle il fit prompement passer le Necker, moitié à gué, moitié sur son pont. Jamais troupes ne marcherent avec plus d'ardeur à l'ennemi que les nôtres : quelque diligence que fit la cavalerie, l'infanterie la joignit à tous les défilés. Mais les ennemis avoient tellement peur que nous ne tombassions sur eux, qu'ils firent quatorze lieues tout d'une traite : ils étoient déjà au-delà de Zwinghenberg, lorsque le Comte de Roye commença à charger leur arriere-garde ; & le Vicomte de Turenne y étant arrivé bientôt après avec toute l'armée, la frayeur saisit tellement les ennemis à notre approche, qu'ils se débarrasserent de tout ce qui les pouvoit incommoder, pour fuir avec plus de précipitation. Toute leur route étoit semée de cuirasses & d'autres sortes d'armes : ils laisserent derriere eux beaucoup d'hommes & de chevaux fatigués, que nous prîmes, & on les poussa enfin si vivement, que l'infanterie s'étant débandée à droite & à gauche dans les

ANNÉE 1674. montagnes & dans les bois, il ne s'en retira pas quatre cens hommes ensemble ; & que leur cavalerie ne s'arrêta point, qu'elle ne fût derriere Francfort, au-delà du Mein. Nous les suivîmes jusques sur les bords de ce fleuve ; nous prîmes les principaux Officiers qui étoient à l'arriere-garde, & un grand nombre de soldats, six pieces de canon, & une partie du bagage & ce fut pour immortaliser cette déroute qu'on frappa la médaille n°. 13 On y voit un homme à cheval, qui tient un étendart aux armes de France, & qui court à toutes jambes après les ennemis. Derriere est le fleuve du Necker. La Légende *Germanis iterùm fusis*, signifie : *Les Allemands défaits une seconde fois* : l'Exergue ; *ad Nicrum* M. DC. LXXIV. *Sur les bords du Necker. 1674.*

Par cette fuite des ennemis, le Vicomte de Turenne se trouvant maître du Palatinat, y fit vivre ses troupes à discrétion, & son armée, en quatre ou cinq campe-

ıens, qui durerent près d'un mois, onſuma tous les fourages & tou-:s les moiſſons de ce pays, de maıere qu'il eût été impoſſible à auın corps de troupes d'y ſubſiſter. a plupart des payſans du Palatinat, épouillés de toutes choſes, furent bligés d'abandonner leurs maiſons : de ſortir du pays : mais il n'y eut ›rtes de cruautés qu'ils ne fiſſent ›uffrir à ceux de nos ſoldats qu'ils urent prendre, pour ſe venger de extrémité où nous les réduiſions: s en pendirent quelques-uns la tê-: en bas, & les firent brûler à petit :u, ou les laiſſerent ainſi mourir ıns les étrangler; ils arracherent : cœur & les entrailles à quelques ıtres encore en vie, & leur creerent les yeux; & après les avoir ɔus maſſacrés ou mutilés avec ı cruauté la plus barbare, ils les xpoſerent en cet état ſur les grands hemins. Notre armée eut ce triſ-e ſpectacle en pluſieurs endroits le ſa marche; & les Anglois, yant trouvé les corps de quel-ļues-uns de leurs camarades ainſi

ANNÉE 1674.

ANNÉE 1674.

miſérablement tronqués, cette bar-barie les outra de telle ſorte qu'ils allerent comme des furieux le flambeau à la main, mettre l feu par-tout aux environs, & brûlerent quantité de Bourgs & de Villages, & même quelques pe tites Villes, dont les habitans fu rent contraints de s'aller établi dans d'autres Etats. L'Electeur Pa latin voyant ſon pays ainſi dépeu plé & ravagé, étoit au déſeſpoi de n'avoir pas accepté la neutra lité que nous lui avions offerte Irrité de la déſolation de ſes Etats n'ayant point d'armée pour s'e venger, & ne ſçachant à qui s'e prendre, il envoya faire un appe au Vicomte de Turenne, & lu écrivit une lettre, par laquelle i lui mandoit qu'il le vouloit voi l'épée à la main dans un combat par ticulier. Comme cette lettre lu fut apportée devant tout le mon de par un trompette, il la lut er préſence de quelques Officiers qu étoient avec lui : mais il n'eu pas plutôt vu ce qu'elle conte-

ANNÉE 1674.

1oit, qu'il fut très-fâché de l'a-
voir lue publiquement, par consi-
lération pour l'Electeur Palatin, à
a réputation duquel il craignit que
ette lettre ne fît beaucoup de
ort; car cet Electeur passoit pour
e Prince de tout l'Empire qui a-
oit le plus d'esprit; & le Vicom-
e de Turenne, jugeant bien qu'il
e seroit pas long-tems à se repen-
r de l'appel qu'il lui avoit fait
ire, auroit bien voulu ménager
honneur de ce Prince: en effet, il
'eut pas plutôt lu la réponse plei-
e de sagesse que lui fit le Vicom-
e de Turenne, qu'il demeura con-
us de ce que la passion lui avoit fait
ire. Le Vicomte de Turenne ne
oulut donner à qui que ce soit
opie de cette lettre; & il ne
'envoya même au Roi, qu'après
u'il lui eut promis qu'il ne la fe-
oit voir à personne. Il fit un châ-
iment exemplaire de ceux qui a-
oient été les auteurs des incen-
lies; & comme c'étoient la plu-
art de fort braves gens, il ne put les
ondamner à la mort sans se faire

Lettre du Marquis de Louvois du 29 Août, à Versailles.

ANNÉE 1674.

une extrême violence ; ce que tout le monde remarquant, il fut toujours regardé comme le pere des soldats, lors même qu'il les faisoit punir suivant toute la rigueur des Ordonnances.

Ses soins paternels pour ses soldats, & leur amour pour lui.

Au reste, après avoir consumé les fourages & tout ce qui pouvoit servir aux ennemis dans la partie du Palatinat qui est à la droite du Rhin, il revint dans celle qui est à la gauche, pour y en faire autant. Ce fut là que la dyssenterie s'étant mise dans son armée, on reconnut, encore mieux qu'en aucune autre occasion, jusqu'où s'étendoit sa bonté pour les troupes ; car le meilleur pere ne se donna jamais plus de mouvemens & de soins pour la guérison de ses enfans, qu'il s'en donna pour celle de ses soldats. Aussi étoient-ils pleins d'amour & de vénération pour lui. Ils n'avoient nulle inquiétude, pourvu qu'ils sçussent qu'il étoit en bonne santé ; mais le travail & les fatigues continuelles qu'il avoit à soutenir, leur fai-

ɔient craindre qu'il ne vînt enfin y ſuccomber. S'ils étoient ſeuleıent une demi-journée ſans le voir, s couroient à ſa tente, pour aprendre de ſes nouvelles : quand il aſſoit à la tête du camp, ils ſorɔient de leurs baraques ou de leurs ınonieres, comme s'il y avoit eu ɔng-tems qu'ils ne l'euſſent vu, : on les entendoit ſe dire les uns ıx autres : *Notre pere ſe porte bien, ɔus n'avons rien à craindre.* Il ne paſſoit gueres de jours qu'il ne s vît tous ; il les ſaluoit & leur ırloit avec une noble familiarité, il prenoit plaiſir à voir combien en étoit aimé.

Il oblige le Miniſtre & même le Roi de le laiſſer en Alſace.

Cependant, l'armée de l'Emɔereur & de ſes confédérés avoit é jointe par les troupes des Cerles de l'Empire, & par celles de ell, de Volfembutel, de Saxe, ɔ Heſſe, de Munſter, de Treves : de Cologne ; & comme il ſemoit que cette multitude d'enneıis alloit inonder tout ce Royauɔe, le marquis de Louvois manda ı Vicomte de Turenne d'aban-

ANNÉE 1677.

donner au plutôt l'Alſace, & de ſ
retirer ſous Nancy, pour ſauve
l'armée du Roi, & défendre, s'
étoit poſſible, la Lorraine : à quc
le Vicomte de Turenne répond
que le danger ne preſſoit pas ſi fort
& qu'il eſpéroit pouvoir conſerve
la Lorraine, ſans être obligé, pou
cela, d'abandonner l'Alſace. L
Marquis de Louvois écrivit une ſ
conde lettre au Vicomte de Tı
renne, par laquelle il lui mandoi
que le Duc de Lorraine prétendo
pénétrer dans ſes Etats, par l
moyen des intelligences qu'il
avoit pratiquées ; & que, s'il n
quittoit promptement l'Alſace pou
venir couvrir la Lorraine, ces deu
Provinces feroient bientôt perdue
pour la France. Et comme le V
comte de Turenne perſiſtoit ce
pendant à demeurer ſur les bord
du Rhin, le Roi lui écrivit lui-mé
me, en lui envoyant ordre de ſ
retirer en Lorraine. Il lui man
doit que, comme Philisbourg &
Briſach étoient à nous, il trouvoi
qu'il n'y auroit pas grand incon

énient à abandonner l'Alſace, qu'il 'y avoit qu'à raſer Neuſtat, Lan-au, Weiſſembourg & quelques utres Places de cette Province; & u'après cela les ennemis auroient ien de la peine à s'y établir & à prendre des quartiers. Le Vi-omte de Turenne répondit au .oi, que, ſi par ſa retraite il bandonnoit l'Alſace aux ennemis, yant Strasbourg derriere eux, ils emeureroient dans cette Provin-e tant qu'il leur plairoit; que de . ils pouſſeroient la guerre à leur ré en Franche Comté, en Lor-ine, & même en Champagne; u'ils ſeroient maîtres de tout, de-uis Mayence juſqu'à Bâle, c'eſt--dire, d'une étendue de pays ca-able de faire ſubſiſter cent mille ommes durant tout un hiver; ue bientôt nous n'aurions pas ıême de nouvelles de Philiſ-ourg ni de Briſach, n'ayant plus ucune communication avec ces eux Villes; que rien ne décrie lus que de raſer des Places, puiſ-u'on fait voir par-là qu'on n'a pas

ANNÉE 1674.

ANNÉE 1674.

même l'eſpérance d'y pouvoir ja mais retourner, que d'ailleurs ce Places raſées n'empêchent poir qu'on ne s'établiſſe dans un pays & que des paliſſades qu'on pe mettre en un jour ſont tout auſ bonnes que des murailles pour de quartiers d'hiver. Le Roi fut ſa tisfait de cette réponſe, & n'ir ſiſta pas davantage ſur cela. I Vicomte de Turenne ayant dor obtenu la permiſſion de ne poi abandonner l'Alſace, il ſe prop ſa, non-ſeulement de défendre ce te Province, mais encore d'emp cher que les ennemis ne paſſaſſe le Rhin. Il n'y avoit point de po ſur ce fleuve depuis Strasbou juſqu'à Mayence ; nous nous te nions aſſurés de ces deux pont ſur la foi de la neutralité que l'I lecteur de Mayence & les Magi trats de Strasbourg avoient pr mis de garder. Il eſt vrai que l ennemis pouvoient en jetter u entre ces deux Villes ; mais Vicomte de Turenne ſe poſta c maniere, qu'il étoit à portée de l

n empêcher, en quelque endroit
u'ils entrepriſſent de le faire. En
ffet après qu'ils eurent long-tems
narché ſur les bords du Rhin, ſans
voir oſé y faire un pont en pré-
ence du Vicomte de Turenne, qui
montroit par-tout où ils paroiſ-
ient, ils abandonnerent cette
ntrepriſe, & étant deſcendus du
ôté de Mayence, ils firent ſi bien
ue l'Electeur de cette ville leur
vra ſon pont, ſur lequel ils firent
aſſer la meilleure partie de leur
mée, & le reſte ſur des ponts
olans qu'ils jetterent au-deſſous.
cette nouvelle le Marquis de
ouvois crut être en droit de ſe
laindre de ce que l'Etat étoit
ans un très-grand danger, parce-
l'on avoit trop déféré au ſenti-
ent du Vicomte de Turenne; &
ant fortement remontré dans le
onſeil, combien il étoit important
e ſe retirer dans les paſſages de
Lorraine, le Roi envoya des
rdres ſi preſſans de le faire, que
le Vicomte de Turenne n'avoit
as eu tant de zèle qu'il en a-

ANNÉE 1674.

voit pour ſon ſervice, il n'auroit pas différé un moment à les exécuter : mais, comme il étoit incapable de faire une choſe qu'il ſavoit être contraire au bien de l'Etat, il demeura encore en Alſace nonobſtant ces ordres, après avoir toutesfois écrit une Lettre au Roi, pour lui rendre raiſon de sa conduite.

Ses raiſons à cet égard.

Les Ennemis, dit il dans cette lettre, *quelque grand nombre de troupes qu'ils aient, ne ſauroient dans la ſaiſon où nous ſommes, penſer à aucune autre entrepriſe que celle de me faire ſortir de la Province où je ſuis, n'ayant ni vivres, ni moyens pour paſſer en Lorraine, que je ne ſois chaſſé de l'Alſace : & ſi je m'en allois de moi-même, comme votre Majeſté me l'ordonne, je ferois ce qu'ils auront peut-être bien de la peine à me faire faire. Quand on a un nombre raiſonnable de troupes, on ne quitte pas un Pays, encore que l'ennemi en ait beaucoup davantage : & je ſuis perſuadé qu'il vaudroit mieux pour le ſervice de Votre Majeſté que je perdi*

dissse une bataille, que d'abandonner l'Alsace & de repasser les montagnes. Il finit cette Lettre, en offrant de prendre tout sur lui, & de se charger des événemens; si bien que le Roi, satisfait de ses raisons, & se confiant d'ailleurs à la capacité & à l'expérience du Vicomte de Turenne, lui envoya cinq à six mille hommes de renfort, & le laissa maître de faire ce qu'il vouldroit.

ANNÉE 1674.

Il s'y fortifie.

Le Vicomte de Turenne ayant ainsi obtenu une seconde fois la permission de défendre l'Alsace, comme les ennemis ne pouvoient y venir que du côté de Landau, il prit le parti de s'aller mettre sur leur passage auprès de cette Ville; & ayant trouvé un poste avantageux, d'où il pouvoit également se porter au Rhin ou à la montagne, il y établit son camp; il y fit faire des retranchemens; il y fit apporter tous les fourrages des Places qui étoient aux environs, & il résolut d'y attendre les ennemis.

ANNÉE 1674.

Les Impériaux n'osent l'y attaquer.

Le Duc de Bournonville & les autres Généraux qui commandoient les troupes de l'Empereur & celles de l'Empire, crurent qu'ils n'avoient qu'à s'avancer vers le Vicomte de Turenne, & qu'à la premiere ou seconde marche, il se retireroit aussi-tôt en Lorraine, ou il reculeroit du moins jusqu'à Saverne. Ils firent donc marcher vers lui toute leur armée dans cette confiance; mais ils furent bien surpris lorsqu'ils virent qu'il les attendoit de pied ferme. Ils vinrent jusqu'à Spire, d'où ils envoierent reconnoître son camp. Ils avoient cinquante mille hommes & il n'en avoit que seize à dix sept mille. Néanmoins, ayant vu l'avantage du poste qu'il avoit choisi, & la fermeté avec laquelle il les attendoit, ils ne jugerent pas à propos de l'attaquer: & après avoir extrêmement pâti dans l'Evêché de Spire, par la disette du fourrage, qu'ils étoient contraints d'aller chercher à plus de dix lieues de leur camp, ils repasserent enfin

le Rhin, ſans avoir ſeulement mis le pied en Alſace. Ils délibérerent quelque tems au-delà du Rhin ſur la propoſition qui leur fut faite d'aſſiéger Philisbourg. L'Electeur Palatin, dont les Etats étoient fort incommodés par les courſes que faiſoit la garniſon de cette Place, offrit de nourrir l'armée, tant qu'elle ſeroit occupée à l'aſſiéger : mais les Généraux de l'armée Impériale ne furent pas d'avis de faire ce ſiége en préſence du Vicomte de Turenne ; & cette entrepriſe ayant été abſolument rejettée, ils firent marcher leurs troupes, en remontant le long du Rhin, à travers le Marquiſat de Dourlach & celui de Bade, dans le deſſein de s'approcher de Strasbourg.

ANNÉE 1674.

Le Vicomte de Turenne, craignant que les Magiſtrats de cette Ville n'en uſaſſent comme avoit fait l'Electeur de Mayence, remonta auſſi le long du Rhin de ſon côté, envoya le Marquis de Vaubrun, avec un corps de cavalerie, auprès de Strasbourg, & vint avec le

Il remonte le Rhin, & ne peut empêcher le paſſage ſur le pont de Straſbourg.

ANNÉE 1674.

reste de l'armée jusqu'à Lavantzenaw, qui n'est qu'à deux lieues de cette Ville : mais ceux de Strasbourg, voyant l'armée ennemie si supérieure à la nôtre, crurent pouvoir impunément nous manquer de parole, & livrerent leur pont aux Impériaux, contre la foi de la neutralité qu'ils nous avoient promise.

Il se résout à donner bataille,

Le Duc de Bournonville, se voyant maître du pont de Strasbourg, y fit passer son armée, & alla se camper entre les rivieres d'Ill & de la Brusch, vers la ville de Molsheim, pour attendre dans ce poste l'Electeur de Brandebourg, qui amenoit vingt mille hommes, & qui n'étoit plus qu'à quelques journées de Strasbourg. Mais le Vicomte de Turenne, considérant les entreprises que les ennemis pourroient faire dans le Royaume, qui étoit tout ouvert de ce côté-là, lorsqu'un si puissant renfort les auroit joints, résolut de les combattre avant cette jonction.

Pour cela, il décampa de Lavantzenaw à une heure après minuit ; & laiſſant Strasbourg ſur la gauche, il fit prendre à ſon armée la route de Molsheim. Il ſurvint une pluie qui dura pendant toute la marche ; & cette pluie ayant détrempé la terre, qui, en ce pays-là eſt graſſe, & qui, outre cela, étoit preſque par-tout labourée, rendit les chemins extraordinairement difficiles. Néanmoins, le Vicomte de Turenne ayant envoyé quelque tems auparavant des gens pour faire des ponts ſur les rivieres & ſur les ruiſſeaux qu'il falloit paſſer, & les ſoldats ne comptant pour rien la fatigue, quand il s'agiſſoit de faire ce qu'il ſouhaitoit d'eux, l'armée ne laiſſa pas d'arriver à quatre heures après midi ſur les hauteurs de Holtzheim, aſſez près de la ville de Dachſtein, qu'elle avoit à ſa droite. Ce fut de cet endroit que l'on commença à découvrir le camp des Impériaux, qui étoit derriere Ensheim, & qui s'étendoit le long

ANNÉE 1674.

& va ſe camper à Dachſtein,

ANNÉE 1674.

de quelques autres villages circonvoisins. Le Vicomte de Turenne, ayant résolu de donner bataille le lendemain, employa ce qui restoit de jour à reconnoître l'endroit où étoient les ennemis, & la maniere dont ils étoient campés.

Il marche aux ennemis à Einsheim.

Les ennemis étoient à une lieue de là. Pour aller à eux, il falloit passer la Brusch & le ruisseau de Holtzheim, derriere lequel étoit une plaine fort propre à servir de champ de bataille. Cette plaine étoit fermée par un grand bois du côté de Strasbourg, qui étoit à la droite des ennemis; & de l'autre côté, où étoit leur gauche, il y avoit un petit bois de mille pas de long, sur quatre ou cinq cens de large, au-delà duquel étoit le village d'Ensheim. Ce fut tout ce que le Vicomte de Turenne put reconnoître, à cause du peu de jour qui restoit; & comme il n'y avoit pas un moment de tems à perdre, pour exécuter le dessein qu'il avoit formé, il fit aussi-tôt avancer des dragons, pour se saisir des ponts

qui étoient ſur la riviere de la Bruſch, & ſur le ruiſſeau de Holtzheim, au paſſage deſquels on eût perdu bien du tems, ſi les ennemis avoient fait rompre ces ponts, ou les avoient gardés. On y fit paſſer le canon & l'infanterie, & la cavalerie paſſa à divers gués. On employa à cela toute la nuit, pendant laquelle le Vicomte de Turenne demeura toujours à cheval.

Diſpoſition de l'armée Impériale.

Quant aux ennemis, ſi-tot qu'ils nous apperçurent, ils furent étonnés de la hardieſſe du Vicomte de Turenne, qui venoit les chercher : pluſieurs de leurs Officiers-Généraux opinerent pour la retraite ; mais les autres, ayant repréſenté qu'on ne la pouvoit plus faire en ſûreté, appuyerent ſi bien leur ſentiment, qu'il fut réſolu qu'on nous attendroit, qu'on paſſeroit toute la nuit ſous les armes, & qu'on l'emploieroit à ſe retrancher & à prendre ſes avantages. Le Duc de Bournonville raſſembla ſes quartiers aux environs de celui

ANNÉE 1674. d'Ensheim, qui étoit le principal, & derriere lequel il fit ranger son armée en bataille. Il fit mettre toutes ses troupes sur deux lignes fort grosses & fort longues, avec un corps de réserve, composé de tant de bataillons & d'escadrons, qu'il pouvoit bien être compté pour une troisieme ligne. Il donna le commandement de l'aîle droite au Comte Caprara, & celui de l'aîle gauche au Duc de Holstein, & pour lui, il se mit à la tête du corps de bataille. Le Duc de Lorraine, le Marquis de Bade, & plusieurs autres Princes & Souverains d'Allemagne, qui étoient au nombre de vingt-deux dans cette armée, y avoient le commandement de leurs propres troupes, mais avec subordination aux Lieutenans-Généraux des aîles où leurs corps se trouvoient distribués. L'ordre de bataille ayant été ainsi réglé, le Duc de Bournonville se saisit du petit bois qui étoit devant sa gauche, & du village d'Ensheim, qui répondoit

jusqu'au centre de son armée ; & il envoya du canon dans l'un & dans l'autre, avec de l'infanterie, qui s'y retrancha autant que le tems le put permettre. Ainsi sa droite étoit assurée par le grand bois, qui couvroit son flanc du côté de Strasbourg, & par une longue haie, qui étoit à la tête de la premiere ligne : son corps de bataille se trouvoit en partie à couvert par le village d'Ensheim, qui étoit tout environné de haies, de fossés, & de retranchemens ; & son aîle gauche étoit en quelque façon à l'abri de toutes sortes d'attaques, tant par un long fossé bordé de grosses haies, qui étoit au-devant, que par le petit bois qui la couvroit, & que les Impériaux pouvoient soutenir par un grand front, sans faire aucun mouvement irrégulier, puisqu'il répondoit au centre de cette aîle. Il avoit, outre cela, à la droite & à la gauche, des ridaux & des ravins, dont les Impériaux profiterent ; de sorte que leur infanterie

ANNÉE 1674.

étoit logée si à couvert, qu'à peine la pouvoit-on voir. Enfin ils nous attendoient dans des postes si avantageux, que quelque foible qu'eût été une armée, le Général eût toujours cru y être hors d'insulte. Les Impériaux avoient pourtant cinquante mille hommes.

Disposition de l'armée de France.

Quoique le Vicomte de Turonne eût été renforcé de quelques Régimens, son armée étoit encore plus de la moitié plus foible que la leur. Néanmoins, connoissant la valeur de ses officiers & la confiance qu'avoient en lui les soldats, il persista dans le dessein d'attaquer les ennemis, malgré tous les avantages qu'ils avoient du côté du nombre, & du côté du poste. Il employa toute la nuit à faire passer à ses troupes la riviere & le ruisseau; & dès le point du jour, il commença à étendre son armée dans la plaine, & à la ranger en bataille sur deux lignes. Il composa la premiere de dix bataillons, & de vingt-huit escadrons, partagés également sur les

deux aîles ; & la ſeconde, d'un pareil nombre d'eſcadrons, mais ſeulement de huit bataillons. Il mit cinq eſcadrons entre les deux lignes, derriere l'infanterie de la premiere, pour la ſoutenir ; & deux bataillons, avec ſix eſcadrons qui lui reſtoient, au corps de réſerve. Il entremêla tous nos eſcadrons de divers pelotons d'infanterie, pour ſecourir la cavalerie dans le beſoin : car, quoique d'ordinaire ce ſoit la cavalerie qui ſoutient l'infanterie dans un jour de bataille, cependant, comme il avoit éprouvé le contraire à la journée de Sintsheim, il crut devoir prendre encore ici la même précaution.

Il mit à la tête du corps de bataille le ſieur Foucault, qui étoit le plus ancien Lieutenant-Général, & ſous lui le Comte d'Hamilton, Maréchal de camp. Il donna le commandement de l'aîle droite au Marquis de Vaubrun, & celui de l'aîle gauche au Comte de Lorges, tous deux Lieutenans-Généraux, qui avoient avec eux les

ANNÉE 1674.

Comtes de Roye & d'Auvergne pour Maréchaux de camp. Chaque brigadier servit à la tête de sa brigade. Il y en avoit huit dans les deux lignes ; à savoir , les sieurs de Piloy & de Revellion, le Chevalier d'Humieres, & les Marquis de Douglas, de Pierrefitte, de Renty, de Puisieux & de Lamberth. Il donna au Marquis de Montgeorge, Mestre de camp de cavalerie, le commandement des cinq escadrons, qui étoient entre les deux lignes; & celui du corps de réserve au Marquis de Beaupré, aussi Mestre de camp de cavalerie. Il avoit pour Aides de camp le Chevalier de Bouillon, Milord Duras, & les Marquis d'Harcourt, de Ruvigny, & de Saint-Point. Il ne choisit pour lui-même aucun poste particulier, afin d'être plus libre de se porter partout où sa présence seroit nécessaire. Il parcourut la tête de la premiere ligne, & se fit voir aux troupes avec cet air de gaieté, qu'il savoit si bien prendre aux jours de

bataille. Si-tôt que les Anglois l'apperçurent, ils pousserent un cri de joie, qui lui parut être de bon augure. Il donna quelques ordres aux Officiers-Généraux, & il fit marcher son armée vers celle des ennemis.

Bataille d'Ensheim.

Le petit bois qui étoit sur notre droite, fut la premiere chose qui nous obligea à faire halte. On découvrit deux troupes de cavalerie au-devant : on leur tira quelques volées de canon ; & ces deux troupes s'enfoncerent aussi-tôt dans le bois. Le Vicomte de Turenne, voulant en reconnoître les bords, s'en approcha assez près avec quelques Officiers ; & ayant apperçu l'aîle gauche des ennemis, qui s'avançoit par derriere, & tournoit autour pour venir prendre en flanc notre aîle droite, il tira au plutôt de son armée six bataillons, & de la cavalerie & des dragons à proportion ; & il en fit deux nouvelles lignes, qu'il plaça de maniere qu'avec les deux autres, elles faisoient une espece de

ANNÉE 1674.

potence, & que non-seulement elles couvroient tout le flanc de notre aîle droite, mais qu'elles débordoient encore beaucoup vers le ruiſſeau de Holtzheim. Les ennemis, voyant ce nouvel ordre dans la diſpoſition de notre armée, retournerent ſur leurs pas, & bornerent tous leurs deſſeins, de ce côté-là, à la défenſe du bois, dont ils s'étoient ſaiſis. Comme le Vicomte de Turenne ne pouvoit rien faire qu'il ne fût maître de ce bois, il le fit attaquer par un détachement de dragons, qu'il y envoya ſous les ordres du Chevalier de Boufflers. Les ennemis en avoient embarraſſé les avenues de notre côté par de grands abbatis d'arbres. Ils avoient remué quelques terres derriere ces abbatis, pour leur ſervir de retranchemens; ils y avoient envoyé trois bataillons, & ils y avoient même deux pieces de canon chargées à cartouches. Le Vicomte de Turenne fit auſſi avancer quelques pieces de campagne vers cet en-

ANNÉE 1674.

roit & fit ſoutenir les dragons
u Chevalier de Boufflers par cinq
ens Mouſquetaires. On ſe canona
uelque tems de part & d'autre,
ɛ on en vint enſuite au feu de
ı mouſqueterie, qui fut aſſez égal,
ınt que les ennemis n'eurent là
ue trois bataillons : mais comme
ɛ Duc de Bournonville détachoit
ıceſſamment des troupes fraîches
our maintenir ce poſte, le Che-
alier de Boufflers auroit bientôt
té obligé d'abandonner l'attaque,
ı le Vicomte de Turenne ne lui
voit auſſi envoyé de nouvelles
roupes. Ce Prince fit marcher
ſon ſecours tous les pelotons
l'infanterie qui étoient dans les
ntervalles de nos eſcadrons. Avec
e renfort, le Chevalier de Bouf-
lers redoubla les charges. Les
nnemis, de leur côté, faiſoient
ın très-grand feu ; ſi bien que le
Chevalier de Boufflers, déſeſpé-
ant de les chaſſer de là, à coups de
anon ou de mouſquet, & réſolu
d'y périr, ou d'en venir à bout,
fit mettre pied à terre à ſes dra-

ANNÉE 1674.

gons, ſauta par-deſſus les abbatis d'arbres, monta ſur les retranchemens qui étoient derriere, chargea les ennemis l'épée à la main, ſe rendit maître de leur canon, & les pouſſa juſqu'à un autre abbatis qu'ils avoient fait plus loin, & derriere lequel ils avoient ſix autres pieces de canon encore chargées à cartouches. Nos gens eſſuyerent avec fermeté, durant plus de trois heures, le feu de ce canon. Mais le Vicomte de Turenne, voyant qu'il étoit impoſſible de forcer les ennemis dans un pareil retranchement, ſans un grand corps d'infanterie, y envoya toute celle des deux nouvelles lignes, qu'il avoit formées pour couvrir les flancs de notre aîle droite. Les ennemis, de leur côté, y accoururent en foule, & le combat recommença tout de nouveau. Une grande pluie qui ſurvint, ſuſpendit à la vérité, pour quelque-tems, l'ardeur des attaques; mais cela ne ſervit qu'à les rendre après plus furieuſes; & il ſe fit en cet en-

lroit un ſi grand carnage, qu'on ıe combattoit de part & d'autre jue ſur des tas de corps morts. Enfin le Chevalier de Boufflers, par-tout à la tête des ſoldats, les ınima ſi bien par ſon exemple, que ıous prîmes les ſix autres pieces le canon des ennemis, & que ıous les pouſſâmes encore plus ıvant dans le bois, gagnant tou-ours du terrein. Mais, comme rien ı'étoit plus capital, pour l'un & 'autre parti, que d'être maître de :e bois, le Duc de Bournonville ' envoya tant de monde, que le Vicomte de Turenne fut obligé l'y faire marcher pluſieurs batail-ons de ſes deux autres lignes, ıvec le Marquis de Vaubrun, & juelques brigadiers à la tête. Comne ces troupes n'avoient point encore combattu, on recommen-;a, pour la troiſieme fois, un des plus ſanglans combats d'infante-ie, qui ſe fût donné depuis long-:ems : il fut ſoutenu avec beaucoup le valeur de part & d'autre, & le uccès en fut aſſez également ba-

ANNÉE 1674.

lancé durant quelques heures. Presque tous les Officiers Généraux y agirent de leur chef, se déterminant selon les occurrences : & peut-être que jamais les Officiers particuliers ne prirent moins conseil des Officiers Généraux qu'en cette occasion ; l'irrégularité du champ de bataille, & l'acharnement des deux partis, empêchant qu'on ne pût ni donner ni recevoir les ordres dans les formes accoutumées. On combattoit avec furie dans tous les vuides du bois. L'embarras de traverser ce bois, qui nous étoit inconnu, rendoit cette action également difficile & périlleuse pour nous. Elle fut d'un détail infini, & beaucoup plus rude & plus vigoureuse que les deux précédentes. Les ennemis poussés se retiroient d'arbre en arbre, ainsi, de dix pas en dix pas, il se donnoit un nouveau combat. Chacun cherchoit un arbre pour se mettre à couvert & faire sa décharge avec avantage. On y combattoit même en beaucoup d'en-

ANNÉE 1674.

roits corps à corps. Le Vicomte
e Turenne, viſitant ſans relâche
ous les poſtes, faiſoit ſoutenir
eux qui étoient les plus preſſés
ar des détachemens, qui arri-
oient toujours à propos; & voyant
opiniâtreté des ennemis, il crut
evoir s'expoſer comme le moin-
re ſoldat, dans une derniere char-
e où il vouloit faire une nou-
elle tentative. Son cheval y fut
eſſé ſous lui, & pluſieurs de ſes
ens y furent tués à ſes côtés.
ais ſon exemple fit faire de ſi
ands efforts à ſes troupes que
ous nous rendîmes tout-à-fait
aîtres du bois. Il eſt vrai que
s ennemis y revinrent une qua-
ieme fois, un peu plus par le der-
ere : mais les Anglois ayant tail-
en pieces un de leurs bataillons,
omme il vouloit entrer; & le
icomte de Turenne ayant fait
ointer contre les ennemis leur
ropre canon, il les chaſſa enfin
ntierement du bois, & même de
uelques ridaux qu'ils occupoient
ar-delà, & les força à chercher

ANNÉE 1674.

un aſyle derriere les retranche mens du village d'Ensheim, aprè la défaite de preſque toute leur in fanterie.

Continuation de cette action.

Pendant qu'une bonne parti des deux armées fut occupée, l'u ne à attaquer le bois, & l'autre le défendre, le reſte des troupe demeura aſſez long-tems à ne fa re autre choſe qu'à ſe canoner & s'obſerver de part & d'autre. Ma enfin, le Duc de Bournonville voyant que rien ne lui avoit réuſ juſques-là dans le bois, laiſſa l ſoin de tout ce côté-là au Duc d Holſtein; & voulant ſe dédom mager par quelqu'autre endroit prit une partie de ſon armée ave lui, & marcha à deſſein de ven attaquer notre corps de bataille & de tâcher de le rompre pou ſéparer notre aîle droite d'ave notre gauche. Mais le ſieur Fou cault, qui le commandoit, cra gnant d'être envelopé du côté d ſa droite, s'il eût attendu que le ennemis le fuſſent venus charger s'avança au-devant d'eux avec ſe

atailllons ; & leur ayant fait faire, : plus promptement qu'il put, les volutions néceſſaires, il forma un uarré de toute ſon infanterie, fin qu'elle pût faire front de tou-:s parts ; ſi bien que le Duc de ournonville, n'ayant pas jugé à ropos de l'attaquer dans cette iſpoſition, s'en retourna, & re-agna le centre de ſon armée. epemdant ne déſeſpérant pas en-ore de remporter quelqu'avanta-: ſur nous, avant que la nuit mît n à cette grande journée, il or-onna au Comte Caprara d'aller taquer notre aîle droite avec les uiraſſiers de l'Empereur, qui n'a-oient point encore combattu. Le omte Caprara les fit auſſi-tôt ſor-r de derriere la longue haie, qui ouvroit l'aîle droite de l'armée npériale : il en forma dix-huit ſcadrons ; & laiſſant à côté notre orps de bataille, il alla par une iarche oblique tomber ſur notre ile droite, qui ſe trouvoit dégar-ie de tous ſes pelotons d'infante-.e, qu'on avoit envoyés dans le

ANNÉE 1674.

bois, & même affoiblie de plusieur escadrons qu'on en avoit tiré pour couvrir notre flanc du côt de ce bois.

L'aîle droite des François maltraitée & secourue.

Les cuirassiers de l'Empereu nous attaquerent en cet endro avec tant de furie, que notre pr miere ligne se renversa sur la s conde, qui s'enfuit dans un si grar désordre, que peu s'en fallut que le ne rompît le corps de réserve qui s'avançoit pour la soutenir ; la terreur devint si grande parr nos gens, que les valets se sa verent vers le bagage ; où aya porté l'alarme, la plupart ceux qui le gardoient s'enfuire à Saverne avec ce qu'ils pure emmener, publiant que nous avio perdu la bataille : de manie que tous les paysans prirent de paille sur le chapeau, pour sign de courir sur les François. Il e vrai que la fermeté de nos O ficiers, qui ne quitterent jama leurs Etendarts, fit que quelque uns de nos escadrons se ralliere Mais le Comte Caprara redou

blant ſes efforts pour les rompre, il étoit à craindre que tout n'allât être enfoncé, lorſque les Comtes de Lorges & d'Auvergne arriverent fort à propos, pour arrêter les ennemis, & empêcher qu'ils ne pouſſaſſent plus loin leur avantage. Car le Vicomte de Turenne n'eut pas plutôt remarqué le grand eſpace que la fuite de nos ſoldats avoit laiſſé vuide à la premiere ligne de notre aîle droite, qu'il envoya ordre aux Officiers Généraux de notre gauche, de marcher avec cette aîle par derriere le corps de bataille, pour aller remplir ce grand vuide. Si-tôt que le Comte d'Auvergne eut formé quelques eſcadrons des Anglois, il les mena à la charge. Les Anglois donnerent ſur les cuiraſſiers de l'Empereur, & les firent plier, mais ils ne purent les rompre. Le Comte de Lorges cependant faiſoit doubler ſur la droite les eſcadrons, à meſure que ſa cavalerie arrivoit, pour oppoſer un aſſez grand front à celui des Impériaux ; & lorſ-

ANNÉE 1674.

que toutes ſes troupes furent arrivées, il chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il les rompit entiérement; de ſorte que, non-ſeulement ils ne purent ſe rallier, mais que, ne croyant pas pouvoir regagner leur haie ſans être auparavant taillés en pieces, ils allerent ſe jetter dans Ensheim, dont ils étoient plus près, & nous laiſſerent maîtres de la plaine, comme nous l'étions déjà du bois.

Les Impériaux ſe retirent.

Morts & bleſſés de part & d'autre.

Le Duc de Bournonville, ayant retiré alors ſes troupes de tous les poſtes où elles étoient : s'en retourna du côté du Rhin, marcha toute la nuit aſſez en déſordre, paſſa la riviere d'Ill, & ne s'arrêta point qu'il n'eût mis ſon armée à couvert ſous le canon de Strasbourg, où il réſolut de demeurer juſqu'à ce que l'Electeur de Brandebourg fût arrivé avec les vingt mille hommes qu'il amenoit. Comme il y avoit deux jours & deux nuits que nos ſoldats étoient ſous les armes, à toujours marcher, ou combattre, par une

plui

pluie qu'ils avoient eue continuellement ſur le corps ; le Vicomte de Turenne aima mieux les laiſſer repoſer cette nuit-là, que de pourſuivre les ennemis. Le lendemain, nous trouvâmes dans Ensheim, & dans les autres poſtes qu'ils avoient abandonnés, deux pieces de canon, des malades & des bleſſés en grand nombre, beaucoup de munitions & de bagages, & une grande quantité de cuiraſſes & de toutes ſortes d'armes qu'ils avoient jettées pour marcher plus commodément dans leur retraite. Le combat avoit duré depuis neuf heures du matin, juſqu'à la nuit, c'eſt-à-dire, près de six heures. Nous y perdîmes environ deux mille hommes. Le Comte d'Auvergne y eut la jambe percée d'un coup de mouſqueton ; le Marquis de Puiſieux, le Comte de Hamilton, & le ſieur Reveillon y furent auſſi fort bleſſés. Quant aux ennemis, ils y eurent plus de trois mille hommes tués ſur la place, & ils emmenerent avec eux à Straſbourg plus de cent cinquante char-

ANNÉE 1674.

riots remplis de bleſſés. Nous leur prîmes dix pieces de canon, trente drapeaux ou étendards, & un grand nombre de priſonniers.

Ce fut pour conſerver le ſouvenir de cette troiſieme victoire, remportée ſur les Allemands dans la même année qu'on fit frapper la médaille n°. 14.

On y voit la victoire qui, tenant une couronne de laurier d'une main, & de l'autre une palme, foule aux pieds pluſieurs boucliers aux armes de l'Empire. La Légende; *De Germanis tertiò*, ſignifie: *Troiſieme victoire remportée ſur les Allemands*. L'Exergue; *Pugna ad Einshemium* M. DC. LXXIV. *Bataille d'Ensheim*, 1674.

Les ennemis, malgré la perte qu'ils avoient faite dans la bataille, ne laiſſoient pas d'avoir encore près de quarante mille hommes en état de combattre. Comme il n'étoit pas poſſible de forcer une armée ſi nombreuſe dans un poſte ſi avantageux, le Vicomte de Turenne ne jugea pas à propos de l'y

aller attaquer ; & aimant mieux donner tous ſes ſoins à rétablir ſes troupes, il les mena à Marlen, qui étoit à trois lieues de là, & où il y avoit du fourrage, & toutes ſortes de munitions en abondance.

L'Armée Impériale conſidérablement renforcée.

Cependant le Duc de Bournonville fut joint ſous les murailles de Strasbourg par quelques troupes des Cercles de Souabe & de Franconie. L'Electeur Palatin y vint auſſi à la tête de deux mille chevaux ; le Duc de Zell lui amena encore trois mille hommes ; & l'Electeur de Brandebourg arriva enfin avec ſon armée.

Turenne renvoie l'Arriere-Ban.

Pour réſiſter à de ſi grandes forces, le Vicomte de Turenne n'avoit pas tant de troupes que l'Electeur de Brandebourg ſeul venoit d'en amener aux ennemis. C'eſt pourquoi on lui envoya cinq ou ſix mille Gentilshommes de la Nobleſſe, dont on avoit convoqué l'arriere-Ban. Mais comme ces Gentilshommes n'étoient point diſciplinés, & qu'ils n'étoient point

ANNÉE 1658.

accoutumés à camper, il ne les garda pas long-tems, persuadé que ce corps de Noblesse auroit été bientôt ruiné, s'il ne l'eût renvoyé.

& reçoit le renfort de Genlis.

Le Roi fit aussi marcher à son secours deux renforts de troupes, l'un de six à sept mille hommes du Marquis de Genlis, & l'autre de quatorze à quinze mille hommes, sous les ordres du Comte de Sault. Le Vicomte de Turenne laissa venir le Marquis de Genlis: mais il envoya ordre au Comte de Sault de demeurer en Lorraine avec le corps qu'il amenoit; ce qui étonna tous ceux qui savoient le peu de monde qu'il avoit, & le grand nombre des ennemis; car leur armée étoit alors de plus de soixante mille hommes.

Turenne se retire, & repasse en Lorraine.

L'Electeur de Brandebourg, à la tête de tant de forces réunies, décampa d'auprès de Strasbourg, passa la riviere d'Ill, & s'avança vers Marlen, où nous étions encore. Le Vicomte de Turenne le voyant approcher, se

retira à Dettwiler ſur la Soot, à trois lieues de Marlen. Cette retraite augmenta la ſurpriſe de tout le monde; & l'on avoit d'autant plus de regret, pour ſa réputation, qu'il fît de pareilles démarches devant les ennemis, faute de troupes, qu'on ſavoit qu'il n'avoit tenu qu'à lui d'en avoir davantage. Cependant les ennemis le ſuivirent à Dettwiler, d'ou il décampa encore pour aller à Ingwiler, qui eſt à deux lieues par-delà ſur la Moter. Il demeura en cet endroit juſqu'au tems où l'on a coutume de finir la campagne. Il mit de groſſes garniſons dans Haguenau & dans Saverne; il laiſſa une partie de ſon armée de ce côté là, pour le ſecours de ces Places, & il repaſſa en Lorraine avec le reſte, par la Petite-Pierre, paſſage commode, dont il s'étoit aſſuré.

Réflexion ſur cette retraite.

A ces nouvlles, l'étonnement de tout le monde redoubla. On avouoit qu'il avoit fait ſa retraite avec un ſi grand ordre, qu'il n'y avoit pas perdu un ſeul homme,

ANNÉE 1674.

quoiqu'il eût ſouvent paſſé pluſieurs ruiſſeaux & pluſieurs défilés à la vue des ennemis. On demeuroit d'accord, qu'il avoit par-tout ſi bien ſçu choiſir les poſtes où il s'étoit campé, que l'Electeur de Brandebourg n'avoit oſé l'attaquer nulle part; que les Impériaux, au déſeſpoir de ne pouvoir rien entreprendre contre lui avec leurs nombreuſes troupes, avoient eu beau faire mine de vouloir aſſiéger tantôt Saverne, tantôt Haguenau, pour le tirer des endroits avantageux où il s'étoit poſté, il n'avoit jamais pris le change, & que, par toutes leurs feintes, ils n'avoient pu lui faire faire aucune fauſſe démarche, ni lui donner le moindre échec. On convenoit même que les ennemis avoient quelquefois reculé, & s'étoient retranchés devant lui : mais on avoit peine à lui pardonner de s'être retiré en Lorraine, après avoir fait eſpérer qu'il ſauveroit l'Alſace; & l'on ne pouvoit concevoir ce qui l'avoit porté à refuſer le

grand corps de troupes du Comte de Sault, avec lesquelles il sembloit qu'il auroit pu faire beaucoup plus qu'il n'avoit fait. Il faut pourtant convenir que l'équité publique de ce tems-là étoit telle, qu'on y rendoit justice au mérite du Vicomte de Turenne. Quoique toutes les apparences fussent contre lui, on ne laissoit pas de croire qu'il avoit eu ses raisons pour en user de la maniere dont il en avoit usé, & si on murmuroit de sa retraite en Lorraine, c'étoit moins pour blâmer sa conduite que pour se plaindre de la fortune, à qui on s'en prenoit de ce que tout ne réussissoit pas aussi glorieusement qu'on l'auroit souhaité pour lui.

Les Impériaux se répandent en Alsace ; & Turenne retourne les y trouver.

Cependant les ennemis, le voyant retiré, se répandirent en divers quartiers dans l'Alsace qu'ils partagerent entr'eux. Ils s'établirent à Schlestat, à Turckeim, à Colmar, à Ensisheim, & dans toutes les autres Villes, à dessein d'y passer le reste de l'hiver, & d'y prendre des mesures pour en-

ANNÉE 1674.

trer au Printems en Lorraine & en Franche-Comté. Ils bloquerent Brisach ; ils envoyerent sommer le Prince de Montbelliard de se déclarer pour eux, & de recevoir garnison dans sa Place. Charmés de la bonté de leurs quartiers, ils s'étendirent par-tout au large & à leur aise, & le Duc de Lorraine, impatient de rentrer dans son pays, avoit déjà fait passer deux mille hommes, qui s'étoient saisis de Remiremont & d'Espinal, Villes sur la Moselle, dans lesquelles ils commençoient à se fortifier, lorsque le Vicomte de Turenne, voyant que les ennemis avoient fait toutes choses comme il l'avoit prévu, & qu'il étoit tems de commencer à exécuter un grand dessein qu'il méditoit depuis près de deux mois, prit les quatorze mille hommes du Comte de Sault, avec les six à sept mille qu'il avoit ramenés d'Alsace, les partagea en plusieurs petits corps, mit de vieux Officiers à la tête de chacun, les fit marcher par des routes diffé-

ANNÉE 1674.

rentes le long des mortagnes de Vauges, & leur donna à tous le même rendez-vous, ſans qu'aucun d'eux ſçût où les autres avoient ordres d'aller. Ce rendez-vous étoit le paſſage de Beffort, qui eſt à l'autre bout de l'Alſace, oppoſé à celui par lequel nous venions de ſortir de cette Province. Le Vicomte de Turenne leur fit ainſi traverſer toute la Lorraine par des chemins ſi détournés, que les ennemis n'eurent aucune connoiſſance de notre marche, que nous ne fuſſions arrivés à Eſpinal. Dès que le corps de nos troupes, qui avoit ſa route de ce côté là, parut devant cette Place, tous les Lorrains qui y étoient s'enfuirent, ſans même ſçavoir ſi ce qu'ils voyoient étoit une armée, ou ſi ce n'étoit ſeulement qu'un parti. Ceux qui étoient dans Remiremont ne demanderent, pour s'en aller, qu'un paſſeport, qu'on leur accorda; & ils ſe retirerent avec les autres au bas des montagnes, où étoit le Duc de Lorraine. Ce Prince com-

ANNÉE 1674.

mença par faire de grands reproches à ses troupes, de ce qu'elles avoient si légérement pris l'alarme à l'approche de quelque parti : mais ayant vu le passeport de ceux de Remiremont, qui étoit signé du Vicomte de Turenne; & ne pouvant par conséquent douter qu'il ne fût là avec son armée, il envoya ordre à toutes les troupes qui étoient les plus avancées vers les montagnes, de s'aller mettre au plutôt derriere la riviere d'Ill, aux environs de Mulhausen, Ville alliée des Suisses, & il dépêcha des couriers à tous les Généraux de l'armée Impériale, pour les avertir que le Vicomte de Turenne étoit en marche & alloit rentrer par Beffort dans l'Alsace. Les ennemis ne pouvant s'imaginer qu'on pût entreprendre une pareille chose au plus fort de l'hiver où l'on étoit, firent du Duc de Lorraine le même jugement qu'il avoit fait de ses troupes, crurent qu'il prenoit trop aisément l'alarme, & se persuaderent que

nous n'avions d'autre deſſein que de les faire ſortir de Remiremont & d'Eſpinal, afin d'avoir la Lorraine libre pour nos quartiers d'hiver. ANNÉE 1674.

Cependant les divers corps de notre armée, après avoir traverſé les montagnes de Vauges, où il avoit fallu ſouvent camper dans la neige, & marcher par des routes par où jamais troupes n'avoient paſſé, ſe réunirent enfin toutes à Beffort, où le Vicomte de Turenne les attendoit. Alors ce Général, qui ſçavoit que le ſuccès de ſon entrepriſe dépendoit de la diligence, s'étant mis à la tête de l'armée, marcha aux ennemis qui ſe raſſemblerent derriere la riviere d'Ill. Ils avoient levé leurs quartiers avec précipitation, au premier avis du Duc de Lorraine : mais comme il y en avoit juſqu'à la tête de la haute Alſace, pluſieurs n'eurent pas le tems de ſe rendre à Mulhauſen, & furent pris avant que d'y être arrivés. Il y en eut même quelques-uns qui ſe vinrent jetter dans

Il s'y ſaiſit de pluſieurs de leurs corps.

ANNÉE 1674.

notre armée, croyant que c'étoit quelque corps de leurs troupes qui s'assembloient : d'autres furent enveloppés, avant que d'avoir eu le tems de se mettre en marche.

& les chasse de Mulhausen.

Le Vicomte de Turenne força quelques Châteaux qui étoient sur son passage ; & étant arrivé sur les bords de l'Ill, vis-à-vis de la Ville de Mulhausen, auprès de laquelle la cavalerie de l'Empereur, les troupes du Duc de Lorraine & celle de l'Evêque de Munster, étoient rassemblées sous les ordres de leurs Généraux, il reconnut les divers gués de la riviere. Il y passa avec sa cavalerie ; il fit charger les ennemis ; & après plusieurs attaques faites & soutenues de part & d'autre avec beaucoup de vigueur, il les mit enfin tellement en désordre, que, laissant des régimens entiers dans de petites places écartées, ils s'enfuirent les uns vers Bâle, où ils passerent le Rhin, & les autres du côté d'Ensisheim, où étoit l'Electeur de Brandebourg.

Le Comte Caprara, & le Marquis de Bade, avoient été présens à cette action. Le Vicomte de Turenne y prit quatorze Etendards & y fit un grand nombre d'Officiers & de soldats prisonniers. Les ennemis ne nous prirent que le seul Montauban qui s'étoit engagé trop avant au milieu de quelques escadrons, & ils le menerent à l'Electeur de Brandebourg, qui ayant appris de lui le dessein du Vicomte de Turenne se retira au plutôt vers Colmar, & envoya ordre à toutes les troupes de s'y rendre en diligence. La nuit qui survint nous empêcha de poursuivre les fuyards; mais le lendemain, dès la pointe du jour, le Vicomte de Turenne se remit en marche, toujours en descendant le long de la riviere d'Ill, sur laquelle sont situées les plus grosses Villes de l'Alsace où les ennemis s'étoient établis. Il détacha des partis à droit & à gauche pour couper les petits quartiers & les empêcher de joindre le gros de l'ar-

ANNÉE 1674.
mée : il enleva les garnisons de plusieurs Places, d'où les ennemis n'avoient pas eu le tems de les retirer. Tout ce qu'ils avoient mis dans les Châteaux & autres semblables postes, fut fait prisonnier de guerre. Le Régiment Impérial de Portia, qui étoit de neuf cens hommes, se rendit à discrétion avec tous ses Officiers ; & les choses en vinrent au point, que nos gens se trouvoient embarrassés du grand nombre de prisonniers. On ne laissoit pas d'aller toujours avec toute la diligence possible. On arriva à Ensisheim, qu'on trouva abandonné, aussi-bien que Sainte-Croix ; l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Bournonville qui y étoient, s'étant retirés à Colmar. Le Vicomte de Turenne laissa Rufach sur sa gauche, & se contenta de bloquer cette Ville, ne voulant pas s'arrêter autant de tems qu'il auroit fallu pour la prendre, en l'assiégeant dans les formes. Il avoit impatience d'arriver à l'endroit où les

ennemis l'attendoient. Il n'en étoit plus gueres éloigné : néanmoins, avant que d'en faire approcher tout-à-fait ſon armée, & de les y aller attaquer, il voulut reconnoître dans quelle ſituation ils étoient.

Diſpoſition de l'armée Impériale entre Colmar & Turckeim.

Entre Colmar, qui eſt auprès de la riviere d'Ill, & Turckeim, Ville ſituée preſque vis-à-vis au pied des montagnes de Vauges, eſt une plaine qui a environ une lieue de large. Un bras de la riviere de Fech, qui prend ſa ſource dans les montagnes, & qui paſſe à Turckeim, coupe cette plaine par le milieu, & vient droit à Colmar. Ce fut le côté de la plaine qui étoit au-delà de cette riviere à notre égard, que les ennemis choiſirent, comme le poſte le plus avantageux de toute la haute Alſace où une armée ſe pût mettre en bataille. Ils avoient là les troupes de Brandebourg & des Princes de la Maiſon de Brunſwich, celles des Cercles, l'infanterie de l'Empereur, la cavalerie de l'Electeur

ANNÉE 1674.

Palatin, & ce qui s'étoit réfugié en cet endroit de la déroute de Mulhaufen. Ils rangerent toutes ces troupes fur deux grandes lignes, depuis Colmar jufqu'à Turckeim, faifant un front de près d'une lieue. Ils avoient Turckeim & les montagnes à leur droite, Colmar & la riviere d'Ill à leur gauche, & un bras de la Fech à leur tête. On ne pouvoit aller à eux par leur droite ni par leur gauche, qu'on n'eût pris Colmar ou Turckeim, dont ils étoient les maîtres ; & l'endroit par lequel on devoit, ce femble, le plus naturellement les attaquer, étoit leur tête que la Fech couvroit. C'eft pourquoi ils mirent toute leur attention à fe fortifier de ce côté là. Ils travaillerent jour & nuit à faire des retranchemens le long de la riviere : ils garnirent ces retranchemens de canons chargés à cartouches ; ils y mirent de l'infanterie & des dragons, foutenus de toute leur armée ; & par une derniere précaution, qui fuppofoit

néanmoins que nous pouvions passer la riviere, en leur présence, & forcer leurs retranchemens, ils firent dresser des batteries dans Turckeim & dans Colmar, pour battre en flanc tout ce qui paroîtroit dans la plaine. L'Electeur de Brandebourg prit le commandement de l'aîle gauche; il donna celui de l'aîle droite au Duc de Bournonville, & il résolut de nous attendre, dans une espece de confiance que nous n'aurions pas la hardiesse de l'attaquer, quand nous aurions vu de quelle maniere il étoit posté.

ANNÉE 1675.

Le Vicomte de Turenne ayant reconnu toutes choses de dessus les hauteurs, vit en un moment ce qu'il avoit à faire, & forma le plan de son dessein, par rapport à l'état des lieux, & aux mouvemens auxquels il crut pouvoir engager les ennemis. Son canon n'étoit point encore arrivé, à cause du grand nombre de défilés qui se trouvent depuis Ensisheim jusqu'à Colmar. Mais ne croyant pas

Turenne marche aux ennemis.

ANNÉE 1675.

en avoir absolument besoin, & ne voulant pas laisser passer la journée sans tenter le succès du dessein qu'il méditoit, il ordonna au

Le 5 Janvier.

Comte de Lorges de s'aller mettre en bataille dans la plaine, en deçà de la riviere, vis-à-vis les ennemis, & de demeurer là sans rien faire, jusqu'à ce qu'il lui envoyât dire d'entrer en action. Il lui commanda de faire ensorte que sa premiere ligne eût un front d'une très-grande étendue, & d'avancer sa droite le plus près de Colmar qu'il pourroit; & il lui donna pour cela toute sa cavalerie, avec la meilleure partie du reste de l'armée : Et pour lui, prenant seulement un corps d'infanterie & de dragons, avec le sieur Foucault Lieutenant-Général, le Comte de Roye, Maréchal de Camp, & le Marquis de Moussy, Brigadier, au lieu de continuer à marcher dans la plaine, il prit sur la gauche, & s'avança à travers les côteaux qui sont au pied des montagnes, par un terrein inégal, plein de

chemins creux, & embarrassé de haies & de vignes, où l'on n'auroit jamais cru que des troupes eussent pu marcher en corps, sans que personne comprît où il vouloit aller, ni à quoi aboutiroit une marche qui paroissoit si irréguliere, de maniere qu'on avoit besoin de toute la confiance qu'on avoit en lui, pour ne pas murmurer.

Bataille de Turckeim.

Cependant le Comte de Lorges avoit donné un si grand front à la premiere ligne de ses troupes dans la plaine, que les ennemis crurent que toute notre armée y étoit; d'autant plus que le corps du Vicomte de Turenne marchoit par un pays si convert qu'ils ne pouvoient rien appercevoir de ce côté là : & comme ils voyoient que toutes nos troupes se rangeoient sur notre droite, à mesure qu'elles arrivoient, & qu'insensiblement nous allions nous trouver tous contre Colmar; craignant quelque surprise pour cette Ville où étoient leurs vivres &

ANNÉE 1675.

leurs munitions, & se croyant fort en sûreté du côté de Turckeim, ils en retirerent leur canon & deux bataillons qui y étoient, & firent serrer toutes leurs troupes de leur droite sur leur gauche, pour renforcer ce côté là, dans la pensée où ils étoient que nous allions attaquer Colmar: si bien que, lorsque le Vicomte de Turenne, qui avançoit toujours, fut arrivé à Turckeim où il marchoit, il trouva cette Place abandonnée, comme il l'avoit prévu. Il s'en saisit aussi-tôt & se proposant de charger les ennemis en flanc, quelque parti qu'ils prissent, il envoya le sieur Foucault sur le bord de la riviere en deçà de Turckeim, avec la moitié de ses troupes, & prenant le reste avec lui, il marcha dans la plaine, à dessein d'aller attaquer par l'extrémité l'aîle droite que commandoit le Duc de Bournonville. Les ennemis furent fort surpris de nous voir paroître du côté de Turckeim, & prêts à tomber sur leur flanc. Néanmoins le Duc de

Bournonville, conſervant tout ſon ſang froid dans un ſi grand danger, vit bien qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, que celui de changer ſon ordre de bataille, pour faire face aux montagnes, & de tâcher de nous chaſſer de Turckeim : il fit donc la moitié du chemin. Dès qu'il commença à avancer, le Vicomte de Turenne envoya ordre au ſieur Foucault & au Marquis de Mouſſy de marcher le long de la Fech, juſqu'à ce qu'ils fuſſent vis-à-vis des ennemis ; & de charger l'extrémité de leur aîle gauche qui aboutiroit à la riviere, pendant qu'il les attaqueroit de front. Cette double attaque fut très-vive : les ennemis en furent ébranlés ; & ſe voyant pris en flanc, malgré leurs précautions, ils furent obligés de changer encore leur ordre de bataille, de rompre leurs lignes, & de les mettre en potence, afin de pouvoir faire face en même-tems au côté de Turckeim, & à celui de la riviere. Mais comme ils ne

ANNÉE 1675.

ANNÉE 1675.

pouvoient, ſans déſavantage, faire des mouvemens ſi difficiles & ſi dangereux, le Vicomte de Turenne ne manqua pas d'en profiter ; & faiſant charger les ennemis avec toute la vigueur poſſible, il les rompit & les jetta dans un commencement de déſordre. Le Duc de Bournonville fit promptement avancer de gros détachemens, pour ſoutenir ſes troupes ébranlées. Le Vicomte de Turenne, de ſon côté, fut toujours dans le feu du mouſquet & du canon, & il eut un cheval bleſſé ſous lui. Ceux qui étoient de chaque côté de la riviere, ſe voyoient à découvert, & ſe choiſiſſoient les uns les autres pour ſe tirer. Le ſieur Foucault & le Marquis de Mouſſy furent tués ſur la place : le feu devint très-grand de part & d'autre, & continua quelque tems avec aſſez d'égalité ; mais le Vicomte de Turenne, voulant abſolument forcer les Impériaux en cet endroit, fit avancer les Gardes Françoiſes avec quelques bataillons Anglois,

qui firent tous à la fois un feu si terrible, que les ennemis commencerent à plier, & à lâcher pied en plusieurs endroits. On les poussa; ils reculerent. Ceux de nos gens, qui étoient sur le bord de la Fech, leur voyant perdre le terrein peu-à-peu, & faire un mouvement de retraite, se jetterent dans la riviere pour les aller charger l'épée à la main; mais comme le Vicomte de Turenne n'avoit point là de cavalerie pour les soutenir, il leur envoya ordre de repasser, & cependant il fit redoubler le feu de sa mousqueterie, de sorte que les ennemis, désespérant de pouvoir tenir plus long-tems devant lui en Alsace, profiterent de la nuit qui survint pour se retirer à Strasbourg, & s'en allerent chercher des quartiers d'hiver en Allemagne.

Turenne avoit prévu son heureux succès.

Tout le monde fut surpris de ce grand événement; car on sçavoit que le Vicomte de Turenne n'avoit employé que vingt mille hommes à chasser de l'Alsace cette

ANNÉE 1675.

armée nombreuſe, qui ne ſe propoſoit rien moins que d'envahir deux ou trois de nos Provinces. Mais on fut encore bien plus étonné quand on ſçut qu'il avoit prévu plus de deux mois auparavant, toutes les démarches des ennemis & le ſuccès de ſon entrepriſe ; comme on le vit par une de ſes Lettres, que le Roi fit lire en préſence de toute la Cour.

Lettre du Vicomte de Turenne au Sieur le Tellier, datée du 30 Octobre, à Derwiler.

Cette lettre étoit adreſſée au ſieur le Tellier, Secrétaire d'Etat, auquel le Vicomte de Turenne avoit mandé, dès le mois d'Octobre, que, feignant de ne pouvoir plus réſiſter aux ennemis depuis la jonction de l'Electeur de Brandebourg, il alloit toujours reculer devant eux ; que, pour leur donner même plus de confiance, il ſe retireroit tout-à-fait en Lorraine ; après quoi ils ne manqueroient pas de ſe répandre dans toute l'Alſace ; qu'alors il tomberoit ſur leurs quartiers, d'un côté par où aſſurément ils ne ſoupçonneroient pas qu'il dût venir les ſurprendre ; & qu'il les obligeroit peut-être à repaſſer le Rhin, &

& à aller hiverner chez eux : ce qui arriva effectivement comme il l'avoit prévu. ANNÉE 1675.

Pour transmettre à la postérité une action si digne d'être consacrée, le Roi fit frapper la Médaille N°. 15.

On y voit un trophée, que deux soldats, qui fuient, regardent avec effroi. La Légende; *Sexaginta millia Germanorum ultrà Rhenum pulsa*, signifie : *Soixante mille Allemands obligés à repasser le Rhin.* L'Exergue marque la datte 1675.

Turenne s'assure de la neutralité de Strasbourg.

Le lendemain du combat de Turckiem, on trouva dans Colmar trois mille soldats blessés ou malades, avec plusieurs Officiers, qui y avoient été abandonnés par les ennemis. On prit Ruffak sans coup férir, ainsi que divers petits châteaux, dans lesquels on trouva plus de deux mille hommes de troupes de l'Electeur de Brandebourg, que ce Prince n'avoit pas eu le tems d'en retirer. On auroit pu bombarder Strasbourg, & brûler tout ce qui étoit aux environs, pour venger la

ANNÉE 1675.

neutralité violée : mais le Vicomte de Turenne, qui favoit faire céder le frivole plaisir de satisfaire un ressentiment, au solide avantage de procurer le bien de l'Etat, estimant qu'il étoit plus à propos pour le service du Roi, de remettre Strasbourg dans nos interêts, que de ravager le territoire de cette Ville, y envoya un homme de confiance ; lequel, s'étant mêlé parmi les Impériaux dans leur retraite, y entra avec eux. Il promit aux Magistrats, de la part du Vicomte de Turenne, qu'il ne seroit fait aucun tort à la Ville, ni à tout ce qui en dépendoit, pourvu qu'ils ne retinssent chez eux aucun des ennemis, & qu'ils promissent d'obsever inviolablement la neutralité à l'avenir. Cette précaution ne fut pas inutile ; car le Duc de Bournonville avoit si bien persuadé à ceux de Strasbourg, que notre armée victorieuse alloit venir fondre sur leur Ville pour punir leur infidélité, qu'ils étoient sur le point d'accepter une garnison Impériale pour

leur défenſe. Mais les Magiſtrats, touchés de la modération du Vicomte de Turenne, & comptant ſur ſa parole autant que ſur les traités les plus ſolemnels, remercierent le Duc de Bournonville, & nous envoyerent aſſurer, qu'ils ne donneroient plus, ni paſſage, ni retraite à nos ennemis.

ANNÉE 1675.

Il ſe rend à la Cour, & retourne commander ſur le Rhin.

Le Vicomte de Turenne reçut alors une Lettre du Roi, par laquelle il lui mandoit, qu'il avoit impatience de le revoir, pour lui témoigner la ſatisfaction qu'il avoit du ſervice important qu'il venoit de lui rendre. Ce Général, ayant donc donné tous les ordres néceſſaires pour la ſureté de l'Alſace & pour les quartiers d'hiver de ſon armée, prit le chemin de la Cour. Il trouva ſur toute ſa route un concours de gens de toutes ſortes d'âges & de conditions, qui venoient au-devant de lui pour le voir. Il y en eut en Champagne qui vinrent de dix lieues ſur le chemin par où il devoit paſſer; & ceux de cette Province-là, per-

Lettre du Roi, du 13 Janvier, à S. Germain en Laye.

ANNÉE 1675.

ſuadés qu'ils lui étoient redevables de tout le bien & de tout le repos dont ils jouiſſoient, verſoient des larmes de joie en le voyant. Le Roi le reçut d'une maniere qui faioit aſſez connoître qu'il n'y avoit perſonne dans ſon Royaume qu'il eſtimât plus que lui. On ne parloit à la Cour que de la conduite qu'il avoit tenue pendant cette derniere campagne, dont l'éclat ſembloit ſurpaſſer celui de toutes les autres. Chacun le regardoit comme un homme qui venoit de ſauver l'Etat. On s'arrêtoit dans les rues de Paris, pour le voir paſſer : il ne pouvoit plus aller dans les Egliſes, qu'il ne fût environné d'une foule de peuple, qui ſemboit ne pouvoir ſe raſſaſier de le voir : la plupart des Princes Etrangers faiſoient venir ſon portrait. Perſonne n'avoit peut-être jamais joui d'une réputation ſi pure & ſi étendue ; & il ne tenoit qu'à lui d'accroître encore ſa gloire, en continuant de commander les armées. Mais au contraire, il ſouhaitoit fort alors

qu'on eût bien voulu l'en diſpenſer : ſon âge déjà avancé, & ce fond de Religion dont il avoit le cœur rempli, le preſſoient fortement de ſe dégager de toutes les affaires du monde, pour paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite. Cependant, perſuadé que, tant que la guerre dureroit, il ne pourroit quitter le ſervice, ſans manquer à ce qu'il devoit au Roi & à l'Etat, il accepta encore le commandement de l'armée qui devoit agir, cette année-là, du côté de l'Allemagne. Schleſtat fut le rendez-vous qu'il marqua aux troupes; & il alla ſe remettre à leur tête, ſi-tôt qu'elles y furent aſſemblées.

ANNÉE 1675.

Le 11 Mai.

Il obſerve Montecuculli.

Les grands avantages qu'il avoit remportés la campagne précédente, avoient fait perdre aux divers corps de l'armée Impériale la confiance qu'ils avoient en leurs Chefs ; & la terreur étoit répandue parmi toutes leurs troupes. Pour les raſſurer, l'Empereur en donna le commandement au Comte de Montecuculli, qui n'avoit

ANNÉE 1675.

point voulu ſe trouver à l'armée l'année précédente, pour ne pas obéir à l'Electeur de Brandebourg, duquel il auroit été obligé de recevoir l'ordre à cauſe de ſon rang. Le Comte de Montecuculli faiſoit la guerre depuis près de cinquante ans, & y étoit véritablement conſommé. Il avoit tiré ſes troupes de leurs quartiers d'hiver beaucoup plûtôt qu'on n'a coutume de les faire ſortir en Allemagne. Il eſpéroit paſſer dans la haute Alſace, en nous prévenant du côté du Rhin : mais voyant que nous y étions arrivés auſſi-tôt que lui, & n'oſant entreprendre de jetter un pont ſur ce fleuve en notre préſence, il marcha du côté du Fort de Kell, pour tâcher de paſſer ſur le pont de Strasbourg. Le Vicomte de Turenne, marchant auſſi de ſon côté, s'approcha de cette Ville; & les Magiſtrats, voyant notre armée à leurs portes, obſerverent religieuſement la neutralité. Le Comte de Montecuculli, perſuadé que c'étoit le voiſinage de nos

troupes qui empêchoit ceux de Strasbourg de lui donner passage, entreprit de nous éloigner de cette Ville. Pour cela, abandonnant en apparence le dessein de passer dans la haute Alsace, & feignant de vouloir assiéger Philisbourg, il fit marcher ses troupes du côté de cette Place. Mais le Vicomte de Turenne, qui jugeoit des desseins de ce Général, non par ce qu'il faisoit, mais par ce qu'il avoit intérêt de faire, regarda cette marche comme une pure feinte, & demeura toujours aux environs de Strasbourg.

ANNÉE 1675.

Le Comte de Montecuculli, n'ayant pu faire donner le Vicomte de Turenne dans la feinte du siége de Philisbourg, passa le Rhin au-dessous de Spire, pour lui faire croire qu'il vouloit entrer dans la basse Alsace, pour l'attirer de ce côté-là ; se flattant qu'en retournant alors sur ses pas, & en nous dérobant quelques marches, il pourroit arriver plutôt que nous à Strasbourg, & passer sur le

Il passe le Rhin, & le fait repasser à Montecuculli.

ANNÉE 1675.

pont de cette Ville. Mais le Vicomte de Turenne, bien loin de prendre le change, voyant que le grand éloignement des ennemis lui donnoit le tems de paſſer le Rhin lui-même, fit promptement deſcendre des bateaux de Briſach, jetta un pont ſur ce fleuve, preſque vis-à-vis Ottenheim, qui eſt à une lieue au-deſſous de Rhinaw, & commença à y faire paſſer ſon armée. A la premiere nouvelle que le Comte de Montecuculli eut de la conſtruction de ce pont, il crut que c'étoit une feinte, par laquelle le Vicomte de Turenne vouloit l'engager à retourner au-delà du Rhin, & que ce Prince n'enverroit que quelque camp-volant au-delà de ce fleuve : mais il ne fut pas long-tems ſans apprendre que toute notre armée avoit effectivement paſſé le Rhin. Alors il repaſſa ce fleuve ; & courant à la défenſe du pays, il tâcha de gagner Vilſtet ſur la Quinche ; poſte, par le moyen duquel il auroit pû nous ôter la communication de Strasbourg. Mais le

Vicomte de Turenne y étant arrivé avant lui, s'en ſaiſit auſſi-tôt y mit la droite de ſon armée, en étendit la gauche juſqu'au Fort de Kell qui eſt à la tête du pont de Strasbourg; & par-là il empêcha les ennemis d'avoir aucun commerce avec les habitans de cette Ville.

Embarras de ce Général Allemand.

Le Comte de Montecuculli ayant été ainſi prévenu, ſe trouva très-embarraſſé. Nous avions paſſé le Rhin, & nous étions dans les terres de l'Empire: il falloit donc qu'il nous obligeât à repaſſer ce fleuve, ou qu'il fit quelque choſe d'équivalent.

Turenne ſe poſte à Ottenheim,

Le Vicomte de Turenne n'avoit que vingt mille hommes, & il avoit été obligé de laiſſer une partie de ſes troupes à Ottenheim, pour garder ſon pont: néanmoins, comme pour aller à lui il falloit paſſer la Quinche, dont il s'étoit couvert, le Comte de Montecuculli, n'oſant entreprendre de le faire, réſolut de nous donner jalouſie pour notre pont d'Otten-

ANNÉE 1675.

heim, en s'avançant de ce côté là, & de tâcher de nous faire abandonner Vilſtet. Dans cette vue, il fit marcher ſon armée le long des montagnes de la Forêt-noire pour aller gagner l'Abbaye de Schuttern, qui n'eſt qu'à une lieue d'Ottenheim. Mais le Vicomte de Turenne ayant réſolu de marcher en même-tems que lui, laiſſa à Vilſtet un détachement ſuffiſant pour garder ce poſte ; & menant le reſte de ſon armée vers Ottenheim, il y arriva avant les ennemis.

& défend le pont, auſſi-bien que celui de Straſbourg.

Le Comte de Montecuculli, ſe voyant encore prévenu, demeura campé à Schuttern, faiſant divers mouvemens à droite & à gauche, pour nous inquiéter, tantôt vers notre pont, tantôt du côté de celui de Strasbourg. Mais le Vicomte de Turenne ayant fait ouvrir les défilés & les bois depuis Ottenheim juſqu'à Vilſtet, pour faire paſſer avec plus de facilité ſes troupes, ſuivit ſi à propos les ennemis dans tous leurs mouvemens,

ANNÉE 1675.

qu'il se trouva par-tout où ils voulurent entreprendre quelque chose, & défendit si bien la tête des deux ponts, qu'ils ne purent se rendre maîtres ni de l'un ni de l'autre.

Turenne & Montecuculli s'observent avec grand soin.

Pendant tout le tems qu'on demeura dans cette situation, il ne se passa presque point de jour auquel il n'y eût quelques rencontres entre les partis des deux armées. Les Impériaux & les François étoient à tous momens aux mains, mais seulement dans de légeres escarmouches. Car, quoique le Vicomte de Turenne & le Comte de Montecuculli s'observassent mutuellement avec grand soin, attendant tous deux que l'un ou l'autre fît quelque fausse démarche, pour en profiter; & quoiqu'il tentassent toutes choses à l'envi, pour faire naître quelque conjoncture favorable de s'attaquer l'un l'autre avec avantage, ils n'en purent jamais trouver l'occasion.

Tranquillité de leurs armées.

Les deux armées n'étoient séparées que par la petite riviere de

ANNÉE 1675.

Tondits, sur laquelle même le Vicomte de Turenne avoit fait faire plusieurs ponts. Cependant les troupes se reposoient tellement de part & d'autre sur leur Général, que l'on dormoit sans inquiétude dans les deux camps, quoiqu'il n'y eût quelquefois qu'un quart de lieue de la tête d'une armée à celle de l'autre.

Turenne resserre son armée près de Strasbourg.

Toute l'Europe étoit atttentive à ce qui se passoit de ce côté là; & c'étoit en effet une chose digne de son attention que les démarches de deux des plus grands Généraux qui fussent alors, & que la fortune sembloit avoir voulu opposer l'un à l'autre, pour décider des intérêts de la France & de ceux de l'Allemagne. Ces deux Capitaines, tous deux d'une expérience consommée, mirent en pratique tout ce qu'un long usage leur avoit appris du métier de la guerre, tant qu'ils furent en présence. Dans divers mouvemens, vrais ou feints ils épuiserent, pour ainsi dire, toutes les finesses & toutes les ruses de

l'art, pour s'affamer, pour ſe couper les fourrages, pour ſe ſurprendre, & gagner quelqu'avantage l'un ſur l'autre, ſans quoi ils étoient réſolus tous deux à ne point donner combat. Les ennemis eux-mêmes ne pouvoient comprendre, comment le Vicomte de Turenne pouvoit, avec vingt mille hommes, tellement garnir de troupes tout l'eſpace depuis Vilſter juſqu'à Ottenheim, qui eſt de quatre grandes lieues; qu'il ſe trouva toujours à portée de défendre ſon pont & celui de Strasbourg, dès qu'ils parroiſſoient vers l'un ou vers l'autre. La verité eſt, qu'il étoit obligé de ſe donner de grands mouvemens pour cela, & qu'il falloit que les troupes fuſſent ſans ceſſe en marche & en action. C'eſt pourquoi, voulant épargner cette fatigue, & ſe délivrer de l'embarras de garder, ſi près des ennemis, deux poſtes auſſi éloignés, il fit défaire ſon pont derriere ſon armée, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent, & le fit deſcendre d'Ottenheim à Alten-

ANNÉE 1675.

heim, c'eſt-à-dire, deux lieues plus bas, & plus près de Strasbourg : & faiſant reſſerrer ſon armée, il ſe trouva qu'il n'avoit plus qu'une étendue de deux lieues de pays à garder; ſçavoir, depuis Altenheim, où il mit ſa droite, juſqu'à Vilſter, où il avoit ſa gauche.

L'armée Impériale ſe retire.

Les ennemis, ayant ainſi vu échouer tous les deſſeins qu'ils avoient ſur nôtre pont, ſe trouverent dans une ſituation aſſez embarraſſante. Ils avoient conſumé toutes les munitions des petites villes Impériales qu'ils avoient autour d'eux, & ils ne pouvoient plus tirer de vivres que de la Souabe, par la vallée de Kintſig, chemin très-long & très-difficile ; pendant que tout venoit en abondance dans notre armée, & de l'Alſace par notre pont, & de Briſach par le Rhin. Ils ne pouvoient s'étendre, ni à droite, ni à gauche, étant ſerrés comme ils l'étoient, d'un côté par le Rhin, & de l'autre par les montagnes. Ils auroient bien voulu marcher en avant du côté de Fribourg, où il

y avoit de grands magasins ; mais en y allant, ils auroient prêté le flanc au Vicomte de Turenne. De retourner en arriere, ils ne le pouvoient avec honneur : néanmoins, croyant que c'étoit le parti le plus sûr pour eux, ils se déterminerent enfin à le prendre. Le Comte de Montecuculli, ayant donc quitté l'Abbaye de Schutern, retourna sur ses pas, repassa la Quinche à Offembourg, & se campa auprès de cette Ville.

ANNÉE 1675.

Le 26 Juin.

Le Vicomte de Turenne, voyant reculer les ennemis, résolut de les poursuivre, pour leur donner bataille ; & il les alla serrer de si près à Offembourg, qu'ils furent obligés d'en décamper, & de gagner Urlaff, qui est à deux lieues par-delà. Le Vicomte de Turenne, marcha aussi-tôt après eux : mais à peine eût-il passé la Quinche, que le Comte de Montecuculli décampa encore ; & continuant à reculer, alla se mettre derriere la riviere de Reuchen, qui est à quatre lieues au-dessous de Strasbourg.

Turenne le poursuit, & est tué d'un coup de canon dans l'estomac.

ANNÉE 1675. le Vicomte de Turenne, pourſuivant toujours les ennemis à meſure qu'ils ſe retiroient, s'avança juſqu'à cette riviere, la paſſa auprès de la petite ville de Reuchen, chaſſa une troupe d'Impériaux qui s'étoient retranchés dans une Egliſe aux environs d'Acheren ; & étant arrivé ſur les hauteurs du village de Suſpach, qui eſt à une demi-lieue de cette Ville, il découvrit toute l'armée Impériale, de laquelle il n'étoit plus ſéparé que par un petit ruiſſeau. Il avoit beaucoup moins de troupes que les ennemis. Cependant, ayant réſolu de leur donner bataille, il marcha à eux; il fit dreſſer des batteries ſur les hauteurs dont il s'étoit ſaiſi; il viſita tous les poſtes ; il ſe tranſporta ſur l'éminence la plus élevée, pour reconnoître encore mieux les endroits par où il vouloit faire attaquer les Impériaux ; & tout lui parut ſi favorablement diſpoſé pour ſon deſſein, que, quoique jamais il n'eût rien fait connoître de ce qu'il ſe promettoit d'avantageux à la

veille d'un combat, il ne put s'empêcher cette fois-ci, de dire ce qu'il penſoit de l'heureux ſuccès de celui qu'il alloit donner. Il voyoit que les ennemis ne pouvoient plus lui échapper, & que, ſelon toutes les apparences, il alloit enfin recueillir le fruit d'une ſi pénible campagne ; lorſque les ennemis, ayant fait tirer une volée de canon vers l'endroit où il étoit, il fut atteint d'un boulet, qui lui donna au milieu de l'eſtomac, & le renverſa mort par terre. Ce même boulet de canon emporta un bras à M. de Saint Hilaire, Lieutenant-Général de l'artillerie ; & comme ſes deux enfans pleuroient de le voir dans cet état : *Ce n'eſt pas moi*, leur dit-il, *qu'il faut pleurer ; c'eſt ce grand Homme*, en leur montrant le corps du Vicomte de Turenne ; *c'eſt la perte irréparable que la France vient de faire.* La plupart de ceux qui virent ainſi tomber le Vicomte de Turenne, demeurerent tellement éperdus, qu'on eût dit qu'ils avoient été frap-

Le 27 Juillet

ANNÉE 1675.

pés du même coup. Cependant un d'entr'eux, qui sçut mieux se posséder que les autres, jugeant de quelle conséquence il étoit de cacher un accident si funeste, jetta promptement un manteau sur le corps du Vicomte de Turenne, & le fit emporter le plus secrettement qu'il put ; de maniere que cette mort fut plutôt sçue dans l'armée des ennemis, que dans la nôtre ; un de ceux qui en avoient été témoins, étant aussi-tôt passé dans leur camp pour la leur apprendre. A cette nouvelle, le Comte de Montecuculli, qui n'ignoroit pas les avantages qu'il pouvoit retirer de la mort du Vicomte de Turenne, ne parut néanmoins sensible qu'à la douleur qu'il avoit de la perte de ce Général, duquel il dit ce beau mot, qui renferme un sens si profond: *il faisoit honneur à l'homme ;* voulant faire entendre par-là que la nature humaine se trouvoit honorée par le mérite d'un homme tel que le Vicomte de Turenne.

Au reste, la confiance des Im-

ANNÉE 1675.

Efpérances qu'en conçoivent les Allemands, & douleur qu'en reffentent les François, qui repaffent le Rhin.

périaux alla jufqu'à la préfomption, lorfqu'ils apprirent cette mort ; & ils commencerent à fe regarder déjà comme maîtres des François, découragés par une fi grande perte. De notre côté, quelques mefures que l'on eût prifes pour la tenir fecrette, elle ne put l'être bien long-tems. Il parut aux yeux de tout le monde, qu'il fe paffoit quelque chofe de myftérieux parmi les Officiers Généraux. Les foldats ne purent pénétrer ce que c'étoit; mais les Officiers, en ayant aifément deviné la caufe, commencerent bientôt à la rendre publique. On ne fçauroit exprimer la conflernation où tomba l'armée quand on y apprit cette mort. On en fut tellement faifi, que tout le monde, demeurant muet & immobile, il fe fit tout-à-coup un profond filence dans le camp, malgré le tumulte qui en eft comme inféparable. Ce filence ne fut rompu que par les lamentations de quelques foldats, qui s'écrierent : *Notre Pere eft mort, nous*

ANNÉE 1675.

avons perdu notre Pere : Nous ſommes perdus. D'autres s'arrachoient les cheveux de douleur. Les Anglois vouloient ſe jetter ſur les ennemis, pour venger ſa mort. Tous les ſoldats, touchés d'une triſte curioſité, voulurent voir le corps de leur Général ; ſpectacle qui renouvella leurs pleurs & leurs cris. Cependant la crainte où chacun étoit pour ſoi-même, l'ayant bientôt emporté ſur toute autre ſorte de ſentimens, nous retournâmes chercher notre pont pour y paſſer le Rhin. Ce fut une choſe bien mortifiante que cette retraite, qu'il nous fallut faire devant des gens, que nous étions allés chercher ſi loin. Après avoir eſſuyé un ſanglant combat, nous voyant en ſureté au-deçà du Rhin, nous commençâmes à ſentir plus vivement la grandeur de notre perte, n'étant plus partagés par aucun autre intérêt. Les Officiers & les ſoldats recommencerent à déplorer leur malheur par de nouveaux regrets, à rappeller le ſou-

venir de toutes les marques de bonté qu'ils avoient reçues du Vicomte de Turenne, & à se les raconter les uns aux autres. Le Comte d'Auvergne, & ses autres neveux, qui se trouverent alors dans notre armée, lui ayant fait faire un service, les gémissemens redoublerent, quand on vint à lui rendre ces derniers devoirs. Son affabilité, son désintéressement & ses autres qualités aimables, revenoient dans l'esprit de tout le monde, & faisoient verser des larmes : enfin l'on peut assurer, que jamais pere, Prince, ni bienfaiteur, ne furent tant pleurés de personne, qu'il le fut de toutes les troupes.

Combien on y fut sensible à la Cour,

Mais ce n'étoient pas seulement les gens de guerre qui étoient sensibles à la mort du Vicomte de Turenne. Quand la nouvelle en arriva à la Cour, on en fut pénétré de douleur; on en fut même véritablement alarmé; & ce qui est bien plus, on le parut à découvert, comme on l'étoit. On

ANNÉE 1675.

fit auſſi-tôt huit Maréchaux de France, pour réparer, en quelque ſorte, la perte d'un ſeul, dont on ne connut jamais mieux le prix qu'après ſa mort.

à Paris,

Pour avoir une juſte idée de la conſternation que cette mort cauſa dans Paris, il faudroit y avoir été alors. La triſteſſe, en un inſtant, fut peinte ſur le viſage des habitans de cette grande Ville. On vit l'artiſan quitter ſon travail pour aller former une ſociété de plaintes avec ſes voiſins; & les bourgeois s'attrouper, pour ſe demander juſqu'aux moindres circonſtances d'un ſi grand malheur, avec les regrets les plus tendres & les plus vifs.

& dans tout le Royaume.

La même choſe arriva dans les Provinces les plus éloignées. On fut pluſieurs jours incapable de faire autre choſe que de parler de la mort du Vicomte de Turenne & de le pleurer.

Le Roi même le pleura & le fit inhumer à S. Denis.

Le Roi même, touché de tout ce que ce Général avoit fait pour la conſervation de ſa couronne

pendant sa minorité, & depuis pour la défense de ses Etats, le pleura : il ordonna que son corps fût apporté dans l'Abbaye de Saint Denis, où l'on enterre ordinairement tous les Rois de France ; & même, pour le distinguer des autres grands hommes qui y ont été inhumés, il voulut qu'il fût enterré dans la chapelle destinée pour la sépulture des Rois & des Princes de la branche Royale de Bourbon, comme il paroît par l'ordre contenu dans la lettre suivante, adressée à l'Abbé & aux Religieux de l'Abbaye de Saint Denis en France.

Sa lettre à l'Abbé de S. Denis.

CHERS *& bien amés : les grands & signalés services qui ont été rendus à cet Etat par feu notre Cousin le Vicomte de Turenne, & les preuves éclatantes qu'il a données de son zele, de son affection à notre service, & de sa capacité dans le commandement de nos armées, que nous lui avons confiées avec une espérance certaine des heureux & grands succès que sa prudence consommée & sa va-*

ANNÉE 1675.

leur extraordinaire ont procuré à nos armes, nous ayant fait ressentir avec beaucoup de douleur la perte d'un aussi grand homme, & d'un sujet aussi nécessaire, & aussi distingué par sa vertu & par son mérite : Nous avons voulu donner un témoignage public, digne de notre estime & de ses grandes actions, en ordonnant qu'il fût rendu à sa mémoire tous les honneurs qui peuvent marquer à la postérité l'extrême satisfaction qui nous reste, & le souvenir que nous voulons conserver de tout ce qu'il a fait pour la gloire de nos armes, & pour le soutien de notre Etat. Et comme nous ne pouvons en donner des marques plus publiques & plus certaines qu'en prenant soin de sa sépulture, nous avons voulu y pourvoir en telle sorte que le lieu où elle seroit, fût un témoignage de la grandeur de ses services & de notre reconnoissance. C'est pourquoi ayant résolu de faire bâtir dans l'Eglise de S. Denis une chapelle pour la sépulture des Rois & des Princes de la branche Royale de Bourbon, nous voulons, que, lorsqu'elle sera achevée

achevée, le corps de notredit Cousin y soit transféré, pour y être mis en lieu honorable, suivant l'ordre que nous en donnerons : Et cependant nous avons permis à nos Cousins le Cardinal & le Duc de Bouillon, ses neveux, de mettre son corps en dépôt dans la chapelle de S. Eustache de la Sainte Eglise de Saint Denis, & d'y élever un monument à la mémoire de leur oncle, suivant les desseins qui en ont été arrêtés. C'est de quoi nous avons bien voulu vous donner avis, & vous dire en même tems, que nous voulons que vous exécutiez ce qui est en cela de notre volonté, en faisant mettre le corps dans la cave de la chapelle, & en laissant la liberté aux ouvriers de travailler au monument jusqu'à son entiere perfection. Si n'y faites faute ; Car tel est notre plaisir. Donné à Saint Germain en-Laye, le XXII. *jour de Novembre 1675. Signé,* LOUIS ; *& plus bas,* COLBERT. Et sur le repli : *A nos chers & bien amés les Abbé, Prieur & Religieux de l'Abbaye Royale de Saint Denis en France.*

ANNÉE 1675.

ANNÉE 1675.

Transporté à S. Denis, & ses oraisons funebres.

On fit donc apporter le corps du Vicomte de Turenne, de l'Alsace où il étoit, en l'Abbaye de S. Denis. Ces sortes de cérémonies, toujours tristes d'elles-mêmes, n'avoient jamais rien eu de si lugubre, que celle-ci. Les peuples venoient de tous les environs sur le chemin par où ce corps devoit passer, & ne pouvoient le voir sans répandre des larmes. Les habitans de la campagne sortoient des bourgs & des villages, pour aller le recevoir : le Clergé alloit au-devant de ville en ville. Les bourgeois de celle de Langres, où il passa, prirent tous le deuil à son arrivée, & firent une dépense considérable pour lui rendre des honneurs extraordinaires, & cela sans en avoir reçu aucun ordre de la Cour; tant la mémoire du Vicomte de Turenne étoit chere à des gens même qui ne l'avoient peut-être jamais vu. Le Roi lui fit faire, outre cela, à Notre-Dame de Paris, un service, où le Clergé de France, le Parlement, l'Universi-

té, & la Ville, assisterent en corps. L'Oraison funebre, qui y fut prononcée par l'Evêque de Lombez, renouvella les pleurs de toute l'assemblée. Les plus célébres Prédicateurs en firent à l'envi en plusieurs autres endroits (*) : & il ne se prononça, durant toute cette année, aucun Discours public, ni à l'ouverture des Parlemens, ni à celle des Académies & des Universités, ni en aucune autre sorte d'occasion, où l'on ne fît l'éloge du Vicomte de Turenne, & où l'on ne pleurât sa perte; ce qui ne s'est peut-être jamais fait pour aucun autre particulier.

ANNÉE 1675.

Tels furent les regrets qui suivirent la mort du Vicomte de Turenne. Ce Prince étoit né avec un corps d'un tempérament très-robuste : il étoit d'une taille médiocre & bien proportionnée : il n'étoit ni gras ni maigre ; il avoit la forme du visage assez réguliere,

Son tempérament, & sa physionomie.

(*) Entre autres l'Abbé Fléchier, depuis Evêque de Nîmes ; & le Pere Mascaron, depuis Evêque d'Agen.

ANNÉE 1675.

les cheveux châtains, les yeux grands, les ſourcils épais & preſque joints enſemble, le teint plutôt rouge que vermeil; l'air naturellement ouvert & ſerein, mais rêveur à force d'application, & où l'on voyoit tout à la fois quelque choſe de ſombre & de riant, qui le faiſoit paroître gai & mélancolique en même-tems : phyſionomie aſſez extraordinaire, & néanmoins aimable aux yeux de tout le monde, à cauſe de l'extrême douceur qui y étoit répandue. Il n'y a preſqu'aucune ſorte de vertu, dont il n'ait donné des exemples, qui méritent d'être rendus publics.

Son déſintéreſſement, &

Son déſintéreſſement & ſa générosité ſont d'autant plus louables, que l'amour de l'argent a été proprement le vice dominant de ſon ſiecle.

exemple notable.

Lorſqu'il étoit dans le Comté de la Marck en Allemagne, un Officier général lui vint propoſer de lui faire gagner cent mille écus en quinze jours par le moyen

des contributions, & cela, d'une maniere que la Cour n'en auroit aucune connoiſſance. Il lui répondit, qu'il lui étoit bien obligé ; mais qu'après avoir trouvé beaucoup de ces ſortes d'occaſions, ſans en avoir jamais profité, il n'étoit pas d'avis de changer de conduite à ſon âge.

ANNÉE 1675.

Il ne renvoya jamais aucun de ceux qui lui venoient demander, ſans lui donner. Quand il n'avoit plus d'argent ſur lui, il en empruntoit au premier Officier qu'il trouvoit ſous ſa main, & il lui diſoit de l'aller redemander à ſon Intendant. Un jour, cet Intendant vint lui dire, qu'il ſoupçonnoit certaines gens de venir redemander ce qu'ils n'avoient point prêté, & qu'ainſi il ſeroit bon qu'il donnât à chacun une marque de ce qu'il empruntoit. *Non, non*, lui dit-il, *rendez tout ce qu'on vous dira ; car il n'eſt pas poſſible qu'un homme vous aille redemander une ſomme d'argent, qu'il ne me l'ait prêtée, ou qu'il ne ſoit dans un extrême beſoin. S'il me l'a*

Sa généroſité.

prêtée, il faut bien la lui rendre : s'il est dans un si grand besoin, il est juste de l'assister.

& preuve notable.

Il étoit ingénieux à trouver des moyens d'épargner à ceux à qui il donnoit, la honte de recevoir du secours dans leur indigence : il ne leur donnoit qu'avec une espece de pudeur ; & il sembloit qu'il voulût prendre toute la confusion pour lui. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'ayant sçu qu'un Gentilhomme étoit devenu pauvre, pour avoir dépensé tout son bien à l'armée, il s'avisa de troquer des chevaux avec lui, & de lui en donner d'excellens pour de très-médiocres, faisant semblant de ne s'y pas connoître.

Autre.

Un jour, ayant touché beaucoup d'argent d'une charge dont la Cour lui avoit permis de disposer, il assembla cinq ou six Colonels, dont les régimens étoient assez délabrés ; & leur laissant croire que cet argent venoit du Roi, il le leur distribua à proportion de leurs besoins.

Une autre fois, entendant un Officier, qui se plaignoit d'avoir eu deux chevaux tués à une affaire, & d'être ruiné par-là, il le mena à son écurie, lui donna deux de ses meilleurs chevaux, & lui recommanda fortement de n'en parler à personne; *de peur*, disoit-il, *qu'il n'en vienne d'autres; car je n'ai pas le moyen d'en donner à tout le monde:* voulant ainsi cacher le mérite de cette action sous un prétexte d'économie; car autant il aimoit à donner, autant il craignoit qu'on ne divulguât le bien qu'il faisoit. Autre.

Quatre jours avant qu'il fût tué, il avoit donné quatorze mille livres aux Anglois qui servoient dans son armée, dont il en avoit emprunté dix mille sur son crédit à Strasbourg; & l'on ne trouva, après sa mort, que cinq cens écus dans sa cassette. Autre.

On pourroit rapporter plusieurs autres exemples de sa générosité: mais je crois que, pour achever de la faire connoître, il suffit de dire, qu'après avoir commandé les ar- Autre.

mées pendant plus de vingt ans, il laiſſa moins de bien en mourant, qu'il n'en avoit eu de ſa maiſon, dont il n'étoit pourtant que cadet.

Son humanité pour les officiers & les ſoldats.

Le ſoin qu'il prenoit de la fortune des Officiers, & ſon humanité envers les Soldats, lui avoient gagné le cœur des gens de guerre. Loin d'imputer les mauvais événemens au défaut de conduite des Officiers qu'il employoit, il étoit le premier à les excuſer. Si quelqu'un avoit été battu en parti, il prenoit ſoin de le conſoler lui-même, & de lui relever le courage : il lui donnoit de nouvelles troupes & en plus grand nombre, afin qu'il eût ſa revanche, & continuoit à le renvoyer toujours à la guerre, juſqu'à ce qu'il eût remporté quelqu'avantage.

Sa bonté de cœur.

Un jeune Gentilhomme de l'arriere-ban, arrivant un jour à l'armée, après l'avoir ſalué, lui demanda *où il mettroit ſes chevaux*. A cette queſtion, tous ceux qui étoient préſens, ſe mirent à rire de

la maniere du monde la plus mortifiante pour ce Gentilhomme. Mais le Vicomte de Turenne, prenant ſon ſérieux : *C'eſt donc*, leur dit-il, *une choſe bien étonnante, qu'un homme, qui n'eſt jamais venu à l'armée, n'en ſache pas les uſages ? N'y a-t-il pas bien de l'eſprit à ſe rire de lui, parce qu'il ne ſait pas des choſes qu'il ne peut ſavoir, & qu'au bout de huit jours il ſaura auſſi-bien que vous ?* Il ordonna en même-tems à ſon Ecuyer d'avoir ſoin des chevaux de ce Gentilhomme, & de l'inſtruire des autres choſes. Les airs inſultans le choquoient au dernier point ; & la bonté étoit tellement le fond de ſon caractere qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on ſe moquât de perſonne. A la Cour comme à l'armée, lorſqu'il arrivoit quelque provincial dont on vouloit ſe divertir, il prenoit d'abord ſon parti, d'un air qui impoſoit auſſi-tôt ſilence à tout le monde, quelque démangeaiſon qu'on eût de railler.

Il arriva pluſieurs fois, qu'ayant reçu de la Cour des ordres poſitifs (Son eſprit de ſupport.)

de caſſer des Capitaines, dont les compagnies n'étoient pas complettes, il prit ſur lui d'en ſuſpendre l'exécution, & ſut les conſerver, en leur donnant le tems de rétablir leurs compagnies.

Il obtient la grace de Duport.

Ayant ſçu que le Duc de Luxembourg avoit fait condamner à une mort infamante, Duport, qui avoit rendu Naerden, dont il étoit Gouverneur, & qui étoit pourtant un fort brave homme; il obtint du Roi, que cet Officier auroit la permiſſion de ſe jetter dans Grave, où il expia, par une mort glorieuſe, la faute qu'on l'accuſoit d'avoir faite à Naerden.

Son équité pour les troupes,

Il prenoit ſoin de l'avancement de tous ceux qui étoient dans ſon armée, depuis le plus grand juſqu'au plus petit : il faiſoit valoir leurs ſervices à la Cour, & il leur faiſoit donner des charges & des emplois à chacun, ſelon leur capacité & leur mérite. Auſſi les Officiers & les Soldats avoient-ils pour lui un amour & un attachement qu'ils firent paroître en

tant d'occaſions, que je crois devoir en rapporter ici quelque choſe.

Après ſa mort, les Officiers généraux tinrent conſeil pour ſavoir où ils meneroient l'armée ; & comme ils étoient long-tems à ſe déterminer, les ſoldats dirent ce bon mot : *Les voilà bien embarraſſés. Qu'on lâche la Pie ; & nous camperons où elle s'arrêtera.*

& leur reconnoiſſance envers lui.

Exemple.

Mazel, qui paſſoit pour un des meilleurs Officiers du Royaume, & qui l'étoit véritablement, ſe voyant prêt à mourir en Allemagne, demanda pour toute grace, qu'on l'enterrât au même endroit où le Vicomte de Turenne avoit été tué.

Autre.

Il ſe trouve encore aujourd'hui, parmi nous, de vieux Officiers, devant qui on ne ſauroit parler du Vicomte de Turenne, qu'il ne verſent auſſi-tôt des larmes ; & j'en ai vu, qui, voulant me raconter les bontés qu'il avoit eues pour eux, en étoient encore ſi vivement pénétrés, que la douleur leur cou-

Autre.

Le Marquis de Mirabeau, ancien Capitaine aux Gardes.

pant la voix, & les ſaiſiſſant juſqu'à les faire ſangloter, ils ne pouvoient achever leur récit.

Sa bonne foi généralement eſtimée.

Sa bonne foi étoit ſi bien établie, non-ſeulement chez nous, mais encore chez nos voiſins, que la plupart des Princes d'Allemagne traitoient avec lui perſonnellement pour leurs intérêts, ſans demander aucune garantie de ce qu'il leur promettoit ; & que les Républiques, même les plus ſoupçonneuſes, ſe croyoient en aſſurance, dès qu'il leur avoit donné ſa parole.

Exemple.

En 1659.

Quand il fallut réſoudre dans le Conſeil d'Eſpagne, en 1650, ſi on le mettroit à la tête des troupes, il n'avoit aucune caution à donner aux Eſpagnols pour ſûreté de leur armée. Cependant, comme ils connoiſſoient le fond de ſon caractere, ils ne laiſſerent pas de la lui confier.

Autre.

Un jour qu'il étoit dans la Souabe, ayant fait approcher ſon armée du Lac de Conſtance, pour mettre à contribution quelques terres de la Maiſon d'Autriche, les Suiſſes, qui

pouvoient craindre que, ſous prétexte de porter la guerre dans le pays de l'Empereur, on n'entrât dans le leur à l'improviſte, lui envoyerent des députés, pour lui dire, qu'ils avoient tant de confiance en ſa bonne foi, qu'ils ne feroient aucunes levées de troupes, s'il vouloit les aſſurer qu'il ne viendroit point chez eux; qu'ils prendroient de plus grandes précautions avec un autre; mais qu'avec lui, ils ſe contentoient de ſa parole.

Autre.

J'ai vu des lettres de nos Ambaſſadeurs en Angleterre, par leſquelles ils mandent, qu'ils ſe ſont ſouvent ſervi de ſon nom, pour faire réuſſir les affaires qu'ils avoient à négocier à la Cour de Londres. Et j'en ai lu quelques autres de Plénipotentiaires de France, qui écrivent que tout ce qu'ils peuvent dire aux Princes d'Allemagne, ne les raſſure point, & qu'ils n'ont confiance qu'au Vicomte de Turenne.

Son intégrité.

En 1654.

Son intégrité & ſa ſageſſe étoient ſi généralement reconnues, même dans les pays étrangers, que

les Princes de Montbéliard, ayant disputé entre eux à qui posséderoit la principale Terre de leur Souveraineté, se soumirent au jugement qu'ils le prierent de rendre pour terminer leur différend ; & que beaucoup d'autres Princes, sur-tout de l'Allemagne, le choisissoient pour arbitre dans la plupart des contestations qui survenoient entr'eux.

Sa modération.

Sa modération dans les offenses égale tout ce qu'on raconte de celle des Philosophes de l'antiquité, les plus vantés.

Exemple rare.

Etant sur le point d'attaquer les lignes des ennemis qui assiégeoient la ville d'Arras & n'ayant point les outils qui lui étoient nécessaires pour cela, il en envoya demander, par un de ses Gardes, au Maréchal de la Ferté. Ce Garde vint bientôt après dire que le Maréchal de la Ferté les avoit non-seulement refusés, mais encore qu'il avoit accompagné son refus de paroles fort désobligeantes pour le Vicomte de Turenne. Le Vicomte

de Turenne, ſe tournant alors vers les Officiers qui ſe trouvoient auprès de lui, ſe contenta de dire: *Puiſqu'il eſt ſi en colere, il faudra ſe paſſer de ſes outils, & faire comme ſi nous les avions.*

Le même Maréchal, ayant trouvé un autre Garde du Vicomte de Turenne hors du camp, lui demanda ce qu'il faiſoit-là; &, ſans attendre ſa réponſe, il s'avança ſur lui & le chargea à coups de canne. Ce Garde vint ſe préſenter tout en ſang à ſon Maître, exagérant fort les mauvais traitemens qu'il avoit reçus du Maréchal de la Ferté: mais le Vicomte de Turenne, feignant de s'en prendre au Garde même: *Il faut*, lui dit-il, *que vous ſoyez un bien méchant homme, pour l'avoir obligé à vous traiter de la ſorte.* Et ayant envoyé chercher le Lieutenant de ſes Gardes, il lui ordonna de mener ſur le champ ce Garde au Maréchal de la Ferté, de lui dire qu'il lui faiſoit excuſe de ce que cet homme lui avoit manqué de reſpect; & qu'il le remettoit Autre.

entre ſes mains, pour en faire telle punition qu'il lui plairoit. Cette modération étonna toute l'armée. Le Maréchal de la Ferté, qui en fut lui-même ſurpris, s'écria, avec une eſpece de jurement qui lui étoit ordinaire : *Cet homme ſera-t-il toujours ſage, & moi toujours fou ;*

utre. Son carroſſe s'étant trouvé un jour arrêté dans les rues de Paris par un embarras, un jeune homme de condition, qui ne le connoiſſoit point, & dont le carroſſe étoit à la ſuite du ſien, vint donner à grands coups de canne ſur le cocher du Vicomte de Turenne, parce qu'il n'avançoit pas aſſez-tôt à ſon gré. Le Vicomte de Turenne regardoit tranquillement cette ſcène de dedans ſon carroſſe. Mais un Marchand, étant ſorti alors de ſa boutique, un bâton à la main, en criant : *Comment ! on maltraite ainſi les gens de M. de Turenne !* ce jeune homme, qui, à ce nom, ſe crut perdu, vint à la portiere du carroſſe du Vicomte de Turenne, lui demander pardon. Le Vicomte

de Turenne, qu'il croyoit bien en colere, s'étant mis à ſourire; *Effectivement, Monſieur*, lui dit-il, *vous vous entendez fort bien à châtier mes gens : quand ils feront des ſottiſes, ce qui leur arrive ſouvent, je vous les enverrai.* Le Vicomte de Turenne ſe poſſédoit ainſi dans ces ſortes d'occaſions, où les autres hommes ne ſont plus maîtres d'eux-mêmes. On ne l'a jamais pu faire ſortir de ce caractere tranquille & modéré, quelque choſe qu'on ait faite pour le choquer & l'irriter. La Gréce l'auroit mis au nombre de ſes Sages quand il n'auroit eu que cette ſeule vertu : auſſi les meilleurs eſprits de ſon ſiecle l'ont-ils regardé comme un homme qui étoit véritablement digne d'être mis en parallèle avec les plus grands perſonnages qui aient jamais été parmi les Grecs & parmi les Romains. Rien ne ſauroit être plus ſuperbe, que l'étoit alors la Cour de France. On venoit de tous les endroits de l'Europe voir la magnificence de Verſailles. Cependant les étran-

gers, après avoir vu la pompe & les richesses de la Cour & des Maisons Royales, estimoient que le bonheur que le Roi avoit d'être le maître de toutes ces choses, n'étoit point comparable à celui de posséder un homme tel que le Vicomte de Turenne.

Sa bonté pour ses domestiques.

Sa bonté envers ses domestiques, de laquelle j'ai dit quelque chose en général, se connoîtra peut-être encore mieux par l'exemple suivant.

Exemple.

Un jour un de ses gens étant allé demander de sa part, quoiqu'à son insçu, un Emploi au sieur Colbert, Contrôleur Général des Finances; ce Ministre, ravi de trouver une occasion de faire plaisir au Vicomte de Turenne, lui alla porter lui-même la Commission. Le Vicomte de Turenne, qui ne savoit rien de la chose, fut assez surpris du compliment du sieur Colbert. Néanmoins, recevant la Commission, il remercia ce Ministre, comme si c'eût été par son ordre qu'on la lui fût allé demander, &

fit appeller le domeſtique en faveur duquel elle étoit expédiée. Cet homme ayant ſçu ce qui venoit de ſe paſſer, ſe crut perdu, & ſe jetta aux pieds de ſon maître, en lui demandant miſéricorde. Mais le Vicomte de Turenne le faiſant relever auſſi-tôt, & lui remettant la Commiſſion entre les mains : *Si vous m'euſſiez parlé de cette affaire*, lui dit-il, *je vous y aurois ſervi comme vous l'auriez pu ſouhaiter : & tout ce qui me fâche en cela, c'eſt que vous ne me diſiez point ce qui vous oblige à me quitter.* Ce domeſtique confus, & néanmoins raſſuré, lui ayant dit qu'il n'avoit recherché cet Emploi, que parce qu'il avoit beaucoup d'enfans; le Vicomte de Turenne lui fit payer ce qu'il lui devoit de ſes gages, & lui donna encore une ſomme conſidérable, pour l'aider à faire ſubſiſter ſa famille.

Sa modeſtie eſt peut-être de toutes ſes vertus celle dont on a une plus grande idée, à cauſe de ſon extérieur. Que ſeroit-ce, ſi on la con- Sa modeſtie

noiſſoit par les ſentimens mêmes?

Preuve. Qu'on liſe tous les Mémoires hiſtoriques faits de notre tems, on y verra que le plus petit Officier ſe vante toujours d'avoir fait ce qu'il raconte de plus grand, ou du moins de l'avoir ſuggéré au Général. A lire dans les Mémoires du Vicomte de Turenne, ſes grandes actions, qui ont étonné toute l'Europe, il ſemble que ce ſoient les événemens les plus ſimples & les plus communs, & qu'il n'y ait eu preſqu'aucune part.

Autre, en 1656. Peu de gens ignorent la gloire qu'il s'acquit par le fameux campement du Queſnoi, où après la levée du ſiége de Valenciennes, il arrêta les ennemis victorieux. Voici ce que lui écrivit le Sieur le Tellier, Secrétaire d'Etat, qui fut depuis Chancelier de France. *Par votre prudence, Monſeigneur, & par une conduite vigoureuſe, vous avez rétabli la réputation des armes du Roi. En vérité, il n'y a rien de plus beau que votre campement proche du Queſnoi, après la déroute de*

Valenciennes, d'avoir ainsi fait tête aux ennemis, fort orgueilleux dans leur Pays, &c. Voici comment le Vicomte de Turenne en parle lui-même : *L'armée des ennemis est venue tout proche d'ici. Ils y ont demeuré deux jours, & après ont marché vers Condé. Au Quesnoi, le* 24 *Juillet* 1656.

Il est constamment vrai qu'il sauva la Cour à Jargeau ; la Reine-Mere le dit publiquement en propres termes. Cependant, voyez comment il s'en exprime lui-même : *Il s'est passé quelque chose à Jargeau, qui n'est pas de grande considération. A Jully, le* 30 *Mars* 1652. Y a-t-il quelque exemple d'une pareille modestie dans les Mémoires, ou dans les Lettres des autres hommes de guerre ? Autre, 1652.

Sa délicatesse de conscience nous découvre en lui un si grand fond de Religion, qu'on n'est plus surpris que l'armée, ni la Cour ne l'aient pu gâter. Sa délicatesse de conscience.

Quelque bien qu'aient les gens de guerre, il en est peu qui Exemple.

ne ſoient obligés d'emprunter de l'argent, quand il faut qu'ils ſe mettent en campagne. Lorſque le Vicomte de Turenne étoit ſur le point d'y aller, beaucoup de gens venoient lui offrir de très-groſſes ſommes; mais, quoiqu'il pût quelquefois en avoir beſoin, il n'en voulut jamais accepter, dans la crainte qu'il avoit que ces gens ne perdiſſent ce qu'ils lui auroient prêté, s'il fût venu à mourir à l'armée.

Autre. Un jour qu'il étoit en marche dans le pays ennemi, les habitans d'une groſſe Ville lui envoyerent offrir cent mille écus par des Députés, pourvu qu'il voulût bien ſe détourner de ſon chemin, & ne point faire paſſer ſes troupes dans leur ville. *Comme votre ville*, dit le Vicomte de Turenne à ces Députés, *n'eſt point ſur la route par où j'ai deſtiné de faire marcher mes troupes, je ne puis prendre l'argent que vous m'offrez.* Je ne penſe pas qu'on ait jamais porté plus loin la délicateſſe de conſcience. Ces Dé-

putés en demeurerent très-étonnés. Les ennemis eurent toujours depuis pour lui une vénération pleine de tendresse : ils le pleurerent à sa mort autant que les François mêmes, & les Allemands n'ont jamais voulu labourer l'endroit où il a été tué, comme si l'impression de son corps avoit rendu cet endroit sacré. Il est encore en friche, & les paysans le montrent à tout le monde, aussi-bien qu'un arbre fort vieux qui est là auprès, & qu'ils n'ont point voulu couper. Aussi avoit-il toujours épargné le pays ennemi autant qu'il avoit pu, conservant les fruits de la terre pour les gens de la campagne dont il plaignoit la triste destinée, & n'en avoit pas moins bien fait le service du Roi, comme on l'a pu voir dans toute la suite de son histoire.

Son Christianisme.

Le Christianisme, enfin, de l'esprit duquel il étoit sans cesse animé, a, pour ainsi dire, couronné toutes ses autres vertus. Il avoit non-seulement soin de purger son

armée des déréglemens qui regnent ordinairement parmi les troupes ; mais il y avoit encore établi des prieres publiques à certaines heures du jour. Il faisoit des vœux au Ciel pour la paix au milieu des plus glorieuses victoires qu'il remportoit. Il traitoit tous ses soldats comme ses enfans & comme ses freres ; si bien, qu'à l'armée même, il étoit encore plus admiré pour l'excellence de ses mœurs, qu'à cause des talens supérieurs qu'il avoit pour la guerre.

Preuve. Jacques II, Roi d'Angleterre, qui a écrit les quatre campagnes qu'il fit sous lui, racontant la fameuse attaque des lignes d'Arras, en parle en ces termes : *Avant l'attaque des lignes d'Arras, Monsieur de Turenne fit faire des prieres publiques à la tête de chaque bataillon & de chaque escadron, pendant plusieurs jours, pour le succès de cette entreprise : presque tout le monde se confessa & communia ; & je suis sûr qu'il ne s'est jamais vu*

dans

dans aucune armée tant de marques d'une véritable dévotion qu'il en parut dans la nôtre (*).

Tout le monde convient que rien ne fait mieux connoître un homme que ses lettres : Il ne faut que lire celles du Vicomte de Turenne, pour voir qu'il n'étoit occupé que de Dieu, pendant tout le cours de ses campagnes & dans toutes ses entreprises.

Nous allons commencer la campagne, dit-il dans une de ses lettres : *j'ai bien prié Dieu ce matin qu'il me fasse la grace de la passer en sa crainte, ne connoissant point de plus grand bien que d'avoir la conscience en repos, autant que notre fragilité le peut permettre. A Marle, le* 11 *Juin* 1656. Autre.

Toutes choses vont fort bien jusqu'à présent; dit-il dans une au- Autre.

(*) Mémoires de Jacques II, Roi de la Grande Bretagne, écrits de sa propre main, & conservés par son ordre dans les Archives du Collége des Ecossois à Paris.

tre lettre ; *mais comme les ſuccès ſont toujours douteux , il faut ſe remettre à la volonté de Dieu. Au camp devant Valenciennes , le* 18 *Juin* 1656.

On ne ſauroit porter plus loin la confiance, la réſignation, l'humilité & la reconnoiſſance Chrétienne que le fait le Vicomte de Turenne dans toutes ſes lettres.

Autre. *Pourvu* , dit-il , *qu'il plaiſe à Dieu de ne nous point faire tomber dans quelque malheur que l'on ne prévoit point , j'eſpere qu'on achevera ce ſiége. Au camp devant Landrecy , le* 29 *Juin* 1655.

Autre. *Avec l'aide de Dieu , je crois que ceci réuſſira fort bien , & qu'il bénira notre entrepriſe. Au camp devant la Capelle , le 23 Septembre 1656.*

Autre. *Je ſuis toujours dans les mêmes ſentimens, priant Dieu qu'il me donne la continuation de ſa grace , & qu'il me rende plus homme de bien que je ne le ſuis. A Amiens , le 1 Janvier 1660.*

Autre. *On aſſure fort que les ennemis*

donneront aux lignes. Cela comme toutes les autres choſes, eſt en la main de Dieu; il faut ſe ſoumettre à ſa volonté. Au camp devant Valenciennes, le 2 Juillet 1656.

J'ai rendu graces à Dieu de tout mon cœur de ce que cette affaire, dont je ſouhaitois ſi fort le ſuccès, m'a ſi bien réuſſi. Il eſt certain qu'il y a une grande bénédiction de Dieu ſur tout ce que j'entreprends. Au camp, près d'Arras, le 26 Août 1654. Autre.

Il ſeroit trop long de tranſcrire toutes les autres lettres du Vicomte de Turenne où l'on trouve de pareils ſentimens. Je finirai par celle qu'il écrivit après la bataille des Dunes, & que je vais rapporter, afin qu'on voie ſi aucun Général d'armée a jamais écrit une ſemblable lettre, après une pareille victoire.

Je vous fais ce mot, pour vous dire qu'il s'eſt paſſé aujourd'hui une fort belle action, dont il faut louer Dieu. Monſieur le Prince & Dom Juan ont été entiérement défaits.

C'est une grande bénédiction de Dieu que cette affaire ait si heureusement réussi. J'espere qu'il nous bénira en autre chose : il faut se remettre à sa volonté. Aux Dunes près Dunkerque, le 14 Juin 1658.

Conclusion. Tel fut par rapport au Christianisme le Vicomte de Turenne dont on ne doit pas craindre que le nom & les actions tombent jamais dans l'oubli, quand même les François ne prendroient pas soin d'en perpétuer le souvenir, les exemples de vertu qu'il a donnés étant d'une si grande utilité pour tous les hommes, de quelque pays qu'ils soient, que le monde entier se trouve intéressé à en conserver éternellement la mémoire.

FIN.


I
TUTELAE GALLICAE FIDELITAS
ELECT. OR TREVIRENSIS IN INTEGRUM RESTITUTUS
MDC XLV
II
MARS EXPUGNATOR
XIII URB AUT. ARC CAPT
MDC XLVII
III
DIVERSO EX HOSTE
XI URB AUT ARC CAPTAE
MDC XLVII
IV
VICTORIA FRACTAE FIDEI ULTRIX
PULSO TRANS OENUM BAVARO
MDC XLVIII
V
PERRUPTO HISPAN. VALLO CASTRIS DIREPTIS
ATREBATUM LIBERATUM
MDC LIIII
VI
FORTUNA REDUX
CAPELLA CAPTA
MDCLVI
VII
FINES DEFENSI ET AMPLIATI
VIII
VICTORIA PACIFERA
HISPANIS CAESIS AD DUNKERCAM
MDCLVIII
IX
DUNKERCA ITERUM CAPTA
MDC LVIII.
X
VICTORIARUM IMPETUS
AD SCALDIM LYSAM ET YPERAM
MDCLVIII
XI
A RHENO AD ALBIM PULSO BRANDEBURG. EL.
MDC. LXXIII
XII
VIS ET CELERITAS
PUGNA AD SINTZHEMIUM
MDC. LXXIV
XIII
GERMANIS ITERUM FUSIS
AD NICRUM
MDC LXXIV
XIV
DE GERMANIS TERTIO
PUGNA AD EINSHEMIUM
MDCLXXIV
XV
LXM. GERM ULTRA RHENUM PULSA
MDC LXXV

TABLE DES LIVRES DE CETTE HISTOIRE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

FIN.







